

Carnets de guerre de Henry Damay

1er septembre 1939

-

20 avril 1945

retranscrit par Philippe Damay
2020

Présentation générale

Mobilisé le 1er septembre 1939 comme sous-lieutenant au sein du 29ème Régiment d'Artillerie Divisionnaire de la 4ème division, mon père, Henry Damay tint chaque jour jusqu'à son retour à Étampes le 22 avril 1945 des carnets dans lesquels il notait tout ce qui le concernait (météo, nourriture, activités, déplacements...).

Ces notes, écrites au crayon, n'avaient aucune prétention littéraire. Elles étaient constituées de phrases courtes souvent sans verbes et sans articles, comme si elle n'étaient qu'un matériau brut sur lequel mon père aurait voulu retravailler après guerre. Mais c'est surtout la difficulté de déchiffrer un texte à moitié effacé qui interdit aujourd'hui d'en faire une lecture continue. Si certains passages de certains carnets, comme le début des 3ème et 5ème sont aisément lisibles. avec 26 lignes par page, d'autres comme la fin du 3ème carnet, le 4ème et la fin du 5ème, avec 32 à 34 lignes par page sont beaucoup plus difficiles à déchiffrer. Cette différence d'écriture est le plus souvent en lien avec des engelures causées par le froid glacial et avec un affaiblissement général dû au manque de nourriture.

Les articles ou verbes éludés sont en général faciles à restituer. Mais parfois mon père écrivait pour lui en sachant de quoi il parlait. j'ai parfois rajouté un mot pour éviter une hésitation sur le sens d'une phrase. Parfois j'ai laissé volontairement l'obscurité. Elle peut s'éclairer bien plus tard, comme cette expression *petit rat* dont il a fallu que mon père raconte qu'il a poussé ma mère à acheter une machine à coudre Singer pour qu'elle arrête de se comporter comme un *petit rat*.

Mon père utilise quelques mots allemands qui ne sont pas aisément traduisibles : *Oflag* et *Stalag* bien sûr, mais aussi *block*, *frontstalag*, *vorlager*, *schupo* ou qui relèvent de l'auto-dérision comme *stück*, *abort* ou *morgen früh*. Le texte montre également comment la langue française a évolué en 75 ans. On ne dirait plus aujourd'hui *un nombre de morts formidable*, mais *un nombre de morts considérable* ; on ne dirait plus *biller* mais *cogner* ; on ne dirait plus *un colis écharpé* mais *un colis éventré*. on ne dirait plus *un bobinard*, mais un *b...* Quant à son argot, il est très riche : la prison, c'est bien sûr la *taule*, mais aussi le *gnouf* et l'*ours*.

Certaines expressions, comme *on la saute* pour dire *on a faim*, ne se comprennent que par le contexte.

On retrouve parfois sa formation scientifique quand il écrit que *cela sent l'acide amylique* ou qu'il *a observé une parhélie*. Dans l'ensemble mon père dans ces conditions d'écriture difficile fit très peu de fautes d'orthographe. Je les ai corrigées quand elles étaient évidentes. Mais j'ai par exemple laissé l'écriture *scénette*, qui est incorrecte, au lieu de *saynète* qui est correct.

Les sentiments et les émotions transparaissent peu, même devant la mort de camarades. Il faut le départ de son ami Cochet (2ème carnet) et la mort de sa grand-mère (3ème carnet) pour que ses émotions apparaissent. Quant à ses sentiments pour ma mère, il relèvent de sa correspondance privée totalement séparée de ses notes de carnet. Il faut des blessures d'amour-propre ou des angoisses sur l'avenir de son couple pour qu'ils s'expriment.

A tout moment ces carnets pouvaient être saisis et contrôlés par la censure. De là sans doute l'écriture au crayon, permettant d'effacer rapidement certains passages et le recours à des phrases sibyllines pour évoquer les projets d'évasion "*on commence à penser à ce qu'on a absolument pas le droit de penser*", suivi de dessin d'ailes.

Deux mots abstraits reviennent avec une fréquence importante : *bobard* et *cafard*. Le bobard n'est qu'une information non vérifiée, mais il aide à maintenir l'espoir. Son synonyme, dont l'origine est obscure, est *torfil*. Le cafard est l'affrontement à la réalité quand il n'y a pas de dérivatif pour cacher qu'on est enfermé loin des siens pour un temps incertain.

Ces carnets sont un matériau brut, comme les recherchent les historiens, qui, parce qu'il est écrit au jour le jour échappe au *politiquement correct* que va imposer la Libération. Certains propos peuvent choquer : les prisonniers appellent *le ghetto* la baraque ou sont regroupés les prisonniers de guerre juifs et proposent en riant de faire payer par les allemands les violations de la convention de Genève en argent et en libération de juifs ; mais bien sûr ils ignoraient ce qui se passait en Pologne.

Le témoignage de mon père évite tout manichéisme. Il rend hommage aux allemands quand un chirurgien de Hambourg sauve un prisonnier de la cécité ou quand un commandant du camp salue le drapeau français. Il dénonce les trafics des ordonnances et les combines des officiers supérieurs pour se faire rapatrier qui lui font honte d'être français.

La succession des carnets permet de suivre l'évolution des ressentis. L'utilisation respective des mots *allemand*, *boche*, *fritz* et *chleuh* montre l'édification très progressive du mur de haine entre prisonniers et geôliers. Le mépris pour les italiens est par contre immédiat, dès l'armistice de 1940 : *hyène*, *charognard* et pour finir l'insulte suprême *macaroni*. La France, c'est évidemment celle de Pétain, en bien comme en mal. Les anglais sont des *salauds* lorsqu'ils bombardent Boulogne-Billancourt le 3 mars 1942. Les gaullistes sont des *traîtres* quand ils aident les anglais à conquérir la Syrie, car mon père partage l'attachement des français de l'époque à leur Empire et se préoccupe plus du sort de l'Indochine et de la Syrie que de celui de certains pays européens. Dans la première partie de cette histoire, les héros, ce ne sont pas les anglais, mais les grecs qui ont mis une *raclée* à Mussolini et les serbes qui se sont bien battus face à Hitler.

On peut par contre être rebuté par ces notations systématiques sur le climat ; mais au fil du temps, elles sont devenues un rituel. Pour celui qui vit dans des baraques mal chauffées, mal isolées et sans espace abrité pour vivre dehors, la météo devient le baromètre du moral.

En transcrivant ce texte, je ne lui ai apporté que des modifications mineures en rétablissant parfois les verbes et les articles omis, mais, pour aérer le texte, j'ai créé de toutes pièces des chapitres et des paragraphes.

J'ai par contre renoncé à mettre des notes explicatives de bas de page. J'ai vérifié tous les noms de lieu (sauf certains villages de Poméranie aujourd'hui polonais) et certains noms de personnes pour être sûr de leur orthographe. Mais pour le reste, l'histoire des combats et de la politique de Vichy peut être aisément retrouvée sur *Wikipédia*.

Pour mieux lire ces carnets, quelques rappels sur les camps de prisonniers de guerre.

La convention de Genève distingue les officiers, qui ne peuvent être astreint à travailler et les hommes du rang qui peuvent travailler dans des *kommandos*. Les officiers sont détenus dans des *oflags* et les soldats dans des *stalags*. Certains soldats sont affectés dans les *oflags* pour travailler aux services (cuisine, courrier, entretien des espaces communs) nécessaires au fonctionnement du camp comme *ordonnances*, les allemands se contenant d'assurer la direction, le gardiennage et la censure du courrier à l'aide de *posten* et de sentinelles armées.

Les stalag et les oflag sont numérotés en chiffres romains. Ils se situent dans tous les pays européens conquis par le Reich. Il y a même des *frontstalag* en France. Un camp de prisonniers est divisé en *blocks*, séparés ou non entre eux par des barbelés et divisé en baraques, elles-mêmes divisées en chambres. Entre l'entrée du camp et les bâtiments des services généraux se trouve en général une place appelée le *vorlager*.

Rappelons que l'Allemagne a globalement respecté la convention de Genève sur les prisonniers de guerre à l'égard des armées régulières des pays ayant signé la convention, ce qui excluait les résistants et les russes, (l'Union Soviétique ayant refusé de signer une convention protégeant les ennemis de sa Révolution). Même s'ils n'ont jamais été persécutés les prisonniers de guerre français ont connu, comme les civils allemands, la faim et les bombes.

Henri DAMAY

Carnets de guerre 1939-1945

| | |
|----------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------|
| carnet 1 Mobilisation et guerre Grossborn (Poméranie) | 1er septembre 1939 au 1er juin 1940 1er juin 1940 au 5 octobre 1940 |
| carnet 2 Grossborn Nuremberg (Bavière) | 6 octobre 1940 au 13 novembre 1940 14 novembre 1940 au 15 mars 1941 |
| carnet 3 Nuremberg Fischbeck (Saxe-Anhalt) | 15 mars 1941 au 11 septembre 1941 12 septembre 1941 au 30 avril 1942 |
| carnet 4 Fischbeck Soest (Rhénanie-W.) | 1er mai 1942 au 20 août 1942 20 août 1942 au 1er janvier 1944 |
| carnet 5 Soest Libération et retour | 1er janvier 1944 au 6 avril 1945 6 avril 1945 au 20 avril 1945 |

Carnets de guerre
de Henry Damay

1er carnet

1er septembre 1939 - 5 octobre 1940

Introduction au 1er Carnet

La guerre que déclara la France en 1939, au nom d'une vaine solidarité avec la Pologne était rien moins qu'inattendue. Mais, contrairement aux règles habituelles, celui qui déclara l'état de guerre n'engagea pas les hostilités. Il s'ensuivit ce qu'on a appelé la drôle de guerre, qui ne fut pas un moment d'immobilisme, mais un moment d'agitation désordonnée pendant lequel on déplaça et affaiblit les troupes en les faisant patauger dans la boue de l'hiver.

Mon père visita ainsi le nord-est de l'Aisne et la Lorraine avant de revenir sur ses bases picardes. Le mois qui précéda l'attaque allemande fut un mois de relâchement où chacun, comme mon père, partit en permission et réussit même à voir sa famille en cachette.

Mon père fut pris avec sa division dans le piège allemand. Alors qu'il était positionné près d'Abbeville à l'endroit exact où s'est joué le sort de la guerre par l'encerclement des armées françaises du Nord, il partit en Belgique pour ne plus avoir comme seule issue qu'une capitulation à Lille et comme justification de son action d'avoir favorisé le rembarquement de Dunkerque.

Après avoir traversé l'Europe à pied puis en train, il se retrouva dans un Oflag sur des terres aujourd'hui polonaises dans un camp ressemblant à une colonie de vacances : des baraques dans les dunes avec même un lac pour se baigner. Les premiers mois furent dominés par l'obsession de rétablir la correspondance pour connaître le sort de ma mère et de la famille de Courcelles dans la débâcle et pour les rassurer sur son propre sort.

La guerre était finie, du moins le croyait-on. Les prisonniers seraient libérés avec la paix. Il suffisait d'attendre. Mais au début d'octobre 1940 commença une sourde inquiétude. Devrait t-on affronter l'hiver polaire des steppes d'Europe centrale dans un camp d'été qui n'est pas prévu pour cela ?

Philippe Damay

Noms des officiers du premier groupe le 1er septembre 1939

| | |
|-----------------------------|------------------------------|
| Commandant | Bourgeois |
| Capitaine adjoint | René Damay |
| Officiers adjoint | Lt Lussien (liaison) |
| | Lt Lemaitre (transmissions) |
| | Lt Saint-Germain (orienteur) |
| | Lt Cadet (observateur) |
| 1ère batterie | Cap. Eteneau |
| | Lt Thibault |
| | Lt DAMAY |
| 2ème batterie | Cap. Simon |
| | Lt Lemaine |
| | Lt Deveaux |
| 3ème batterie | Cap. Viarmes puis Mahler |
| | Lt Chuchu |
| | S/Lt Monnejean |
| C.R. | Cap. Plancke |
| | S/Lt Cochet |
| Officier approvisionnements | Lt Sené |
| Médecin | Lt Cappelle |
| Vétérinaire | S/Lt Begué |

Noms des officiers du premier groupe le 30 mai 1940

| | |
|-----------------------------|-----------------------------|
| Commandant | Bourgeois |
| Capitaine adjoint | Plancke |
| Officiers adjoint | néant (liaison) |
| | Lt Lemaitre (transmissions) |
| | Lt Cadet (orienteur) |
| | Lt Deveaux (observateur) |
| 1ère batterie | Cap. Eteneau |
| | Lt Thibault |
| | Lt DAMAY -détaché |
| | Aspirant Heckenrock |
| 2ème batterie | Cap. Saint-Germain |
| | S-Lt Cochet |
| | Aspirant Menu |
| 3ème batterie | Lt Chuchu |
| | S-Lt Pecquignot |
| | S/Lt Billevitch |
| C.R. | Cap. Mahler |
| | Lt Damay |
| Officier approvisionnements | Lt Sené |
| Médecin | Lt Cappelle |
| Vétérinaire | S/Lt Begué |

1-Abbeville

Le 1er septembre 1939 jour J

Le matin est un jour ordinaire même si les esprits sont très préoccupés. Je pars travailler au bureau à Paris. A midi, on reçoit par TSF l'ordre de mobilisation. On se sépare, mais pour combien de temps et se reverra t-on un jour ? Je pars immédiatement à la gare du Nord prendre mon train pour Abbeville. J'y arrive à 17h ; je retrouve mon capitaine qui m'amène à notre cantonnement de Bellancourt. Le soir nous dînons à Vauchelles au Poste de Commandement de groupe. On y retrouve le capitaine René DAMAY, mon lointain cousin. Il me parle de mon cousin Lucien DAMAY. Cela me parut étrange de parler en ce moment et en cet endroit de la famille. Le soir nous sommes retournés à notre cantonnement de Bellancourt pour un sommeil bien mérité.

Le 2 septembre 1939 J+1

Les nouvelles ne sont pas trop mauvaises. On commence l'incorporation des réservistes. C'est un drôle de boulot. On ressent leur angoisse et leur manque d'enthousiasme.

Le 3 septembre 1939 J+2

C'est un dimanche, mais on ne s'en aperçoit pas. A midi on apprend par la TSF le début de la guerre pour 17h. C'est parti.

Le soir on a fini l'incorporation des réservistes, mais ils ne sont pas tous habillés. On commence à s'occuper des chevaux.

Certains hommes sont ivres mais pas énervés. On décide alors de consigner les bistrots. Je ne trouve pas d'hommes pour les corvées.

Quant aux chevaux, on rencontre des difficultés.

Le 4 septembre 1939 J+3

Beau temps.

Ce matin, je suis allé à Abbeville en auto-stop avec un maréchal des logis pour faire une reconnaissance. J'y suis retourné cette après-midi à cheval pour chercher les pièces. Quelle pétaudière. J'ai fait une belle promenade par beau temps mais je suis revenu courbaturé. C'est le contact du cheval. Je n'étais plus habitué.

Le 5 septembre 1939 J+4

Nous sommes toujours au cantonnement. Le temps est beau. J'en ai profité cet après-midi pour faire l'instruction de ma section.

Le soir au retour de Vauchelles j'ai eu un coup de cafard. Dans la nuit on a entendu un bruit d'avion qui nous a ramené aux réalités. C'est la guerre.

Le 6 septembre 1939 J+5

Le beau temps se maintient. Au matin le téléphone fonctionne. On entend les sirènes d'Abbeville. Peu de dégâts, mais ce fut, paraît-il, une belle pagaille. Ici c'est toujours calme plat.

Le 7 septembre 1939

J'entame les préparatifs du départ prévu pour le lendemain. Il fait toujours grand beau, sinon c'est calme plat. J'ai du travail de bureau qui m'empêche d'aller voir mon cousin Lucien Damay à Saint-Riquier. Dommage.

Le 8 septembre 1939

Beau temps. Quel fourbi. L'organisation du convoi est compliquée ; j'ai du matériel en trop et je dois réquisitionner des voitures civiles.

On part à 13h 30 en prenant des petites routes. On passe à Pont-Remy (j'y passais souvent quand j'allais de Courcelles à Berck, mais je n'aurais jamais imaginé repasser par là dans de telles conditions). Puis c'est Cocquerel, Longuet, Long ; on y traverse la Somme dans des marais qui sont dix fois plus larges qu'à Brie. Il y a de braves gens en France qui nous tendent des bouteilles de cidre, des pêches excellentes...Cela nous rafraîchit, car il fait terriblement chaud sous le barda.

Le soir on embarque dans les trains à Longpré-les-corps-saints. Le voyage dure toute la nuit par St-Roch, Amiens, Laon. Au matin on débarque à Hirson.

2- Fourmies

Le 9 septembre 1939

Cette nuit les chevaux se sont énervés dans le train. On a dû évacuer les gardes-écuries de certains wagons, mais finalement, il n'y a pas trop de casse. On quitte Hirson pour s'installer à proximité à Neuve-Maison, un gros bourg près de la frontière belge. Après-midi sieste générale ; on en avait besoin. On s'allonge dans l'herbe sur nos grands mouchoirs jaunes.

Le 10 septembre 1939

Toujours beau temps. Je tombe de garde en ville. Pour un dimanche, c'est l'affectation rêvée.

Le 11 septembre 1939

Le temps a changé. On subit une pluie diluvienne ; Je suis entièrement trempé, mais tout va sécher. Les nouvelles ne sont pas très bonnes et surtout on ne reçoit pas de lettres. Nous allons rester à Neuve-Maison.

Le 12 septembre 1939

La pluie qui tombe crée une boue effroyable ; on fait du service de place, ce qui est complètement ridicule. Les lettres sont toujours arrêtées.

Le 13 septembre 1939

Il ne pleut pas beaucoup mais il fait froid ; le temps a bien changé depuis notre arrivée ici.

Le 14 septembre 1939

Toujours à Neuve-Maison. Aujourd'hui on a attelé les batteries. Il ne pleut pas, mais la boue est telle dans les chemins de pâture que les canons enfoncent jusqu'aux moyeux.

Le 15 septembre 1939

Aujourd'hui, séance d'instruction topographique pour les observateurs de la batterie, mais le matin, les pâtures sont trempées. On voit Hirson, quelques villages et la Belgique.

Le 16 septembre 1939

Toujours à Neuve-Maison ; la vie est très calme.

Le 17 septembre 1939

Dimanche matin, séance de sieste prolongée ; l'après-midi, Lucien a reçu la visite de Geneviève, Jean, Raymond, Michel... je les ai reçus dans mon cantonnement.

Le 18 septembre 1939

Il fait sec mais frais ; je pense à la situation d'il y a un an ; j'étais à Etampes, c'étaient les préparatifs du mariage. J'ai un peu le cafard en y pensant.

Le 19 septembre 1939

Rien à signaler, même temps ; j'ai un peu le cafard.

Le 20 septembre 1939

J'ai un gros coup de cafard ; je pense à mon anniversaire de mariage. Pauvre Denise. que devient-t-elle ?

Le 21 septembre 1939

Brouillard intense au matin, puis pluie. Le capitaine et Thibault sont partis reconnaître une position avec les observateurs. Je suis resté seul ce matin à la batterie.

Le 22 septembre 1939

id.

Le 23 septembre 1939

Je suis de corvée de jour. J'arrête une voiture avec la femme d'un sous-officier (8ème batterie) et la conduit au colonel qui lui passe un savon.

L'après-midi il y a eu un accident sur la route avec un camion et un vélo. Le cycliste est mort ; un cheval a eut les reins cassés et a dû être abattu ; le conducteur n'a rien eu après son vol plané.

Pour demain, j'ai fait une demande de repos.

Le 24 septembre 1939

Beau temps ; au matin je vais à la messe puis l'après-midi je fais une balade le long de l'Oise qui me permet d'avoir une longue conversation avec Lucien. Un

homme se démet l'épaule en tombant de cheval en faisant l'imbécile.

Le 25 septembre 1939.

Je reste seul à la batterie ; les autres sont partis à la position pour commencer les travaux.

Le 26 septembre 1939.

Beau temps. Je pars en camionnette reconnaître un cantonnement à Couplevoie près de Trèlon. René Damay nous raconte des histoires et Deveaux chante dans la voiture.

Le 27 septembre 1939.

Cette fois c'est moi qui reste. Le temps est beau mais froid. J'attrape mal au ventre.

Le 28 septembre 1939

Le capitaine et le lieutenant partent à Sissonne avec les servants ; je reste seul avec le reste de la batterie.

Le 29 septembre 1939

Ce matin il gèle, comme hier d'ailleurs. Dans la matinée je fais une promenade à cheval avec les chevaux de la batterie, l'après-midi je m'ennuie au bureau. Je fais élargir ma vareuse, allonger mon ceinturon et me fait couper les cheveux. Je suis toujours seul à la batterie, les autres sont à Sissonne avec la batterie de tir jusqu'à dimanche.

Le 30 septembre 1939

Journée calme ; beau temps sec.

Le 1er octobre 1939

Dimanche au matin, il y a du pain bénit (brioche) offert par le régiment. Il a plu la nuit ce qui rend impossible toute promenade. Je reste seul à la batterie et je m'embête. J'attends avec impatience le retour du capitaine, du lieutenant et des 25 servants ; l'après-midi il tombe une pluie diluvienne, personne ne rentre ; je m'inquiète au soir à la gare. Je suis trempé ; ils rentrent, le capitaine d'un autre côté en voiture mais...

Le 2 octobre 1939

Beau temps ; on part ce soir pour Couplevoie, par Fourmies. Les routes sont très glissantes, les chevaux tombent, les fourgons vont dans les fossés. Le capitaine se trompe et nous perd, moi aussi je perds le restant de la colonne. Je la retrouve, j'aurais mieux fait de rentrer directement à Couplevoie. Nous arrivons à 2 h ½ du matin au lieu de 22 h comme les autres batteries. Avec le brouillard je souffrais terriblement de

ma grippe. Un homme blessé ; un cheval meurt à l'arrivée, nous en abandonnons un dans une pâture de la maison forestière du bois de Fourmies. Complètement harassé nous nous couchons à trois heures ; lever à neuf heures au lieu de sept.

3 octobre 1939

A cause de ce retard nous ne pouvons aller le matin terrasser à nos positions selon les ordres du commandant. L'après-midi nous partons ; les hommes vont avec l'autre lieutenant à la tranchée. Le capitaine, moi et les observateurs allons à l'observatoire avancé à 1200 mètres de la frontière. J'avais un mauvais vélo. Je suis complètement moulu. Au soir nous avons dîné à Fourmies avec des officiers et commissaires très sympathiques.

Le 4 octobre 1939

A Couplevoie nous passons le temps ; ce soir nous rentrons à Neuve-Maison. Retour sans incident par les chemins forestiers de Fourmies-bois et soupe à l'ordinaire dans les bois.

Le 5 octobre 1939

A Neuve-Maison l'instruction reprend. Le beau temps est définitivement parti. Jusqu'au 7 octobre 1939 nous menons la même vie qui devient très vite monotone.

Le 8 octobre 1939

Dimanche matin il y a moins de monde à la messe car maintenant il y en a trois (nous avons un aumônier militaire). Le soir nous retournons à Couplevoie. Je vois Lucien en partant qui me donne des friandises. Nous retrouvons nos lits, mais le capitaine ne retrouve pas ses draps.

Le 9 octobre 1939

Je vais à Fourmies faire des emplettes pour la popote et pour moi (calotte, ampoule). Nous recevons le capitaine Padieu à midi. Le soir nous retournons à la popote des biffins de Fourmies ; gens toujours très agréables ; le capitaine n'avait pas pris la même route que moi, il est arrivé à la popote avec l'autre lieutenant et une heure de retard. Il pleuvait : aller à pied et retour en auto.

Le 10 octobre 1939.

À midi nous sommes invités par le capitaine Padieu ; le dîner est bon ; le soir nous rentrons sans incident par Mondrepuis à Neuve-Maison.

Le 11 octobre 1939.

Aujourd'hui à Neuve-Maison toujours la même vie calme de quartier.

Le 12 octobre 1939.

Hier soir bruit de départ ; ce matin le cantonnement prévu est très mauvais ; il

n'y a pas de place, tout est occupé par les biffins ; nous partons au soir à six heures (le cantonnement a été changé), les hommes logent dans un bâtiment ouvert à tous les vents dans le préventorium de Trèlon. Arrivée à dix heures du soir dans une belle pagaille ; les avant-trains à Glageon, à 4 km d'ici dans une filature en marche ; coucher à deux heures et demi.

Le 13 octobre 1939.

Belle journée ; on travaille au terrassement ; le moral des hommes est moins bon ; ils trouvent qu'on les embête trop avec des gardes inutiles.

Le 14 octobre 1939.

Toujours le travail de terrassement ; il pleut ; on creuse dans une boue jaunâtre ; le capitaine part avec le lieutenant à Fourmies.

Le 15 octobre 1939.

Dimanche. Même sermon par un capitaine curé d'infanterie ; je ne vois ni mon capitaine ni le lieutenant, partis en vadrouille à Fourmies. Le soir avec les autres officiers du groupe on va au cinéma : chaleur, fumée, film ancien et peu intéressant ; cela change quand même les idées.

Cette nuit alerte inutile comme si on prévoyait une attaque ; je reste couché. Dans la journée beau temps, toujours du terrassement ; les hommes dans le préventorium en construction s'installent, bouchent des trous, font des paillasse, des bancs, des tables, posent des portes et l'électricité ; on prend nos dispositions pour un quartier d'hiver.

16 octobre 1939.

Toujours le même emploi du temps. Le capitaine commence à calculer les tirs ; il était temps.

Arrivée de la troisième batterie retour de Sissonne. Toute la place est prise ; je leur donne un coup de main pour les dépanner ; tout finit par s'arranger.

17 au 20 octobre 1939.

Même vie, redevenant monotone ; seule la pluie devient persistante. Les tranchées sont pleines d'eau, les parois s'écroulent ; on vit dans la bouillasse.

21 octobre 1939.

La pluie cesse un peu ; les hommes finissent les circulaires de bêche. Au matin avant le soleil, on est dans un brouillard intense ; à haute altitude un avion passe, probablement allemand. À midi alerte, la deuxième depuis notre séjour à Trèlon.

22 octobre 1939.

Aujourd'hui dimanche il ne fait pas trop mauvais ; au matin, messe à dix heures juste après s'être levé. J'ai fait la grasse matinée. À midi un copain amène sa femme à

la popote (cela me donne le cafard, car je pense à Denyse). Au soir cinéma (toujours un vieux film déjà vu).

23 octobre 1939.

Il pleut. Les hommes ne peuvent travailler. Nous commençons nos calculs de tir. L'espoir revient : on parle de permissions.

Le 24 octobre 1939.

Même temps ; même emploi du temps.

Le 25 octobre 1939.

Idem. Le commandant nous passe à l'improviste des calculs de tir.

Le 26 octobre 1939.

Le temps est toujours aussi mauvais.

Le 27 octobre 1939.

Il fait sec mais froid ; ce soir voltigent de petits flocons de neige. Heureusement que nous sommes chauffés au bureau et à la popote.

Le 28 octobre 1939.

La neige n'est pas tombée heureusement ; le temps est indécis ; même travail ; au soir les calculs de tir ou plutôt dans l'après-midi.

Au soir alerte idiote ; un coup de téléphone de notre poste de garde nous avertit qu'on a tiré des coups de feu devant lui, le poste de la troisième batterie confirme ; je pars faire une ronde dans les prés avec le capitaine. On ne trouve rien mais on rassure les sentinelles apeurées.

Le 29 octobre 1939.

Dimanche matin ont fait la grasse matinée. J'écris des lettres, puis c'est la messe ; l'après-midi je vais voir les hommes au préventorium, puis le soir je retourne au cinéma pour me changer les idées.

Le 30 octobre 1939.

Le temps est sec. Enfin les hommes en mettent un coup aux tranchées. Plusieurs alertes. On voit éclater les obus de la DCA trop haut pour apercevoir l'ennemi.

Le 31 octobre 1939.

Temps sec ; les conducteurs viennent aider aux travaux ; ils vident enfin une tranchée ; c'est un sale boulot.

1er novembre 1939

Toussaint. Premier jour de fête seul et deux mois de séparation. Au matin repos, après-midi travail.

2 novembre 1939.

Vie de tous les jours depuis notre arrivée ici.

3 novembre 1939.

Toujours des paperasseries, les travaux avancent, peu de pluie ces jours derniers.

4 novembre 1939.

Rien à signaler, les permissions sont retardées au 15 ou 19 novembre. On a l'impression qu'on se fout un peu de nous.

5 novembre 1939.

Dimanche on est tranquille ; l'après-midi le colonel du 45e R.I. nous invite à un spectacle militaire à la Brouette (une filature désaffectée). Pas mal ; les artistes artilleurs ont eu du succès.

6 novembre 1939.

Beau temps, mais pour combien de temps ? Au matin la troisième pièce met le feu dans son cantonnement ; l'alarme a été donnée à temps ; le feu a été éteint, mais il y a des dégâts dans les effets brûlés ou détériorés. On aura tout vu. Ils changent de cantonnement, le leur n'ayant plus de carreaux.

7 novembre 1939.

Le temps est à peu près sec dans la journée. Les tranchées s'écroulent ; c'est encore pire pour les autres batteries, la deuxième à une source et 1 m 80 d'eau dans sa tranchée. Le capitaine part en permission ; nous sommes bien tranquilles à deux.

8 novembre 1939.

Pluie toute la journée. On arrête le travail car les tranchées continuent de s'écrouler ; cela devient dangereux.

9 novembre 1939.

Il fait à peu près beau ; on en profite pour réparer les travaux. On parle de bruits de bottes de l'autre côté de la frontière ; y aura-t-il des combats sur le sol belge ? Je crois que les permissions attendront.

10 novembre 1939.

Rien à signaler. On reporte au 12 l'anniversaire de l'armistice. C'est idiot. Je sens que les hommes commencent à rentrer en fraude chez eux.

11 novembre 1939.

Au matin le contre-ordre du repos est à peu près observé, les hommes se remettent au travail. Le cœur n'y est pas à cause des permissions. Au soir on fête les 29 ans d'un copain, on avait invité deux officiers de l'état-major du groupe et deux d'autres groupes. Petit gueuleton : huîtres, poulet, asperges, vin du Rhin, champagne... Le veto ne mange pas beaucoup. Les officiers d'état-major du groupe s'étaient empoisonnés avec... ils ne savent pas quoi.

Le 12 novembre 1939.

On fête ce jour l'armistice !! Prise d'armes dans le parc du château de Trèlon (occupé en 14-18 par le Kronprinz) puis défilé devant le monument aux morts - nous sommes spectateurs -. Après-midi je me balade avec le capitaine Simon à nos pièces antichar à pied. Retour en passant sur une planche au-dessus du fossé antichar.

13 novembre 1939.

Balade à cheval dans la forêt de Trèlon par beau temps ; j'ai fini par retrouver ma corvée de rondins. Mon cheval est récalcitrant. Partout il y a des barbelés ou des tranchées.

14 novembre 1939.

Beau temps. L'été de la Saint-Martin continue.

15 novembre 1939.

Au matin, tempête, pluie et vent. Après-midi beau temps. On fait des cartons de tir avec un pistolet de tir.

Le 16 novembre 1939.

Ce jour nouvelle tempête avec des pluies diluviennes. Les travaux sont interrompus. La batterie voisine a trouvé dans un coin, au lieu de l'argile, des grès arrondis venant des Ardennes, probablement une moraine préhistorique.

Le 17 novembre 1939.

A la suite des pluies d'hier, les tranchées sont pleines d'eau ; les hommes vident au seau. La terre et l'eau se confondent (chaos originel). La terre glisse. Personne n'a plus de courage.

Le 18 novembre 1939.

Même temps.

Le 19 novembre 1939.

Dimanche ; invitation à midi de quelques officiers dont René DAMAY à la popote. Après-midi balade à pied par le fourneau, l'étang de la Folie, Wallers-Trèlon.

En route un grain, mais surtout le vent ; avec le camarade Thibault, on a bien pataugé.

Le 20 novembre 1939.

À midi j'apprends que le sous-lieutenant Cochet qui remplaçait le capitaine Le Masne à la batterie antichar allant perdre sa mère, c'est moi qui le remplaçait. Je pars en vélo et je prends contact. Mon PC se situe à la ferme de la Demi-lieu à 1800 mètres de la frontière. Je retourne au soir à Trélon dîner et coucher.

Le 21 novembre 1939.

Contre-ordre ce soir. Avis de départ pour une destination inconnue ; toutes les hypothèses sont possibles...

Le 22 novembre 1939.

J'attends les artilleurs qui doivent me relever. Nous partons, je crois vers Bar-le-Duc. Le moral est moins bon : il y a une bagarre d'ivrognes au préventorium. On casse un brigadier. Depuis hier il fait bon. La boue a disparu par suite du gel ; on peut marcher partout. C'est le moment où nous quittons nos cantonnements où nous étions si bien.

Le 23 novembre 1939.

J'attends toujours mes successeurs. Je pars d'ici à 14 heures pour rejoindre les batteries ; on passera probablement une nuit blanche. Contre-ordre à 14 heures: l'embarquement est remis au lendemain.

Le 24 novembre 1939.

Il gèle toujours. On embarque ce soir à Trélon (au lieu d'Hirson primitivement). Je quitte les braves gens (M. Mercier) chez lesquels je couchais, qui m'offrent un bidon de café, des gâteaux et des noix. Embarquement à 16 h. C'est la totale : il neige, on est trempé, tout glisse. On part. On déraile. On laisse là le caisson téléphonique, la forge, un fourgon avec mes bagages et ceux des capitaines. Je finis par dormir seul dans un compartiment (heureusement j'avais ma couverture).

3 - Lorraine

Le 25 novembre 1939.

Au matin je me réveille ; le brouillard se dissipe peu à peu ; on passe à Liart, Amagne, Vouziers, Sainte-Ménéhould. Paysage d'inondations partout dans la vallée de l'Aisne. Il est 10 h 30 et il n'y pas encore eu d'arrêt assez long pour distribuer le café. Les hommes ont perdu un de leurs chiens (Miss) et on ne sait toujours pas où l'on va, peut-être à Belfort. Non, car à Bar-le-Duc on apprend notre destination. Les hommes ont retrouvé leur chien. On passe à Lérouville. Paysage de guerre de 14-18 : des ruines, des tranchées, des trous d'obus pleins de glace. On débarque à Thiaucourt, La manœuvre se fait facilement, les hommes ont désormais l'habitude. On attend la batterie suivante pour savoir si elle a le matériel que nous avons perdu. Non. On repart vers Charey, mais contre-ordre ; on ne va plus là, mais dans un tout petit pays, Dommartin-la-chaussée composé de trois fermes. Installation invraisemblable, j'ai une paillasse avec des draps. Le vent souffle.

Le 26 novembre 1939.

Quel temps ! Pluie ; je suis trempé. L'eau rentre dans mes chaussures ; la cantine arrive trempée ; j'essaie de tout faire sécher en attendant le départ.

Le 27 novembre 1939.

Il ne pleut pas, mais la boue reste ; on part ce soir à la nuit vers le nord. On passe par Charey, Onville, Arnaville, Novéant où l'on couche. La route est pittoresque, encaissée avec des bois et par place des vignobles. Les calvaires lorrains ressemblent aux bretons, mais on encaisse des tornades formidables. Je suis entièrement percé par le vent.

Le 28 novembre 1939.

À Novéant, je couche dans un vieux manoir. Je ne suis pas encore sec et j'ai froid. On repart ce soir.

Le 29 novembre 1939.

Je ne suis pas rasé, pas lavé mais enfin au sec. Les chambres sont de plus en plus médiocres et les lits sales. On arrive dans des pays très pauvres. On fait la route par temps sec ; un chariot du parc s'étant embourbé en tête de la colonne, on change d'itinéraire et on a un retard d'une heure et demi ; on arrive vers les trois heures du matin alors qu'on marchait depuis 18 heures. On passe par Novéant, on traverse la Moselle, Corny, Fey, près Coin-les-Cuvry (embourbement), Cuvry puis de zones inondées et de vieilles positions bétonnées, probablement de 14-18, près de Fleury, Pouilly, Peltre par une nouvelle route non encore sur la carte, Grigny, Ars-Laquenexy où on cantonne. Depuis Novéant on est en Alsace-Lorraine : en entrant là-bas on a vu la borne.

Le 30 novembre 1939.

On n'est pas parti hier, heureusement car il pleuvait ; on partira ce soir. Une batterie antichar nous a rejoint dans ce petit pays ; on ne peut plus passer sur les routes; que de boue! Pour la première fois je me lave en plein air, c'est la campagne qui commence.

Ça y est ; contre-ordre ; je pars à 13 h (on a une heure de retard) pour une autre destination et cette fois je prends le commandement des échelons des trois batteries (je suis officier nomade). On passe par Courcelles s/Nied, Sorbey, Lemud, Remilly, Voimhaut où l'on couche. On n'est pas trop mal mais cela sent la vache. On suit la vallée du Nied complètement inondée ; on ne reconnaît plus les prés des rivières ; sur la route de sales passages à niveau dont un double, avec des trains toutes les dix minutes et une colonne de trois kilomètres ; ce n'est pas drôle.

1er décembre 1939.

On entend au loin la canonnade. On s'installe ici ; je fais laver mon linge. Sera-t-il sec ? Hier on a encore eu du sale temps. Au soir le camarade Cochet s'en va avec des éléments de la première et deuxième batterie ; je reste avec les autres ainsi que la C.R.. Le lieutenant Chuchu part avec le restant de la troisième. Je reste seul avec le toubib et le veto et la smala des bagages ; j'attends le retour du capitaine Plancke.

2 décembre 1939.

Je suis toujours seul ; je n'ai pas reçu de courrier et je m'embête. On abat encore un cheval aujourd'hui. Dans la région, il y a une belle falaise avec des veines de gypse cristallisé. Hier les camarades ont tiré. Les gars du 45ème ont eu des pertes dues à leur insouciance. Quand monterais-je en ligne ?, ou bien aurais-je une permission ?

3 décembre 1939.

Aujourd'hui dimanche ; je suis toujours seul et je m'embête ; le toubib et le veto (qui s'en va à Momerstroff) sont toujours en tournée. Quant à Sené il est parti toute la journée faire un ravitaillement. Est-ce moi qui le remplacerai pendant sa permission ?

Je vais à la messe au pays voisin, Vittoncourt ; le temps est pas trop mauvais.

4 décembre 1939.

Il repleut ; l'eau regagne la vallée. Le capitaine Plancke est rentré, mais je vais remplacer officiellement le lieutenant Sené, je reste donc comme plumard à Voimhaut. On s'habitue à ce pays assez sale. Le fumier est dans la rue devant la porte ; un couloir dans la maison sert aux bêtes et aux gens...

5 décembre 1939.

Rien à signaler. Je commence mon nouveau remplacement demain (3 chevaux morts ou abattus aujourd'hui).

6 décembre 1939.

Je commence mon nouveau service. Je passe en auto avec mon prédécesseur au ravitaillement à Courcelles-Chaussy puis à Metz où on a fait des courses pour les copains, puis au PC du groupe à Momerstroff où on se fait inviter à déjeuner, puis à la deuxième batterie à Niedervisse et à la troisième avancée à Varsberg. Je visite les villages évacués et pillés. C'est honteux : du linge en tas piétiné au milieu des pièces, des machines à coudre dans les granges dans la paille. Retour par le trésorier payeur puis par Metz car le copain a sa permission dans sa poche. René Damay est rentré de permission ; Il n'a pas l'air dans un fameux état ; il ne fera pas de vieux os au régiment. Demain on recommence la tournée.

7 décembre 1939.

Le camarade part en permission par Metz. Le capitaine Damay est évacué ; je refais le même tour que la veille mais pas par Metz.

8 décembre 1939.

Au matin il fait aussi froid qu'hier ; ce soir tombe une petite pluie de neige fondue. Même tournée, mais je reste pas mal à Metz où je déjeune d'une bonne choucroute. Au groupe il n'y a pas d'officiers. Ils étaient tous sur la position, et je n'avais par suite pas d'ordre de mission pour aller à Varsberg devant la ligne Maginot.

9 décembre 1939.

Aujourd'hui tournée complète. J'ai payé les prêts aux batteries. On ne peut aller à Metz : interdiction (probablement à cause de la visite du roi d'Angleterre). Je rentre à 16 heures sans avoir mangé. Demain dimanche on recommence la tournée mais cette fois plus courte.

Le 10 décembre 1939.

Dimanche ; quelle pluie ! Heureusement que je suis en auto. Rien à signaler.

Le 11 décembre 1939.

Il y a eu des mouvements de troupes cette nuit. Ce matin dans mes ballades j'ai rencontré deux camions et six voitures hippomobiles chargés dans le décor. Une batterie, la dix-septième, est venue ici à Voimhaut du moins pour ses échelons.

Ma batterie est montée en position (sans moi naturellement) la nuit dernière. J'ai été faire des achats importants de vivres à Metz.

Le 12 décembre 1939.

Ce matin il faisait froid ; j'ai fait un petit tour car je n'avais rien à faire ni à Metz ni aux positions. J'étais rentré à midi à Voimhaut. Nous ne savons encore absolument rien des nouvelles mutations d'officiers ; avec tous ces départs et la maladie du capitaine Damay, toutes les affectations vont être changées.

Le 13 décembre 1939.

Aujourd'hui j'ai été faire des emplettes à Metz pour les copains, puis j'ai fait un tour aux batteries ; j'ai vu mes hommes de la première. Mon collègue s'embête seul avec le capitaine. Je suis rentré tard à 19 heures ; il y avait des colonnes sur toutes les routes.

Le 14 décembre 1939.

Ce matin engueulade du colonel parce que je n'avais pas approvisionné ses chevaux depuis deux jours. Le capitaine Plancke part en permission extraordinaire (sa gosse a été opérée). J'ai signé à nouveau les papiers comme capitaine CR1, officier d'approvisionnement et de détail. Je fais du cumul. C'est le capitaine Viannes de la troisième batterie qui est muté comme capitaine de la CR1. Ce jour j'ai été mettre le TR auto dans une ferme près de Morlange, vers Bionville.

15 décembre 1939.

Ce matin il fait froid ; je ramène cet après-midi mon nouveau capitaine à Voimhaut. Mon logeur est malade.

16 décembre 1939.

Ce matin nous avons eu une panne avant Cordé-Vorthon en revenant de Metz. Il était midi ; j'ai été invité à une popote du 34e ; ils ont ensuite reconduit la voiture remorquée par une chenillette à Monerstroff et moi en auto. C'était des artilleurs de la région de Bordeaux, fainéants mais de chics types. Je suis revenu ici avec la voiture du vaguemestre en laissant au groupe la voiture, le chauffeur et mon maréchal des logis Villette. Ce soir ils ne sont pas encore là. Il gèle bien ce soir, le sol sonne clair. Que sera ce matin ?

17 décembre 1939.

Aujourd'hui dimanche. Ce matin j'ai été jusqu'à Courcelles-Chaussy au

ravitaillement avec un camion sans vitre et avec la gelée. Ce n'était pas agréable. J'ai demandé une autre voiture, juste au moment où Pierre rentre de permission et où j'aurais pu aller le voir. Ce n'est pas de veine. Le capitaine Viannes était avec moi. L'après-midi repos et correspondance ; c'est comme cela que l'on voit que c'est dimanche.

18 décembre 1939.

Aujourd'hui il gèle encore. Je fais ma tournée avec une camionnette Citroën usant vingt-huit litres aux cents kilomètres et trois litres d'huile ; je fais le plein en route à Morthange ; sans carreau c'est tout juste si on peut respirer avec cette température ; sans avertisseurs ni freins c'est un vrai casse-gueule ; j'ai quand même fait ma tournée et suis allé à Metz avec. On a failli avoir quelques accidents. Les routes étaient surveillées et réservées, car paraît-il Daladier et Chamberlain devaient venir. C'est pire qu'il y a une semaine pour le roi. Je crois que les Anglais vont installer une division en position au nord de nous. Au soir je rouspète pour la voiture. Elle sera peut-être changée pour une autre en cours de tournée demain.

Le 19 décembre 1939.

Le camarade permissionnaire part aujourd'hui chez lui. Je suis réveillé à six heures car il y a du verglas (il avait plu hier soir et la corvée de viande est en panne). Je vais au boulot. Un sale boulot car les routes sont glissantes, la corvée de ravitaillement à deux heures de retard, celle venant de Monerstroff ne part pas ; résultat : en panne à la ferme de Léonville en rentrant de Metz avec la camionnette. Je transporte les petites vivres ; la corvée part enfin avec une demi-journée de retard. On rentre à la nuit à 19 heures avec la camionnette à air libre sans lumière en roulant à 60 à l'heure ; heureusement qu'il y a clair de lune, mais je n'étais pas tranquille car c'était d'autant plus casse-gueule que la voiture n'a pas de freins. Il regèle encore : du verglas en perspective pour demain. Les chevaux de Voimhaut ont fait le ravitaillement suivi des maréchaux qui ont ferré à glace en cours de route.

Le 20 décembre 1939.

Ce matin j'ai toujours la même voiture. Le camarade Sené rentre de permission ainsi que le veto (il y a une épizootie terrible de gourme dans les chevaux : ils crèvent partout). Je fais ma caisse ; elle est juste heureusement. Je reste ici (sans être muté officiellement) pour le cas où on ferait la guerre au train de combat (transport des munitions). Pierre vient me voir.

Le 21 décembre 1939.

J'ai fait hier la tournée avec le lieutenant Sené. Le colonel est parti hier en affectation spéciale. Le commandant remplace le colonel. Il manque encore un officier de plus au groupe. Pour les permissions cela ne va pas tout seul avec les manquants. Eteneau et Chuchu ne partent pas à leur tour : c'est Cochet et Thibault qui les remplacent. Je reste ici provisoirement et je me repose. J'ai mis un peu d'ordre

dans mes affaires. On a touché une Peugeot 402, celle du colonel pour l'officier d'approvisionnement.

Le 22 décembre 1939.

Aujourd'hui beau temps ; il gèle sec mais avec du soleil, il fait bon. Je reste ici, je m'embête ; on pourrait bien m'envoyer en permission. J'en profite pour faire de la correspondance et mettre de l'ordre dans mes affaires. Au soir ordre de la DI : on part déménager faire un cantonnement. Je pars avec un sous-officier à Frécourt ; une fois fini, une autre voiture part avec le capitaine Viannes et Sené. Contre ordre : c'est à Stoncourt. On va voir là-bas, on mange tard.

Le 23 décembre 1939.

À dix heures du matin, ordre d'avoir à vider les lieux avant-midi. On mange quand même avant de partir. On quitte Voimhaut à 13 h ; il gèle mais avec un peu de soleil, la route est assez agréable. Il n'y a que 7 kilomètres. On arrive à Stoncourt avant la nuit. La petite buée de l'après-midi se transforme en brouillard opaque. On avait laissé du matériel à Voimhaut, on ira le rechercher demain.

Le 24 décembre 1939.

Ce matin dimanche, il y a du givre partout en quantité formidable, les arbres étincellent au milieu du brouillard, on les dirait en fleurs. C'est superbe. Le hameau est mieux qu'à Voimhaut. L'après-midi je retourne à Voimhaut pour obtenir le bien vivre ; je n'y arrive pas ; les habitants sont des grippes-sous qui veulent gagner de l'argent sur la guerre ; retour à Stoncourt de nuit par brouillard. Au soir lecture et écriture puis repas fin pour Noël : huîtres, escargots... à trois officiers.

Le 25 décembre 1939.

Toujours autant de brouillard que de givre ; la route est un peu verglacée . C'est aujourd'hui Noël. On va à la messe au matin (pas le courage pour celle de minuit). Le paysage est très beau : plusieurs doigts d'épaisseur de givre ; j'ai jamais vu ça.

L'après-midi j'ai fait une balade dans le brouillard jusqu'à la chapelle saint-Pierre sur un mont avec un très vieux cimetière et de très beaux arbres, probablement un beau point de vue mais on est dans le coton ; on se balade à travers champs, on se perd et on arrive sur la route de Rville à Frécourt. On rentre par la route. Dans le pays il y a une route en pente, dans laquelle l'eau a ruisselé. C'est maintenant un glacier. On mange au soir le reste des huîtres. On se met bien, mais on ne boit plus autant de mirabelle qu'à Voimhaut , ni de petit vin de la Moselle.

Le 26 décembre 1939.

Même temps dans le même pays. Les chevaux ont attrapé une épizootie, une sorte de grippe ; on commence à les piquer au formol. Au soir la neige tombe légèrement mais on sent qu'il va dégeler.

Le 27 décembre 1939.

Aujourd'hui dégel ; on continue les piqûres des chevaux ; le paysage est moins beau ; la neige tombe un peu au soir.

Le 28 décembre 1939.

Temps clair ; on voit le paysage. La neige tient en faible épaisseur. Le TR auto est rentré de Morlange. J'abats un cheval.

Le 29 décembre 1939.

Le veto ne veut pas que l'on mange le cheval. La neige est restée. On jette du sable sur les routes contre le verglas. Je vais à Metz avec le capitaine pour acheter des pièces autos. On n'en trouve pas, mais j'en profite pour aller voir Pierre tout frétilant. Il me fait du thé. Un beau glaçon sur la Moselle. Les gosses font de la luge dans les jardins et les rues.

Le 30 décembre 1939.

Ce matin il fait -17 au moins (le thermomètre n'allait pas plus bas), -13 à midi. L'haleine gèle au travers du passe-montagne. Les chevaux sont couverts de sueur gelée. Toutes les voitures sont en panne ; la journée se passe à les dépanner ; on y arrive plus ou moins : huile solidifiée, pompe de circulation d'eau gelée. On les pousse sans succès en descendant ; on attelle les chevaux avec des crampons à cause du verglas. On réussit avec la deuxième voiture et on dépanne ensuite les autres à la remorque.

Le quatre tonnes ne veut rien savoir, l'eau de l'essence ayant gelé dans la canalisation. On le met à l'abri en le tirant par un camion et les hommes le poussant. Il gèlera probablement moins demain. Le temps est moins clair.

Le 31 décembre 1939.

Même temps ; la neige tombe légèrement et il fait moins froid (-6°). C'est dimanche aujourd'hui. Curé sympathique ; on le voit à l'apéritif pour fêter le départ en batterie du lieutenant Védi de la CR 2 (à Villers).

1er janvier 1940.

Il dégèle lentement ; le quatre tonnes est dépanné ; verglas. On commence à creuser les bas-côtés des routes pour faire des tas de terre en prévision du départ. La Nied est gelée. Je vais au PAD 4 à Rémilly en auto chercher des pièces en passant par Ancerville.

2 janvier 1940.

Il regèle à -13°, le quatre tonnes est gelé à nouveau. Quelle poisse ! On cherche à le dépanner.

3 janvier 1940.

Ce matin -14° mais sans vent, cela est plus supportable qu'hier. À midi ordre de départ pour demain. Je pars en auto payer le prêt aux batteries car le camarade est malade ; quel temps ! Je rentre à 22 heures. Paysage de Finlande ; tout est blanc à part quelques touffes d'arbres sombres. Au soir il tombe du verglas qui recouvre tout. Cela promet pour demain.

4 janvier 1940.

Verglas épouvantable ; on prend nos dispositions pour le départ ; la température remonte. Départ à 13 h à la sortie du pays. Contre ordre. Le capitaine part voir le colonel. La colonne reste immobile sur la route jusqu'au soir à son retour. On rentre se coucher à Stoncourt. Un général va se faire engueuler pour cette belle pagaille. Je suis flapi et enrhumé. J'ai tous les pépins : le quatre tonnes dans un arbre mais pas de mal. Un demi-tour de colonne sur route c'est beau ; et le moral des hommes...

5 janvier 1940.

Je ravitaille comme d'habitude à Courcelles-Chaussy (Sené étant malade) et j'apprends qu'on doit partir à 11 h. Je rentre ; le capitaine est parti aux ordres ; on part à 15 heures par Ancerville, Rémilly, Bechy, Luppy coucher à Buchy. On est arrivé à 20 h. Route moyenne, pas trop mauvaise ; température à 0°.

6 janvier 1940.

Aujourd'hui on repart pour Ars-Laquenexy ; ma chambre de Buchy est givrée au matin ; il doit faire froid dehors et cela montre l'humidité des murs.

Verglas sur la route. Étape pénible surtout sur la route de Metz. À l'arrivée pas de cantonnement. Je loge les chevaux à Mercy à 2 km 500 d'Ars-Laquenexy. Je suis flapi, pas rasé et je ne me raserai pas demain. J'ai vendu les cochons de la BHR ; ils devenaient encombrants.

Le 7 janvier 1940.

Aujourd'hui dimanche, il regèle. Les routes ne sont pas trop glissantes. Avec le capitaine on va à la ferme de Mercy les Metz ; on revient par les bois et l'étang de Mercy ; il est gelé. Le capitaine avait peur de s'aventurer dessus ; il y avait beaucoup de givre ; promenade pittoresque. Au soir il pluvine d'où un verglas épouvantable : impossible de se tenir debout au soir.

Le 8 janvier 1940.

Ce matin, verglas épouvantable. Il pluvine ; il dégèle de plus en plus dans la journée. La route devient une belle bouillasse. Je punis trois tirs-au-flanc. Il pleut, je suis mouillé. J'ai de plus en plus mal à la gorge.

Le 9 janvier 1940.

Maintenant il regèle fort. Quel verglas ! Ce qui est le plus pénible, c'est le vent avec le froid.

Le 10 janvier 1940.

Même température. Cet après-midi on va avec le capitaine voir les camarades de la première et deuxième batterie à Coincy en passant par la ferme d'Aubigny. Le camarade Godot se couche le soir avec la grippe.

Le 11 janvier 1940.

Même température. Rien à signaler. On s'habitue un peu et on souffre moins du froid. Le thermomètre oscille vers -10° , mais quel vent. Au matin on est coupé en deux et on a l'onglée malgré les gants.

Le 12 janvier 1940.

Ce matin il faisait encore froid mais ce soir la température est remontée. À midi nous sommes allés déjeuner avec le commandant (pseudo colonel) à Metz ; un bon dîner (escargots, truites, framboises...). Ce soir on apprend le départ pour demain soir.

Le 13 janvier 1940.

On part ce soir ; il gèle mais il n'y a pas de verglas. La route ne sera donc pas trop mauvaise. On part ; la route est bonne par la grande route , carrefour de Grigny mais sur la route de Peltre et dans le village il y a un verglas formidable . On arrive à 23 h 30. Le train n'est arrivé qu'à 0 h 30. On attend par un froid de canard. Enfin on embarque.

4- Etaples

Le 14 janvier 1940

Le train n'est pas chauffé. On a froid et je ne peux dormir ; il givre dans le wagon. On passe par Metz - Lerouville où l'on nous dévie pour nous envoyer là où l'on va, -plutôt que dans la région de Mondidier qui était prévue-, à cause de la situation internationale et de la menace sur la Belgique. Le soleil apparaît enfin au matin. Bar-le-Duc, Revigny (où l'on apprend notre destination), Grigny, Sainte-Menehould, Challerange (c'est le même paysage qu'en arrivant mais c'est une nappe de glace cette fois), Manre, Somme-Py. La nuit arrive avec le froid, mais pas trop ; on a senti qu'on changeait de climat. Reims (un homme malade que l'on hospitalise), Soissons (boissons chaudes distribuées et changement de wagon d'un cheval sur le quai voyageurs), Mondidier (je dors), Amiens (je me réveille pour voir les quais si bien connus), Abbeville (on sait notre lieu de cantonnement), Etaples et Neufchâtel où l'on débarque ; il est cinq heures du matin : plus de 24 heures en chemin de fer. À huit heures on a fini de débarquer ; le train avait trois heures de retard. On quitte la gare pour la désembouteiller, le train suivant arrivant. La température est clémente ; on se croirait au printemps. Cela change avec Alsace. On part par Le Curne, Frencq pour arriver à Longvilliers. On n'est pas trop loin de Boulogne et d'Etaples. Drôle de travail. Mon fourrier envoyé pour le campement est malade ; quand j'arrive le cantonnement n'est pas fait ; je le fais, il n'y a pas de place. Je fais chercher par le van un cheval à la gare. J'ai trois hommes malades. Le médecin ne vient pas ; j'évacue les deux plus graves sur Boulogne. Dans la nuit arrivent les autres éléments ; je suis éreinté et je me couche à trois heures du matin.

Le 16 janvier 1940.

Dans le pays il y a des ruines du château de Longvilliers classées. L'après-midi une bourrasque de neige de quelques minutes mais très violente ; tout est blanc ; pendant le dîner il a bien neigé. J'ai du feu dans ma chambre. C'est merveilleux. On s'embête quand même.

Le 17 janvier 1940.

Aujourd'hui rien à signaler. Neige et froid par -9° . Je dois faire des rondes ;

encore un truc pour embêter le monde.

Le 18 janvier 1940.

Même chose, mais nous touchons un nouveau colonel ; notre commandant va revenir ; je dois lui donner ma chambre ; c'est embêtant car je pouvais y faire du feu.

Le 19 janvier 1940.

Il est retombé de la neige cette nuit et il fait bigrement froid. Les autos ne peuvent partir. J'abandonne ma chambre ; je prends celle du capitaine Eteneau à Maresville (il est en permission) ; pas mal, mais pas de feu. Tout gèle à l'intérieur ; éponge, serviette.

Le 20 janvier 1940.

J'ai bien dormi. Le commandant par en permission ; la moitié des camarades ont rejoint leur femmes à Etaples et Montreuil ; ils ont des autos.

Le 21 janvier 1940.

Dimanche, je vais aller à Etaples. La neige tombe sans arrêt ; nous allons à Etaples en voiture après déjeuner. On prend le digestif avec deux officiers anglais dont un colonel, puis après un petit tour on va dîner à Paris-Plage (Cadet, le veto, Deveaux et moi). La neige a continué de tomber : il y a 15 cm sur la route et par place des congères très épaisses poussées par le vent. L'auto n'a pu reconduire Deveaux chez lui ; il y avait trop de neige.

Le 22 janvier 1940.

Ce matin 20 cm de neige ; elle tombe toujours, mais le soleil se montre ; pour la première fois je vois fonctionner le traîneau chasse-neige. Le paysage est superbe, je n'avais jamais vu tant de neige. Dans les cavées, il y a plus de 1 mètre de neige ; on s'enfonce dedans.

Le 23 janvier 1940.

Ce matin la température est fraîche, mais le soleil se montre et le dégel commence. Je pars en vélo jusqu'à Inxent ; par endroit il y a encore un mètre de neige.

Le 24 janvier 1940.

Même temps ; la neige fond un peu à midi, mais sur les routes la neige se tasse et on peut circuler.

Le 25 janvier 1940.

L'épaisseur de neige diminue peu à peu ; la température est fraîche au matin. L'après-midi nous avons une réunion de tous les officiers du 29 et du 229 à Brexent.

Le 26 janvier 1940.

Il pluvine ce soir, un peu de verglas sur la neige ; est-ce le dégel où le verglas complet ? On verra demain.

Le 27 janvier 1940.

C'est le dégel ; au matin cela gelait superficiellement (à l'intérieur des terres il paraît qu'il y avait du verglas mais pas ici à cause de l'air marin) mais ensuite dégel complet. Quelle épaisseur de boue glacée ! Il y avait tant de neige que certains chemins étaient transformés en torrents.

Le 28 janvier 1940.

C'est dimanche. J'ai été jusqu'à Berck en vélo mais quelle route ; il avait regelé et par place la petite route était un glacier sur lequel le vélo patinait et dérapait ; j'ai ramassé une belle bûche avant Etaples. Au soir j'ai pris le train jusqu'à Montreuil mais ensuite ma lampe faiblissait et j'étais obligé d'arrêter quand venait une voiture ; avant d'arriver j'ai essuyé une tempête de neige ; il ne faisait pas chaud.

Le 29 janvier 1940.

Ce matin j'étais courbaturé. Ce soir il reneige ; le capitaine Eteneau revient demain ; je lui laisse ma chambre et j'en cherche une autre.

Le 30 janvier 1940.

J'ai maintenant une maison de campagne isolée et non habitée. Il a reneigé la nuit et il y a encore beaucoup de neige. Dans une balade avec le capitaine dans les champs, il s'est enfoncé de 1 m dans la neige et faisait une drôle de tête. Sur le plateau on voit une grande étendue blanche désertique sans trace de pas. Le gibier est malheureux, il cherche sa nourriture. Au soir velléité de dégel.

Le 31 janvier 1940.

Ce matin le dégel est enfin arrivé. Les routes sont des borbiers glacés et les chemins de terre de véritables torrents. L'eau source et jaillit de partout. La neige qui était rentrée dans les greniers par les interstices des tuiles fond. Il tombe de l'eau partout même dans nos assiettes à la popote.

Le 1er février 1940.

Le même temps continue ; nous continuons à envoyer les autos en réparation. Le commandant est rentré de permission. Le capitaine Viennes part demain.

Le 2 février 1940.

Dégel lent car il y avait trop de neige. Cette fois je commande à nouveau la C. R.. Ce matin visite de notre nouveau colonel dans les cantonnements.

Le 3 février 1940.

Le dégel continue, il fait bon. Les pentes se dégarnissent de neige. L'eau dévale jaunâtre dans les fossés. Je vais voir Denise à Etaples ; après cinq mois enfin, j'ai la permission de la journée de demain.

Le 4 février 1940.

Dimanche je passe la journée avec Denise ; promenade le long de la Canche et à Paris-plage malgré la pluie. Brume sur la mer qui est assez agitée.

Le 5 février 1940.

Je reviens d' Etaples au matin. J'apprends que la grand-mère Filou est morte. L'après-midi je fais un bond jusqu'à Etaples. Denise ne part que demain ; je la rejoindrai ce soir. Les routes sont mauvaises (20 cm de vase) ; hier cette route était coupée par les eaux.

Le 6 février 1940.

Le dégel continue ; la bouillasse est partout. Denise est repartie au matin, la neige a disparu sauf quelques traces.

Le 7 février 1940.

La bouillasse s'approfondit. Il y a de l'eau partout à la roulante et au magasin. J'attends ma permission pour la fin de la semaine prochaine.

Le 8 février 1940

Même temps, pas froid mais humide ; une boue infernale.

Le 9 février 1940.

Pareil, mais au soir il commence à regeler ; je suis malade avec une bonne grippe.

Le 10 février 1940.

Cela va mieux, mais j'ai terriblement mal à la gorge. Ce matin il gèle fort. La boue qui avait été balayée hier et qui coulait au ruisseau est gelée. On dirait un fleuve de lave. Les chariots sont pris dans les boues où ils étaient enlisés.

Le 11 février 1940.

Aujourd'hui dimanche, cela va beaucoup mieux. Ma gorge guérit. Il fait froid. Je vais seul à Longvilliers avec le lieutenant Lussien ; tous les autres sont en balade. Le froid persiste mais la neige étant partie, la terre sèche et le dégel sera moins triste.

Le 12 février 1940.

Même temps ; au soir la neige voltige ; est-ce un retour de l'hiver ?

Le 13 février 1940.

La neige est tombée cette nuit assez abondamment, moins cependant que la première fois ; tout est encore recouvert de neige ; il y aura à nouveau un deuxième dégel.

Le 14 février 1940.

Ce matin après une légère chute de neige dans la nuit, la température est de -15 degrés. Il fait vraiment froid. Mon capitaine devrait rentrer aujourd'hui. Pourrais-je partir demain en permission ?

Le 15 février 1940.

Mon capitaine est rentré hier soir. Je me permissionne non sans mal à 18 h 30. J'attrape quand même mon train. Je couche à Paris et j'arrive à Etampes en permission le 16 février au matin.

Du 16 février au 26 février 1940.

Permission.

Le 27 février 1940.

Je repars de Courcelles ce soir et je couche à Etaples.

Le 28 février 1940.

Je prends un taxi et j'arrive à Longvilliers au matin ; pas d'officiers ; ils dorment tous et ont été au théâtre hier à Paris-plage. On y retourne tous ce soir à Montreuil pour voir " l'écurie Watson".

Le 29 février 1940.

Rien à signaler ; je me repose au matin ; les routes sont assez boueuses.

Le 1er mars 1940.

Ce matin grand vent froid, mais l'après-midi le soleil se montre et les routes commencent à sécher.

Le 2 mars 1940.

Ce matin il gèle ; le soleil se montre ensuite ; la boue sèche. Je suis embêté car Denise arrive ce soir et j'ai peur d'une rafle à Etaples. Sené part en permission subitement. Je le remplace, tout va s'arranger.

Je vais chercher Denise à Etaples et comme j'ai un laissez-passer pour faire l'approvisionnement, je reviens avec Denise à Longvilliers dans ma chambre (pas de rafle à craindre).

Le 3 mars 1940.

Aujourd'hui dimanche ; je vais avec Denise à Berck chez ma tante ; je reprendrai tous les jours le tacot pour Montreuil où se fait l'approvisionnement.

Denise est plus rassurée que dans l'auto.

Du 4 mars au 13 mars 1940.

Je reviens tous les soirs à Berck rejoindre ma femme ; le temps est beau sauf les deux derniers jours. Un soir je ne peux revenir, étant allé à St Omer pour achat, je suis resté en panne (trois crevaisons de suite -- je suis rentré ce soir-là au cantonnement à 21 h). Dimanche il a fait un temps superbe ; on ne se croirait pas en mars ; la mer était belle.

Le 14 mars 1940.

Denyse repart aujourd'hui pour Courcelles. Il y a cet après-midi une tempête de neige formidable (giboulées de mars). Mon collègue doit rentrer demain, je cesse ce service ; j'en ai bien profité. J'ai vu Lucien hier ; il s'est écrasé le doigt pendant une deuxième permission.

Le 15 mars 1940.

Rien à signaler ; la neige a fondu ; il ne pleut plus.

Le 16 mars 1940.

Même temps.

Le 17 mars 1940.

Aujourd'hui dimanche des Rameaux. Messe à Longvilliers ; il pleut toute la journée ; je reste seul au cantonnement. Les autres sont ou au tir à Stella-plage ou en balade ; j'écris et je m'embête.

Le 18 mars 1940.

Ce matin il faisait chaud ; on sentait des bouffées de chaleur. Le capitaine va partir en permission.

Le 19 mars 1940.

Encore autant mais avec une tempête de vent et du froid au matin et au soir.

Le 20 mars 1940.

Même temps qu'hier ; le capitaine est parti en permission ; hier on a teint un cheval : il est rouge sang. Le veto tout fier du résultat va aller le montrer au colonel. La population est ahurie de cette nouvelle race.

Le 21 mars 1940.

Beau temps sec et frais. Nous apprenons à midi que nous allons partir à 50 km environ -- près d'Abbeville ?? -- pour laisser la place aux Anglais.

Le 22 mars 1940.

Le temps se gâte au soir ; il pleut déjà ; le beau temps est fini. Hier en faisant un essai de balade auto de nuit tout phare éteint, le gros camion de quatre tonnes a versé au fossé. On a travaillé trois heures pour le remettre d'aplomb et on est rentré ici à minuit et demi avec lui. On s'apprête à partir. Les bobards continuent ; ce serait une division qui se formerait ici et nous irions dans le triangle Rue, Noyelles, ...

Le 23 mars 1940.

Beau temps ; les hommes s'énervent ; les adieux sont touchants. On va je crois à Buire-le-sec. Ce matin le général Menu nous a convoqué pour nous faire ses adieux. Il avait la larme à l'œil.

Le 24 mars 1940.

Pâques ; encore une fête que je passe loin de Denise. Très beau temps. On voit que l'hiver est fini. Cet après-midi je fais une balade à pied vers les ruines d'une ferme à Maresville puis le long de la rivière (la Dordogne !). Tous les hommes se baladent au soleil ; c'est comme cela une fête à l'armée.

Le 25 mars 1940.

Préparatifs de départ ; le temps est moins beau ; on aura encore de la pluie pour la route ; c'est notre veine.

Le 26 mars 1940.

On est prêts bien en avance ; il pluvine toute la journée. Quel vent ! Avec un peu d'eau avec pour rendre la route plus désagréable. On perd la moitié de la colonne en route ; au lieu de se coucher à deux heures, on le fait à quatre heures. On est passé par Maresville, Brexent, Neuville, La chartreuse, Marles, Brimeux, la chaussée Brunehaut, pour arriver à Buire-le-Sec, notre nouveau cantonnement. Pour combien de temps ?

5 - Buire-le-sec

Le 27 mars 1940.

Aujourd'hui temps superbe ; il fait un beau soleil. Le capitaine rentre de permission ; on installe le cantonnement ; je me balade dans le pays -- un beau bled. Je pousse jusqu'au château où loge la première batterie ; un château superbe mais mal entretenu, une jolie propriété quand même. Dans le pays il y a de grandes buttes de terre artificielles ; cela m'intrigue car je ne sais pas à quoi cela a pu servir.

Le 28 mars 1940.

Aujourd'hui il vole quelques flocons de neige et il ne fait pas chaud ; mon capitaine n'est pas rentré de permission et le capitaine Etiveau partant au cours de tir, ce n'est pas moi qui le remplacerai. L'installation du cantonnement continue. C'est ici un pays sec avec des mares et des puits très profonds.

Le 29 mars 1940.

Ce matin il gelait, mais le temps est au beau ; je ne crois pas que nous serons malheureux ici, mais il y a des bruits qui courent que l'on monterait sur Cassel ; enfin nous verrons bien.

Le 30 mars 1940.

Aujourd'hui beau temps. Lucien part en permission ; ce sera je crois bientôt mon tour.

Cet après-midi je vais au Crotoy voir l'AD pour des demandes de matériel avec le commandant et en attendant que celui-ci ait fini je me suis baladé sur la plage. La mer remplissait la baie de Somme. Temps radieux.

Le 31 mars 1940.

Temps superbe : c'est dimanche, j'en profite pour aller me promener en vélo. Je voulais prendre un petit chemin Buire - Saulchy, je me suis trompé et j'ai fait Buire - St Remy au bois - Douriez puis le long de l'Authie – Saulchy – Maintenay – Roussent

- Buire. Le temps était merveilleux mais j'avais soif en rentrant.

Le 1er avril 1940.

1er avril : je me fais vacciner, c'est un beau poison ; je ne mange pas, j'ai très peu de fièvre mais j'ai faim. Je vais bientôt partir en permission.

Le 2 avril 1940.

Ce matin je crevais de faim ; à midi je mange bien. Cela va mieux. Mon capitaine rentre de permission ; ce sera moi probablement demain ; le temps est beau et c'est l'été qui commence.

Le 3 avril 1940.

Je pars demain en permission. Ce soir grand dîner de tous les officiers du groupe pour fêter la naissance d'une fille à Saint-Germain.

Le 4 avril 1940.

Je pars en permission au matin par Rang-du-Fliers. Le temps paraît maussade. J'arrive à Etampes.

Du 5 avril 1940 au 15 avril 1940.

Permission.

Le 16 avril 1940.

Fin de la permission. Je prends le train à Amiens ; je débarque à Abbeville pour prendre l'omnibus pour Rue. J'ai le temps, je vais au coiffeur et prendre un demi (aujourd'hui jour sans alcool). Sur le quai j'ai rencontré l'officier de gare qui nous avait embarqué à Longpré il y a six mois ; il m'a reconnu, pas moi. J'étais paraît-il le seul officier qui soit resté calme pendant l'embarquement. Après avoir pris le train omnibus, j'arrive à Rue où se trouve une voiture de la BHR pour me conduire à Buire. Rien de neuf, les copains sont encore là ; ils ont bien failli partir, il y a eu des alertes.

Le 17 avril 1940.

Je reprends mes habitudes ; les permissions sont supprimées ainsi que l'aide à l'agriculture. L'après-midi, conférence à Saulchy du colonel commandant l'AD (le successeur de Menu).

Pendant ma permission il y a eu des changements : Godot de l'état-major du régiment qui était tombé malade a été évacué. C'est le lieutenant Lucien qui le remplace ; encore un de moins. J'ai failli partir à Vannes, le capitaine Viannes ailleurs, le capitaine Mahler ici, etc... J'ai vu à mon retour le nouveau sous-lieutenant qui est à la troisième batterie.

Le 18 avril 1940.

Aujourd'hui je me suis fait vacciner au matin, l'épaule est un peu douloureuse.

Ce soir je vais passer une revue d'armes. Je mange un peu mais pas de vin ni de viande.

Le 19 avril 1940.

Je suis bien malade ; j'ai une fièvre formidable et toute la mécanique est détraquée ; l'après-midi je me couche au lieu d'aller au tir, je reste à la diète.

Le 20 avril 1940.

Cela va mieux, mais le toubib prend ma température, j'ai encore 38 ° 5 ; je reste à la diète et je me repose. Lucien vient me voir, il m'annonce diverses nouvelles. Édouard en permission a eu un accident d'auto, il a tué un cycliste.

Le 21 avril 1940.

Cela va encore mieux, mais je ne sais encore si le toubib va m' autoriser à manger. J'ai maigri d'un cran et demi de ceinturon. Aujourd'hui dimanche il fait un temps superbe comme ces jours-ci ; un vrai temps de mai ; cela va beaucoup mieux cet après-midi, nous avons fait une balade à l'abbaye de Valloires.

Le 22 avril 1940.

Il fait très chaud ; demain service en campagne.

Le 23 avril 1940.

Balade dans la nature ; le temps est un peu couvert ; heureusement on part à sept heures après avoir jambonné. On mange dans la nature et retour à cheval avec mon capitaine, une bonne petite balade. En rentrant j'apprends que mon capitaine va partir pour Angoulême ; c'est une tuile car c'était un rude chic copain.

Le 24 avril 1940.

La nouvelle est exacte ; c'est le capitaine Mahler qui va le remplacer. C'est moins agréable pour moi. Aujourd'hui on touche un jeune aspirant, Pecquignot et un médecin auxiliaire pour remplacer le nôtre quand il sera en permission. Le capitaine fait ses bagages, je lui prête mon sac.

Le 25 avril 1940.

Le capitaine est parti ce matin. Rien à signaler ; le capitaine Mahler fait le tour du propriétaire ; il n'a pas l'air enchanté d'être à la CR. Le soir séance de cinéma militaire : de vieux films, cela fait passer le temps. Il fait moins beau qu'au début de la semaine : il crachine toute la journée.

Le 26 avril 1940.

Même temps, on va peut-être quitter le pays a cause de la disette d'eau pour aller à Nampont-St Firmin ?

Les 27, 28, et 29 avril 1940.

Rien à signaler. Je crois qu'on reste. Le temps est beau, plutôt chaud avec brume au sol. Le capitaine Mahler ne se plaît pas à la C. R. ; il se croit brimé. J'ai l'air de m'entendre avec lui, je fais un tour à pied avec lui à Maintenay voir l'abreuvoir et on va jusqu'à l'Authie à un moulin.

Le 30 avril 1940.

Ce matin revue de chevaux. Cela à l'air de marcher. Le colonel (nouveau promu lieutenant-colonel) a l'air satisfait ; l'après-midi je me balade à pied avec le capitaine jusqu'à Campagne. À 17 h j'apprends que je pars le soir à 19 h à Hesdin pour suivre un stage de soins aux chevaux. Je fais ma valise, je mange et je pars avec les quatre adjudants du premier groupe. Le deuxième groupe que je devais prendre au passage n'est pas prêt. J'attends une heure, puis on embarque le troisième groupe et nous arrivons à Hesdin à 9 h 30 où on nous donne nos billets de logements mais comme il est tard nous préférons l'hôtel ; d'ailleurs pour quatre jours c'est mieux.

Le 1er avril 1940.

Ce matin on va à l' HVA (hôpital vétérinaire d'armée). On nous montre des chevaux blessés et laïus sur les maladies. Demain on remet ça, comme c'est fini de bonne heure, on se promène dans les rues d'Hesdin ; au soir on forme popote avec les autres officiers. Il fait une chaleur torride, le ciel est sillonné d'éclairs de chaleur. Je suis bien logé à l'hôtel et j'ai l'eau courante.

Le 2 avril 1940.

C'est la fête de l'Ascension. Le matin on va à l'HVA ; on n'en sort assez vite puis on va manger en popote ; après-midi repos (c'est très fatigant ce stage) ; on ne sait quoi faire, alors on va se promener à pied dans la forêt d'Hesdin ; le ciel est orageux, on rentre, la forêt est superbe. On s'installe à une terrasse de café sur la place. Le lieutenant SENE nous y retrouve ; au soir l'orage éclate, la place est inondée, on évacue la terrasse que l'eau submerge, on est coincé dans le café. Au soir on va au cinéma se changer les idées.

Le 3 avril 1940.

La nuit alerte sur la ville, les sirènes hurlent, je me réveille, mais je me rendors de suite. Aujourd'hui nous sommes allés à BRIMEUX au matin et l'après-midi en autocar avec retour à HESDIN pour déjeuner et pour coucher. C'est plus agréable ici qu'à BUIRE. L'inconvénient, c'est que je n'ai pas de courrier depuis mon arrivée ici ; il reste à Buire.

Le 4 avril 1940.

Aujourd'hui même emploi du temps. À midi petit gueuleton à notre popote très sympathique pour nos adieux. Au soir on est venu nous rechercher. Je suis revenu

avait la BACD. J'ai retrouvé mon cantonnement, mes lettres et mes paquets.

Le 5 avril 1940.

Aujourd'hui dimanche, temps radieux, on s'embête, il arrive un jeune aspirant qui va à la deuxième batterie. Je me balade l'après-midi à pied avec lui.

C'est le deuxième aspirant que l'on touche. L'autre est à l'état-major du groupe. DEVEAU va quitter aussi la deuxième batterie pour y aller. On continue à en toucher d'autres.

le 6 mai 1940.

Aujourd'hui encore beau temps. Le pays est couvert de hannetons.

Le 7 mai 1940.

Je me fais piquer ce matin (troisième et dernière piqûre), mais cette fois je ne mange pas.

Le 8 mai 1940.

Beau temps ; rien à signaler. Hier soir un peu de fièvre, mais aujourd'hui plus rien ; je mange comme d'habitude.

Le 9 mai 1940.

Complètement remis, je participe à un exercice en campagne à ma batterie. Au soir j'apprends qu'il est arrivé un aspirant qu'on affecte à la première batterie. Je n'y retourne donc pas. Je serai probablement affecté à l'état-major. J'attends.

6 - La vraie guerre

Le 10 mai 1940.

Ce matin par TSF on apprend que les Allemands sont rentrés en Belgique ; cela va être le baroud. On part reconnaître la gare de Rang-du-Fliers où on doit embarquer. Il n'y a rien ; ce ne sera pas commode. Les permissions sont suspendues. Les aides à la culture reviennent. On n'a encore reçu aucun ordre. On charge toujours les voitures. Mon nouveau capitaine s'énerve.

Le 11 mai 1940.

J'apprends le départ, demain pour moi à sept heures. J'assure la défense DCA de la gare de Rang-du-Fliers pour le 72° et le groupe. Je resterai trois jours et deux nuits. La CR embarque dans la nuit de lundi à mardi. Il y a des alertes : des parachutistes sont tombés dans la région, certains de nos hommes les ont vu descendre.

Le 12 mai 1940.

Dimanche matin, je suis à la gare. Pour un jour de Pentecôte, je m'embête. Des alertes toutes les heures. On voit la chasse prendre son vol de BERCK. Il fait chaud, je dors dans une niche en paille dehors. La nuit est glacée. Les trains belges de réfugiés passent (même des trains militaires ! !). Nos trains montent.

Le 13 mai 1940.

Au matin je suis gelé .Vivement que le soleil se montre. Le 72e est embarqué sans incident, ouf ! ! Tout à l'heure la DCA tirait vers Boulogne. Je voyais les coups, puis la chasse est partie. Elle est revenue maintenant probablement bredouille : j'attends la première batterie du 29e. Les embarquements se poursuivent avec calme. Journée sans alerte, ce n'est pas comme hier. Je dors un peu dans les bottes de paille. Il fait beau, on ne peut croire que l'on part à la vraie guerre se faire tuer, cela semble

bizarre.

Le 14 mai 1940.

Ce matin mon capitaine est arrivé à Rang-du-Fliers. On embarque dans le calme. Il passe de temps en temps des trains de réfugiés belges à l'air abattu et des trains de matériel belge. On part de Rang-du-Fliers à 9 h 30 vers le nord (première direction Hazebrouk). Beau temps, voyage merveilleux si ce n'était la côte : Etaples, la baie de Canche avec Paris-plage ; Dannes-Camiers avec son camp anglais et sa forêt de pin, Boulogne, St Omer, Hazebrouk, Courtrai. On voit de plus en plus de train de réfugiés dans des wagons à bestiaux sans paille. Avant Courtrai un terrain d'aviation bombardé avec deux avions brûlés et des maisons démolies. Accueil enthousiaste avec des cris de vive la France. "Vite vite Monsieur" et on jette sur le train du tabac, des cigarettes... On arrive vers 20 h 30 à Zottegem (dernière destination qui a été deux ou trois fois gommée). Les nouvelles ne sont pas très bonnes ; les unes prétendent que Liège est prise ainsi que le canal Albert et que l'on se bat à Sedan et à Dinant ; les autres que tout va bien. On commence à débarquer mais il n'y a pas de quai et les manœuvres sont difficiles.

Le 15 mai 1940.

On a fini le matin à 5 h 30. Toute une nuit, c'est la manœuvre la plus difficile. Je cantonne à Oosterzeele au château. Quand je suis arrivé, les gens se sauvaient ; Ils m'ont donné des cigares et cigarettes et la cave. C'est triste de tout abandonner : la vaisselle non faite, des chapeaux et objets familiers à leur place habituelle. Un des trains a vu tomber un avion boche. Ici alerte continuelle, ce matin la colonne a été survolée. La DCA tire. La situation n'est pas très bonne, on apprend que la Hollande a capitulé. La division belge qui est ici a été décimée. On nous apprend que Liège est encerclée, que la ligne Maginot est percée à Sedan et que nous redescendons. Le pays fourmille d'espions. Il y en a qui ont été pris, paraît-il. Le pays est superbe. Le château a des parterres fleuris et des pièces d'eau.

Le 16 mai 1940.

Je pars ce matin à la gare de Zottegem pour protéger les trains avec les mitrailleuses. Les nouvelles sont toujours contradictoires. Pas de lettres ni de journaux depuis samedi. Il y a eu des avions allemands abattus dans le pays. Ce matin grand réveil en fanfare : des bombes tombaient pas très loin, j'avais peur pour mes caissons, mais je me suis rendormi. Ce fut mon premier baptême du feu.

Le 17 mai 1940.

Encore une nuit blanche passée dans la gare de Zottegem. On n'entend pas d'avions. On redescendrait paraît-il en France pour boucher un trou de sept kilomètres des Allemands dans la région de Sedan !! Est-ce vrai ? est-ce la grande bataille ? La Meuse charrierait des quantités de cadavres. Est-ce un canard ? Attendons. Des Allemands se battraient avec les Anglais à la grenade dans la gare de Louvain. Liège

encerclé tiendrait toujours.

On embarque au soir en vitesse à Zottegem. On part tout de suite vers 17 h. On passe à Geraardsbergen où on apprend la première gare : Valenciennes par Mons. Je dors la nuit. Après douze heures on arrive au matin à Chapelle-Wattines près d'Ath (la deuxième batterie est passée par Mons, on apprend à l'arrivée qu'elle a failli être prisonnière). Bombe la nuit, avion au matin ; on tire sans succès à la mitrailleuse.

Le 18 mai 1940.

Les nouvelles sont très mauvaises. C'est la retraite de Belgique (chars, automitrailleuses anglaises en pagaille sur la route mêlés avec des réfugiés), exode lamentable avec des voitures d'enfants. Les villes se sont vidées. La gare de Leuze a été bombardée et est démolie. Des réfugiés veulent monter dans notre train. Partout on voit des réfugiés à pied. L'armée belge est en déroute par petits paquets. A Pipaix un avion boche ; on tire sans succès. La chasse l'abat plus loin. À midi, on est à Tournai ; la ville brûle ; plus d'eau, de gaz ni d'électricité. Les magasins sont abandonnés ; on voit toujours des réfugiés. On passe à Blandain et Baisieux. Le chemin de fer va mieux. On ne voit plus de troupes. Le Nord semble abandonné. Les nouvelles sont mauvaises : il y aurait des combats à Hirson, Rethel et Vervins ; puis on reçoit de meilleures nouvelles : une victoire française à Sedan qui, hélas, ne sera pas confirmée. On passe à Fives, Lille, puis on redescend sur Valenciennes. Le pays est désert ; les usines sont arrêtées ; des bombes incendiaires tombent sur la ville ; l'hôpital brûle. Débarquement à Prouvy au soir ; on arrive à Rouvignies dans la nuit.

Les nouvelles très mauvaises. Tout fout le camp. Nous sommes en avant. Conseil lugubre. On a perdu les autres officiers ; on prend des décisions. On sacrifie Thibault pour protéger un pont. La nuit est sinistre, tous ensemble et tout harnaché sur la paille.

Le 19 mai 1940.

Départ pour Wallers. On recule toujours, par Haveluy. Bombes sur Denain. Bombes incendiaires à Wallers. Un camion de munitions brûle et saute. Je m'installe dans une ferme abandonnée (paille, point d'eau pour les chevaux) et j'attends les ordres.

Je m'organise ; tout est abandonné : poulets, canetons, jeune veau, poulain. Les magasins sont pillés. Les hommes mangent des lapins et vont au ravitaillement dans le pays.

Le 72e est en déroute. Je récupère un morceau de fusil mitrailleur. Je reste. On assiste au bombardement. Le reste de la CR qui est dans un bois a été mitraillé : un mort. (Beaucoup d'autres parmi ceux qui étaient à côté, réfugiés et autres troupes).

Le 20 mai 1940.

Toujours des avions boches. Les bombes tombent autour de nous , mais pas sur notre cantonnement ; on les regarde tomber. Nous sommes bien. À midi on reçoit l'ordre de gagner le bois ; j'y vais en emmenant un veau et de l'approvisionnement. À

peine dans le bois, une alerte ; on se réfugie dans les trous et on plie le dos sous le bombardement. Le reste de la journée est calme. On entend au soir la canonnade sur le front. La nuit, je couche dans un trou, je dors mal, j'ai froid : le trou était humide.

Le 21 mai 1940.

Il n'y a pas encore d'alerte, mais on entend toujours le canon. Un civil a été tué cette nuit. Notre bois est plein de muguet ; on marche dessus. Les nouvelles sont très mauvaises : Ham, Amiens et Arras ont été pris. Le veto est appelé au groupe. Je couche avec le capitaine ; il n'y a pas de place ; je dors mal.

Le 22 mai 1940.

Ce matin je suis appelé au groupe ; j'y vais en tan-pad et j'y déjeune ; l'après-midi ravitaillement des batteries en munitions, puis je regarnis mes coffres au PAD à Hasnon. Cet après-midi ils ont tiré sur des chars qui ont reculé. Partout autour de nous des incendies flamboient dans le ciel. Un avion ennemi nous survole sans mitrailler. Coups de canon, on passe sous les trajectoires amis, les obus sifflent. Le ciel est zébré par les lueurs de canon. Je crois que la division est presque cernée, les ponts coupés, en tout cas on ne pourra pas fuir ; il faudra faire vite ; j'ai l'impression que nous sommes sacrifiés. Le lieutenant Thibault est arrivé en position mort de fatigue.

Le 23 mai 1940.

Je dors bien cette nuit dans mon trou mais je le fais élargir un peu. Aujourd'hui rien à signaler, un bombardement à midi, mais on s'y habitue. On mange en quatre ou cinq fois. Je refais le ravitaillement en munitions de nuit, mais la nuit est calme et le ciel couvert ; cela va mieux. La gare à côté a été détruite par le bombardement. Je vais d'abord au PAD à Hasnon puis par notre cantonnement de la forêt de Vicoigne, je gagne Haveluy par Wallers. Il y a une mine avec ses terrils là-bas. Je rentre à quatre heures.

Le 24 mai 1940.

Ce matin décrassage en grand en forêt et changement de linge. Cela va mieux. On revoit le veto, toujours aussi catastrophé (Boulogne pris ? ? ? ?). Ce soir encore ravitaillement en munitions ; nuit très noire, des incendies aux environs (Valenciennes, Douai ; peut-être des dépôts d'essence?). Le temps est beau heureusement, car dans notre bois je suis bouffé par les moustiques et les chenilles.

Le 25 mai 1940.

Rien à signaler dans notre bois, il fait chaud. Je ne fais pas de ravitaillement aujourd'hui. Le PC du groupe a été marmité par obus : un blessé.

Le 26 mai 1940.

Aujourd'hui il pleut ; ce n'est pas amusant car il n'y a pas d'abri. Ordre de

départ pour ce soir ; est-ce un nouveau recul ? Pourtant il me semblait qu'on tenait. On part par Fort de Vicoigne, grand Bray, les Faux, carrefour de Eutaing , carrefour de Wandignies , Warlaing , Marchiennes, hameau des trois pucelles , Bouvignies , hameau de Molinel , mais en cours de route à Warlaing on change d'itinéraire.

Le 27 mai 1940.

On passe à Beuvry en Pévèle puis cantonnement à Cappelle en Pévèle dans une maison abandonnée. On repart le soir pour Le Verrier (par Pont à Marcq, Avelin, Seclin, Noyelles les Seclin, Santes, Hallennes, Croquinghem, Radinghem, Pont de bac, Saint-Maur, le Pont Morlier, Le Verrier). L'itinéraire est très difficile. Hier soir on a eu un bombardement par avion très sérieux ; j'ai fait deux beaux plats-ventres.

Aujourd'hui ce n'est pas mieux. On subit un mitraillage en règle par avion : quatre voitures brûlées dont sanitaire et vaguemestre ; quatre blessés dont le médecin auxiliaire Jud. Le soir cela va mal ; images de la guerre : des incendies partout, des morts, des cadavres d'animaux, des maisons en ruine. Cette fois ce n'est pas la défaite mais la débâcle. On cherche à échapper à la tenaille. À Pont à Marcq, à 300 mètres des automitrailleuses allemandes, une chenillette retournée avec son conducteur dans un entonnoir. L'artillerie allemande nous prend en chasse. Un obus éclate à deux mètres ; un autre pas loin blesse Muchenbled. Je perds mon capitaine dans la pagaille.

Le 28 mai 1940.

Je pars ; je me trompe d' itinéraire. J'apprends que les ponts sont coupés au milieu de l'embouteillage. J'essaie de gagner Haubourdin. Impossible, les Allemands y sont déjà. Je pars sur Lille. J'arrête dans un faubourg et je vais aux ordres (général Joint). Je suis bombardé intensément. L'officier qui me conduit en auto fiche le camp. Je vais rejoindre mes hommes à pied. Ils ont subi un bombardement (la forge détruite, huit chevaux, un chariot en feu) et fichu le camp. Je cherche après eux. Je retrouve le lieutenant Chuchu et le capitaine Saint-Germain (nouveau promu). On va résister. La C.R. fiche encore le camp sans ordre. On passe la Deule. Je retrouve mes hommes ; je les regroupe et je m'organise (roulante, etc.). J'ai vu le capitaine Mahler en vélo dans les rues. Je ne le revois pas de la journée. Le soir je fais un tour et j'essuie le feu des Allemands. Je n'avais que mon revolver, c'est-à-dire pas grand-chose ; je m'en sors mais de justesse (blessé légèrement près de l'œil et à la main). On va probablement tenter une sortie.

Le 29 mai 1940.

Je dors en attendant les ordres. Le capitaine finit par nous retrouver enfin ! Les hommes ont pigé. Ce matin rien à faire, on ne peut sortir de la ville ; nous serons prisonniers. Journée calme.

Le 30 mai 1940.

Ce matin les Allemands attaquent ; pas moyen de sortir des trous. Colle est tué (c'était un bon garçon). L'adjudant Staerk est blessé. L'après-midi on reçoit l'ordre de se replier 100 mètres en arrière ; les hommes hésitent, le capitaine part. Le capitaine Poncet du 229^e à côté reçoit un de nos sous-officiers en parlementaire ; il renvoie le lieutenant Michel ; je m'y joins ainsi que le maréchal des logis chef Marinié pour voir de quoi il retourne (les allemands veulent une capitulation sans condition mais le général n'en veut pas). Je reviens dans les lignes françaises prévenir le capitaine Poncet qui estime toute résistance inutile pour le 29^e et 229^e (du moins pour nos éléments). Impossible de se rendre, je retourne auprès du lieutenant Michel et de Marinié qui était resté en gage auprès des Allemands. Ils nous emmènent cette fois à la division à l'Hôtel Royal à Lille. Le lieutenant Michel et Marinié retournent pour voir personnellement notre général ; je reste en otage. Ils ne reviennent pas malgré leur parole. À 14 h (après un repas simple mais correct), le général colonel Von Reichenau me fait appeler et m'envoie demander au général Molinié une entrevue. Je franchis les lignes à 15 h, je suis de retour à 17 h. Le principe en est accepté, quelque part entre Haubourdin et Santes. L'entrevue a lieu à 17 h 30. Ce sera la capitulation avec les honneurs de la guerre; (entre-temps le groupe du général Gerardot est fait prisonnier, il aura les mêmes honneurs). Les allemands me ramènent à Lille.

7-La route d'Aix-la-Chapelle

| Nuits du | à | Km à pied | lieu |
|---------------------------------|--------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1 au 2 juin | Celles | 45 | Bureau de poste. Pompe dans la rue. Les hommes dorment dans une cour de l'autre côté de la rue. |
| 2 au 3 juin | Frasnes-les-Anvaing | 12 | Les hommes dorment dans une pâture; les officiers dans une petite maison (moi dans le grenier). |
| 3 à midi | Ath | | Caserne avec des lits pour un repos de quelques heures. |
| 3 au 4 juin à 6 au 7 juin | Enghien <i>Edingen</i> | 32 <i>dont</i> 15 <i>à</i> <i>pied</i> | 1°) Couvent avec petites chambres et cellules au fond d'un couloir partagées avec des officiers belges. 2°) Dans une chambre au 1er étage de la maison du bourgmestre; Soupe dans la maison voisine; il fallait traverser la rue. |
| 7 au 8 juin | Lot | 18 | Grands bâtiments ; une rivière passe dans l'usine désaffectée, probablement une filature. |
| 8 au 9 juin | Wavre | 45 | Grand collège; soupe dans la cour; la nuit chambre au 2ème étage. |
| 9 au 10 juin | Tirlemont <i>Tienen</i> | 33 | Caserne avec lits ; monument aux morts; cuisine gardée par un F.M. |
| 10 au 11 juin | St-Troud <i>St- Truiden</i> | 19 | Centre de mobilisation ; chambre avec paille donnant sur la rue ; liaison avec l'extérieur avec une ficelle ; des gosses jouent avec un poney ; dans la cour les hommes sont très serrés. |
| 11 au 12 juin | Tongres <i>Tongerren</i> | 22 | Salle des fêtes ; je complète mon équipement ; les hommes sont dehors ; on couche sur le plancher sans paille. |
| 12 au 13 juin | Eijsden (P-B) | 28 | Usine près de la gare ; on se sèche; les hommes occupent un autre hangar à côté. |
| 13 au 14 juin | Aix-la-chapelle <i>(Aachen)</i> puis Hemer en train | 34 | On arrive dans la nuit au camp provisoire, une sorte de sanatorium. On est cantonné dans un couloir et les chambres attenantes avec des polonais au dessus. |

soit au total 271 kilomètres à pied

Le 1^{er} juin 1940.

Prises d'armes sur la grand place. Les honneurs sont rendus. Puis on part en colonnes, on est prisonniers, pour Tournai et Celles. On arrive éreintés après 45 km ; on dort.

Le 2 juin 1940.

Dimanche. On part pour Frasnès. L'étape est beaucoup moins longue, mais on est encore fatigués.

Le 3 juin 1940.

On part pour Ath. Petite étape ; on arrive en caserne. On est séparé des troupes. On repart par camion pour Enghien. On est conduit d'abord au couvent, puis à une maison vide, celle du bourgmestre.

Le 4 juin 1940.

On reste là ; je retrouve le capitaine Delayen du 29^{ème} et le lieutenant Michel du 229 (rien de neuf, dit qu'il était rentré et mal reçu).

Le 5 juin 1940.

Toujours ici à Enghien. Il fait chaud, c'est l'été.

Le 6 juin 1940.

Ordre de départ au matin ; contre-ordre ensuite.

Le 7 juin 1940.

Départ d'Enghien pour Lot. Il fait très chaud. Les cerises sont mûres.

Le 8 juin 1940.

Départ de Lot pour Wavre. Toujours aussi chaud ; on s'entraîne ; on passe à Waterloo - c'est un beau pays avec de belles villas- et à Halle.

Le 9 juin 1940.

Départ de Wavre pour Tirlemont. On ne passe pas à Louvain mais à Hongaerde. Je reconnais le pays. Il fait très chaud ; l'étape est encore plus pénible qu'hier. On couche dans une caserne. On est pas mal.

Le 10 juin 1940

Départ de Tirlemont pour Saint-Trond. Très chaud, même orageux ; on passe à Jindoine. La population est sympathique. C'est un beau pays avec des vergers de cerisiers. On nous en offre.

Depuis le départ, nous n'avons pas à nous plaindre de nos gardiens ; très

corrects, même sympathiques.

Le 11 juin 1940.

Départ pour Tongres, même temps. Rien à signaler. Depuis deux jours on mange bien. Après la guerre, j'offrirai quelque chose à la Croix-rouge belge qui montre pour nous un dévouement inlassable. Aujourd'hui, nous sommes en pays flamand ; les gens ne comprennent plus ni le français, ni le flamand. Ce n'est guère commode. Population moins sympathique. Aujourd'hui, nos gardiens étaient autrichiens. Ils sont aussi très bien.

Le 12 juin 1940.

Départ de bon matin pour Maastricht. Il pleut, je suis trempé ; on change d'itinéraire. Le pays est fortement dévasté. Plus loin on arrive sur un terrain très accidenté. On franchit le canal Albert et la Meuse à Lanaye. On entre en Hollande à Eijsden qui est le centre de rassemblement des prisonniers.

Le 13 juin 1940.

Encore départ de bon matin. On quitte tout de suite la Hollande et on passe en Belgique. On passe aux trois bornes puis en Belgique à Greyberg(?) et Gemmenich. La population est très sympathique mais est obligée de rester dans les maisons fenêtres fermées. On passe en Hollande, même chose, puis en Allemagne. On arrive à Aix-la-chapelle. La population n'est pas hostile, à part quelques gosses. Elle est correcte et triste. On embarque en chemin de fer, on passe le Rhin à Dusseldorf et on arrive de nuit au camp.

Le 14 juin 1940.

On se repose. Ce n'est pas le camp définitif. Je fais ma lessive. On apprend la prise de Paris à 10h ; et Denyse, où est elle ?

Le 15 juin 1940.

Il pleut toute la journée. On sort 10 minutes. Les pronostics vont bon train. Je crois que nous nous trouvons à l'est du massif du Néanderthal ; d'autres disent à 30 km d'Essen au camp d'Hemer. On écrit aujourd'hui une lettre officielle à la croix-rouge suisse et à nos femmes. Puissent-elles arriver ! Aujourd'hui nous avons eu la visite du commandant du camp. Il y a un général prisonnier avec nous.

Le 16 juin 1940.

Aujourd'hui dimanche ; l'aumônier dit la messe dans le couloir. On sort dehors une heure pour nous dégourdir les jambes. Le plus dur est de tuer le temps. Il y a des belges de passage au camp.

Le 17 juin 1940.

Même situation. Je trouve un home de la 1^{ère} batterie (Abrami a été tué à Lille

en pointant ; ils ont eu beaucoup de blessés). On sort encore dehors ; on quittera ce camp demain. Notre gardien n'est pas embêtant. Grand remue-ménage, on a changé les prisonniers de block. Cette fois ce sont des polonais au dessus de nous.

Ce soir on apprend que la ligne Maginot est percée à Saint-Avold, que le Rhin a été traversé à Colmar, que Verdun et le plateau de Langres sont occupés et donc que l'armée de l'Est est investie, que les divisions motorisées allemandes poursuivent les français entre Paris et la Loire. Les routes et les chemins de fer sont bombardés. A Etampes que se passe t-il? et à Courcelles retrouverais-je tout le monde?

Puis au soir on nous annonce que Pétain est à la tête du gouvernement et demande à l'Allemagne les conditions de la capitulation. Tout est fini, c'est la ruine sans retour.

Le 18 juin 1940.

Cette nuit, il est arrivé un détachement de prisonniers dont une centaine d'officiers. On sort encore une heure, on part demain matin.

8-Poméranie

Le 19 juin 1940.

Réveil de bonne heure. On embarque à la gare de Himer. On passe à Meuden, Freudenberg, Huna, Bönen, Hamm, Gelde, Guttelslot, Humeln, Bülefeld, Herford, Löhne, Gohfeld, Vemebeck, Minden, Bad Elsen. C'est la Westphalie, un pays riche, avec des maisons propres et des cottages coquets dans les jardins (comme dans les faubourgs de Dusseldorf, tous les environs sont jardinés). Korlingsdorf (on fait les foins partout, on aperçoit quelques prisonniers au travail). On entre dans le Hanovre à Linden ; on passe à Misburg, Lehrte, Dollbergen (c'est une immense plaine riche. Quel bobard quand on nous a dit que l'Allemagne était pauvre) Leiferde (champs d'asperges), Olisfelde, Vinzelberg. Cette fois on entre dans le Brandebourg. Stendal (on touche du pain). Passage de l'Elbe, Dallgow. La nuit est arrivée ; on ne roule plus. Le train fait surtout du triage de wagons.

Le 20 juin 1940.

Au matin on arrive à Berlin-Staaken. On voit passer des trains avec du matériel (nos canons de 75). Bernau, Rudnitz (maintenant des landes, bruyères et forêts de pins). Melchow, Britz, Cherin, Passow, Schinow, Casekow (partout du sable), Taptow. On passe l'Oder (au loin des cheminées de cargos), Altdamm (on arrête, on n'avance plus), Stargard. On est maintenant en Poméranie (grande culture et industrie). Maintenant le train fait les voyageurs. On va plus vite. Wulkow, Freienwalde, Ruhnow, Wangerin, Janikow. C'est un beau pays avec des lacs au milieu des bois et forêts. Dramburg (grands champs), Granberg (cigognes dans les champs). Les femmes sont jeunes et en toilette. Heinrichdorf (la population est très faible, pas d'agglomération), Tempelburg, Milkow (on approche de la mer, le terrain est très sablonneux), Walbruck (gare isolée dans une forêt de pins), Rederitz (très pauvre), enfin le camp de Westfalahof.

Le 21 juin 1940.

Le camp est grand, pas encore plein. Il fait très chaud, il est vrai qu'on est à l'équinoxe d'été. Le terrain est sableux ; c'est un camp militaire d'instruction.

Nouvelles : les conditions d'armistice seraient trop dures ; est-ce que l'état de guerre continue ?

Au soir on apprend par la T.S.F. allemande la demande officielle d'armistice dans le wagon de Rethondes ; la cérémonie et le prologue posé sont pénibles à entendre ; c'est une scène théâtrale insultante. Dans le camp, je retrouve Eteneau, Thibault, Cochet et Pequignot. Au soir, il fait frisquet ; c'est agréable.

Le 22 juin 1940.

La vie s'organise monotone. On fait la lessive et le raccommodage ; les repas sont les mêmes, on peut vivre. Au soir un orage assez fort. Il arrive un détachement d'officiers. J'y retrouve le toubib Cappelle, Chuchu, Menu et d'autres. On n'est pas loin les uns des autres.

Le 23 juin 1940.

Dimanche ; messe chantée dans la cour du camp. Il y a beaucoup de prêtres avec nous. On était 24 par chambre ; on va nous mettre 48 ; cette fois on sera terriblement tassé. On cherche à s'occuper. L'armistice n'est pas signé avec l'Italie, cette hyène.

Le 24 juin 1940.

Le temps est orageux, on étouffe et parfois on reçoit des cataractes célestes. Les toubibs vont peut-être rentrer chez eux. Je demanderai à Cappelle d'aller à Courcelles prévenir mes parents. Denyse a-t-elle reçu mes lettres ? On va subir la fouille. L'armistice est signé paraît-il avec l'Italie.

Le 25 juin 1940.

Le camp est pavoisé. C'est leur victoire. La pluie a rafraîchi la température. Il fait froid.

Le 26 juin 1940.

Toujours froid. Aujourd'hui fouille. Elle est faite très chichement ; je ne perds que mon rasoir cassé, ma bougie et mon paquet de pansements. Pronostics divers sur notre départ. Certains deviennent chicaneurs. On fait un petit cours d'allemand.

Le 27 juin 1940.

On s'occupe à faire de la couture. On passe le temps, car dehors il fait froid. Qu'est ce que sera l'hiver ? Hier, j'ai été immatriculé n°571. Je pourrai bientôt écrire, j'espère. Le temps est maussade. Au soir on fait les cents pas dans la cour (comme à Bastia) en fumant une pipe (le tabac se fait rare).

Description du camp : au milieu des blocks, il y a une cour. Autour, se trouvent des baraques de 4 chambres, au début de 24, maintenant de 40 et certaines de 48. On est serré ; dans nos couchettes, on ne peut rester que couché, pas assis. Sur un côté de la cour les lavabos (où l'on fait la queue vu notre monde) et les chiottes multiplaces.

Autour, des barbelés et des miradors. Couvre-feu à 22 heures jusqu'à 6 heures. Mes chaussures sont en mauvais état.

Le 28 juin 1940.

Ce matin, il pleuvait. Je me suis levé tard pour savoir où me mettre. Je me demande si Denyse et mes parents savent que je suis vivant ; ont-ils reçu mes cartes et mes lettres? Par un prisonnier fait sur la Somme, on apprend que les journaux ont annoncé le rembarquement des troupes à Dunkerque. Donc ne sachant rien de moi, on doit me croire mort. On espère être libérés bientôt, dans deux mois environ, nous verrons bien. On ne connaît pas encore les conditions de l'armistice. Aujourd'hui vendredi, il y a exercice de tir à côté du camp. Ici, c'est un grand camp de manœuvres militaires.

Le 29 juin 1940.

Aujourd'hui le soleil se montre. Il fait moins chaud. Tout le monde en profite pour faire la lessive. On a une engueulade collective du colonel français de zouaves, cela va mal mais lui n'est pas très intelligent. Le camp se peuple toujours. Il y a eu un arrivage dans le bloc voisin. On ne peut toujours pas écrire. On espère toujours une libération prochaine mais la paix n'est pas encore signée.

Le 30 juin 1940.

Un mois de captivité. Aujourd'hui dimanche il fait beau temps, il y a une messe chantée dehors au milieu du camp ; c'est assez grandiose mais le soleil tape dur. Je serai beaucoup mieux à l'ombre à Etampes. Je ne suis pas bien ; j'ai mal du côté du foie depuis 2/3 jours.

Le 1^{er} juillet 1940.

Beau temps. On doit nous payer notre solde. J'écris sur mon carnet puisque nous ne pouvons toujours pas écrire. C'est dur de ne pouvoir ni donner de nouvelles ni en recevoir. Le communiqué est maintenant affiché dans le camp. Au soir, il y a conférence d'histoire ; je vais la suivre, car cela passe toujours le temps.

Notre camp est près du village de Rederitz ; on en aperçoit les maisons pas très loin. Les camarades cousent des caleçons avec des toiles de tente ; moi je répare mes frusques. Sur le communiqué, les allemands ont pris Jersey et Guernesey.

Le 2 juillet 1940.

Toujours beau temps. Il paraît que nous étions en pénitence en représailles de mauvais traitements aux prisonniers allemands. Le Führer aurait levé la pénitence. On nous remplace les ordonnances indigènes par des français. Demain promenade obligatoire et baignade pour le demi-camp ; quand le régime d'ascète que nous suivons cessera-t-il, et quand pourrons nous écrire?

Le 3 juillet 1940.

Beau temps. Aujourd'hui on a le droit d'écrire une carte de 7 lignes. Denyse aura toujours mon adresse ; A quand des nouvelles ? Au soir une tornade ; ouragan de vent, tourbillon de sable. Les camarades qui faisaient du feu pour les frites voient les tisons s'envoler en risquant d'incendier la forêt. Ils éteignent avec terre et eau. Puis un déluge ; quelques minutes après tout est fini. Je comprends pourquoi les baraques ont des doubles fenêtres. Un vent pareil avec gelée ou avec neige !

Le 4 juillet 1940.

Ce matin à 6h réveil pour la promenade à l'étang. On sort toujours du camp. L'eau était chaude mais le vent était froid après la tornade d'hier. Je ne me suis pas baigné. J'avais peur de la réaction, étant sous-alimenté. L'étang n'est pas mal : du sable, des petites sources, du gazon en pente douce ; le terrain est certainement tourbeux sous le sable. Pour les autres plongeon, bain dans l'eau et ramassage de grandes moules d'eau douce.

Hier soir on apprend l'incident naval avec les anglais à Oran. Qu'est ce que cela va donner. J'apprends aussi qu'on s'est battu près de Conty et à Saint-Christ. Que sont devenus les miens ? On va paraît-il libérer quelques prisonniers de la S.N.C.F. Est-ce exact ?

Ici on nous serre encore un peu. Trois nouveaux dans la chambrée. On va être 43. Le temps a fraîchi considérablement. Il fait froid au matin et au soir.

Le 5 juillet 1940.

Encore un changement. Deux vieux repartent remplacés par deux jeunes. Ces changements et déménagements nous occupent. On discute l'incident naval anglais ; encore une occupation d'un engagé. Les conférences continuent et certains copains s'entraînent pour une soirée musicale.

Le 6 juillet 1940.

Un bruit court, les médecins vont partir. Cela donne quelques espoirs. Cappelle aura peut-être des nouvelles de chez moi ou pourra m'en envoyer. La saison chaude est vraiment commencée depuis le dernier orage de la saison pluvieuse de printemps. On s'occupe. Je fais de la cuisine en plein air : des espèces de frites aux croûtons et de la salade au sel. Des copains font du réepluchage de patates.

Le 7 juillet 1940.

Aujourd'hui dimanche, le troisième dans ce camp. Il fait un temps chaud mais tempéré par un vent du sud qui soulève d'ailleurs du sable ; on dirait du sirocco.

Le 8 juillet 1940.

Il fait encore plus chaud. Je me fais couper les cheveux ras (si Denyse voyait cela, elle pousserait des cris). Je fais réparer mes chaussures ; en attendant j'ai des sabots ; je fais un boucan épouvantable. Avant midi le ravitaillement n'était pas

arrivé ; hier non plus, c'était le régime jockey. A l'arrivée du camion de patates, des officiers l'ont pillé. Il y en a qui se conduisent comme des sauvages africains.

Le 9 juillet 1940.

Cette nuit orage violent, la température a fraîchi. Dans combien de temps les premières lettres et pour quand notre départ ? Les bobards courent toujours ; exemple : changement de camp. Nous sommes 6000 dans le camp , la population d'une ville de province. Il y a des camarades qui cueillent les pissenlits pour faire la salade ; d'autres qui font sécher des plantes pour faire des tisanes ; si on pouvait récupérer le tilleul sur les arbres de la route... ce ne sont que tilleuls en fleurs.

Le 10 juillet 1940.

Ce matin, promenade au lac ; je n'y vais pas, car je suis en sabots sans chaussures qui sont à la réparation. Les br(*imades*)... continuent, encore une chambre qui passe à la tondeuse (pour l'épouillage??) ; avec moi, ils ne gagneront pas grand chose, mes cheveux sont déjà ras.

Le 11 juillet 1940.

Ce matin, grand branle-bas ; il y aurait du courrier arrivé, puis plus rien ; c'était encore un bobard ; c'est un supplice d'attendre les premières nouvelles. Que seront-elles ? Il passe des cigognes au dessus du camp. Il fait une chaleur torride dans la journée et des nuits froides. Le camp se trouve à flanc de coteau. En haut il y a des sapins puis une étendue sablonneuse ou le bloc I fait du feu et des cures de soleil. Ils dominent le reste du camp ; ensuite il y a des massifs de fleurs puis le bloc III qui domine à son tour le vallon un peu plus verdoyant ; au fond le lac ou on va à la baignade ; autour les barbelés et les miradors ; au dessus Mahomet qui en met un coup. Aujourd'hui je fais le truc des peluches, cela me fait un repas de plus. Pour ce, je fais équipe avec un brave type qui couche au dessus de moi, le Lieutenant Gilbert du 11ème zouave. Au soir malheur !! on apprend que le courrier n'arrivera pas pendant quinze jours ; Prétexte: la préparation de l'attaque contre l'Angleterre. Un des généraux qui est dans le camp décolle ; si cela continue, on ira à son enterrement, pour moi la santé se maintient.

Le 12 juillet 1940.

La journée est étouffante, avec au soir un orage violent ; on reste dans la baraque. On est très serré. Les cuisiniers sont changés ; ils exagéraient. Je n'ai pas beaucoup de force, mais c'est le cas général ; enfin cela reviendra vite. Si seulement les allemands nous mettaient au régime alimentaire de leurs anciens prisonniers en France.

Le 13 juillet 1940.

Ce matin, il pleuvine et il fait froid. On s'embête ; on songe aux autres années où à cette date c'était jour de fête. Demain on dira une messe pour les copains morts

et on fera un chœur que l'on prépare activement.

Toute la journée il fait froid, on reste dans la baraque. Comme il n'y a pas de place à l'intérieur, je m'étends.

Le 14 juillet 1940.

Il fait encore très froid ; j'ai le cafard. Denyse m'a t-elle écrit?. Que fait-elle ? Tout le monde me sait-il vivant ? Aujourd'hui on dit une messe pour nos morts avec comme cadre, la cour, un autel fait de tables, d'armoires renversées et de tonneaux, une croix faite de deux branches de sapins, une table de communion faite de deux caisses de bière renversées, et comme toile de fond les baraques et les miradors. Aujourd'hui lumière d'espoir ; un beau bobard ; les conditions de paix sont envoyées à la France ; libération problématique dans deux mois. Espérons-le.

A la fin de l'après-midi on chante un chœur en plein air. Dans les autres blocks aussi, mais notre colonel n'est pas dégourdi et n'a pas voulu demander l'autorisation de chanter la Marseillaise. Dans un autre block les officiers allemands ont écouté debout notre chant national et ont salué au cri de vive la France. Ici ce fut terne, notre chef de block ne cherche qu'à nous embêter.

Le 15 juillet 1940.

Aujourd'hui, c'est ma fête, mais il n'y a personne pour me la souhaiter. Denyse doit penser à moi. Cela fait bientôt un mois que nous sommes dans notre cage. Denyse a dû m'écrire mais il faut encore que j'attende deux semaines pour avoir sa lettre. Hier on a bu du vin avec notre coéquipier pour se remettre les idées en place et fêter comme on pouvait le 14 juillet. Le temps qui était très froid s'est réchauffé. Il fait chaud mais c'est encore supportable à cause du vent.

Le 16 juillet 1940

Ce matin, promenade et baignade. On prépare fébrilement des lignes de pêche. Quel sera le résultat ? un peu de petits poissons ; j'ai rapporté des pissenlits que j'épluche ; à midi, grand festin: le brouet était moins clair avec deux dés de viande, la ration de huit jours. Que sera-ce après? Pour nos achats et le remboursement entre nous, nous créons une monnaie que nous appelons le glotin (voir Marie Brizard). Au soir, autre occupation : prière en commun au milieu du camp.

Le 17 juillet 1940

Rien à signaler. Le temps s'écoule...

Le 18 juillet 1940

Ce matin, il fait froid et il bruine ; quel sale pays pour un mois de juillet! Après il fait à nouveau chaud. J'avais le cafard ce matin ; toujours pas de nouvelles. Pourvu que Denyse ait reçu mes cartes.

Le 19 juillet 1940

Aujourd'hui, j'écris une deuxième lettre ; elle ne partira que dans quelques jours après la censure ; pourvu qu'elle arrive. Ce soir on a entendu un grand discours du Führer. Il tend la main à l'Angleterre mais ce serait encore sur notre dos.

Le 20 juillet 1940

Cela fait déjà un mois que nous sommes dans ce camp ; c'est long. Hier il est arrivé une lettre de Genève, aujourd'hui une de Bordeaux. Pourvu que Denyse m'ait écrit tout de suite et que j'aie enfin des nouvelles. On s'occupe à demander les objets indispensables par colis, mais en France trouve t-on ce que l'on veut et à quel prix?

Ce matin discours du colonel allemand du camp; maintenant c'est net : nous ne serons libérés qu'après la paix avec l'Angleterre, c'est-à-dire que ce n'est pas près d'arriver.

Ce matin, promenade au lac. Je me décide à me mettre à l'eau ; la température est idéale, mais je n'ai plus de forces ; je vais chercher à m'entraîner. Toutes ces occupations avec les conférences que je suis et les cours d'allemand me prend largement la journée. Lors de la promenade, certains pêchent avec des résultats médiocres.

Le 21 juillet 1940

Dimanche. Messe chantée dehors. Il était question d'appliquer l'ancienne liturgie et de retourner l'autel. Certains doivent partir au block IV. Je me porte volontaire. On verra ainsi s'il est meilleur que celui-ci. Je serai regroupé si c'est possible avec des camarades du régiment. Aujourd'hui le rata était bien clair. C'est la compensation de celui d'hier ; J'ai encore faim. On doit partir demain dans l'autre block. Dans la soirée séance musicale.

Le 22 juillet 1940

Il fait toujours beau, et des cigognes planent longuement au-dessus du camp. On prépare le départ pour s'installer dans l'autre block. je me regroupe avec des copains: le capitaine Eteneau, le sous-lieutenant Cochet, Pecquinot... il y en a d'autres dans le camp.

Le nouveau camp est plus agréable que l'autre. C'est un camp d'instruction en construction ; on y travaille encore à du terrassement et du comblement. Il y a des pins avec les baraques en bois au milieu. La cantine est moins achalandée mais plus agréable. Il y a moins de conférence ; ce sera à organiser. Il y a plus d'espace avec un terrain de sport où l'on fait les feux pour la cantine. Dans les sapins il y a de petits bosquets très bien aménagés avec un lustre rustique, un champignon artificiel gigantesque, un coq dessiné avec des pommes de pin.

Le 23 juillet 1940

On s'organise et on s'installe. La vie dans ce camp est plus agréable ; on fait la cuisine tous ensemble dans un coin du terrain de sport. Il y a une fumée du diable

mais le soir la cuisine est commune à tous. Au menu, au lieu de pain et graisse, soupe au lard(?) , oignons et carottes de la commission des ordinaires, et le rab de midi (patates d'orges). On s'entend bien. On est 24 au soir après l'arrivée de sept nouveaux. Ce sont des prisonniers de l'armistice du 21 juin pris dans les Vosges. Ils ne sont pas très sympathiques. Ils ont leur cantine et se croient très forts. Il va falloir les dresser et les mettre au pas.

Le 24 juillet 1940

Aujourd'hui changement. On retouche sept autres officiers. Ils sont beaucoup plus agréables ; il y a même parmi eux un chanoine de Lille. Il est arrivé une lettre pour un officier; Pour moi rien. J'ai le cafard, surtout que j'ai appris de mauvaises nouvelles. Pourvu que Denyse m'écrive bientôt. Les lettres arrivées proviennent de femmes qui ont demandé des nouvelles à Genève (mais Denyse doit me croire mort). On s'est battu paraît-il dans la région de Courcelles à Oresmaux. Conty est brûlé et abîmé, Thoix a brûlé ; Grandvilliers n'a presque rien ; et Courcelles??? tous ont dû être évacué mais comment et où? tout doit être pour le moins pillé ; j'ai vu nos troupes à l'œuvre! C'est dur d'apprendre cela en Poméranie orientale.

Le 25 juillet 1940

Cette nuit sont arrivés dans le camp de Grossborn de l'artillerie lourde allemande et des camions dont beaucoup de français (butin de guerre). Pour quoi faire? instruction, démobilisation d'une classe (à quand la notre ; il paraît que la presse française nous réclame ; tout le monde ne nous oublie pas), ou bien pour une action contre un pays par ici comme la Russie ; mais ce serait curieux.

Au soir, on a eu un orage assez violent. Dans notre lit on se dirait dans un bateau, surtout moi au 3ème étage des couchettes. Cela tangué quand on remue, surtout que les copains sont obligés de se lever toutes les nuits.

Le 26 juillet 1940

Aujourd'hui promenade au lac ; on ramène des moules d'eau douce. Le capitaine Eteneau va chercher à les manger ; il faut plonger pour les attraper. Un des nouveaux de la chambre à attrapé la dysenterie; il est parti à l'infirmerie.

Aujourd'hui il pleut toute l'après-midi. On ne sait pas quoi faire alors c'est la chasse au bouquin. On fait la soupe pour 16 sur le poêle de la chambre ; cela nous occupe car auparavant, il y a la corvée de patates et de carottes.

Aujourd'hui il est arrivé neuf lettres de France, hier une, mais pour moi cela continue : toujours rien. Cela me donne le cafard; pourvu qu'il n'y ait rien de mauvais là-bas. Cela fait deux mois et demi sans nouvelles. J'espère que Denyse écrira tout de même.

Le 27 juillet 1940

La vie s'écoule, assez monotone.

Le 28 juillet 1940

Aujourd'hui dimanche. La grand messe sous les sapins se déroule sous la pluie. Pour s'occuper on fait de la chaudronnerie en chambre (louche, marmite) avec des moyens de fortune comme du fil de fer. Il paraît que toutes les cartes du 3 juillet ne sont pas parties ; il y en a qui sont restées ici pendant l'arrêt de 15 jours de la correspondance. C'est terrible de ne pas savoir si les siens sont rassurés sur notre compte et comment les rassurer.

Depuis hier la nourriture baisse beaucoup. Hier comme aujourd'hui la viande est mauvaise et la quantité insuffisante. On ne fera pas la soupe tard ce soir car on vient de manger et on a encore aussi faim. Heureusement que la C.D.O. (commission des ordinaires) nous vend des légumes frais mais à quel prix! (exemple un concombre 50pf, un oignon 15pf, une petite salade 15pf, un bock 23pf). On pisse tout le temps et on pète à qui mieux mieux même la nuit. Les camarades se lèvent toutes les nuits, certains cinq fois (pour moi, jusqu'ici une seule fois). On les entend cavalier dans le couloir en se soulageant. On croirait entendre une reprise de manège. Aux chiottes construits par la GeB..., ce sont de véritables écoles à feu. Cela se répond de partout; Le toubib nous en a donné la raison. Ce sont les troubles dus au passage du régime carné au régime végétarien : affaiblissement et excitation de tout l'organisme et météorisation comme chez les ruminants. En rentrant, il faudra surveiller notre alimentation ; avec deux repas par jour on aurait une intoxication carnée.

Le 29 juillet 1940

Cela fait presque deux mois que nous sommes prisonniers et deux mois et demi sans nouvelles; aujourd'hui des lettres sont arrivées mais il n'y a rien pour moi. Pourvu que Denyse ait eu l'idée de demander de mes nouvelles à Genève., sinon elle ne sait rien si ma carte n'est pas arrivée comme c'est possible. Les pommes de terre valent 20 Marks (à peu près 400 F) les 100 kilos. Une portion de 12 anchois 80 pf.

Le 30 juillet 1940

Les lettres arrivent de plus en plus. Les colis commencent à arriver et vont plus vite que les lettres. Aujourd'hui, je peux écrire une carte ; comme je n'ai plus de nouvelles d'Etampes, je vais écrire à Courcelles. Il fait froid pour le mois de juillet et il pleut tous les jours.

Aujourd'hui j'ai fait de la couture : avec un calot tchèque trop petit et deux couvre-écussons, j'ai fait une espèce de grand bonnet.

Le soir il y a eu un grand chahut dans la chambre avant de dormir.

Le 31 juillet 1940

Ce matin, il aurait dû y avoir baignade mais il bruinait et je n'y ait pas été.

Il fait toujours froid. Depuis deux jours je n'avais pas faim. Aujourd'hui cela se tasse ou bien je m'habitue. Ce matin j'ai arraché un petit sapin pour faire la cuisine. Cela occupe ; le tronc est dans la chambre ; cela va être un rude boulot pour le scier avec un couteau de poche mais les heures de travail des prisonniers ne sont pas

chères. Aujourd'hui 60 lettres et 30 colis dont un dans la chambrée ; cela va peut-être améliorer le menu. Pour moi toujours rien. J'ai le cafard en voyant les lettres arriver.

Séances drolatiques : le premier colis contenait des gauloises vertes. Les camarades ont poussé des bouffées à en perdre haleine en fermant les yeux pour mieux savourer avant de faire passer la cigarette de bouche en bouche. Ici, c'est la disette de tabac ; le peu qu'on peut avoir avec bien du mal est du prussien dont le goût est peu agréable.

Ce soir on a mangé à 23 la soupe de notre fabrication à table ou sur des planches de lit démontées. Dans le colis du camarade, il y avait du beurre ; on en a tous goûté ; il était un peu rance mais cela faisait plaisir: c'était du beurre de France.

Ici un bobard court : le renvoi de tous les vieux officiers et il y en a. C'est d'ailleurs minable de voir tous ces vieux débris traîner ici. Tandis qu'en Allemagne, tous les hommes sont au front. Il n'y a pas d'affectés spéciaux ni tirs-au-flanc froussards. On a vu dans le train en arrivant des femmes contrôleurs et chefs de train ou manutentionnaires aux bagages avec des gamines qui graissaient les wagons.

Le 1er août 1940

C'est le 3ème mois de captivité qui commence. Rien à signaler. Les lettres arrivent, même de Paris ; il y en a une d'Hazebrouck. Il y a des femmes qui ne doutent de rien et écrivent à "X, prisonnier de guerre, Allemagne" ; c'est Genève qui a mis l'adresse du camp...

Le 2 août 1940

Toujours rien. Il fait beau quand le soleil ne se cache pas, car alors on sent le vent. Cet après-midi pour m'occuper, j'ai fait du bois pour la soupe qui est notre occupation quotidienne. J'ai arraché des souches sans outil ; heureusement que le sol est sableux. Ensuite beurre d'anchois pour trois (15 anchois pour un mark). Cela occupe d'éplucher et permet de ne penser à rien. On cherche surtout à oublier et à survivre comme un animal.

Le 3 août 1940

Il y a un camarade qui a déjà reçu son deuxième colis. Les lettres arrivent en masse ; on les distribue maintenant par baraque. Ici l'argent n'a pas de valeur et celui qui a été pris avec une fortune dans les poches se voit réduit à ramasser les mégots ; et avec les cigarettes polonaises qu'on vient de toucher, qui ont des bouts en carton creux, il ne ferait pas son affaire...

Le 4 août 1940

Dimanche de la Saint-Dominique. La messe a été dite par un jeune dominicain qui prêchait bien dans le petit bois de sapin, notre église aux multiples colonnes...

Il arrive paraît-il 5000 lettres au camp mais aujourd'hui on n'en distribue pas. Quand en recevrais-je ? Mais que fait Denyse.

Des histoires comiques. A Dunkerque, un colonel, après s'être mis en civil pour

ne pas être pris, avait revêtu une tenue de poilu. Il avait donc été dirigé avec eux dans un camp malgré ses réclamations (corvées de chiottes...). On a fini de le croire pour fou, il a failli être interné. Ce n'est qu'à la fouille qu'on s'est aperçu de la méprise et qu'il a été réintégré dans son grade.

Le 5 août 1940

Beau temps depuis plusieurs jours. Ce matin à la baignade au lac. A cause du soleil, il y avait beaucoup plus d'amateurs. Depuis deux ou trois jours, on est mieux nourris en qualité car la quantité reste la même. Hier on était plus joyeux ; on a chanté tard dans la chambre jusqu'à ce qu'on s'endorme.

Il y a paraît-il des pourparlers de paix, donc on risque de ne pas rester ici très longtemps (dissentiments avec l'Italie). Ce block du camp n'est pas aménagé pour l'hiver (pas de doubles fenêtres). On attend avec impatience des lettres.

Le 6 août 1940

Des lettres et des paquets sont arrivés dans la chambre, mais pas pour moi. Il y a une lettre de Lardy (S&O), donc la poste marche à Etampes; mais il n'y a pas encore de lettres des régions dévastées. Aujourd'hui la C.D.O. nous vend du vin, un quart par personne, qui est pas trop mauvais. La nourriture se maintient meilleure que les semaines précédentes. Aujourd'hui engueulade pour l'appel : nous n'étions pas en tenue : certains en short, moi en soquettes. Il fait rudement chaud ; on voit que c'est le mois d'août ; on sue à ne rien faire sur le sable.

Le lieutenant commandant le camp est rentré de permission. Il s'est aussitôt occupé de ses jardins et lapins chinchillas. Il a réussi quand même à transformer à ses frais ce coin désertique.

On a appris aujourd'hui la perte de Menton. C'est dur. Mais c'est bien assez pour le prix d'une trahison qui coûtera cher à l'Italie.

Le 7 août 1940

Toujours beau temps. C'est un beau mois d'août très chaud ; on peut circuler pieds nus dans le sable. Des lettres arrivent ; beaucoup pour certains :deux ou trois à la fois et même quatre colis pour un seul, mais encore rien du Nord. J'ai gratté ma gamelle et je vais chercher à la graver.

Ici il y avait des pistons : Dewavrin, Pochon et Nerot. Pochon est à l'infirmierie pour appendicite, Nerot a la dysenterie comme beaucoup ici et pas de médicaments car les allemands l'ont aussi et s'en servent.

J'apprends ce soir qu'Etampes a été bombardé et qu'il y avait des victimes civiles... et Denyse qui n'écrit pas ; ce n'est pas fait pour calmer mon inquiétude et m'ôter le cafard.

Le 8 août 1940

Aujourd'hui, mauvais temps. On reste dans la chambre (pas d'appel). J'en

profite pour graver ma gamelle.

L'après-midi le temps s'éclaircit et on peut préparer la soupe. Les camarades reçoivent des plis, certains ont tous les jours quelque chose, soit une lettre, soit un colis.

On apprend la perte de l'Alsace par la nomination de gauleiters dans cette province et au Luxembourg.

Le 9 août 1940

Ce matin, mauvais temps. Il pleut et on ne peut pas sortir. Un bobard court: la paix serait signée depuis hier 16 h. Attendons la confirmation de ce bruit.

Je n'ai toujours pas de lettre d'Etampes ; cela m'inquiète ; qu'est-il arrivé là-bas ? de Courcelles, cela n'a rien d'étonnant. Je n'y ai écrit qu'une lettre le 30 juillet et je n'attends pas la réponse avant le 20 août. Je voudrais bien être rassuré.

Au soir, on apprend que la paix n'est pas signée ; c'était un bobard. Il paraît que les alsaciens partiront demain et que nous quitterons bientôt ce camp pour un autre.

On apprend la perte de la Somalie prise par les italiens. Tous les jours c'est un morceau de la France qui disparaît. Cet après-midi, je pouvais écrire une carte, mais où et à qui puisque je n'ai pas de réponse. Je l'ai adressée au ministère de l'Intérieur avec l'adresse de quelques femmes de camarades pour faire faire des recherches sur nos familles ; A quand des nouvelles?

Le 10 août 1940

Enfin une lettre de Picardie. Le capitaine Eteneau a reçu une lettre de sa femme de Sailly-Flibeacourt (près d'Abbeville). Abbeville serait fortement abîmée ; la rue de la tannerie serait détruite ; il n'y a plus ni eau, ni électricité, ni provisions. La vie ne doit pas y être gaie; Ce qui n'a pas été détruit a été pillé. Un autre camarade du 29ème a également reçu une lettre de la Somme, d'un village entre Molliens-Vidame et Airaines. Sa maison n'est pas détruite, mais la maison voisine l'est. On a discuté des nouvelles et par ceux qui s'y sont battus, j'ai appris que Ham avait souffert (par des chars). La grande rue et le moulin sont probablement détruits. Dans Amiens certains quartiers sont détruits et il y a eu de nombreuses victimes civiles. Airaines a brûlé (avec l'usine de Sené). Grandvillers est détruit. Certains ont appris la perte de proches : un adjudant, paraît-il, a perdu son père et un gosse de 9 ans a eu la jambe coupée par suite du mitraillage des routes, comme en Belgique.

Le nombre de colis augmente ; les lettres de Paris et du Nord sont rares ce qui me rassure un peu. Ce soir, j'ai le cafard. Il y a une note de pessimisme sur le camp. Un rapport est affiché de se faire expédier des vêtements d'hiver. J'espère que ce n'est pas pour les conserver ici au moment de notre départ. Mais par qui et comment se les faire expédier puisque personne ne répond à mes lettres ?

Le 11 août 1940

Aujourd'hui dimanche ; il pleut ; on ne peut pas sortir ; la messe est dite à l'entrée de la cantine.

Nous n'aurons pas de courrier, ni aujourd'hui ni demain. Pas d'espoir de nouvelles ; c'est pas gai.

Thibault a trouvé deux poux ; on l'aide un peu et on fait la chasse. Si on en attrapait, ce serait une catastrophe.

9 - enfin des nouvelles

Le 12 août 1940

Ce matin, il fait beau avec un vent très fort et du soleil. Même s'il fait frisquet, c'est un temps bon pour la promenade. Avant-hier, le toubib Cappelle est venu du block voisin pour nous voir, ainsi que ses infirmiers. Le brigadier-infirmier Richte se débrouille bien. Il a pu donner à moi aussi un peu de provisions (une demi boule de pain). Je me fais couper les cheveux en brosse.

Ce soir, je reçois enfin deux lettres : une de Denyse de Dordogne et une autre d'Etampes. Toute ma famille et les Lucquet sont en sûreté et en bonne santé en Dordogne. Pierre aussi. Suzanne est restée à Etampes après des avatars (20 km de chemin de fer et 114 km à pied aller et retour - donc probablement jusqu'à Orléans). La maison d'Etampes est pillée, mon appartement de Paris est intact mais il ne doit plus rien rester à Courcelles et Brie. Enfin, plaie d'argent n'est pas mortelle ; l'important est que tous soient vivants.

Je me représente mal la tête de Pierre. Ne pouvoir rentrer chez lui, sa culture perdue et ne pouvoir se rendre compte des dégâts. Enfin, il y en a de plus malheureux que lui, les prisonniers comme Lucien et moi. J'aurais bientôt d'autres nouvelles si Denyse n'a pas perdu l'habitude d'écrire et je saurai comment mes parents ont évacué.

Le 13 août 1940

Ce matin il faisait un vent formidable, comme en bordure de mer. L'après-midi et la nuit suivante il a plu sans arrêt. J'ai dû attraper froid, car au soir j'avais de la fièvre ; c'est un coup de froid ou la dysenterie.

Les bruits de proche libération continuent de courir. Il est vrai que l'on croit facilement ce que l'on espère.

J'ai reçu aujourd'hui une lettre de Denyse et une de mes parents. Le moral est bien meilleur maintenant que les relations épistolaires fonctionnent.

Le 14 août 1940

Je suis encore malade ce matin avec la colique. Si cela ne va pas mieux demain, j'irai à l'infirmerie. Il pleut toujours ; je reste couché sans aucune force. J'ai maigri et après cette diète forcée, je serai méconnaissable.

Le 15 août 1940

Je vais à la visite ce matin et on me donne du charbon.

La messe est dite en plein air sous la pluie avec des fleurs des champs sur l'autel. La pluie s'est juste arrêtée cet après-midi pour une séance comique : une reconstitution exacte de course de toros. J'en ai attrapé mal aux côtes de rire.

Ce soir cela va mieux ; je suis aux 3/4 guéri. J'ai pu remanger après 48h de diète. J'avais la dent.

Un bruit court ce soir. Il n'est pas nouveau car on en parle depuis un mois : les sanitaires partiraient demain.

J'ai reçu une lettre à laquelle je répondrai demain.

Le 16 août 1940

Aujourd'hui j'ai écrit à Denyse : je compte avoir bientôt une réponse à ma lettre du mois de juillet. La période de mauvais temps continue. Je suis à peu près complètement guéri.

On a rempli hier des fiches donnant des renseignements. Le camp est plutôt pessimiste maintenant. Mais je deviens optimiste pour la continuation de la lutte avec l'Angleterre. On en a bien pour six mois ou un an maintenant. Hier on a été gratifié de deux appels, un le matin et l'autre l'après-midi car il y a un aspirant qui s'est débiné.

Le 17 août 1940

Encore deux appels, ce départ les a énervé...

Mauvais temps avec une bruine froide. On se croirait en plein hiver ; c'est gênant pour la soupe.

Aujourd'hui j'ai reçu deux lettres. Pierre va remonter dans le nord je ne sais comment. Il paraît que Courcelles est debout mais pillé. Il y va voir.

C'est complet ; j'ai un rhume de cerveau.

Le jour tombe plus tôt ; il fait noir à 8h alors qu'à notre arrivée on voyait jusqu'à 11h.

Le 18 août 1940

C'est un énième dimanche depuis notre captivité. Le mauvais temps continue. je n'aurais pas de lettres aujourd'hui ou demain car les censeurs ne travaillent pas. On s'embête.

Le 19 août 1940

Rien à signaler. Au soir on espère que le temps se remette au beau. Ce ne serait pas malheureux car il y a un moment que cela dure. Les allemands ont dû tomber sur un bec en Angleterre. Nous sommes là encore pour un bon moment. Cappelle n'a pas encore de nouvelles ; Eterneau est malade et a comme moi la dysenterie, mais pour lui cela ne passe pas ; il vient d'entrer à l'infirmierie.

Le 20 août 1940

Ce matin il fait froid ; c'est l'automne. Il ne pleut pas de la journée mais c'est fini ici les beaux jours.

Les allemands ne savent pas comment notre camarade est parti. et cherchent partout un souterrain ; c'est comique. Thibault a reçu aujourd'hui une lettre d'Amiens sans beaucoup de renseignements. J'attendais une lettre aujourd'hui, mais rien. Denyse sait-elle encore écrire après trois mois de silence ou a-t-elle la flegme ; En tout cas elle a perdu ses bonnes habitudes et moi j'ai le cafard. J'étudie un petit peu l'allemand. Si je reste ici longtemps, je finirai par le savoir.

Le 21 août 1940

La nourriture se maintient depuis quelques jours ; Aujourd'hui soupe aux poireaux ; hier soupe aux oreilles de cochon. Il fait froid, mais sans pluie. On va peut-être partir de notre camp, mais on le regrettera. Les fleurs et le gazon de l'entrée commençaient à pousser- c'était moins sinistre- et le petit bois de sapin nous cachait la vue des barbelés. Le bruit de départ semble se confirmer. On nous paye deux quinzaines et double ration de cigarettes. Il y a de l'animation dans le camp, non à cause du vin qu'on nous a vendu (trop cher) mais dans notre chambre. Beaucoup ont acheté des harmonicas. Quel concert sans entracte ! chante - tu espère te rapprocher de la France...

Aujourd'hui une petite carte de Denyse. C'est presque l'hiver. On a déjà les pieds gelés et on supporte les manteaux.

Le 22 août 1940

Rien à signaler. Le temps reste froid ; je reçois une lettre. Au camp, il en arrive une de saint-Quentin. C'est une histoire ; dans ce cas on se repasse les nouvelles pour chercher à savoir quelque chose.

Le 23 août 1940

Temps de Toussaint avec un vent en tempête. Les allemands font à côté de nous une école à feu. Les baignades sont supprimées et remplacées par des promenades, mais celle-ci n'a pas lieu aujourd'hui à cause du temps.

Les bobards courent toujours : les cultivateurs allemands n'auraient plus de prisonniers français après le 25 septembre (espérons le). Deux lettres aujourd'hui. Denyse n'a pas reçu ma lettre du 20 juillet. Cochet vient de recevoir une lettre revenue à l'expéditeur. Il paraît que du côté de Guise il y a sur le côté de la route un

amas de voitures civiles et un grand nombre de tombes civiles victimes du mitraillage. Certains ont l'inquiétude croissante.

Le 24 août 1940

Il pleut toute la journée. On s'embête. Il ne fait toujours pas chaud.

Je retrouve un des officiers ayant appartenu au 56ème R. A. M. (*régiment d'artillerie de montagne*). Je lui fait redessiner l'insigne dont on se souvient ainsi très bien. C'est formidable.

Je n'ai pas de lettres aujourd'hui ; je n'en aurais plus maintenant avant mardi.

le 25 août 1940

Aujourd'hui dimanche. Quel temps! Cette nuit la tempête de vent a augmenté. Cela faisait un bruit d'orgue en sifflant dans les barbelés. A la messe on était gelé et on n'entendait pas le sermon tant le vent soufflait dans les sapins. On a lu à la messe la consécration des prisonniers à la Sainte-Vierge. Hier une nouvelle alerte. Un - avait été trouvé ; il était seul de son espèce car on a fait de suite des - sévères. Au camp il y a une enquête allemande sur le séparatisme breton, une vraie galéjade. Je crois qu'il ont été abusés par quelques funestes bretons. Dans les colis ils trouvent des victuailles qu'ils n'ont jamais vu et ne savent pas ce que c'est ; d'où notre plaisir à les mystifier. Des anecdotes courent.

La pluie cesse heureusement dans la journée, mais pas le vent. L'après-midi on a un peu de soleil; le ciel serait-il purgé ?

Les distractions sont rares ici. Hier on avait un b(*oche*) saoul comme une b(*ourrique*). On s'en est amusé à ses dépens. Qu'est-ce qu'il a dû prendre après. Sur le communiqué, on voit les revendications italiennes sur la Corse, etc... Ici on paraît changer d'attitude envers la France. Après un essai de rapprochement qui semblait réussi, et l'idée d'écrasement qui prévaut, cela sera à l'origine d'une autre guerre. On ne pourra jamais oublier un diktat avec les pertes des pays français de Termini, de Menton, de Corse, de Lorraine et de la Meuse.

Le 26 août 1940

Ce matin, deux lettres, dont une d'Etampes. Pierre rentre à bicyclette à Courcelles et Brie avec Louis Douchet. Comment se sont-ils retrouvés là-bas?

Je me mets à faire un peu de gym et de marche pour ne pas trop m'anémier. Il y en a encore un qui est tombé faible à l'appel. Lobeck avait l'air d'être en rage.

On répète dans le camp pour le folklore de dimanche des chants et des danses dans tous les coins ; Il fait plus beau maintenant ; il cesse de pleuvoir mais ce n'est pas la grande chaleur; Il est toujours question de quitter ce camp. On irait au block III où on nous construirait des baraques.

Le 27 août 1940

Le temps reste assez beau. D'après leur communiqué je crois que les allemands ont dû ramasser une pile en Angleterre ; je crois donc qu'on restera ici assez longtemps. les anglais ont cédé les Bermudes aux Etats-Unis ; contre quoi ?

J'écris aujourd'hui une lettre. J'en reçois une de Denyse avec l'annonce d'un colis.

Le 28 août 1940

Ce matin promenade ; je n'y ai pas été car j'avais mon colis. Denyse n'a pas reçu ma lettre du 20 juillet, ou bien elle ne peut trouver ce qu'elle veut. J'ai fumé une bonne pipe de tabac gris ; c'est rudement bon après une longue abstinence ; je n'en connaissais plus le goût. En plus deux lettres ; la liaison continue.

La nuit dernière un orage violent au loin. Certains croyaient à un bombardement (il y en a eu un il y a quelque temps sur Stettin). nos voisins du bloc sont revenus avec de beaux camions français (des Berliet) qu'ils ont pris chez nous. le commandant allemand nous emploie pour le bois, car pas de bois, pas de cuisine possible ; ils suppriment les corvées de bois des ordonnances tant qu'il y aura du bois dans les chambres et il ne veut pas qu'il soit dehors près des fenêtres et en tas car on nous le barboterait ; on ne peut le mettre nulle part alors on continue à dessoucher.

Ils veulent aussi faire abattre les deux chiens du camp sous prétexte d'un chien enragé dans les environs. Il faut donc camoufler ces deux bêtes. Des officiers ont reçu de mauvaises nouvelles ; hier un capitaine pleurait ; un autre a appris que sa femme et sa fille avaient été tués dans un accident d'auto. Il y a plus malheureux que moi.

Le 29 août 1940

Le beau temps a l'air de continuer, mais les nuits sont très très fraîches. Nous apprenons que Berlin vient d'être bombardé et qu'il y aurait des dégâts ; certains vont enfin connaître la guerre. Ce matin, les allemands avaient placé une grande croix de Genève dans leur camp. On en a bien ri. la nourriture est actuellement de très bonne qualité, mais en quantité absolument insuffisante. Heureusement que nous nous faisons une bonne soupe au soir avec de la salade et ce qu'on achète à la C.D.O. mais à un prix formidable. Enfin, nous ne maigrissons plus, c'est le principal. On s'entraîne un peu pour chercher à se maintenir en bon état physique.

Le 30 août 1940

Pas de lettre hier. Ce matin il pleut et ce n'est pas gai.

Les allemands font une école à feu à côté de nous ; d'ailleurs ils entraînent leurs novices à la mitrailleuse. Le temps se lève mais cela n'a pas duré ; quel sale pays.

Des lettres sont arrivées de Lille ; la poste remarche depuis le 12 août, mais seulement pour les lettres.

Le 31 août 1940

Une année de guerre avec un trimestre de captivité se termine ; pourvu qu'il n'y en ait pas beaucoup d'autres. Certains ont l'espoir d'une libération proche car on en

libère paraît-il en France. Avec les colis on fait des choses excellentes. Aujourd'hui une salade de fruits avec orange, pruneaux et alcool pharmaceutique...

Aujourd'hui une lettre de Pierre ; il est à Courcelles depuis trois jours avec Louis Douchet après un voyage en camion (auto-stop) et en vélo. Il a trouvé la maison gardée par Chabaille, pillée (plus de linge ni de bouteilles à la cave). Pas mal de choses sauvées (5 vaches et le baudet, 5 tuées), la volière volatilisée par une torpille et d'autres petits dégâts ; il a trouvé des hommes et des chevaux ; comment ???. Il rentre à Brie pour tenter de faire la moisson. Quelle désillusion aura t-il ?

Le 1er septembre 1940

Aujourd'hui dimanche, au matin brouillard -ce n'est pas gai- d'autant que je n'aurais aucune lettre ni aujourd'hui ni demain. Cet après-midi séance de folklore français. le lieutenant allemand y a assisté. C'était assez fin et il y avait quelques piques bien lancées (il n'a pas dû comprendre). Demain les deux aspirants de la chambre s'en vont dans un stalag des environs. L'aspirant qui s'était évadé a été repris à Breslau (plus d'argent et des rhumatismes). Il a été puni de 21 jours d'arrêts, ce qui n'est pas trop cher payé.

Le 2 septembre 1940

Mon copain Cochet apprend par des soldats prisonniers dans les environs que sa maison est brûlée ; il est catastrophé et attend pour demain une confirmation. Il ne pleut pas mais il fait un vent formidable et froid.

On continue à s'embêter et on discute beaucoup. On va pouvoir écrire ; je le ferai demain car j'espère avoir une lettre de Denyse. Elle n'a pas encore reçu ma lettre du 20 juillet (pour les colis!!!); Il paraît que l'envoi de ceux-ci est suspendu, mais il en arrive encore des quantités.

Le 3 septembre 1940

Toujours la même vie dans le camp. Il y a beaucoup de vent. Aujourd'hui j'ai le cafard. pas de lettres.

Le 4 septembre 1940

Le camarade Cochet a reçu une lettre de Montcornet ; sa maison est intacte, son moulin marche, sa famille évacuée est en bonne santé ; il a repris goût à la vie.

le temps s'est enfin remis au beau ; il était temps. Aujourd'hui on touche une lampe à acétylène (quel progrès - mais les allemands n'ont pas paraît-il le temps de brancher l'électricité. Risques d'incendie. on pourra toujours veiller au lieu de chanter le soir. J'écris ma carte à Denyse. J'avais attendu de recevoir une lettre mais je n'ai rien. Il est défendu dans la correspondance de faire des astuces, de parler des cousins Jiton, Lapête..., de dire que l'on chante le petit loulou (de Poméranie) et de parler de la récolte de pomme et que les rats n'y touchent. Ils comprennent assez bien le

français.

Le 5 septembre 1940

Ce matin, gelée blanche, puis le soleil se montre et chauffe. J'attends une carte, mais en vain. Cette absence de correspondance est-elle le signe d'une attaque allemande sur l'Angleterre. La vie continue, monotone.

le 6 septembre 1940

Ce matin, promenade sur la route. Cappelle est venu nous voir au block. Il a enfin des lettres de chez lui. sa maison est intacte ; il est heureux. L'alimentation se maintient en qualité et on peut acheter de la morue..... (sans mode d'emploi, on l'a mangée mais c'était hideux), du vin (très cher). J'ai reçu deux cartes de Denyse ; elle m'annonce un neveu pour février. Elle va m'envoyer un colis ; y aura t-il du tabac? D'après des lettres de camarades, les prix montent vertigineusement en France. Cela n'a rien d'étonnant, mais c'est bien malheureux. Pourvu qu'ils ne soient pas gênés par la rareté de la marchandise et la chute du franc.

Ici les prix sont invraisemblables (une portion de morue 1Mk). Quant à la bourse noire : un paquet de gris 20 Mk = 400) ;

Nos aspirants qui ont quitté le camp il y a deux ou trois jours sont très mal dans le nouveau, couchent sous la tente. On leur a pris les marks que nous leur avions donné avant leur départ. Ce sont des ordonnances qui les ont remplacés. Ici certains viennent de France ; ils étaient rentrés chez eux, mais comme ils ne répondaient pas aux appels et se sauvaient, ils ont été convoqués à la Kommandantur pour démobilisation et réexpédiés ici. C'est bien le tempérament français, ils s'en mordent les doigts maintenant.

Le 7 septembre 1940

Les toubibs vont peut-être partir ou du moins quelques-uns (très peu paraît-il) en tenant compte de leur situation de famille, âge et services rendus au camp. Il y en a qui ont le sourire, d'autres, surtout les fainéants, qui ont le nez long. Les grands malades partiraient aussi, mais ni les infirmiers, ni les pharmaciens, ni les brancardiers.

le temps est au beau ; le soir le ciel prend des tonalités surprenantes : vert bleu, violet, nuages rouges... on l'admirerait si ce n'était la Poméranie.

j'ai reçu une lettre de Pierre. Tout a été pillé à Brie par les réfugiés ; tous ses meubles dans le jardin ; un chariot envolé, un autre dans le canal (déjà retiré), des dégâts par obus de petits calibres. la vie est difficile (plus de lapins ni de poules).

Hier on parlait du prochain départ des alsaciens : certains en sont heureux mais ils ne savent pas ce qui les attend. Il y a eu des brimades à Metz : la femme d'un officier a été jetée à la rue avec tous ses meubles. Les autres savent ce qui les attend. Il y a de gros dégâts paraît-il à l'arsenal de Brest : des sous-marins coulés dans la rade, des incendies dans les bâtiments. Le Clemenceau va être démonté pour être mis à la ferraille. Quand il faudra payer la facture!!!

Le 8 septembre 1940

Aujourd'hui dimanche. soirée l'après-midi sur notre scène de plein air : sketches, chansons, histoires drôles. etc... Cela change les idées.

Nous ne comprenons toujours pas ce qui se passe en France : Daladier, Gamelin arrêtés?!?! Mais enfin les nouvelles ne sont en général pas mauvaises à côté de ce qu'on pouvait craindre.

A midi, vin bulgare pas très bon mais très cher.

Le 9 septembre 1940

Ce matin je vais chercher mon colis ; il y avait des sandales et chaussettes très utiles à l'approche de la mauvaise saison. Je reçois une lettre de Suzanne qui m'annonce un autre colis. Elle a ma lettre du 19 juillet mais ne peut l'envoyer à Denyse. Aujourd'hui la censure veut viser tous les livres du camp, mais il y en a beaucoup qui s'en fichent. On va changer de camp dans une dizaine de jours. Les plus de 40 ans iraient dans un block en pierre (où?), les autres iraient aux blocks I, II, et III. Cela va encore nous séparer ; c'est malheureux, car on s'entendait bien. Je ne serai plus avec mon copain Cochet, le meunier de Montcornet.

On parle beaucoup dans le camp ; les bobards remarchent. Pour les uns le block en pierre serait en France, pour les autres dans une caserne d'une ville allemande pour servir de paratonnerre contre les bombardements allemands.

Le 10 septembre 1940

Ce matin, remue-ménage ; il y a trois prisonniers (des parlementaires) qui partent pour la France. Maintenant que cela commence, les permissions vont aller en augmentant, espérons-le.

Le temps se maintient au sec aussi ; Oberlieutenant Liebert fait arroser ses pelouses. Elles ne verdissent pas très vite. Dans la soirée on fait un banc devant la baraque. Notre chambre était volontaire pour ce travail, car on opérait avec les chutes de bois, mais c'était mesuré juste ; on fut roulé.

On a maintenant des agrès de gym sur le terrain de sports mais je ne crois pas qu'on en profitera longtemps avec notre départ prévu.

Maintenant il fait nuit à 20h ; malgré l'acétylène, on se couche très tôt. On mange aujourd'hui des champignons, cela change de l'ordinaire. Je reçois une lettre du 1er août, on voit que tout arrive.

Londres déguste quelque chose, mais je crois sentir que les allemands s'énervent.

Le 11 septembre 1940

Le beau temps est peut-être parti. Ici rien de neuf ; on passe son temps comme on peut. Il paraît que le block de pierre où doivent aller les vieux est triste. En attendant l'OberLieutenant fait toujours entretenir notre camp (balayage des rues). Pas de lettres aujourd'hui.

Le 12 septembre 1940

Ce matin, on réunit encore une fois les médecins et les sanitaires ; cela ravive leur espoir de partir bientôt. Je crois que la paix et notre libération est encore lointaine. Il y avait un bobard qui courrait selon lequel Pétain venait à Berlin ; c'était absurde.

Aujourd'hui le communiqué allemand est le contraire d'un bulletin de victoire : Berlin bombardé (rues en flammes, Reichstag et porte de Brandebourg atteints). Une conférence sur les derniers jours de la Pologne à laquelle assistait un capitaine allemand (il a entendu quelques vérités assez dures). Ces deux faits ont mis de la joie dans le camp.

j'ai reçu une lettre de Denyse et j'en ai une autre à écrire. Ce sera pour demain; Les colis se raréfient. Ils sont interdits en France. Ils ne seront probablement rétablis que lorsqu' il n'y aura plus rien à envoyer (tout est acheté par les troupes d'occupation) car d'après les lettres les denrées se raréfient à vue d'œil et les prix croissent vertigineusement.

Le 13 septembre 1940

Rien de neuf. Pas de nouveau bobard. Le communiqué est comme celui d'hier. Le temps redevient mauvais. J'ai reçu une lettre de Suzanne m'annonçant un colis ; je ne sais pas si c'est le 2ème. J'écris à Denyse.

Le 14 septembre 1940

Sale temps ; au matin froid et puis plus clair. On va s'embêter dans la chambre toute la journée. Le lac se remplit peu à peu.

Le bruit de départ de 470 vieux officiers se confirme. Cela fait un remue-ménage sans pareil dans le camp. On dirait un pavé dans une mare de grenouilles. Les groupes vont être dissous.

Le 15 septembre 1940

Dimanche, ce matin à la messe nous avons eu un rayon de soleil ; il ne fait pas froid mais le temps se gâte peu à peu et il pleut au soir.

Soirée récréative après midi : revue des spécialités gastronomiques de France ; c'était pas très fameux. On fait un bouquin sur le camp avec des caricatures. S'il paraît, il sera très bien. Après bien des conciliabules personne ne part dans la chambre; ils partiront au départ suivant. On a donc un peu de répit avant d'être dissociés.

le 16 septembre 1940

Il pleut toute la journée ; il s'agit de se défendre contre le cafard. Au matin messe pour la mère d'un camarade, le Lt Lachey du 29ème, qui est morte. Le camarade Doctobre, laitier à Péan et Nouvion-en-Thiérache a reçu des nouvelles des camarades qui ont pu embarquer à Dunkerque et qui sont actuellement libres et

démobilisés : le lieutenant Vidy, notaire à Chantilly et le lieutenant Sené, le seul de notre groupe. La correspondance est à nouveau arrêtée ; il y a encore probablement une attaque allemande en vue. J'ai reçu au soir une lettre de Denyse.

Le 17 septembre 1940

On a du brouillard ce matin et la pluie pour le reste de la journée. Les allemands ont mis le manteau d'hiver. Les colis sont arrêtés mais il paraît qu'il va en arriver un stock qui était en souffrance. Le camarade Pecquinot de Trelon vient de recevoir sa première lettre. Dans tout le 29ème d'ici, il n'y a pas trop de dégâts. Les allemands creusent pour eux des tranchées dans le block d'en face ; ils doivent redouter des bombardements anglais ; cela ne va donc pas tout seul. Au soir, pas de carburé. On s'éclaire avec des bougies et des cierges échappés à la fouille (avec les joueurs de poker, cela donne un petit air de tripot). On fait un album souvenir du block IV (au retour, écrire au capitaine Duchemin, 9 boulevard d'Auteuil à Boulogne-sur-Seine).

Le 18 septembre 1940

Le temps a l'intention de se remettre au beau. Ce matin, messe pour les morts du 29ème (et une autre pour tous les morts de la guerre à laquelle je ne vais pas).

Aujourd'hui apparaît un sous-off de gendarmerie (un schutz dans sa tenue de polichinelle) pour faire une enquête sur les prix ; quelques prix (pommes de terre 20M les 100kg ; pommes 0,80 le kg soit 0,15 la pièce ; savonnette 0,50M, gaufrette de mauvaise qualité 0,50M mais je crois plutôt que c'est pour la vente de savon (denrée interdite). Quant aux prix ils s'en fichent.

Enfin, je ne maigris plus. Je ne suis plus obligé de rester couché avec des étourdissements en me levant. Je fais même un peu de gym pour ne pas trop me rouiller.

Le 19 septembre 1940

Le temps est aujourd'hui au beau. Les variations de climat sont surprenantes dans ce pays.

On annonce des succès italiens en Egypte ; c'est bien embêtant. On apprend les négociations de Scapini. On apprend aussi que nous resterons en otages probablement longtemps, d'où une vague de pessimisme sur le camp.

Il paraît qu'un camarade de 28 ans est mort au block I (on craint même le typhus). Ce serait terrible avec une telle épidémie de venir mourir si loin et si bêtement. Il paraît que le premier départ des vieux serait pour dimanche, le deuxième pour mardi prochain et que mercredi tout le camp aurait déménagé. Profitons du temps qui nous reste ici avant d'aller s'empoisonner ailleurs.

Le 20 septembre 1940

Triste anniversaire. Il y a deux ans Denyse et moi, nous nous étions mariés et nous étions partis pour un voyage agréable en Corse.

Aujourd'hui notre général de division Musse vient nous voir du block III. Il me réclame une relation des événements des derniers jours ; me voici avec du travail sur la planche. J'écris à Denyse et je lui demande des livres techniques. On fait une promenade dans les environs ; on voit au loin les villages de Zippnow *alt* et *neue* (consonance bien polonaise). Au soir un orage particulièrement violent, une véritable tornade, la pluie horizontale, les sapins couchés, une trompe d'eau. Les fenêtres doivent rester fermées ; toute la baraque tremble. Après l'orage il y a des flaques énormes avec des bateaux de papier (voilà comment s'amuse des officiers prisonniers). Le départ est reporté à une date indéterminée.

Le 21 septembre 1940

Temps assez beau. La raison de l'annulation du départ serait une quarantaine ; ce serait vraiment le typhus. On passerait d'ailleurs tous à l'épouillage à partir de lundi. S'il se propage, il y aura des dégâts ; ce n'est pas gai. Des copains recommencent à avoir la dysenterie.

Le 22 septembre 1940

Dimanche, il y a un brouillard épais toute la journée ; je fais quand même ma gym. Même maintenant à l'ampli naturel, support de statuettes par gamelle renversée.. c'est original.

Le capitaine Gérard, commandant le camp est venu engueuler le lieutenant qui a fait la conférence sur la Pologne, mais ne l'a pas converti.

On s'est fabriqué une lampe à graisse ; on s'occupe comme on peut.

Le 23 septembre 1940

Pluie toute la journée ; c'est triste et pas de lettres aujourd'hui. Le courrier marche de plus en plus mal. Quant aux colis annoncés par Suzanne, on n'en parle plus.

Le 24 septembre 1940

Ce matin, brouillard épais. Dans la nuit nos voisins sont arrivés ; ce sont des panzer. Ils ont du beau matériel ; ils ne veulent pas qu'on les dessine. Un bobard court ; il y aurait des négociations en cours pour le rapatriement des sanitaires, anciens combattants et pupilles de la Nation. Les communiqués depuis quelques jours ne chantent plus la victoire (pas beaucoup d'avions abattus et plus d'allemands que d'anglais). Ce doit être l'annonce d'une belle piquette. Sur le communiqué on annonce que les marchandises allemandes entrent en franchise en France (pas de droits de douane). Est-ce un pas vers la paix. Souhaitons-le.

Daladier et Gamelin en prison. bizarre; comédie, je crois.

Aujourd'hui une lettre de Denyse du 19 août. Tout arrive, mais pas de lettres fraîches.

Le 25 septembre 1940

On apprend aujourd'hui que les alsaciens sont expulsés de chez eux en abandonnant tout. C'est la même méthode qu'en Pologne.

Aujourd'hui, il fait beau. A midi soupe aux poires sèches. C'est hideux! Je ne sais pas où ils vont chercher leurs recettes. Prix de raisins de Corinthe :0,25 Mk les 50 grammes.

Le 26 septembre 1940

Deux lettres de Denyse ce matin. Mes parents rentrent ; j'ai des détails de leur équipée. Etampes est occupée ; il doit y avoir du pillage. le bruit des bombardements d'Etampes était fondé (400 victimes). Aujourd'hui il fait un froid de canard avec un vent glacial. Nos voisins montent des tentes (leur matériel auto est un butin de guerre ; ce sont nos véhicules), ce qui confirme les bruits de départ pour mardi prochain ; le camp block IV, appelé par les allemands le protectorat, va être dissous. Je retournerai probablement au block III. Nous aurons passé ici nos plus durs moments pour le moral (lettres) et cuisine (organisation ...).

Nous sommes allés dans l'autre block cet après-midi assister à une séance musicale de nos camarades du block III. C'était excessivement bien (il y a là un chef d'orchestre international).

L'hiver approche ; les feuilles sont tombées (dans le cas, on ne le voit pas sur nos sapins). Il fait nuit à 7h ; c'est bien embêtant.

Les allemands démentent leur défaite navale (137 avions abattus et 60 000 morts). Il doit quand même y avoir du vrai là-dessus.

Le 27 septembre 1940

Premier départ mardi pour Posen (Poznam) ; les autres pour Lubeck; le camp sera vidé pour le 12 octobre. Cette fois cela se dessine, c'est pour de bon.

Ce soir soupe au sel ; le copain s'est trompé et a mis huit poignées de sel ; c'était sursaturé. Les *abort* débordent. C'est dégueulasse, Neptune est submergé, la production dépasse la consommation...

Il pleut toute la journée et il ne fait pas chaud.

Le 28 septembre 1940

Il fait froid au matin. Après un quart d'heure de soleil, il fait très bon. J'attrape mal à la gorge et je me fais un cheich dans une couverture. Nos voisins sont partis ce matin avec leur matériel. On a fouillé à l'improviste deux chambres dont celle de l'aspirant qui s'était sauvé. On a confisqué l'argent, les carnets, mais l'appareil photo a échappé.

On apprend aujourd'hui le pacte avec le Japon. Qu'est ce que cela va donner? et l'Amérique?

Le 29 septembre 1940

Toujours glacial au matin ; l'après-midi corvée de soupe avec Cochet. Il fait un froid sibérien.

Le 30 septembre 1940

j'ai reçu aujourd'hui un colis de Denyse ; c'est le troisième. Un capitaine est mort au block I subitement paraît-il; On l'enterre demain ; on enverra une délégation à ses obsèques. Des bruits d'une paix proche circulent ; encore des bobards.

Neptune ivre aurait crié à *bas Hitler*, d'où passage à tabac par les sentinelles; On va être bien content s'il est mis en tôle. Un copain de la chambre, Dubois a eu une syncope ; on le transporte à l'infirmerie. La censure aurait fait des annotations idiotes sur les cartes de correspondance. On dépose plainte.

Le 1er octobre 1940

Aujourd'hui commence le 5ème mois de captivité. Ce matin, gelée blanche, le soleil va peut-être percer. Le départ des anciens est retardé à vendredi, paraît-il. Il doit y avoir de la zizanie entre deux administrations. Ils seront, paraît-il mal installés, 280 par chambrée dans une usine désaffectée, pas pour longtemps (encore un bobard).

Il fait beau l'après-midi mais je m'embête comme un rat. On se sent renaître, les forces reviennent (surtout avec la CDO et depuis les colis). Il y a toujours dans cette région de beaux couchers de soleil et des ciels très clairs et étoilés la nuit. Cela fait un mois que je n'ai pas de lettres de mes parents. Pourquoi ?

Le 2 octobre 1940

Cette nuit alerte. Les projecteurs ont été éteints et pour la première fois on a entendu les sirènes. Ce matin, un autre colis de Denyse (du 4/9).

Cet après-midi, matinée offerte par le block I. C'était très bon. On ne croirait pas que des prisonniers puissent faire aussi bien et avec rien (costumes, décors, etc...). C'est si bien que le commandant allemand aurait envisagé des tournées dans les stalags. Les sentinelles creusent des trous près des barbelés pour s'abriter pendant les bombardements. On en rit ; cela devient peut-être sérieux pour eux. J'écris une lettre à Denyse.

Le 3 octobre 1940

Ce matin, beaucoup de lettres sont arrivées ; cela met la chambre de bonne humeur. Courcelles et Brie vont rentrer. J'attends des nouvelles.

Emploi du temps actuel : le matin lever au petit jour et ersatz de café ; à 7h je fais avec Cochet une demi-heure de gym, puis toilette et grignotage du casse-croûte distribué la veille ; appel à 10h ; soupe distribuée à 11h ; après-midi conférences et occupations diverses. Un groupe fait cuire la soupe pour toute la chambre (on a fait les peluches après la soupe de midi) ; à 3h distribution du casse-croûte ; à 18h on mange notre soupe ; promenade digestive ensuite ; puis bridge pour les uns et discussions sur divers sujets pour les autres ; coucher vers 21h. Dans les intervalles se placent diverses occupations : lectures rares, couture, reprisage, lessive...

Ce soir un camarade de la chambre reçoit 42 lettres (elle avaient été adressées par sa femme à son secteur postal au moment de sa capture ; cela doit être curieux de

les lire rétrospectivement).

Ce soir adieu aux copains de Lille qui s'en vont dans un autre camp. Certaines chambres font un beau chahut (surtout qu'il y a eu du vin ce soir).

Le 4 octobre 1940

Ce matin, de bonne heure, départ; c'est le premier ; il est joyeux ; à quand le 2ème (et surtout le définitif). Le camp est tout calme ; on s'y trouve tout bête. Il y en a 1/3 de partis (4 dans notre chambre). Tout semble maintenant désert. Dans la journée on chamboule toute la chambre et on dispose les lits de façon plus confortable ; cela nous occupe.

Ce soir bruit de crise ministérielle en Angleterre. Chamberlain partirait (si c'était vrai, qu'est ce que cela voudrait dire? En tout cas les anglais tiennent beaucoup mieux que ce que j'aurais cru au début. Et l'histoire de Dakar!!!

Le 5 octobre 1940

Ce matin, 5ème colis de Denyse. Des recrues allemandes arriveraient la semaine prochaine pour l'instruction dans ce camp. On devrait donc déménager. L'autre block n'est pas fini de construire, mais je crois que maintenant la décision de notre départ est irrévocable. On apprend que les colis seront supprimés pendant les fêtes de Noël (encore une brimade en perspective).

Il paraît que les partants ont été divisés en deux wagons, l'un pour Bromberg (près de Posen), l'autre pour Lubeck, sans avertissement. Le mieux, c'est que l'un était malade et devait partir en wagon sanitaire chauffé. Il s'est retrouvé dans un tombereau à fumier sale (les ordonnances l'ont nettoyé et il a fallu discuter pour qu'on mette une paille pour le malheureux (sans commentaire, il vaut mieux ne pas être malade en captivité).

On est inquiet pour nos familles, car il paraît que les prix montent (100F le kilo de café ; la laine est à un prix inabordable). Il serait arrivé pour lundi un nombre considérable de colis: 5000. En fait, il n'y en a que 2000 dont un pour le copain Cochet du 29ème ; le régiment n'est guère favorisé.

Il est arrivé des chiens policiers pour éviter les évasions au cours des alertes quand tous les projecteurs sont éteints. C'est assez comique. L'appel a été avancé car on croit qu'il y a justement une évvasion à l'autre block. Et les chiens alors...

FIN DU PREMIER CARNET

(à suivre)

Carnets de guerre

de Henry Damay

2ème carnet

6 octobre 1940 - 15 mars 1941

retranscrit par Philippe Damay
2020

Introduction du deuxième carnet

A l'automne 1940, les prisonniers du camp de Grossborn, perdus à l'autre bout de l'Europe, dans des terres sablonneuses proches de la Baltique, ne croient plus à une libération générale.

Ils ont compris qu'ils sont des otages dans les discussions entre la France et l'Allemagne sur la collaboration. Leur libération a pour Pétain un prix que Hitler va sans cesse chercher à réévaluer. Et dans ce marchandage le lieutenant Henry Damay, mon père, officier sans enfants, d'âge moyen et en bonne santé, n'est pas prioritaire.

Quant à la paix générale qui ne peut venir que d'une défaite de l'Angleterre, elle s'éloigne, à cause de l'Italie qui redonne confiance et espoir aux armées anglaises et à la résistance de la nation britannique au cours de la bataille d'Angleterre.

Pour les prisonniers tout les moyens sont bons pour s'occuper. L'hiver 1941 à Nuremberg voient se développer de nombreuses initiatives culturelles : pièces de théâtre, spectacles de chansonniers, concerts, dessins qui surprennent par leur haut niveau de qualité. Mon père participe peu à cette saison culturelle, mais il est un très bon public.

Carnet commencé le 6 octobre 1940 ;

à finir le plus rapidement, je l'espère.

1-Grossborn (suite)

Le 6 octobre 1940

Aujourd'hui, triste dimanche ; un soleil pâle perce à travers le brouillard ; j'espère que nous ne resterons plus longtemps sur cette lande poméranienne (et que je ne finirai pas ce carnet). On ne parle plus du départ du 2ème contingent (cela viendra peut-être subitement). On a formé une équipe de volley-ball dans la chambre (défaite à plate couture).

Il y avait un 2ème chien dans le camp ; son propriétaire est parti avec le premier contingent. Loebeck a fait tuer le chien. Ses hommes ne devaient pas être fiers de cette mission. Quant au lieutenant, pour un acte d'héroïsme, c'est plutôt écœurant.

Ce soir 2ème appel (il y aurait sept évadés aux autres blocks...). On bondissait dans le rang comme des polichinelles ; c'était comique ; le colonel se tordait tandis que les fritz se faisaient engueuler pour être arrivés en retard.

Le 7 octobre 1940

Pluie sans arrêt ; je suis enrhumé. Pendant la soupe avec Cochet, on essuie une tornade ; nos manteaux sont trempés. Les évadés seraient repris à 25 km d'ici.

On a le droit de donner à nos familles l'adresse du camp (à quand les visites).

Le 8 octobre 1940

Des canards volent dans le ciel. Il fait froid, car à la suite des évasions, nous subissons des représailles : plus de bois pour la cuisine et plus de patates (cà c'est embêtant), l'appel n'est plus à heure fixe, on nous menace de suppression et de confiscation du tabac si on fume encore dans les rangs. Disette de cantine ; heureusement que nous avons fait une petite provision. On a des lampes à graisse, sinon on serait dans le noir à 18h 30. Il y a un nouveau départ de 300 du block IV (le protectorat ainsi appelé à cause des baraques offertes par la Slovaquie). Cette fois la liste est établie par famille. Il y a des mécontents ; ceux qui devaient partir et tous ceux qui ne partent plus se plaignent au colonel Ardouin-Dumazet. Moi je m'en fous. Ce soir on se fait un petit festin grâce à tous les petits colis.

Le 9 octobre 1940

Au matin, gelée blanche ; cela pince ; le soleil va se montrer. C'est une assez belle journée.

Chamberlain est dans le tour du départ. Les camarades ne partent pas. Les 3 évadés ont été repris à Schneidmühl, à 20km d'ici. Ils ont bien joué le coup; ils étaient partis avec une corvée d'un autre block. Le colonel Ardouin-Dumazet reste avec nous . Par contre s'en va Marais, le colonel au chien.

Le 10 octobre 1940

Aujourd'hui, un colis. Il paraît que les colis de la zone occupée ont repris le 1er octobre. Le soleil se montre enfin.

Nous vivons sous le régime des sanctions. Plus de promenades et aujourd'hui dernière soupe, mais la C.D.O. nous vend des conserves tant que cela peut. Pour le feu, certains ont arraché le chemin de Neptune, provoquant la rage de Loebeck.

Le 11 octobre 1940

Ce matin colis : un pain. Le brouillard est épais et on n'y voit rien. On entend la musique des communiqués : ils doivent s'entraîner depuis plusieurs jours pour une parade (probablement de montreurs d'ours).

Le tabac est supprimé à titre de sanctions (laquelle : probablement contre les mégots sur le sol). Ce soir repas avec les pâtés de la C.D.O. Cela ne vaut pas notre soupe ; nous la regretterons mais elle nous a retapés.

Le 12 octobre 1940

Le soleil matinal est suivi d'un brouillard épais. J'avais mis mon sac de couchage à aérer ; il est humide ; il séchera à l'intérieur. Les cuisines en plein air seront nivelées, paraît-il, lundi ; pour faire du feu certains se débrouillent avec les faux planchers et les charpentes grattées. La cantine de l'autre block est fermée : ils ont brisé le haut-parleur. Ceux qui sont punis (ex : les évadés) prennent dix jours d'arrêts mais ont deux à trois mois d'arrêt de correspondance, ce qui est plus grave. Les arbres commencent à s'envoler ; ils disparaissent la nuit et brûlent le jour.

Le 13 octobre 1940

Aujourd'hui dimanche avec un brouillard matinal. Pendant la messe les feuilles jaunes du bouleau tombaient drues comme la neige (l'autel était très pittoresque sous cette chute dorée). Le soleil se montre une heure ou deux, alors la température est idéale. La journée est belle ; le reste du temps, il y a de la brume.

Le 14 octobre 1940

Ce matin sont arrivés deux colis. Il fait sec aujourd'hui. Nos voisins font de l'école de conduite auto ; hier dimanche, ils jouaient au ballon sur le terre-plein du camp.

Les officiers auront à partir de vendredi le droit d'aller arracher des souches

dans les bois des environs pour leur cuisine (pour éviter les déprédations du camp et la disparition des poteaux soutenant le barbelé de garde).

Cette nuit des officiers qui étaient sortis pour pisser ont été arrêtés par des sentinelles obtuses qui avaient mal compris leurs ordres et ont passé la nuit au poste en liquette. Ce matin, excuses du commandant.

On monte enfin l'électricité dans nos baraques. Nous verrons clair au soir. Pour la première soirée, panne d'une demi-heure. On rallume nos lampes à acétylène que nous n'avions pas rendu. Nous allons avoir droit aux douches dans le camp de pierre de nos voisins. Ce sera bon après quatre mois...

Le 15 octobre 1940

A midi le soleil brille dans un ciel clair mais le vent qui souffle est frais. Il fait bon se chauffer sur un banc au soleil à l'abri du vent. Belle journée à côté du temps que nous avions il y a un an à cette époque. J'écris une lettre à Denyse.

Le 16 octobre 1940

Je reçois un colis, mais il y manque une chemise. J'ai pris une douche chaude -c'était bien bon- dans le camp allemand en pierre. Quel matériel!

On reconstruit un camp pour prisonniers (pour qui?). On y voit l'instruction des recrues. C'est amusant de voir leurs punitions.

On recherche dans les têtes un suspect dans notre chambre ; on va passer à l'épouillage ; cela occupe nos conversations.

En rentrant on apprend le départ pour demain de deux contingents : le 25ème et les prêtres et juifs. Le chanoine de Coutances, du 50ème R.A.D. va nous quitter. Il fait peine à voir.

Le 17 octobre 1940

Ils sont partis ce matin par un froid presque sibérien. Il faisait du vent. Ils ont embarqué à Zippnow à 7 km d'ici.

On déménage notre chambre ; deux passent à côté ; on reste 15 dans la carrée. Ce serait merveilleux si on restait, mais on apprend notre départ à bref délai dans les blocks I, II et III. Nos voisins tirent au pistolet dans la carrière de sable. Hier j'avais le cafard. Comme distraction il y avait un pari : faire 25 tours de camp, soit environ 30 km en moins de 5 h. Il a été gagné en 4h 18. Au soir vent violent d'est glacial.

Le 18 octobre 1940

Ce matin, il gèle d'après l'épaisseur de glace à au moins -4°. C'est le début du froid. On a eu la visite d'un civil suisse au camp. Le colonel ne nous a pas plaint mais a attiré son attention sur la détresse effroyable des malheureux en *kommando* : pas de couvertures, ni capotes, très mal nourris, pas de correspondance ni de possibilité d'écrire ; pas de soins. Il y a deux jours deux aspirants, qui travaillaient à 10km d'ici, malgré leur grade d'officier que les allemands ne veulent pas reconnaître, sont venus ici à la visite avec 39° de fièvre. Pas moyen de les hospitaliser. Ils ont dû refaire à

piéd leurs 10 km.

On rapatrie à la fin du mois les grands blessés des hôpitaux et vers décembre le personnel sanitaire des vieilles classes. Les autres vont rester pour nous soigner. On reste ici encore en bon état.

Avec les départs je touche des draps sales (enfin après cinq mois je vais en avoir la sensation). Je ne les mettrai qu'après épouillage et étuvage.

On mange des conserves boches - il y en a une provision énorme (3,75 Mk les 800g) -, du pâté, et une réserve d'oignons que l'on mange cru. Maintenant à 4 h il y a du thé à la menthe.

Le 19 octobre 1940

Toujours la même température ; il gèle mais avec un soleil pâle. Il y a paraît-il beaucoup de colis arrivés. On se débrouille assez bien. Je pense à ce pauvre Lucien et aux autres qui doivent manquer de tout. Ici les ordonnances loin d'être malheureux font un trafic infernal. Ils vendent du tabac, du pain , des cartes de correspondances volées à 13 Mk...Certains ont plus de 2000 Mk en poche.

Le 20 octobre 1940

Aujourd'hui dimanche. Le combienième depuis le début de notre captivité? ; on ne s'en rappelle plus. Le temps ne passe pas vite, mais notre vie est tellement vide que nous n'avons plus aucun point de repère.

Ce matin atmosphère limpide et extrêmement calme. Bien qu'il gèle, c'est malgré tout du beau temps. L'après-midi, c'est moi qui suis de cuisine sur le poêle de la chambre : soupe à l'oignon, demain hachis parmentier. Les autres jouent au baccara.

Le 21 octobre 1940

Ce matin le linge mis à sécher dehors était empesé par la gelée. On apprend que le cantinier Smidt du block III est en prison pour paraît-il avoir vendu trop cher une pitance (mais plutôt pour vente de denrées réglementées : savon, fil, etc...). Notre chambre est rondement bien aménagée à 15 prisonniers.

Nous la regretterons. Le colonel Marais a choisi de rester seul et s'ennuie terriblement.

Le 22 octobre 1940

Pas beaucoup de courriers ; j'attendais des lettres, mais rien. On passe son temps en lecture de livres reçus par colis, car les commandes faites n'arrivent pas vite. On joue au volley-ball (très mal) mais cela nous donne du mouvement, surtout par ce froid. On a très peu de bois car il nous est interdit d'aller en corvée de bois (les allemands ne veulent pas que des officiers, même ennemis travaillent. C'est pour leur prestige à eux auprès de leurs hommes). On se débrouille alors comme on peut. On a fabriqué un râteau et on ramasse des aiguilles de pin pour notre feu.

Cet après-midi on a été à l'épouillage, séance inénarrable!!! on a ainsi vu à

l'autre block les chiens (qui avaient peur de nous) et les baraques en construction. Quel différence avec notre block. Les autres I, II et III ressemblent à une mauvaise zone. Ce soir, panne de courant. Il a paraît-il été jeté des pierres dans les barbelés et secoué les fils. Les sentinelles ont piqué une crise de rage en menaçant de faire feu.

Le 23 octobre 1940

Pas de courrier ; ce matin le temps est moins froid avec un peu de brume. A midi, beau temps comme d'habitude. Régime de la chasse : le gibier tué doit être vendu par le chasseur et ne peut être conservé par lui (régime des cartes et restrictions de viande).

Le 24 octobre 1940

Pour l'instant, on ne touche que de la graisse ; on ne sait quoi en faire sauf pour la soupe. Ce matin un colis d'Etampes, mais pas de lettre. Pas de soleil aujourd'hui. Il tomberait de la neige que cela ne m'étonnerait pas.

A propos de l'histoire de pierres d'avant-hier les sentinelles ont prétendu avoir été lapidées.

Avec l'abondance de colis d'aujourd'hui pour tout le 29ème, on se fait un petit festin. Au soir quelle tabagie! On avait acheté du vin à la cantine pour cette occasion.

On apprend l'entrevue Laval-Hitler ainsi que la venue de Hitler en France. Qu'ont-ils bien pu manigancer ? J'espère que ce ne sera pas trop mauvais.

On a eu promenade cet après-midi. On a chanté le long de la route et en croisant des paysans et une troupe qui chantait comme d'habitude. Ils ont pu se rendre compte que notre moral n'est pas près d'être abattu après cinq mois de captivité.

Le 25 octobre 1940

Pas de courrier. Il y a encore quelque chose de peu ordinaire en préparation. On commence à nous enlever les barbelés pour les mettre aux baraques en construction. Cela sent le déménagement.

Je discute avec un camarade de la baraque qui s'est battu dans la région de Poix, Conty, Thois (bombardé), Oresmaux (brûlé), Le Bosquel, qu'ils avaient repris, incendié ; Esserteaux. Les villages avaient bien souffert.

Le 26 octobre 1940

Il gèle toujours ; le lac n'est pas dégelé à midi. Ce matin il n'y a pas d'eau. Un camion allemand avait démoli une bouche d'incendie. Un allemand vient chercher un camarade. Il n'aime pas les rutabagas (il est rh(*énan*) ; c'est bon pour les Pomer(*aniens*)...

On apprend l'entrevue Petain-Hitler. Que va t-il en sortir? est-ce la paix? (on avait déjà dit cela il y a quatre mois). Hier soir on a attrapé une souris avec une tapette. Cela ferait l'affaire du chat roux qui nous tient compagnie dans le camp. Les allemands font le recensement des objets en aluminium du camp pour une réquisition éventuelle. Ils en manquent donc ; est-ce pour remplacer les avions abattus?

Le 27 octobre 1940

Aujourd'hui dimanche, il ne gèle plus mais le temps est humide et sans soleil. Cela change. Je reçois cinq colis d'un coup avec un pull-over. J'expédie de l'argent à ma belle-mère comme on en a le droit (673 francs français plus 3 francs belges et 200 lagermarks). On verra si cela arrivera ; cela occupera nos conversations. C'est loin d'être comme les ordonnances qui expédient 2000 Mk grâce à leurs petits trafics. Je reçois deux cartes ce matin, enfin...).

Le 28 octobre 1940

L'offensive du froid continue. Le lac est gelé entièrement et ne dégèle plus dans la journée. On enlève les barbelés des massifs ; peut-être changerons nous de camp bientôt. A midi au soleil on voit les allemands fermer le parc auto et ensabler leurs voitures à notre grand plaisir. On apprend que l'installation dans l'autre block va être mauvaise ; pas de doubles parois ni de toits , trois poêles pour une chambre de 180, ce ne sera pas gai, les chiottes à l'autre bout du camp.

Les hommes qui sont ici dans le block en pierre viennent du stalag II E et ne sont pas trop mal nourris (1 litre et 1/2 de soupe et 1/3 pain au lieu de 3/4 l de soupe et 1/5 pain).

Le 29 octobre 1940

Au matin le linge dehors est empesé et on ne nous donnera pas de combustible cet hiver, c'est certain ; à nous de nous débrouiller.

Il y aurait eu des offres de paix de Hitler à l'Angleterre et cette dernière aurait refusée. Encore un bobard, à moins que ç'ait été une offre de capitulation. L'Italie occupe la Grèce. C'est très mauvais pour l'Egypte. Il doit y avoir actuellement des négociations avec la France - que donneront-elles et quand? - car dans les journaux allemands, il y a pas mal de battage et de remue-ménage.

Le cantinier du block III est en prison pour vente d'articles interdits et il a été changé (il perd une belle journée). Actuellement pour le casse-croûte, nous sommes submergés de graisse et de boudin de mauvaise qualité (il n'y a plus de miel ni de confiture). Le bruit court que nous ne sommes pas encore partis de ce block ; si cela continue on y sera encore à Noël. Le dessouchage a commencé ; s'il continue on aura du feu pour se chauffer et surtout faire la soupe.

Le 30 octobre 1940

Ce matin il souffle un vent sibérien. Il a encore bien gelé. Le ciel est dans cette région d'une limpidité extraordinaire avec des levers et des couchers de soleil multicolores. Notre tampon (?) actuel est d'Orléans ; il a été soldat huit jours (c'était ridicule d'appeler de jeunes recrues à ce moment-là). Ils étaient prisonniers à Orléans en liberté ; cela le change d'être ici (on ne les avaient pas prévenus de leur nouvelle destination). A Orléans un quartier a été détruit, les ponts ont sauté et il y a pas mal de dégâts. Il y a quelques jours on a appris que la Croix-Rouge française avait annoncé

65 000 morts militaires et 265 000 civils. C'est formidable si c'est vrai.

Ce qui nous console un peu, c'est de voir nos sentinelles complètement gelées en train de battre la semelle. Dans l'après-midi, on observe une parhélie dans le ciel ; je n'en avais jamais vue. Au soir le temps s'adoucit. Cela annonce probablement de la neige pour demain.

Le 31 octobre 1940

Ce matin tout était blanc. Un peu de neige poudreuse et une atmosphère bouchée comme du coton. J'ai reçu pour la première fois depuis bien longtemps des lettres de Brie et de Courcelles. J'ai un point de côté qui m'embête. Cet après-midi nous sommes allés au block III entendre un récital de musique de Monvoisin (ex. Moerkel). C'était très bien. Avec les changements d'uniforme (gendarmes hollandais et norvégiens), l'armée française ressemble à celle de la future S.D.N.

La discipline des officiers n'est pas merveilleuse (il n'est jamais possible de se mettre en rang à l'heure de l'appel). On a vu les autres blocks ; ils sont pouilleux ; on dirait une zone de clochards.

Le 1er novembre 1940

Aujourd'hui c'est la Toussaint. Il a dégelé, cela fait sale. On allume du feu pour lutter contre l'humidité. Le bruit court d'un départ de 300 pour un autre camp. Est-ce notre tour? et quand? attendons les contre-ordres.

La Grèce résiste un peu ; le conflit s'étend ; que vont faire la Turquie et la Russie? autant d'énigmes.

Pétain a accepté de collaborer avec le Führer (collaboration certainement ; c'est le sujet d'une longue discussion dans la chambre).

On enlève la deuxième rangée de pneus de nos barbelés (toujours l'idée de départ).

Le 2 novembre 1940

Le camp en face a été vidé de ses occupants et nettoyé. Il fait humide aujourd'hui.

On partirait dans la région de Nuremberg au milieu de la semaine. Le camp doit être vidé paraît-il pour le 9 novembre ; on enlève déjà les bancs (ces derniers et les massifs étaient donc bien pour nous). C'était une attention et une preuve de bon goût de Loebeck. Il est d'ailleurs passé hauptmann...

Aujourd'hui je suis de cuisine. Je fais des frites en quantité.

Le 3 novembre 1940

Aujourd'hui dimanche ; il pleut toute la journée ; gare au cafard. Les autres jouent au baccara.

Les italiens avancent en Grèce. Celle-ci est foutue. Les anglais comme à leur habitude ne vont pas les aider, ou bien quand ce sera trop tard. Ils se mordront les

doigts de leur égoïsme.

Le 4 novembre 1940

Rien à signaler. Le vent s'est mis de la partie ; on attend des nouvelles de France.

Le 5 novembre 1940

Il pleut. Avec ces préparatifs de départ, tout le monde fait la lessive.

Le discours de Pétain est affiché. On en discute ; c'est notre seule distraction. On demande la liste des vêtements civils confisqués et ce pour un départ proche vers notre nouveau camp. Cet après-midi je suis au dessouchage derrière le camp, dans un bois de sapin avec des dunes et au milieu de petits lacs. C'est pittoresque. Les sentinelles étaient bon enfant et posaient le mousqueton pour prendre la pelle avec nous ; on apprend que le cantinier du block III est aussi en prison. Toutes les cantines vont y passer pour vente d'objets interdits, savon, pâté.

Au soir grande discussion sur la fidélité des femmes et les dangers de l'occupation!!!

On va paraît-il partir à 800 à Nuremberg à 600 km d'ici ; on en aura pour deux jours de voyage en chemin de fer.

Le soir il commence à geler sec. On verra demain.

Le 6 novembre 1940

Il a gelé sec cette nuit. Toutes les flaques sont prises. Le lac près de la route où on se baignait est pris sur les bords et forme par endroit une petite banquise.

Cet après-midi, j'ai été à l'autre block assister à une représentation (musique et *le médecin malgré lui* de Molière). Ce soir un peu de brouillard. Il y aura peut-être du verglas demain.

L'autre block est optimiste; il paraît que la C.D.O. aurait reçu l'ordre de ne plus faire de commandes massives. Qu'est-ce que cela veut dire? nous n'osons l'espérer.

Le 7 novembre 1940

Rien à signaler. Il pleut toute la journée.

Le 8 novembre 1940

Ce matin, grande distribution de tabac, cigarettes et cartes. Notre départ serait-il proche?

Dans toutes les lettres on a eu le bourrage de crâne ridicule sur la limitation de la correspondance. On va paraît-il d'ailleurs changer de système : rien que des cartes-réponses à raison de 6 par mois. Pour nous, c'est avantageux.

Ce matin, il neige à gros flocons mais la neige ne tient pas. Il y a une récolte de l'aluminium mais, sans les gamelles, le résultat n'est pas brillant.

Smith, cantinier du block III se serait pendu en prison.

On parle d'un ultimatum de l'Angleterre à la France, encore un bobard!

Le 9 novembre 1940

Officiellement, on part mardi. Il gèle au matin, mais cela ne tient pas. On commence les préparatifs du départ.

Le 10 novembre 1940

Dimanche, gelée au matin, soleil chaud à midi. Vague d'optimisme sur le camp.

On apprend la mort à Stargard du capitaine Ducrot et du S/Lt Legendre de notre block ; c'est malheureux.

On doit se tenir prêts à partir à partir de demain midi. Cet après-midi, on apprend l'attaque anglaise contre le Gabon (va t-il résister à De Gaulle ?) et la mort de Chamberlain.

Le 11 novembre 1940

Il fut un temps où cet anniversaire était fêté.

La Grèce résiste ; les italiens ne paraissent pas brillants (pas de communiqués de victoire...).

Les allemands demandent à nouveau l'argent caché. Dans un block ils récupèrent 1 million et demi. Les camarades décident de donner le leur.

Départ demain. On touche comme vivres de réserve de la graisse (fini le bobard du manque de matières grasses) et de la confiture (c'est mieux). Le service postal allemand se démène pour nous donner le courrier avant notre départ. C'est une gentillesse de leur part. On avait fini par s'entendre entre gardiens et captifs. Que trouvera t-on à Nuremberg ?

2- Nuremberg

Les 12 et 13 novembre 1940

Rassemblement à 8h devant la porte du block IV pour un appel nominatif.

Attitude très digne du colonel Ardouin-Dumazet qui proteste contre l'attitude des sentinelles. Nous allons au block I à pied pour la fouille. Des boîtes de pâté ont été perforées ; certaines ont pu être revendues. Les camarades du block I nous donnent de la soupe.

Pour venir la route nous était paru pénible quoique courte. On part à pied pour la gare de Zippnow, mais cette fois avec deux tombereaux pour les bagages. L'officier postier nous accompagne en bicyclette. Il était devenu très chic et s'était habitué à nous (surtout au capitaine Kummer). A la gare un caporal-chef déchargeait un wagon de ciment sans lunettes de protection (drôle de travail).

On embarque à 2h, départ à 4h. Alentour, une grande plaine sablonneuse rendue fertile sans doute par l'apport d'engrais ; Hasentier, grande culture de seigle et arrachage des rutabagas ; les chemins défoncés sont tous en mauvais état ; encore beaucoup de grands bois. Zambow, Jastrow (halte de 17h à 19h), Schneidemühl à 21h (longue pause). Ce sont deux gares frontières de l'ex-corridor de Dantzig. La nuit tombe : Kreuz, Custrem, Francfort-sur-Oder à 6h.

Le jour se lève sur un pays de plaine couvert de bois et de cultures peu fertiles avec des marais ; Lieberose avec une scierie de bois. La voie est unique ; on s'arrête à chaque gare pour croiser des trains de marchandises (beaucoup de lignite) ; Peitz avec encore des bois ; Cottbus à 11h (café et deux tranches de pain). Le pays est encore boisé dans l'ensemble mais les cultures sont meilleures. Le train avance très vite : Calari, Finsterwalde, Doberlug, des inondations (il a plu beaucoup cette nuit). Quelques verreries. On fait une longue halte de 5h à Falkenberg. Les trains de marchandises circulent toujours ; on remarque une grande quantité de wagons français et belges (tous en bon état). Ce sont des butins de guerre.

Le 14 novembre 1940

Leipzig, Halle vers 2h. Le jour se lève sur un paysage montagneux et industriel : le jura Souabe ; des fabriques de porcelaine ;Kassu(?), Rudolstadt, Warzu(?) ; il y a toujours des inondations et la tempête fait rage. Heureusement que nos wagons étaient chauffés la nuit. Il y a par ici de belles maisons ; le pays est plus riche. Saalfeld (pause de 7h à 11h) ; Pebst. le paysage devient très pittoresque : des vallées

de montagne encaissées avec des sapins sur les flancs, des pâturages verdoyants dans le fond, des ardoisières avec leurs déblais noirs luisants et des torrents bondissants.

Le train monte difficilement avec deux locomotives (on a toujours avec nous des marchandises). Ludwigsstadt, Stockheim, Kronach (surmonté d'une vieille citadelle et à l'horizon des espèces de grands couvents), Staffelstein (la vallée s'élargit), Bamberg, pays maraîcher très fertile, beaucoup de choux (cela vaut mieux que les rutabagas).

On descend pour un appel en rang sur les voies ; on nous compte ; il y a deux manquants, ce qui n'est pas étonnant car le train était vraiment mal surveillé (et l'officier allemand et l'interprète étaient partis pour prendre un express). Erlangen, Fürth et arrivée à Nuremberg à la nuit tombante. A notre train de marchandises étaient attelés deux wagons d'allemands que l'on détache pour les raccrocher à un autre train de marchandises pour Vienne. Après avoir contourné la ville nous arrivons à la gare spéciale en construction devant le stade du Congrès où nous débarquons.

Nous marchons 5 km pour arriver au parc de Congrès avec les bagages en camion. Il fait nuit ; on nous parque dans des baraques loin des blocks. La soupe au soir est copieuse et bonne, ce qui est extraordinaire.

Je croyais à un appel individuel pour identifier les deux évadés ; mais rien ; ils s'en fichent. On dort dans une baraque divisée sur un côté en petits compartiments avec 24 stücks par compartiment ; on est serré ; on a une mauvaise impression ; si ce sont çà les baraques! On est éreinté et on finit par dormir.

Le 15 novembre 1940

Au matin, on se divise par paquets de 100. Passage à la fouille ; mon bidon est confisqué ; je ne le conserverai pas comme souvenir ; puis après une attente dans une baraque, on nous y sert la soupe. On part à 85 pour le block IV du camp A. On arrive, mais on ne nous attendait pas. On s'installe à la cantine. On fait déménager et se serrer les aspirants qui restent et on prend possession de leur baraque (à part une travée). Ces gamins-là boivent des cannettes de bière mais ne nettoient pas. C'est crasseux. On balaye et on commence l'installation.

Le 16 novembre 1940

Cela prend une autre tournure ; l'impression n'est plus si pénible. L'installation est faite. J'écris une lettre à Denyse.

Mon impression sur le camp : il y règne une boue épouvantable ; cela change de notre sable qui acceptait n'importe quelle averse. Il y a par contre une bibliothèque installée et une chapelle (au lieu des messes sous bois ou dans la cantine), des salles de conférence et de cours. Ici les officiers français sont partout : à la cantine ; à la cuisine. Les services marchent beaucoup mieux, sauf à la poste. La C.D.O. achète en vrac des marchandises et les fait cuire à sa façon à la cuisine. On a ainsi pour peu cher deux plats par repas et assez copieux. Cela change des soupes aux rutabagas et aux poires de l'oflag II D. Aujourd'hui patates, choux et un beau morceau de

saucisse ; au soir soupe aux pois épatante et patate, et chou-rouge. On touche aussi une brouette de charbon pour deux travées (1 poêle) et par semaine. Finies les corvées de dessouchage et le système D pour le bois. Pour la correspondance on a droit à trois lettres et quatre cartes par mois au lieu de une lettre et deux cartes. Par contre il faut écrire dès la distribution des lettres à l'arrivée (ils font une lettre par jour, donc du courrier en masse tous les 12 jours) ; pour les colis ils se sont laissés embouteiller et ne veulent ni rattraper leur retard, ni qu'on les aide comme à Grossborn ; et de plus ils ouvrent tout, vident les boîtes de conserves, coupent les cigarettes, cassent les biscuits et le chocolat...

Par contre les blocks sont tout en longueur et placés côte à côté, séparés par des barbelés mais sans sentinelles. Les officiers pour se voir passent à travers (en déchirant leur culotte et en prenant 7 jours de tôle quand ils sont pris). Autrement il faut se porter malade le même jour que leur correspondant et ils se voient à la visite. Il y a la T.S.F. dans le camp, naturellement Radio Stuttgart ; je ne l'écoute pas. Il y a même paraît-il un p(*oste*) clan(*destin*), mais je ne sais où.

A part le logement, je crois qu'on sera mieux ici, avec tous les cours et conférences organisées. Ici le jour se lève plus tard qu'à Grossborn, mais se couche aussi plus tard. On est plus au Sud, et à l'ouest, cela se sent).

L'appel est à 8h30, au lieu de 11h (c'est dur). Il y en a un autre à 16h30, mais enfin il y a deux repas au lieu d'un.

Le 17 novembre 1940

Quelle boue dans ce pays ; heureusement qu'il y a des caillebotis.

On connaît les communiqués suisses et anglais. Il y a quand même des bobards. En Alsace-Lorraine, 350 000 habitants ont été expulsés et dépouillés ; ils ont à choisir entre la France et la Pologne pour faire place à des colons allemands. Les vieillards de 60 ans seraient rapatriés (quelle armée). Laval et Pétain ne se laissent pas faire pour être remplacés par un gouvernement nazi de Doriot et compères. Une des conditions de notre libération serait la livraison de notre flotte et de nos bases à l'Allemagne.

Le 18 novembre 1940

On continue à s'installer. En définitif on ne sera pas trop mal, à part la correspondance qui ne marche pas. Menu d'hier : pommes sautées, viande!!! avec sauce aux pois, gâteau de riz à l'orge et patates ; c'était fameux.

Aujourd'hui on touche des draps, torchons, plats et cigarettes (2 paquets de cigarettes pour 10 jours).

Laval serait à Berlin depuis 3 jours ; seraient-ce les pourparlers de paix! Les italiens déroutent en Grèce ; combat à Gorica en Albanie ; les fameux alliés de l'Axe le déshonorent une fois de plus.

Le 19 novembre 1940

Mauvais temps, humide et froid. On a eu une panne de courant dans la soirée.

On ne pouvait ni lire, ni jouer aux cartes. On chante (le moral français est inégalable). Dehors exercice de D.C.A. avec beaucoup de projecteurs pour défendre la ville.

Le 20 novembre 1940

Aujourd'hui le temps est plus sec. La boue va peut-être sécher. Il y a eu deux évadés dans un autre block. Mesures de rétorsion : confiscation des musettes. Il y aurait paraît-il 40 000 colis en souffrance et ils ne feraient rien pour débrouiller cet amoncellement. Ce n'est pas comme dans l'ancien block. Pour les lettres il en est de même. Mais dans ce camp je souffre moins de l'absence de nouvelles ; peut-être parce que personne n'en reçoit. On songe moins aux autres avec tristesse ; on sait qu'ils ont à peu près ce qu'il faut.

Le 21 novembre 1940

Le beau temps continue. Les bobards courent : libération des pères de quatre enfants dans le besoin ; libération des internés en Suisse. Scapini est à Berlin. On envisage une amélioration des relations postales à partir de janvier 1941!! Le travail le plus compliqué pour un stück est de se mettre par cinq ; les allemands attrapent des crises. La libération n'est pas proche. Le résultat est de mettre par terre tous leurs efforts de propagande ; ils jouent la mauvaise carte. Leur journal *le trait d'union* imprimé à grands frais travaille plus pour l'Angleterre que contre elle (alors qu'au début, nous étions tous remontés contre notre ancienne alliée).

Le 22 novembre 1940

Le marécage s'assèche ; on ne s'embourbe plus ; c'est une véritable journée de printemps.

Aujourd'hui une sentinelle a blessé aux jambes un prisonnier qui s'était approché à 1m 50 des barbelés. Il a été transporté à l'hôpital de Nuremberg. Ici les sentinelles sont très nerveuses.

Le 23 novembre 1940

Moins beau temps, plus frais. Je lis les bouquins de la bibliothèque. Pas de correspondance et pourtant le capitaine postier de l'oflag II D nous avait promis de réexpédier immédiatement notre courrier et on pensait avoir confiance en lui ; nos lettres attendent donc ici depuis 8 jours.

Les italiens ont l'air de prendre une pâtée en Grèce et les allemands s'en fichent. Manifestation violente d'étudiants à Paris ; l'opinion française se ressaisit contre les envahisseurs. Leur propagande est tombée à côté.

Le 24 novembre 1940

Dimanche, pas de courrier aujourd'hui. Les officiers français sont allés trier les colis ; cela va certainement activer. Ce soir on est de corvée d'épluchage de patates ; toute la baraque pour tout le block.

Le 25 novembre 1940

Nous aurons des colis demain ; l'effet de la mesure ne s'est pas trop fait attendre.

Il y a un conflit entre la travée des aspirants et la notre. Certains camarades trouvent que les aspis ont été mieux servis que nous. C'est idiot de leur part car les aspis plus jeunes doivent manger plus. Si leur ration était réduite, la notre ne serait pas augmentée; et puis certains aspi étaient bien dévoués. Certains officiers sont bien trop imbus de leur grade. Ils n'ont rien appris et oublient que nous sommes tous taulards.

Au matin, si on veut se lever avant l'aube, on le fait au clair de lune, les lavabos n'étant pas éclairés.

Le 26 novembre 1940

Ce matin, je suis de jus pour la baraque. Nous allons chercher ces satanées bouteillers si lourds à la cuisine si loin. La solde ne nous est plus payée que si nous le demandons et encore par chiffres ronds arrondis tous les 5 Mk et les 27 du mois. Ce soir un ciel superbe multicolore ; il ne fait pas froid.

Le 27 novembre 1940

Ce matin, il gèle. Même phénomène céleste qu'hier soir.

Un des évadés du train a été repris à Stargard ; il s'est donc enfui dès le début du voyage (pour la Suède??).

Les italiens continuent toujours de recevoir la pâtée. Toujours pas de courrier. On s'en est plaint paraît-il au consul américain lors de sa visite ici.

Le 28 novembre 1940

Aujourd'hui douche, c'est agréable. On ne pouvait y aller que rarement jusqu'ici. Sur le passage, on constate de nombreuses palissades de barbelés que l'on renforce encore. Il y a aussi dans le camp des corvées de prisonniers belges.

Un camarade allant à la visite a vu un collègue de son régiment qui a été embarqué avant d'être fait prisonnier. Il a pu nous narrer les derniers avatars de la 4ème D.I. avant la fin (elle serait citée à l'ordre de la Nation). Ils ont embarqué à Dunkerque dans des chaloupes, certains ont failli se noyer. Ils ont mis 6h pour traverser le détroit. Ils ont été accueillis à l'arrivée par des policemen avant l'accueil enthousiaste de la population. Les hommes ont été dirigés vers des casernes, les officiers au mess où on leur a servi un repas plantureux. La population leur donnait des cigarettes, des oranges, du linge (car tous étaient trempés par la mer à l'embarquement). Ils ont été transporté en train à Plymouth et débarqué à Brest après avoir été survolé plusieurs fois (arrêt des machines et coup de barre pour quitter le sillage phosphorescent). A Brest, certains ont retrouvé leurs femmes évacuées ; d'autre se sont enfuis dans les champs, les troupes allemandes arrivant. Un officier et trois hommes se sont cachés pendant 10 jours dans les seigles, ravitaillés par les paysans. Découverts par un officier allemand qui les embarque (eux sans défiance, l'armistice étant signé) dans un

camp de concentration à 30 km de la zone libre. D'autres ont pris le train et se sont rendus à Tours.

Au soir panne de courant. On apprend des pourparlers de collaboration : démembrement de la France (cession de l'Alsace-Lorraine, prémices d'indépendance de la Flandre) , cession de nos bases navales et militaires de la métropole et d'outre-mer, main-mise sur notre industrie (cession d'actions à des notoriétés allemandes). La France ruinée en un mot. Les prisonniers libérés dans un délai de deux ans (c'est gai). L'opinion française ne doit pas être favorable. Manifestation des étudiants (7 morts, 100 déportés en Allemagne).

Le 29 novembre 1940

Ce matin, neige, mais elle ne tient pas. Les lettres n'arrivent pas, ni les colis. C'est embêtant.

Le 30 novembre 1940

La neige tombe à gros flocons toute la matinée et elle tient (il gelait ce matin). A l'appel de l'après-midi, on bombardait le numéro de notre baraque avec des boules de neige comme des enfants.

Il y en a qui sont cinglés. Dans leur correspondance, ils ont indiqué que nous avons un po(*ste*) clan(*destin*). C'est un comble! Un autre aux colis glisse un pourboire de 1Mk mais à un officier allemand, incroyable!!!

Au soir on fond la graisse du seau pour la récupérer (c'est une histoire de déménagement vraiment savoureuse). A la bourse noire le pain civil vaut 50 FF le kilo (cela montre que nous avons trop peu à manger et que même dans ce pays on peut acheter sans carte).

Le 1er décembre 1940

Aujourd'hui, six mois de captivité. J'ai faim. Je mange un biscuit de guerre belge gardé en réserve pour les mauvais jours. Le soir on mange une conserve. Les colis arriveront bientôt j'espère.

Cet après-midi beau soleil. La neige fond un peu. C'est dimanche ; je m'embête comme un rat.

Le 2 décembre 1940

Cette nuit très forte gelée (à au moins -5°). Les lavabos gèlent et crèvent. Toujours pas de lettres.

Le 3 décembre 1940

Quelques flocons cette nuit, mais il fait beaucoup moins froid (il ne dégèle pas encore). Quelques colis sont distribués à certains, venant de Poméranie (c'est un début).

Les allemands n'aiment pas se faire appeler boches (8 jours d'arrêt). Une autre punition pour avoir réclamé en faisant observer que le blocus anglais était efficace.

Pétain a marqué le coup devant les violations des clauses de l'armistice (expulsion des alsaciens-lorrains) et a eu une attitude très digne.

Le 4 décembre 1940

Aujourd'hui, c'est la Sainte Barbe. Il fait encore nuit à 8h 1/2 du matin avec cette heure d'été allemande.

Le 5 décembre 1940

Ce matin il y a de la neige en abondance avec le vent qui souffle. C'est un temps sibérien. Le camp se dégrouille ; je touche quatre colis, dont trois pains ; je vais pouvoir manger. Si cela continue le retard sera déblayé en peu de temps.

L'après-midi dégel. Il n'y aura pas de distribution de colis demain, probablement la peur d'aller trop vite.

Le 6 décembre 1940

Cette nuit neige partout. J'ai reçu cinq lettres (deux de Denyse, deux de Courcelles et une d'Yvonne). J'apprends que Denyse est rentrée à Etampes. Il pleut toute la matinée, le sol devient glissant, mais cela ne va pas durer car la neige fond rapidement.

Le 7 décembre 1940

Ce matin, corvée de jus (et de repas dans la journée). Il pleut, il neige ; les pieds sont humides et l'on a que peu de charbon. Le matin je fais un peu de gym, cela dégourdit toujours. Ce matin sont partis les vieux malades (c'est un début). Il était pénible de voir traîner des ancêtres et de penser qu'ils appartenaient à l'armée française. Les italiens doivent toujours prendre une dérouillée. Le maréchal Badoglio a probablement dû démissionner à cause de cela. Notre libération n'a pas l'air d'avancer malgré les pourparlers de Laval. Le moral reste assez bon.

Le 8 décembre 1940

Aujourd'hui dimanche ; le temps est toujours mauvais. Un seul appel aujourd'hui. On s'embête plus ce jour-là plus que les autres. C'est le combienième depuis le début...

Le 9 décembre 1940

Quelques lettres mais pas pour moi. Le mauvais temps continue avec de la neige la nuit. Nous mangeons les provisions à table en commun. On cherche à économiser le charbon pour les mauvais jours.

Le 10 décembre 1940

Quelle gadoue ce matin à l'appel! les pieds gelés dans la neige fondue. On va distribuer ce matin des effets envoyés par le gouvernement français (enfin). Les tenues carnavalesques vont peut-être disparaître ; il n'y en a pas beaucoup.

Le 11 décembre 1940

Vague d'optimisme sur le camp (libération des internés de Suisse et visite de Scapini prévue à Nuremberg). Les bobards courent à tire-d'aile : démission de Mussolini et de Victor-Emmanuel, non confirmée par la suite. Les italiens doivent se faire rosser en Tripolitaine. Les anglais auraient fait des prisonniers (les italiens ne démentent pas). Les grecs n'avancent pas vite en Albanie (le front doit se stabiliser). Aujourd'hui on m'a rendu le ceinturon confisquée il y a quelques jours. Pourquoi deviennent-ils plus corrects? Aujourd'hui colis et lettres. Le moral remonte.

Le 12 décembre 1940

Un camarade appelé à la Kommandantur aurait vu sa femme au parloir 10mn (extraordinaire!!). Le véto voisin appelé à la salle de service ce matin apprend qu'il part à 13h. Il est rapatrié. Quelle joie!

Que se passe t-il en Indochine? troubles avec le Siam ; payés par qui? Japon ou Angleterre?

Le 13 décembre 1940

Aujourd'hui, première journée sans neige ; si toute celle tombée était restée, il y aurait une belle couche. Mais quelle boue. Il tombe encore de la neige cette après-midi.

Y aurait-il eu une mutinerie dans les forces allemandes destinées au débarquement en Angleterre au mois d'août? le bruit en court.

A la fouille, ils prennent ce qui les intéresse ; aux colis ils enlèvent les oignons et toutes les boîtes sont vidées (parfois prélèvement d'une dîme).

Le camarade Ripert du 50ème R.A.D. part à l'hôpital demain. Il rentrera en France comme grand malade.

Le 14 décembre 1940

Aujourd'hui, il gèle. Il tombe quelques petits flocons de neige gelés. En tout cas c'est propre.

Vague d'optimisme sur le camp. Il fait sec par suite du gel et il court un bobard sur la libération dans le courant de janvier de 400 000 prisonniers (les anciens combattants et les indispensables). On rentre dans une nouvelle période de bobards.

La Croix-Rouge envoie des vêtements et paraît-il des vivres supplémentaires.

Le 15 décembre 1940

Aujourd'hui un froid de canard (-13°). C'est dimanche ; on a du mal à se chauffer. On n'a plus qu'un seul robinet aux lavabos ; les autres sont gelés.

Le 16 décembre 1940

Hier le camarade Pecquignot avait de la fièvre, mais aujourd'hui il est heureusement guéri.

Ce matin il fait encore plus froid (-17°). Dehors le temps n'est supportable que par l'absence de vent. A l'intérieur les vitres ne dégèlent qu'à 14h. Il est difficile d'écrire avec ce froid. Lettres et colis.

Le 17 décembre 1940

On apprend que Laval est limogé et remplacé par Flandin (cela ne me dit rien que vaille ; la politique n'a pas perdu ses droits. Le retour en France des cendres de l'Aiglon est un beau geste de l'Allemagne mais il faudrait mieux qu'elle nous renvoie dans nos foyers.

J'ai une engelure au talon qui me rend la marche difficile. Je perds mes cheveux ; Denyse ne me reconnaîtra pas. On fait un arbre de Noël pour les hommes du rang (savon, cigarette, chaussettes).

Le 18 décembre 1940

Il fait encore très froid aujourd'hui. L'appel a été supprimé à cause de la température. Les lavabos sont une banquise ; on hésite à se laver car il est difficile de se réchauffer après. Personne dehors. On circule rapidement ou habillés en esquimaux (passe-montagne...) pour aller aux colis. A l'intérieur, la place autour du poêle est recherchée.

Le 19 décembre 1940

La température s'est bien radoucie ; il continue cependant de geler. L'appel a lieu dans les chambres à cause de la température. L'humidité se condense sur les toits froids et il pleut sur les plumards du haut. Les camarades rouspètent, vident l'eau et s'abritent avec des toiles de tente (difficile de trouver mieux pour le pittoresque).

Le 20 décembre 1940

Aujourd'hui il ne fait que - 6°. La vague de froid est bien passée, je l'espère.

Il y a déjà six mois qui se sont écoulés depuis l'armistice et silence sur la paix. Sommes-nous encore ici pour un an ?

Nous sommes dans les jours les plus courts et avec l'heure d'été allemande, il fait encore nuit à 8h du matin et à peine clair à 9h. On reçoit des vivres (gruyère, lait sec, café, cochon, saindoux) et effets (pour moi un chandail et une écharpe) offerts par l'Argentine. C'est chic et sympathique. C'est notre réveillon de Noël!!!

Le 21 décembre 1940

Le vent s'est levé. Il gèle moins mais il fait plus froid.

Le 22 décembre 1940

Cette nuit nous avons été réveillé par la secousse d'une bombe (ou de deux) qui seraient tombée pas trop loin, puis par les lueurs et les bruits de la D.C.A. Les anglais n'en lâchent pas assez. Au lieu de laisser choir une bombe par ci, une bombe par là, ils feraient mieux de faire une attaque massive en un point.

Ici on sent qu'il est peu probable qu'on soit libéré. Nous sommes une monnaie d'échange dont la France a refusé le marché (c'est une rançon comme au moyen-âge).

Aujourd'hui dimanche. Pas de courrier depuis quelques jours. Nous allons en manquer un certain temps. Les censeurs doivent être en perm...

Que se passe t-il en France avec Laval et Flandin. Laval semble être l'homme de confiance de Hitler.

Le 23 décembre 1940

Préparatifs de Noël. Je vais chercher des boites de conserves en dépôt à la Kommandantür.

Les allemands auraient posé les conditions suivantes : liberté de passage de leurs troupes, utilisation de nos bases et de notre flotte contre l'Angleterre en contrepartie de la libération de tous les prisonniers mais pas de concessions territoriales à l'Italie (un vent d'optimisme souffle). Cet après-midi distribution aux soldats de cadeaux ramassés par collecte. On ne s'est pas moqué d'eux : 5M., trois paquets de cigarettes, un lainage, un divers (figues, biscuits ou savon).

Au soir on apprend que l'Allemagne aurait adressé à la France un ultimatum de 7 jours.

Le 24 décembre 1940

Ce matin il gèle comme depuis pas mal de jours. La messe de minuit prévue est interdite ; le service est avancé ; l'extinction des feux est fixée à 22h au lieu de 1h du matin (est-ce par crainte d'un bombardement anglais). On reçoit pour Noël un colis par baraque de la Croix-Rouge française ; c'est un geste.

Un bruit court : l'armistice serait rompu, Pétain démissionnerait et les allemands occuperaient Lyon. C'est une mauvaise nouvelle. Je crois que nous en avons ici pour un bail de 3, 6, 9 ans. Les camarades dissertent : Aurait-on dû accepter l'offre de collaboration allemande, malgré leur éternelle mauvaise fois. Maintenant c'est la totalité de la France occupée, le ravitaillement des populations difficiles... Et que pourront faire les colonies et la flotte seule ? Je crois que c'est un mauvais calcul. Que va faire Laval ? où va la France ? on craint une révolution. C'est une veillée de Noël pessimiste, d'autant que le courrier fait toujours défaut.

Le 25 décembre 1940

Hier on a assisté à une soirée chanson des provinces, soirée d'espérance et d'oubli.

Au matin un peu de neige gelée voltige. C'est le décor normal d'une messe de Noël. Je vois Thomin et Mickey. Entre les deux interlager tous les officiers étaient réunis et causaient à travers les barbelés, d'où un jacassage invraisemblable. On aurait dit une alignée de perruches.

Le bobard d'hier n'a pas été confirmé ; cela vaut beaucoup mieux.

Le 26 décembre 1940

Ce matin il fait -1° ; cela ne dégèle toujours pas.

Quelques faits à propos des évasions : certains sont sortis par la fenêtre de la baraque des colis, habillés d'un bleu, d'une casquette faite avec un béret et du carton, puis sont sortis par la porte du camp devant les sentinelles, ont pris un train de marchandise mais en sens inverse et sont revenus à Nuremberg après 40 km. L'un, repéré se sauve pour éviter l'arrestation et se bute contre un butoir et est ramassé assommé. Un autre se rend à un civil qui ne veut pas d'histoires et l'envoie balader. Ils ont finalement été arrêtés par un feldwebel qui leur demande du feu (quelle émotion...).

La condensation dans les chambres continue ; il pleut toujours sur les lits superposés.

Le 27 décembre 1940

Ce matin il neige en abondance ; il y a 2cm dehors. Le ciel en est plein, tout gris. A l'appel on était devenu tout blanc. Il ne faisait pas trop froid (il gèle toujours) mais c'était cependant une brimade ; cela ne doit pas aller comme ils le désireraient. La neige continue à tomber à gros flocons toute la journée.

Le 28 décembre 1940

Ce matin il y a 10cm de neige, mais la température s'est bien radoucie. Il ne fait presque plus froid, bien qu'il ne dégèle pas.

Le 29 décembre 1940

Aujourd'hui dernier dimanche de l'année. J'avais pourtant bien espéré être libéré à cette époque. Depuis Noël on a à la messe un harmonium loué en ville. Cette après-midi, revue de *french-camp-camp*. C'était très bien. Les allemands y assistaient, même la Chouette. La revue était pleine de finesse et de goût ; l'esprit français n'est pas mort ; il y avait pas mal de piques contre nos gardiens ; en France tout finit par des chansons, même notre malheur. Cette matinée nous a un peu changé les idées noires. Toujours pas de lettres (la censure exagère).

Le 30 décembre 1940

Au matin, tendance au dégel, puis l'après-midi la neige tombe à gros flocons. Elle est humide, mais elle tient quand même. Pas de lettres.

Le 31 décembre 1940

Ce matin, il fait chaud. Il pleut, ce qui provoque un dégel total avec 2 cm d'eau sur la terre glacée. Je suis officier de jour pour la baraque ; quelle corvée, surtout par ce temps. Enfin des lettres, 5 d'un coup. Elles remontent le moral au déclin de l'année 1940.

3- Nüremberg (1941)

Le 1er janvier 1941

J'espère la libération prochaine et le départ hors de notre ménagerie. On entend des bruits sourds dans la nuit, probablement des tirs de canon ; est-cela D.C.A. ou une salve de réjouissance. Il pleut la nuit mais au matin il neige ; la température redescend un peu ; neige humide à gros flocons toute la journée.

Le 2 janvier 1941

Ce matin, il gèle assez fort. La neige fine commence à voltiger, la couche augmente : 5cm. Nous allons aux douches et n'avons plus froid après. L'après-midi le camp ressemble à un désert blanc au milieu duquel la silhouette des arbres s'estompe dans le lointain parmi les tourbillons de neige. On commence à songer à ce qu'il est strictement interdit de songer ; (*dessin d'ailes d'oiseau*).

Le 3 janvier 1941

Le froid continue ; cette nuit la terre a gelé. Il y a par place 30 à 40 cm de neige soufflée par le vent.

Depuis quelques jours l'appel dehors est supprimé à cause du temps.

Les toits sont couverts de masses de neige en surplomb de 50 cm traversées de stalactites très pittoresques. Il fait mauvais temps sur la France ; quelle misère. Il doit y avoir peu de charbon, des restrictions de nourriture, des immeubles abîmés, le chômage... Quand on y pense, ce ne sont pas nous les plus malheureux. Les meubles des *A(lsaciens)* *L(orrains)* expulsés sont déjà vendus aux enchères ; ils ne perdent pas leur temps pour *v(oler)*...

Le 4 janvier 1941

Paysage de neige sans changement. Je reçois hier et aujourd'hui 10 lettres (dont une du 23/12). La censure s'est enfin mise au travail. Mr Lyon est prisonnier à Salzbourg.

Les italiens réclament à cor et à cri Nice et la Tunisie. Devant la trempe qu'ils ramassent, ils ont peur de ne pas toucher les 40 deniers de leur infamie. Les Etats-Unis s'agitent. Ils proclament un état d'hostilité. Je suis moins certain de la défaite des anglais, surtout que les allemands vont être obligés d'envoyer des renforts en Albanie aux italiens. On est ici pour longtemps maintenant. A moins que (*dessin d'ailes*) ; préparons-nous y (au moins quatre mois).

Le 5 janvier 1941

Dimanche. Climat invariable. Il ne fait cependant pas très froid (nos baraques sont bien chauffées). Il est difficile de marcher dehors, même sur le chemin déneigé qui est glissant. Ce matin on a été ému : un officier allemand aviateur en France est venu en taxi avec sa femme apporter des colis à un prisonnier dans la famille duquel il loge. On les a laissé rentrer dans le block, mais après, la Chouette a failli avoir une jaunisse et les a envoyés à la fouille. Au moins lui est un ennemi plus que correct et même serviable.

Aujourd'hui je souffre du côté droit ; cela m'arrive de temps en temps. Maintenant je vais aller voir le toubib.

Le 6 janvier 1941

Ce matin, il fait froid, mais il y a du soleil. La neige scintille comme du borax ; c'est aveuglant. J'ai enfin reçu les lettres jusqu'au 27 décembre ; les censeurs se dégrouillent (la revue a laquelle ils avaient été invités a dû leur plaire mais ils n'en ont certainement pas compris toutes les astuces).

Les anglais ont pris Bardia mais les journaux allemands estiment que c'est une défaite sans importance ; nous verrons la suite plus tard. Les troupes italiennes ont perdu pas mal de matériel en Tripolitaine. L'Amérique intervient moralement et financièrement dans le conflit (pas d'hommes, mais du matériel tant que cela peut aux anglais). Tout n'est peut-être pas perdu ; la défaite anglaise me paraît moins certaine.

Le 7 janvier 1941

Le courrier arrive en pagaille. Il y a dû y avoir une engueulade d'en haut. Une fouille a été faite à l'improviste dans le bloc VII (interlag B) par 50 policiers de la Gestapo qui ont cerné deux baraques probablement à la recherche du p(*oste*) c(*landestin*) qu'ils croyaient exister. Si cela les amuse, je veux bien. On a rouspété pour que les conserves ne soient pas ouvertes et pour les stocks de biscuits et chocolat (ils craignent qu'ils servent de provisions pour évasion). Je ne sais encore ce qu'ils en ont fait. Mise à poil des stücks et fouille complète ; saisie de l'argent français dissimulé. Dans tout le camp on se méfie désormais.

Un bruit court : le rappel des congés de captivité (--- et Laval) environ 7000 (dont officiers et troupes) ; 4000 seraient arrivés ici mais repartiraient pour ailleurs ; certains disent Grossborn!!!

La collaboration est morte ; le moral remonte ici. Hitler a joué la mauvaise carte. Il aurait réussi facilement en juin-juillet dernier. Est-ce pour nous bien ou mal? on verra plus tard.

Le 8 janvier 1941

Le temps reste le même. Le moral allemand me paraît moins élevé ; ils croient la fin proche, mais si un débarquement ne réussit pas au printemps, je ne sais

comment ils réagiront devant la perspective de deux ou trois ans de guerre de plus ; ce ne sera pas beau.

Le 9 janvier 1941

Radio-Stuttgart fulmine contre le conseil de guerre (qu'il qualifie de fantoche) qui a acquitté l'officier français faisant de la propagande pour De Gaulle en Syrie. Les anglais avancent en Cyrénaïque depuis Tobrouk (enlèvement des troupes devant). Des allemands seraient prisonniers à côté de notre camp ; ils auraient été coupables de mutinerie ; c'est encore un bobard, mais ce ne serait pas extraordinaire avec leurs troupes tchèques, polonaises, tyroliennes.

Le 10 janvier 1941

Ce matin, corvée de déneigement à la pelle. Il faisait froid, mais l'après-midi, il faisait bon se promener (dégel en plein soleil). La neige reflétait comme un miroir. C'est la période des bobards : paraît-il un ultimatum à la France de choisir la collaboration ou non. Je n'y crois plus.

Le 11 janvier 1941

Le matin, ça pince fort (-15°). Une note a été affichée : la neige a interrompu le trafic ferroviaire ; plus de charbon ; à nous de l'économiser, mais s'il fait très froid, on se débrouillera comme on le faisait à Grossborn.

Le bobard du jour est qu'un accord aurait été conclu avec la France. Ce canard est crevé tout de suite et ne nous occupe pas longtemps.

Le 12 janvier 1941

Dans les journaux allemands, on sent une inquiétude au sujet de l'aide américaine. Ils déclarent qu'il leur faut en finir vite car après cela deviendra très difficile. Le Deutschland serait coulé. Les allemands enverraient des renforts en Tripolitaine. Ils s'étendraient alors et devraient réduire leur densité vers le Cap Nord. Nous verrons s'ils feront cette bêtise.

Par une lettre on apprend que les voies ferrées ont été détruites par les anglais dans Amiens.

Le 13 janvier 1941

Toujours le même temps ; il dégèle très légèrement l'après-midi sur les toits.

Le bobard du jour : les pères de 4 enfants partiraient bientôt (Cochet partira-t-il?). L'espoir renaît. Il paraît que 400 000 prisonniers seraient libérés au mois de mai.

Le 14 janvier 1941

Il a un peu neigé cette nuit, mais il ne fait pas froid. Le service de santé part après-demain ; (depuis le temps qu'on leur promet, il y aura des heureux).

Le 15 janvier 1941

Ce matin les barbelés sont fortement gelés. Nouveau bobard sur le départ éventuel de 4000 officiers du camp. Trop beau pour être vrai. Nous entrons dans le printemps : le bobard éclot.

Ce matin, je vais au lazaret mais je ne vois pas J. Coudau ; il est déjà depuis le matin au block I. Je lui fais passer un mot pour Denyse et le met au courant d'un service à me rendre. J'avais envie d'aller le voir la nuit, surtout qu'elle était bien noire mais j'ai eu la cosse de franchir les trois barbelés. Il part demain pour Chalons, le veinard. Quand sera-ce notre tour. L'optimisme se propage avec les bobards les plus fantaisistes : 70 000 prisonniers belges libérés ; 6200 seraient dit-on libérés dans notre camp ???

Le 16 janvier 1941

Ce matin, il gèle fortement. Les vitres restent gelées jusqu'à midi. Ils se sont déchaînés aux colis en ouvrant à fond toutes les boîtes (probablement pour développer la haine). C'est un coup de la Chouette. On parle d'un changement de camp possible : les raisons?? A cause des perquisitions pour nous dépouiller, ou mesure en vue d'une libération partielle ?...Ils rendent les ceinturons ; on ne comprend rien à leur attitude.

Que se passe t-il en Indochine avec le Siam ; c'est une guerre non déclarée vu les escarmouches. Le Japon va t-il s'en mêler ? En tout cas je crains que la colonie ne soit perdue.

Le 17 janvier 1941

Même temps. On touche un nouveau pain d'une qualité extrêmement mauvaise (l'ancien n'était déjà pas bon, mais était mangeable). S'achemine t-on vers le fameux pain KK. Alors le blocus et les restrictions seraient bien réels.

Le 18 janvier 1941

Selon les journaux allemands, il y a eu une grande attaque de stukas sur Malte. L'aide à l'Italie devient donc réelle et efficace. On a un recueil des décrets en zone occupée. Les allemands cherchent à réprimer le pillage ; c'est la raison pour laquelle les soldats allemands demandent à certaines ordonnances les justifications des reçus en bonne forme pour l'achat de postes de T.S.F. (contre quoi?). Il y a des crapules partout...

Le 19 janvier 1941

Le matin, il neige 5cm ; c'était bien la peine d'avoir déblayé la neige. A l'appel le remplaçant n'étant pas à l'heure, nous sommes rentrés dans nos baraques ; d'où un incident : appel à l'intérieur, puis de suite à l'extérieur. Il s'apercevait qu'on se foutait de lui. Puis grande bataille de boules de neige comme des gosses.

Après-midi soirée théâtrale (*Un client sérieux* de Courteline et Grégoire).

Il pleut ; c'est enfin le dégel ; bruit d'eau partout ; cascades des toits et ruissellement de la neige qui s'est fortement ramollie ; s'il gèle cette nuit, ce sera beau

demain.

Le 20 janvier 1941

Il continue de dégeler ; le sol est glissant et rend la marche difficile. L'eau passe par dessus les caillebotis. Les ordonnances creusent à la pioche des rigoles dans la glace et la terre durcie pour canaliser toute cette eau.

Le 21 janvier 1941

Il pleuvine toujours ; le sol est très glissant.

Le 22 janvier 1941

Toujours le dégel. La Chouette ne voulait pas que les colonels des blocks voient le général allemand. Celui du I a pu le joindre et s'est plaint au nom de tous du courrier (pendant sa perm, il avait très bien marché). On verra bien si cela changera. On n'a plus de lettres à écrire ; on attend de l'imprimerie des lettres avec coupons-réponse.

Le 23 janvier 1941

Le dégel se poursuit. La boue réapparaît par place entre les surfaces glacées et les tas de neige fondent lentement. L'après-midi beau soleil (la route est nettoyée par les ordonnances qui enlèvent la boue glacée avec des brouettes).

Le Siam a dû prendre une belle raclée : perte de leur flotte, destruction d'un certain nombre d'avions. L'Italie continue à se faire étriller, perte de Tobrouk en Cyrénaïque. En Albanie, cela ne semble pas aller non plus. Révolte en Roumanie ; l'Allemagne ne soutient plus la Garde de Fer ; le mouvement qu'elle a déclenché lui semble aller trop loin. Y interviendra t-elle militairement et quelles en seront les conséquences ?

En France la situation ne doit pas être belle ; on ne parle plus de paix ; il nous faut attendre la fin de la guerre avec l'Angleterre, probablement plusieurs années encore. L'alliée italienne n'a pas l'air de bien briller. Tant mieux ; elle mérite bien une raclée pour sa fourberie.

Le 24 janvier 1941

le dégel continue. Il pleut. Notre baraque est une île qui émerge de la boue.

Je n'ai plus de courrier ; Denyse n'a pas dû m'écrire en janvier, attendant les coupons-réponses. Dans ce cas, j'en ai encore pour trois semaines.

Le 25 janvier 1941

Il pleut toujours ; je m'embête et j'ai le cafard.

Le 26 janvier 1941

C'est dimanche. Il neige à gros flocons ; le matin, la neige tient sur le sol détremmée.

Le 27 janvier 1941

Ce matin, il gèle et il n'y a plus de boue.

Il y a eu le feu au block II à la chapelle (15 jours de tôle pour l'ordonnance qui avait allumé le feu ; il faut toujours qu'il y ait des responsables. Ce soir, enfin des lettres (6 envoyées entre le 14 décembre et le 12 janvier).

Le 28 janvier 1941

Il gèle toujours (-5°). Des bruits courent ; toujours le bobard de la libération des pères de quatre enfants (on donne même une date, celle du 10 février, trop proche pour être vraie).

On parle d'une révolte en Pologne et d'une émeute à Milan (bobard anglais disent les journaux allemands). Le pipe-line serait coupé en Roumanie ; là il se passe certainement quelque chose, mais quoi? il doit y avoir en présence la Gestapo, le Guépéou et l'Intelligence Service. D'après les journaux allemands, il y aurait des combats au sud de Derna en Cyrénaïque. Cette ville serait-elle prise? les anglais marcheraient donc sur Benghazi. Ce doit être un coup dur pour l'orgueil italien. On verra plus tard ; si cela est vrai le général Graziani sera limogé!.

Le 29 janvier 1941

Il ne gèle pas fort. Il fait même bon se promener au soleil. Douche excellente. J'ai été pris en photo par un sous-officier allemand autorisé (les moindres événements de la vie d'un prisonnier prennent une importance relative considérable). D'après le ton du *trait d'union* les allemands après avoir joué la carte Pétain en France et n'avoir pas réussi semblent vouloir jouer la carte d'un gouvernement de gauche à Paris. Cela ne me dit rien qui vaille.

Le 30 janvier 1941

Aujourd'hui discours du Führer. Cela va faire 8 mois de vie de prisonnier sans que rien n'avance. Encore combien de mois ?

Le 31 janvier 1941

Même temps. Les allemands envoient des troupes en Italie. Est-ce pour l'Albanie ou la Tripolitaine ? En tout cas la situation des italiens en Abyssinie ne doit pas être merveilleuse.

Le 1^{er} février 1941

Ce matin neige ; elle tombe toute la journée. La période de froid n'est pas finie.

Le 2 février 1941

La tendance est au dégel et le sol est glissant. C'est dimanche et j'ai le cafard. Je songe à l'anniversaire de ma sœur. Comment va t-elle?

Pauvre France ; je crois qu'il n'en restera que des lambeaux ; Qu'est-ce que ce

parti de Rassemblement Populaire à Paris, encore les gauches : scission de la population et rivalités sous l'œil intéressé des fritz.

Quant à l'Indochine, je considère la colonie comme perdue ; les siamois occupent le Laos et une partie du Cambodge (quel recul!). L'armistice a été signé sur un croiseur japonais et la paix sera signée à Tokyo. La France est évincée d'Asie, c'est malheureux, il y avait eu là-bas de beaux exemples d'énergie. L'accord commercial est du papier à cigarettes : toute l'Europe à l'Allemagne et pour la France les pays à l'ouest(?!). C'est la part du lion.

Le 3 février 1941

Température stationnaire. Série de bobard. On prévoirait la création de cours pour étudiant et passages des examens à l'université oflag XIII A (c'est comique).

Aujourd'hui 2 évadés (superbe comme inutile). Ils sont sortis en tenue et à la gare, en tenue avec des papiers de libération et sans parler la langue, ils ont pris l'express de 10h vers Bâle.

Il y a par moment des bribes d'optimisme à la lecture du *trait d'union* (vous serez bientôt libéré). On se raccroche comme des naufragés à tout espoir.

D'après Radio-Stuttgart la collaboration avec la France est impossible ; la période des représailles va commencer. Est-ce l'installation à Paris d'un gouvernement Laval et l'occupation de la France entière. Mais alors cela m'étonnerait que Pétain s'incline. Il continuerait plutôt la lutte en Algérie qui se proclamerait indépendante.

Ici en tout cas ils ont inventé à la distribution des colis la salade grand modèle par vidage et mélange des boîtes (sardines, pâtés, confiture, lait condensé, tabac...).

Un autre bruit circule que les anglais auraient détruit une concentration de péniches de débarquement à Boulogne.

Le 4 février 1941

Rien à signaler. Les évadés seraient partis vers Sarrebrück pour se réfugier en zone occupée (c'est dangereux ; on doit s'y camoufler). Les allemands font des rondes aux barbelés pour boucher les passages. Radio-Stuttgart lance ses foudres contre la France et menace si la collaboration est impossible.

Le 5 février 1941

Dans un block voisin, pour manifester contre Radio-Stuttgart, personne n'a été au cours d'allemand fait par un sous-off. allemand. Dans un autre block un sous-off. a eu de la présence d'esprit dans un cas délicat (prière-communicé).

Le 6 février 1941

Il paraît qu'après vidage de l'A(*lsace*)-L(*orraine*), les allemands colonisent avec des bessarabiens.

Le 7 février 1941

Officiellement les pères de quatre enfants doivent partir (ici Cochet). Les cuisines auraient reçu l'ordre de tenir prêtes des marmites de ruta pour des prisonniers anglais??!!

Aujourd'hui il regèle assez fort ; cela fait longtemps que ce froid dure. Heureusement qu'on fait des économies de charbon en ne brûlant pas la nuit.

Benghazi a été prise par les anglais. En Albanie les italiens seraient enfoncés et les grecs seraient à 17 km de Vlora.

Que va t-il résulter des entrevues entre Laval et l'Amiral Darlan. Est-ce bientôt la netteté dans la politique?

Les camarades qui viennent d'arriver ici en provenance de Troyes racontent que tout n'est pas merveilleux là-bas : beaucoup de troupes et de réquisitions ; la population commence à manquer de tout (présence de 2 divisions) ; les ouvriers à qui les allemands donnent du travail sont partisans d'une collaboration. C'est la même politique qu'ici où les allemands excitent les soldats français contre les officiers (nombreuses confirmations des stalags). Un fait précis : une ordonnance a été ridiculisée par eux pour avoir amené du chocolat et du tabac à un officier en tôle : "l'officier n'en aurait pas fait autant pour lui". Sans autres commentaires. Le communisme relève le nez.

Le 8 février 1941

Hier soir des camarades n'ont pu regagner leur block. Les issues dans les barbelés étaient réparées et gardées. Quelques-uns ont été pris.

Ce matin, il fait doux ; c'est le dégel ; est-ce le bon?

J'ai attrapé la grippe.

Le 9 février 1941

Dégel complet. On ne manque pas de boue.

Que se trafique t-il en France avec ces négociations Darlan-Laval ? Gènes a été bombardée par une escadre anglaise. Quelle surprise pour ces macaronis ; Leur moral ne doit pas être bien haut, et leur orgueil alors...

Le 10 février 1941

Ma période de cafard se passe. Le camarade qui s'était évadé en venant ici et avait été repris serait reparti avec deux autres (en faisant le coup du pseudo-entrepreneur et du pseudo-tampon). Les allemands font la chasse aux trous dans les barbelés, ce qui n'empêche pas d'y passer aussi facilement que des chats et de se rendre visite entre les blocks. Ils tirent parfois ; un de ces jours, ils se descendront entre sentinelles.

Le 11 février 1941

Ce matin faible gelée qui ne tient pas ; le temps redevient humide.

On nous demande de rendre après les avoir lus les journaux allemands que nous achetons. Nous n'obtempérons pas ; on se privera plutôt de journaux. Nous ne

recevons ni cartes à écrire, ni étiquettes de colis. Est-ce à titre de représailles ; le colonel le demande officiellement à la Chouette. On nous menace de supprimer notre théâtre si nous sortons dehors après 20h.

Le 12 février 1941

Le temps reste humide. La Bulgarie serait menacée. Encore un pays à annexer par un gros mangeur. L'Italie, si elle va de déboires en déboires, en a peut-être marre. Est-ce l'explication de l'entrevue Mussolini-Franco. mais ce dernier est bien trop malin.

Le 13 février 1941

On a rendu les chiens aux officiers du block V qui en arrivant ici les avaient mis en pension (à 1Mk par jour ; une bonne affaire). Les pauvres bêtes ont bien reconnu leurs maîtres. Les trois derniers évadés auraient été repris à Ulm, mais deux auraient réussi immédiatement à mettre les voiles. Parmi eux il y aurait le spécialiste.

Le 14 février 1941

Aujourd'hui séance de cinéma sur les villes allemandes (propagande pas trop poussée).

La terre sèche très lentement. Il n'y a presque plus de neige. Au soleil il faisait bon ; on se promenait en pull-over, tout à fait à l'aise.

Le 15 février 1941

Période de gelée nocturne. La contribution de guerre que la France verserait serait de 400 millions par jour (144 milliards par an). Pessimisme sur le camp. A ce régime la France est foutue ; l'économie du pays ne pourra résister. La livre vaudrait 400 F, le dollar 150 F et le franc suisse 24 F d'après les calculs sur les cours de bourse. A la suite de nos réclamations, on a distribué les biscuits de la Croix-Rouge. La Chouette ne voulant pas que l'on dise qu'il commande un camp de représailles ferait ouvrir des portes entre les blocks. On s'habitue à la rareté des lettres. Le colonel d'un block de l'autre camp serait en tête à la suite d'une grève de ----.

Je pensais ces jours à Yvonne ; j'ai appris aujourd'hui qu'elle avait un fils (heureux Pierre !). Il vaut mieux cette nouvelle que celle de la mort du fils de Guigne ou du mariage de la fiancée de Pecquignot.

Le 16 février 1941

C'est Dimanche. Il pleut sans arrêt pendant l'après-midi de la neige fondue. Journée de cafard. On est là jusqu'à la paix pour encore combien de temps ?

On passe le temps à écouter la T.S.F. dans notre baraque en nous livrant à de petites fabrications : tailleur pour vêtements *c(ivils)* avec une couverture, bons...etc... Toutes les nuits depuis quelque temps on entend passer les trains vers l'Est. troupes?, matériel?, direction? peut-être vers la Bulgarie. Mystère complet.

Le 17 février 1941

Ce matin grand branle-bas. Cochet est appelé à la salle de service. On lui apprend son départ pour après-demain (meunier et père de quatre enfants). Il en part deux du block (sur les 70 pères de 4 enfants et plus). Tout le monde est content pour lui mais envie sa chance. Cet après-midi douche, puis promenade au soleil. le ciel est superbe. C'est le climat continental : gelée nocturne et beau temps dans la journée.

Le 18 février 1941

Cochet fait ses paquets (on hérite du surplus).

Le 19 février 1941

Il part ce matin à 7h1/2 ; on l'accompagne jusqu'à la porte. J'en ai gros sur la patate de perdre un bon camarade que je connaissais depuis septembre 1939 et avec qui je vivais depuis 9 mois. Il m'entraînait à la gym et à faire de l'allemand ; je crois que je ne saurai jamais parler cette langue surtout que notre prof s'en va aujourd'hui dans un camp d'alsaciens-lorrains. J'ai le cafard et ce n'est pas cela qui va me faire passer cette période noire. Les lettres sont rares. J'espère que Cochet nous enverra des nouvelles sur tout ce qui nous inquiète ici. L'attente et l'ignorance agissent sur notre moral. Encore combien de temps avant de voir arriver le dossier rose de libération ? deux mois ou dix ans...

Le 20 février 1941

L'Allemagne annonce une victoire diplomatique avec l'accord turco-bulgare. On peut désormais dire que la Grèce est foutue. Que trafique t-on avec la Corse ? tous les corses sont partis du camp. Si c'est pour l'annexion par l'Italie, ces salauds-là n'en ont pas fini avec les corses. On fait la liste des coloniaux ; pourquoi ? mystère ; aucun bobard n'en donne l'explication.

L'espoir renaît ; il circule le bobard de la libération prochaine des troupes de plus de 35 ans qui n'auraient pas de travail. Ils auraient un contrat de travail en Allemagne.

Le 21 février 1941

Ce matin brouillard opaque ; beau temps pour les amateurs de tourisme dans la région, dans l'après-midi beau temps pour flâner sur notre boulevard.

C'est la période des bobards : médiation du Japon ; c'est bizarre.

L'optimisme fait rage ; cela durera combien de temps ? ; on annonce une libération de 150 stücks.

Le 22 février 1941

Ce matin, la neige tombe ; c'est une désillusion ; l'hiver n'est pas fini ; on avait pourtant eu de beaux jours. La neige a une influence sur l'optimisme (phénomène très curieux).

On nous a fait une porte avec le block III ; j'en profite pour voir des

copains de piston. Le bobard du départ éventuel du block de 150 prisonniers continue. Il y aurait 150 repas prévus en moins pour lundi ; c'est bien un tuyau de cuisine.

Le 23 février 1941

La neige tombe à fond ; sombre dimanche ; au soir règne le blizzard.

Le 24 février 1941

On aura tout vu ; ce matin il y a du verglas. On nettoie en grand la piaule. C'est un gros boulot.

Aujourd'hui a circulé un tuyau déjà crevé : "l'amiral Darlan serait à Vichy avec les conditions de paix". Mais rien sur la paix dans le discours d'Hitler.

Le 25 février 1941

Ce matin il y a une belle couche de neige qui continue à tomber dans la journée. Au matin triple appel parce que nous n'y étions pas à l'heure.

Le 26 février 1941

Toujours de la neige. Il dégèle un peu à midi. Il fait moins froid ici qu'à Grossborn ; il paraît qu'il y a fait -38° et pas de charbon. Les camarades sont restés couchés toute la journée.

Le 27 février 1941

Ce matin, il pince bien. C'est un drôle de pays. L'hiver y a de rudes retours.

Le 28 février 1941

Il pleut toute la journée. Sale temps pour le moral comme pour la santé. Un camarade de la baraque a la scarlatine ; il est isolé au lazaret pour 1 mois.

Le ravitaillement en zone libre est très difficile. Le blé manque, on restreint le pain ; je ne comprend pas qu'on n'ait pas interdit la pâtisserie ; c'est comme pour les vêtements ; la carte arrive quand il n'y a plus rien ; c'est bien l'imprévoyance de notre peuple.

Le conflit Siam-Indochine permet au Japon de dévoiler son jeu et de montrer ses visées sur notre colonie. Je crois qu'elle est bien perdue pour nous.

Le 1^{er} mars 1941

Il pleut toujours. Le soir une éclaircie nous fait songer au printemps proche.

Le franc baisse encore à la bourse de Zurich. La faillite de la monnaie arrive doucement mais infailliblement (*sic*). C'est inévitable avec les frais de l'occupation. Ultimatum anglais à la Bulgarie ; la situation se complique.

Le 2 mars 1941

Beau temps comme un dimanche de printemps. Les réunions théâtrales

marchent à plein depuis que les blocks communiquent. On joue un Cyrano (que j'ai été voir mardi) et au block I la pita(?) "sud".

Les troupes allemandes occupent la Bulgarie (gare à la Grèce) avec le consentement du pays (cliché bien connu). C'est encore un pays qui demandait à être envahi. Il y en a beaucoup de cette espèce en Europe. Les troupes allemandes seraient entrées à Sofia.

Il faut que j'envoie de l'argent à Denyse (au block V ils ont pu) car mon petit rat prendrait bien le prétexte pour faire le rat, ce dont je suis presque certain...

Un accord serait intervenu avec le Siam. L'Indochine abandonnerait le Cambodge et le Laos que nous ne pouvons défendre dans les circonstances actuelles ; mais cela doit augmenter le mécontentement dans le pays et doit être loin de faciliter la collaboration avec les pays de l'Axe.

Le 3 mars 1941

Temps sec avec du vent. Aujourd'hui grande activité de l'aviation allemande vers le nord-Ouest. Est-ce un préparatif pour l'Angleterre? Depuis un mois des trains passaient vers le sud-est. Résultat : l'intervention en Bulgarie.

Le 4 mars 1941

Aujourd'hui pluie toute la journée. On a une séance de cinéma.

La Russie est-elle bien d'accord avec la Bulgarie ? Des travailleurs français viendraient, paraît-il, comme ouvriers en Allemagne. En France pillage en grand (métaux précieux et linges féminins). C'est une réédition de 1870. Les rapatriés annoncent avoir mis 92 heures pour rentrer. Berlin est bombardé et les voies coupées. Les suisses ont fait un accueil magnifique à nos grands malades. Le camp est visité par un délégué de la Croix-Rouge.

Les pères de quatre enfants rentreront mais pas les autres. Attendons la fin : trois ou quatre ans. Il faut devenir philosophe. Notre sort n'est pas si terrible que cela, à comparer à celui de nos familles.

Le 5 mars 1941

Ce matin départ du chef de block, le colonel Rougier, pour une destination inconnue (probablement à titre de représailles). A son départ nous faisons la haie à son passage. La cause du départ seraient notre indiscipline générale (hurlements de Peaux-Rouges à l'arrivée de la Chouette).

Que va t-il résulter de l'entrevue Laval-Darlan ? espérons !

La Russie n'a pas l'air contente de l'invasion de la Bulgarie par l'Allemagne. La politique des Balkans reste toujours assez compliquée et dangereuse. Maintenant la Grèce est mal placée. Demandra t-elle un armistice?

Le 6 mars 1941

Rien à signaler. Beau temps comme de très belles journées de mai.

Le 7 mars 1941

Ce matin, surprise. On a droit à un fouille de la baraque à l'improviste. A l'appel sur les rangs on voit un officier lever sa casquette ; aussitôt assaut d'un détachement de sentinelles assistée de la Gestapo ; aussitôt entourés, marche à gauche vers la cabane de la fouille et déshabillés ; Les allemands ne trouvent pas grand chose (coup du mouchoir). Pendant ce temps la Gestapo fouillait la baraque. En rentrant ils m'avaient enlevé mes briquets, mais heureusement m'avaient laissé mes m(...) et mon carnet (j'y tiens). Ils ont saisi ici 30 000 Mk à Kummer et des cartes, boussoles et vêtements civils (j'avais ma culotte sur moi, sans cela...) En tout relativement peu de choses. Les blocks sont à nouveau fermés en représailles d'une quadruple évasion au block I. Même truc que déjà employé : brouette, bagage civil et travailleurs.

J'envoie 160 marks à Denyse sur les économies de ma solde. Dans sa lettre reçue aujourd'hui, j'apprends avec plaisir qu'elle s'est renippée ; elle ne fait plus le petit rat.

Cet après-midi temps superbe ; ce matin enfermés dans la baraque pour la fouille, on ne pouvait rien voir, sinon notre pittoresque intérieur.

Ce soir on est tous contents, car on a la sensation de les avoir bien possédés.

Le 8 mars 1941

Aujourd'hui temps sec mais beaucoup moins chaud.

Le 9 mars 1941

Dimanche. Les cadeaux de la Croix-Rouge deviennent fantastiques (tabac, cigarettes, sardines, saucisson avec margarine, lard gras, pot-au-feu au bœuf, pois soya, gâteaux de riz à la confiture et même café). Cela fait un gueuleton formidable. malheureusement chez nous, certaines de nos familles n'ont pas cela (il est vrai que c'est un repas extraordinaire).

Il fait très beau et très chaud. On a passé l'après-midi à se promener par l'avenue ou à se vautrer au soleil dans le paddock ; naturellement en tenue d'été ; c'était formidable pour l'époque.

Au cours d'une manœuvre prétexte de gym, deux camarades se cachent sous les claires-voies des douches du paddock en civil avec des vivres, mais ils sont trouvés et emmenés à l'ours. 40 kg de vivres de foutues et un moyen éventé... Il faudra trouver autre chose.

Le 10 mars 1941

Ce matin froid sec. La Turquie se rangera t-elle au côté de la Grèce, si les allemands rentrent en Grèce. Quel est le jeu de la Russie ? ne serait-elle pas derrière les turcs ?

Le 11 mars 1941

Ce matin les hauts-parleurs nous annoncent le retard de l'appel. Que se passe t-

il? On touche encore une lettre qui menace de sanctions les possesseurs de boîtes de conserves non ouvertes ; il faut ou les manger (nous y arriverons bien) ou les déposer.

Darlan protégera t-il la flotte française par des unités de guerre? il menace de le faire ; il y aura du sport avec les anglais. Il pleuvine toute la journée.

Les U.S.A. vont aider les anglais et escorter leurs navires, d'où une aigreur allemande contre l'oncle Sam. Le coup a porté.

Le 12 mars 1941

Dans le traité entre le Siam et l'Indochine, la France perd des territoires (cela vaut mieux que de tout perdre puisqu'on ne peut rien défendre maintenant).

Le com... a été saisi ; gare aux réactions.

Le 13 mars 1941

Décidément, il y a des andouilles. La femme d'un camarade lui a écrit qu'elle connaissait un officier réformé qui a repris du service. Naturellement la lettre a été confisquée et à la commission de réforme de ce jour : 2 reconnus seulement sur 60.

Le 14 mars 1941

Ici le climat est continental : il gèle sec le matin, fait très chaud l'après-midi et froid le soir. On demande aux aspis s'ils sont volontaires pour aller travailler, mais on ne le demande pas aux officiers, car là il y en aurait (après neuf mois de perspective barbelés).

L'attaque allemande contre l'Angleterre est-elle proche ? c'est le beau temps et cela a l'air de remuer.

le 15 mars 1941

Après la visite d'un major, on croit deviner le limogeage de la Chouette. Ce serait paraît-il le résultat de la fouille de notre baraque (on apprend ensuite que ce n'est que son adjoint). Ce qui m'inquiète, c'est le manque de réaction après les événements des jours précédents.

les pourparlers de collaboration continueraient : Pétain y mettrait trois conditions : le ravitaillement de la population civile, la libération des prisonniers et le problème des transports.

D'après un camarade retour d'Alsace, la population y est terrorisée, les prisons sont pleines, mais le moral est excellent. 90% de la population serait volontaire pour abandonner son pays, les immigrants pillent et il y aurait de nombreuses manifestations frondeuses. Leur caractère se révèle ; les allemands n'en ont pas fini non plus avec eux. Que s'est-il passé à Amsterdam pour qu'il y ait une trentaine de condamnations à mort ? ; la population n'a pas non plus l'air de vouloir se laisser faire. A l'ultimatum de 6 h de décembre de Hitler à Pétain de livrer la flotte française, Pétain aurait répondu qu'il ne lui faut que 6h pour aller en avion en Algérie et renouer avec l'alliance anglaise.

Fin du 2ème carnet (à suivre)

29ème R.A.D.

| | | | | |
|------|---------------|--------------------|-----------------------------|----|
| Cap. | Viannes | | Puteaux | |
| Cap. | Mahler | directeur sucrerie | Eppeville | 80 |
| Lt | Deveaux | | 7 cours Guynemer -Compiègne | 60 |
| Cap. | Saint-Germain | | Dargnies | 80 |
| Lt | Chuchu | industriel | Friville-Escarbotin | 80 |
| Lt | Sené | filateur | Airaines | 80 |
| Lt | Cappelle | médecin | Crécy-en-Ponthieu | 80 |

Block IV - baraque 18 - Stube 2

| | | | | |
|--------------------|-----------|-----------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------|----------|
| Kummer Charles | Cap. 240° | commissionnaire export | 98 boulevard Richard- Lenoir Paris 11° | 75 |
| Eteneau Maurice | Cap. 29° | industriel (serrure) | Sailly-Flibeaucourt | 80 |
| Cochet Roland | S/Lt 29° | minotier | Montcornet | 02 |
| Billevitch | S/Lt 27° | garagiste | 17bis rue Erlanger Paris 16 | 75 |
| Pecquignot Marceau | S/Lt 29° | ----- | place de la gare-Trelon | 59 |
| Thibault | Lt 29° | ----- | ----- | |
| Badossa | Lt 50° | Fruits et primeurs | 35 av. de la pépinière Perpignan | 66 |
| Briand Louis | Lt 50° | inspecteur S.N.C.F. | Saint-Honoré-les-bains | 58 |
| David | Lt 50° | distillateur | 20 r. Fontenoy Le Havre Orval (père : 9 rue belle étoile Avranches). | 76 50 |
| Dubois Désiré | Lt | industriel (chaussons) | 128 bd de la République Marcq-en- Bareuil | 59 |
| Aulagnet Philippe | Lt | menuiserie métal. | 16 belle rue St Laurent Orléans | 45 |
| Groq | aspirant | ----- | ---- | |
| Tabary | aspirant | ----- | ---- | |
| Labbé | Cap 50° | instituteur | Mont Dol par Dol | 35 |
| Cabrol | Lt 40° | chef service (air liquide) | 20 rue Jacob Paris 6 | 75 |
| Rachène | Lt 50° | chanoine | Coutances | 50 |
| Ciosti | Lt 50° | adm. de sociétés | 118 bd Suchet Paris 16 | 75 |
| Ripert | Lt 50° | La belle aurore représ. en papeterie | 6 rue Gomboust Paris 1 Néron - Nogent-le-Roi | 75 28 |
| Auger | Lt 50° | Orfèvre-joailler | 54 rue Etienne-Marcel 24 rue de Bondy | 75 |
| Bernhaut | Cap. 50° | officier d'active | 21 rue de Dinan- Rennes | 35 |
| Lepers | Lt | représ. en toiles | 9 r. Notre-Dame Ronchin | 59 |
| Persegaële | Cap. | représ. de commer. | 34 rue Véronèse Lille | 59 |
| Bizet | Lt | Café de l'amicale | 11 rue de la clef Lille | 59 |

Carnets de guerre
de Henry Damay

3ème carnet

16 mars 1941 - 30 avril 1942

retranscrit par Philippe Damay
2020

Introduction au troisième carnet

Au printemps 1941 l'espoir s'éloigne d'une fin prochaine du conflit entre l'Allemagne et la Grande-Bretagne qui conduirait à la libération des prisonniers. L'Allemagne est incapable de débarquer ses troupes en Angleterre alors que celle-ci après sa défaite en Grèce est obligée de rembarquer pour la troisième fois, après Narvik et Dunkerque, les troupes qu'elle avait débarqué sur le continent européen. Mais elle fait jeu égal sur les mers, protège Gibraltar, Malte et Alexandrie et remporte des succès faciles sur les colonies italiennes et françaises.

Pour mon père la crainte de cet emprisonnement sans fin n'est atténuée que par l'espoir des libérations individuelles ou collectives. Il verra ainsi partir les anciens combattants, les marins, les pères de quatre enfants, les belges, les croates, les malades. Après les départs de Cochet, Eteneau, Billevitch et Pecquignot, il restera le seul prisonnier parmi ses anciens camarades de combat toujours à l'affût des bobards qui circulent. Reste, pour occuper le temps, la préparation et la réalisation de projets d'évasion. C'est le temps des tunnels. Beaucoup d'évasions échouent, mais celles qui réussissent donnent du courage à ceux qui veulent tenter l'aventure.

A Nuremberg, les prisonniers ne ressentent la réalité du conflit qu'à travers le passages des trains militaires sur la voie ferrée toute proche. A Hambourg les alertes se succèdent au passage des avions de la R.A.F. qui vont bombarder les villes allemandes.

L'entrée en guerre de l'Union Soviétique et des Etats-Unis installe l'idée que cette guerre aura une fin et que la libération est une perspective lointaine mais certaine.

Une fois la régularité du courrier assuré, les relations de mon père avec ma mère rentrent dans la sphère privée. Aucun sentiment n'affleure, mais la douleur explose quand mon père apprend le décès de sa grand-mère, celle qui l'avait élevé à Paris et dont il se sentait encore plus proche qu'avec sa propre mère.

Philippe DAMAY

Carnet commencé le 16 mars de l'année de grâce 1941 à Nuremberg-Langwasser avec le même vœu que le précédent : pouvoir y écrire le mot *libération* bien avant la dernière page.

16 mars 1941

Aujourd'hui dimanche de beau temps. Je vais avec les camarades au cabaret du block II (chansonniers montmartrois à Nuremberg ; qui l'aurait cru ?).

On créerait des camps pour étudiants poursuivant leurs études (université en oflag). C'est inquiétant, car si on s'installe comme cela, c'est pour y rester longtemps.

Un bobard qui fait plaisir : il paraît que cinq divisions italiennes auraient pris une raclée par les grecs. Les suisses et les portugais se plaindraient du blocus anglais qui affamerait aussi leurs populations.

La libération des pères de quatre enfants est arrêtée. Pourquoi? il y en a que très peu qui sont partis. On voit toujours passer des trains de transport et de matériel vers l'Est ; jamais dans l'autre sens. C'est symptomatique (gare à la Grèce et à la Turquie).

Le 17 mars 1941

Ils ont trouvé deux souterrains au block VII dont un de 30 mètres boisé et déjà sous le bois. Les camarades ont peur d'être vidés de leur block et d'aller sous la tente pour une fouille complète de leurs baraques. Trois des leurs ont cherché à partir en civil en allant à l'infirmerie puis en inspectant les poteaux et en jouant un rôle d'électricien ; échec par hasard (chute d'un rucksack).

Le 18 mars 1941

Kummer a pris cinq jours de taule pour avoir protesté énergiquement contre notre fouille, mais il attend pour y aller, la prison étant pleine. Ce ne sont pas les événements du block VII qui vont la désemplir (dans une fouille générale, ils auraient trouvé un poste de T.S.F.). A titre de représailles, pour notre baraque les colis sont supprimés. Si on ne finit pas par subir des représailles, nous aurons de la chance.

Un accord commercial serait signé entre la France et l'Allemagne (encore un bobard) ; selon un autre bobard, les officiers volontaires pour travailler pourraient y aller par escouades de 10 ; dans ce cas j'accepterais.

Radio-Stuttgart annonce une grande bataille dans l'Atlantique Est et un combat naval ou une gigantesque action de sous-marins.

Le 19 mars 1941

Au matin il gèle toujours très fort (-9°) et l'après-midi il fait très chaud. Le ciel

est limpide. Les avions survolent toujours.

Le 20 mars 1941

Maintenant nous pouvons recevoir et nous recevons par la poste des journaux français, *La gerbe*, *Paris-Soir*, imprimés à Paris. Nous avons ainsi quelques nouvelles de France. Nous avons aussi une confirmation de ce qui se passe en Alsace. La population y manifeste par francophilie.

Le 21 mars 1941

Aujourd'hui nous allons à la séance de cabaret du block III. C'est très bien.

Des nouvelles de la prison : il y a un anglais (officier de la marine marchande) qui s'y trouve déjà depuis longtemps et ne sait pas pour encore combien de temps (il avait une conférence dans un autre camp).

Il n'y a de sanctions pour le souterrain du block VII. L'officier allemand est fair-play ; l'évasion est un jeu et il a gagné ce coup-ci.

Où en est l'accord commercial franco-allemand ? Pour nous sera-ce bientôt la libération ? Ici les journées passent plus vite qu'à Grossborn. On s'habitue au métier de prisonnier (même quand on n'a pas de lettres depuis 15 jours).

Le 22 mars 1941

Un fameux bobard : le camp serait dissous pour le mois de mars et nous serions transférés en terre française.

Que se passe t-il en Yougoslavie ? accord avec l'Axe, puis réticence de la Russie et hostilité ; crise ministérielle en perspective.

Le 23 mars 1941

Ce matin, surprise ; hier c'était une journée continue de pluie et ce matin il y a 5 cm de neige ; il en tombe toute la journée. C'est un fameux premier dimanche de printemps ; quelle gadoue !

Le 24 mars 1941

Ce matin, gel ; cette après-midi, dégel rapide. Je n'ai jamais vu cela ; l'asphalte fumait et le vent chassait la vapeur d'eau.

Dans les mêmes usines travaillent paraît-il en Allemagne des ouvriers libres, anciens affectés spéciaux bien payés, et des prisonniers esclaves (d'où gueulante et mécontentement des derniers). Il y aurait 1000 ouvriers français à Nüremberg.

Il paraît que les pères de quatre enfants vont être libérés après-demain.

Je ne me sens pas bien ; je souffre du côté droit. Toujours pas de lettres depuis le 7 mars.

Le 25 mars 1941

Cafard. Temps de chien.

Le 26 mars 1941

Je suis de jour pour la baraque, corvée qui revient tous les trois mois. Pas de lettre. Il pleut encore toute la journée.

Aujourd'hui départ du block de 35 libérés (28 pères de 4 enfants et 10 autres sur une autre liste). Notre tour viendra peut-être un jour.

Que va t-il sortir de la visite à Berlin de l'ambassadeur japonais? Le pacte yougoslave est signé avec l'Allemagne. Attendons les événements. Toujours attendre est le rôle du prisonnier, homme diminué.

Le 27 mars 1941

Ce jour une lettre vient rompre le silence. Des bobards phénoménaux circulent. L'accord commercial serait signé entre la France et l'Allemagne et les prisonniers seraient libérés par classes (jusqu'à 1925 en zone occupée et 1920 en zone libre). C'est trop beau pour être vrai.

Les allemands auraient occupé Salonique en Grèce et rentreraient en Turquie ???? Les allemands ont repris aux anglais une ville en Cyrénaïque ; c'est la fin des succès anglais. Coup d'État en Yougoslavie ; le régent en fuite, le jeune roi prend le commandement ; les ministres signataires de l'accord avec l'Allemagne seraient en prison.

Le 28 mars 1941

Aujourd'hui nous allons au théâtre du block I voir *Baignoire VII*, pièce policière. Pendant ce temps éclate un orage violent. Les écluses célestes se sont ouvertes. On reprend tous les vêtements civils marqués ou non K.G. C'est l'origine d'une séance guignolesque (couverture sur le dos, chapeaux en papier...). Il y aurait eu des manifestations germanophobes à Belgrade et aussi en Russie. Ce serait curieux que la Russie rentre dans la bagarre ; drôle de déroulé, pour qui et pour la propagande communiste. Notre situation ici ne serait pas belle.

Le 29 mars 1941

Temps ensoleillé avec nombreuses giboulées.

Ce matin fouille de trois baraques du block et grand déploiement de forces policières. Cinq camarades ont été emmenés directement en tôle sans revenir ici ; on ne sait pas pourquoi. Tout avait été saccagé avec rage, le portrait du maréchal Pétain déchiré, les vêtements en vrac sur le sol... diverses engueulades avec eux à la suite de cette cérémonie (insultes comme voyous ou tziganes à notre adresse)...

Le 30 mars 1941

Il y aurait eu une bataille navale en Méditerranée entre les anglais et les italiens. On n'a pas de détails. Les sentinelles sont très énervées. Elles tirent en l'air à propos de rien. Elles ont dû recevoir des ordres ; cela doit aller très mal pour les allemands.

Le 31 mars 1941

Aujourd'hui on nous déménage de la baraque 56 à la 72; Les représailles continuent (le vélo de "doryphore" avait été dégonflé) mais comme les aspirants ne viennent pas, on est desserrés, moins nombreux dans la baraque et plus loin de l'entrée donc plus tranquilles. Il voltige des flocons de neige. Le temps est bizarre ; il faisait si beau hier.

Blavot, un camarade de chez Schneider, apprend qu'il est libéré après-demain.

Un de nos convois escorté aurait tiré sur les anglais avant d'être emmené à Gibraltar ; le blocus anglais continue.

Le 1er avril 1941

Un accord aurait été signé entre la France et l'Allemagne le 8 mars. Nous recevons maintenant des journaux français (ce doit en être la cause).

Les italiens avouent leur dégelée et la perte irrémédiable de l'Éthiopie. Le combat naval avec les anglais aurait été une défaite, il leur a coûté cinq navires. Quant à la Serbie, elle montre du cran ; elle résiste et a mis en prison ses citoyens partisans de l'Allemagne. Elle court quand même à un suicide, mais elle joue le rôle d'abcès de fixation pour empêcher un débarquement en Angleterre...

Le 2 avril 1941

Triste journée ; il pleut tout le temps.

Le soir visite nocturne dans notre baraque ; ils nous aiment tant... Dans la *Gerbe* un article dit que les allemands cherchent à gagner nos cœurs. Pour ce faire, ils n'ont rien trouvé de mieux que de nous retirer nos pull-over. Il avait été question aussi d'une partie de nos couvertures. D'après la convention de Genève ils n'ont pas le droit de prendre nos effets personnels et le linge, mais cela c'est le cadet de leurs soucis. Il finira par y avoir des incidents regrettables.

Le 3 avril 1941

La perte de l'Éthiopie semble certaine. La situation des femmes et enfants italiens ne doit pas être belle. Les navires allemands seraient confisqués en Amérique et les équipages qui se seraient sabordés seraient internés. Les anglais ont reculé en Cyrénaïque (perte de El Agheila et de Agedabio). La Serbie devient arrogante et menacerait (d'aller à Vienne??!).

Une pierre aurait été jetée dans un block voisin sur un allemand. Il fallait s'y attendre ; la haine fermente.

Le 4 avril 1941

Benghazi aurait été pris par les allemands. Les anglais regretteront de ne pas avoir liquidé la Tripolitaine et d'avoir laissé les allemands prendre pied en Afrique. Les anglais auraient débarqué 200 000 hommes à Salonique pour les diriger vers la Yougoslavie. Je ne vois pas où ils auraient pu dénicher ces divisions motorisées (bobard allemand ?).

Le 5 avril 1941

Toute la nuit par route et chemin de fer ont routé des convois vers le sud-est, et depuis hier les avions fourmillent dans le ciel. Les allemands ne seraient pas loin d'intervenir en Yougoslavie pour y rétablir soi-disant la paix !!

Au block I on enlève les vestes de cuir et pull-over manu militari...

Des ouvriers français travailleraient à Nüremberg à 30 Mk par semaine ; pas mal...

le 6 avril 1941

Dimanche des Rameaux. Ici les rameaux sont remplacés par des branches avec des bourgeons. Pluie persistante.

Les allemands annoncent leur entrée en Serbie et en Grèce. Belgrade a été deux fois bombardé. Pour une fois il fait mauvais temps pour leur attaque ; leurs engins blindés vont cette fois trouver de la boue.

Les anglais ont pris Addis-Adeba (le Négus a t-il oublié son pépin ; les anglais vont le ressortir du magasin ; ils l'ont couvé assez longtemps). Signature d'un traité d'amitié russo-yougoslave. Qu'est-ce que cela veut dire ? La Russie n'est pas contente ; gare aux coups de patte de l'ours.

Le 7 avril 1941

Toute la nuit passent des convois. Cela va soulager d'autant la France avec moins de divisions à nourrir. La pluie continue toute la journée. Au soir c'est de la neige fondue. Cela doit sembler dur à ceux qui occupaient bien tranquillement la côte vers Biarritz.

Belgrade est à nouveau bombardé. Les allemands rentent en Yougoslavie par la Bulgarie ; les serbes eux rentent en Roumanie et Sofia est bombardé par les serbes. Le feu va éclater dans les Balkans.

Le 8 avril 1941

Ce matin la neige tenait. Des convois vers le sud-est sont passés toute la nuit. On annonce des combats durs. Après-midi dégel rapide ; les routes sèchent. L'aviation va donner.

Le 9 avril 1941

On annonce la prise d'Uskub par les allemands. Leur avance sur le Vardar est foudroyante, favorisée par une journée splendide. Prise de Salonique. Capitulation de l'armée grecque de la Thrace. Les allemands ont pris Nis, l'ancienne capitale serbe. A cette allure, ils seront demain en Albanie.

Les anglais ont reçu une belle fessée en Cyrénaïque avec la prise de Derna (3 généraux et 20 000 hommes). je crois que l'on approche de la fin. Partout où les allemands arrivent, ils sont victorieux. C'est une belle machine de guerre, avec une tactique et un matériel excellent.

Je change ma culotte usée contre une bleu horizon. Nous n'aurons nos colis que mercredi après Pâques. Cela les amuse de nous brimer.

Le 10 avril 1941

Nouvelle avance allemande partout en Yougoslavie et en Cyrénaïque. Ils ont pris Tobrouk. Où les anglais s'arrêteront-ils ? sur le Nil ou en Abyssinie ?

Je vais voir J. Martin d'Etampes au bloc I. Le block II est fouillé de manière correcte, sans la Gestapo ; c'est la chasse aux pull-over. Si on n'a pas attrapé la crève avec le froid de ces jours derniers, ce n'est pas de leur faute.

Le 11 avril 1941

On annonce la chute de Zagreb et la formation d'un nouveau gouvernement croate (c'est comme en Norvège, une attaque contre l'unité du pays). Les allemands sont rentrés au nord, les hongrois marchent sans résistance sur Belgrade, les roumains rentrent aussi en Yougoslavie et au sud les serbes rentrent en Albanie. Au nord s'est effectuée la jonction des armées italo-allemandes sur le territoire serbe. La mobilisation turque serait en cours, avec l'évacuation d'Istanbul et l'envoi de la population sur la rive asiatique.

Les allemands annoncent le bombardement de Tobrouk en Cyrénaïque ; ils ne l'ont donc pas encore pris.

Le 12 avril 1941

Hier j'étais malade, toujours une douleur au côté. Je vais à la visite ; rien de grave.

Un camarade, le lieutenant François, fait mon portrait. Nous aurons nos colis mercredi (cela fera presque six semaines de privation).

La Turquie promet de rester neutre. Les anglais auraient rembarqué au Pirée. Cela ne m'étonne pas. Après Narvik et Dunkerque, jamais deux sans trois.

Le 13 avril 1941

C'est Pâques. Il pleut sans arrêt. On annonce la prise de Belgrade (la Yougoslavie est foutue) et de Bardia. Tobrouk est encerclé. La Cyrénaïque est perdue pour les anglais. A ce train les allemands seront bientôt sur le Nil. La Russie signe un accord de non-agression avec le Japon. L'URSS manifeste son mécontentement à Budapest (quel est son jeu ?).

Le 14 avril 1941

Beau temps. Cela prédispose à l'optimisme. J'ai moins le cafard. Le bobard déjà vieux de la libération des anciens combattants revient sur le tapis.

Aujourd'hui pas de bulletin de victoire des allemands.

Le 15 avril 1941

Très beau temps mais mauvaises nouvelles. La Croatie a prononcé son

indépendance (sous l'hégémonie de l'Axe). Les anglais rembarqueraient précipitamment au Pirée car leurs panzer-divisions seraient anéanties. L'armée serbe est vaincue et leur grand état-major a été capturé. Les grecs ont reculé jusqu'à leur frontière, suivis par les italiens (leur aile droite étant découverte). Je crois que c'est la fin, du moins de la Serbie, dans les 48 h.

Demain, nous aurons des colis.

Le 16 avril 1941

Pas de colis. Rosserie ou fainéantise des officiers chargés de ce travail.

Beau temps.

Le 18 avril 1941

Le beau temps continue.

La Yougoslavie a capitulé ; l'armée grecque est en retraite. C'est la fin à son tour. Ils se sont bien battus. Les italiens ne pourront que s'incliner devant de tels soldats. ce sont les armées allemandes qui ont fait là-bas tout le boulot ; les italiens ont suivi à distance (ou plutôt arrivent après).

Le 19 avril 1941

Les camarades du block VII sont toujours isolés dans le kommando, leur baraque est entièrement démontée pour le sol creusé dessous. Le chef de baraque est en tôle avec deux autres. Ils sont déchaînés. Ce matin, il y a cinq camarades qui ont pris la clé des champs avec un sang-froid formidable. C'était superbe.

Le 20 avril 1941

Beau temps. C'est dimanche, le combienième ? Cet après-midi nous allons à une séance du cabaret *La Frégate* du block I. C'est merveilleux ce qu'on peut faire avec peu dans un camp de prisonniers. Cette nuit sept camarades du block III ont coupé les barbelés et sont partis. Nos gardiens doivent être en rogne. Les évasions sont maintenant superbement préparées ; cela m'étonnerait si elle se terminait mal.

Le 21 avril 1941

Les grecs résistent aux allemands ; c'est formidable.

Cette nuit il y a eu des coups de feu ; nos gardiens sont énervés et doivent tirer sur les rats dans les barbelés. Très beau soleil entre deux orages de grêle.

Le 22 avril 1941

Les colis arrivent. Aujourd'hui recensement des officiers possédant un coffre dans la zone occupée pour leur ouverture (probablement pour y prendre l'or et les valeurs étrangères). On voit sur la voie ferrée des batteries en retour probablement de Grèce à destination peut-être de l'Angleterre.

Nouvelles de France : Installation d'un réseau de barbelés continus entre les deux zones et d'un no-man's-land de 3,5 km dans lequel on tire sans sommations ! Le

franc suisse serait à 35 FF (probablement à la bourse noire) ; Les troupes allemandes toucheraient des marks d'occupation valant 40 FF, avec lesquels ils achètent n'importe quoi à n'importe quel prix (linge de femme,...). Tous s'y trouvent bien et certains envisageraient même de s'installer à demeure en France. Les allemands prélèveraient 70 % sur toutes les cargaisons arrivant dans nos ports.

Le 23 avril 1941

La Serbie est partagée ; chaque voisin en prend un morceau, c'est la curée. L'Italie se distingue (côte dalmate et Monténégro). La Grèce aurait capitulé. Son gouvernement serait parti en Crète ou en Egypte. Maintenant c'est le tour de l'Egypte ou de l'île anglaise.

Aujourd'hui trois appels avec ratissage des blocks. Ils veulent savoir combien il y a de manquants ; ils ne peuvent pas s'y retrouver. Le chef de block allemand Seeman s'en va en troupe d'occupation. Il est remplacé par un autre. L'Italie s'enivre de sa pseudo-victoire, devient arrogante et cherche à jeter de l'huile sur le feu entre l'Allemagne et la France.

Le 24 avril 1941

Aujourd'hui évasion manquée de notre block (dans la voiture de la blanchisserie sous le linge). Au block V voisin, ils déclouent le bas des baraques à la recherche de cachettes ou de micros. Au block VII, ils auraient encore trouvé un souterrain.

Le 25 avril 1941

Aujourd'hui tempête. La température est glaciale.

Au block I, ils ont démonté les soubassements de toutes les baraques, les officiers étant dans le *vorlager*. Ils ont trouvé pas mal de butin (vêtements civil, carte, boussole, une radio) en se glissant sous les planchers ainsi que l'amorce de deux souterrains abandonnés ; l'après-midi pareil au block II ; ils vont le faire partout.

Des belges sont arrivés ici : ce sont des soldats wallons réformés qui vont rentrer chez eux. Des bruits de paix circulent ; ce bobard est relancé.

Le 26 avril 1941

Pluie toute la nuit ; c'est un sale temps. Le stalag est déménagé. Les soldats viennent dans le *vorlager*. Est-ce pour faire de la place aux serbes ?

Le 27 avril 1941

Les serbes sont arrivés. Ce sont des soldats de bonne tenue. On les voit quand ils vont à l'épouillage. Les censeurs sont occupés par les fouilles ; pas de lettres. Cet après-midi nous assistons à la représentation au block II de *vignes du seigneur* (très bien). Bruit d'une évasion tragique : ceux qui ont coupé les barbelés auraient été rejoints à la frontière, l'un blessé, l'autre tué.

On apprend la chute d'Athènes.

Le 28 avril 1941

Ce matin, démolition du soubassement de notre baraque (très faible butin). Les serbes ont été capturés dans la région de Monastir. Ils ont fait 4 jours et demi de train au régime jockey pour venir ici. On fait une quête pour leur envoyer vivres et tabac, mais les allemands refusent.

Le 29 avril 1941

Une partie de nos dons est quand même arrivée. les officiers serbes partent (il avait couru le bruit que nous allions nous resserrer pour leur faire de la place). Le reste sera distribués aux soldats serbes qui nous remercient.

Ce matin la baraque est punie (encore une fois et pas à cause de nous). On reste tous 1/2 heure au piquet. Il fait du soleil mais j'ai quand même le cafard.

J'ai reçu une lettre de Denyse. Elle a fait des achats et ne veut plus mériter le nom de *petit rat*. J'espère qu'elle n'a pas lésiné sur le prix de la machine à coudre.

Le 30 avril 1941

Rien à signaler.

Le 1er mai 1941

On entame notre 12ème mois de captivité. Jour de fête partout, mais ici il pleut à seau.

On a l'appel dehors. On y reste un quart d'heure, juste ce qu'il faut pour bien tremper nos manteaux. Les patates sont finies ; on va avoir le régime ruta(*bagas*) complet et en plat unique.

Le 2 mai 1941

Départ de la Chouette au camp des généraux et de Doryphore à la censure (si on a des lettres après ça !).

Le 3 mai 1941

Le temps est glacial mais sec, malgré quelques flocons de neige. Entrevue Pétain-Abetz au sujet des prisonniers ??

J'ai le cafard. J'ai reçu une lettre de Courcelles : bonne-maman a la jambe cassée, à son âge ! aujourd'hui c'est mon anniversaire. Denyse doit penser encore plus à moi.

L'Italie se bat contre les anglais : pipe-line coupé.

Le 4 mai 1941

Une équipe de fouilleurs avec pelles et pioches s'agite dans le camp. Les avions remontent en masse vers le nord-est lourdement chargés. Est-ce pour bientôt l'attaque de l'Angleterre ?

Aujourd'hui beau soleil. Kummer apprend qu'il est muté de camp. C'est

embêtant. Il paye pour nous tous sa réclamation lors de notre fouille.

Le 5 mai 1941

Cette nuit, alerte. On est réveillé par des tirs de batterie de D.C.A. (c'est la deuxième fois depuis que nous sommes ici). Revue par le nouveau chef de camp ; c'est un officier de marine avec barbiche tout petit (déjà surnommé la Mouette d'après son aspect extérieur). Nous ne devons pas avoir perdu au change.

On a reçu des nouvelles des évadés. Ceux qui ont coupé les barbelés sont arrivés en France (le bobard de leur mort était faux). Bon accueil en Suisse mais en France accueil très froid (fonctionnarisme devant les emmerdeurs) et partout méfiance et crainte que ce ne soient des allemands munis de nos papiers.

Les 6 et 7 mai 1941

Rien à signaler : beau temps très froid le matin et chaud le soir.

Le 8 mai 1941

Vague d'optimisme. Les frais d'occupation seraient réduits de 100 millions par jour. les pourparlers continuent. Qu'en sortira t-il ? on avance que la guerre sera très longue, donc aménagement de l'armistice ; cela ira t-il jusqu'à notre libération ? Je crains l'inverse.

Le 9 mai 1941

Il paraît que l'interlager B serait dissous pour y mettre 6000 serbes. Les uns viendraient dans notre camp, les autres iraient à Brême.

Le 10 mai 1941

J'ai un cafard formidable depuis deux jours malgré le temps splendide. Aujourd'hui circule un bobard formidable : Le camp de Chala (?) serait aménagé pour recevoir 5000 prisonniers par mois. A Rennes on rechercherait des officiers d'intendance et des cuisiniers des deux sexes pour organiser la démobilisation des prisonniers. C'est trop beau pour que je puisse y croire. J'ai reçu le mandat de 5 marks de Valcke.

Le 11 mai 1941

Aujourd'hui dimanche glacial. Quand l'hiver finira t-il complètement pour que l'on puisse profiter du beau temps avant le prochain ? La fanfare du block VII a défilé devant nos barbelés. C'est une idée originale, très comique. Cela nous déride.

Le 12 mai 1941

Aujourd'hui il fait aussi froid.

Le 13 mai 1941

Par contre nous avons ce jour un soleil radieux ; gelée blanche au matin mais à

10 h nous prenons tous à poil un bain de soleil. Tout l'interlager B va déménager. Tout passe par dessus le barbelé (boîtes de conserves, biscuits, rouleaux de menu m(*onnaie*), malgré des sentinelles tout du long qui sont excessivement nerveuses et tirent. Certains passent même à travers le réseau ; ils en ont attrapés un.

Après un temps mort les évasions recommencent avec un bon pourcentage de réussite (nouvelles d'un de ceux avec échelle,...) . Quatre sont partis cette nuit. Comment ? mystère.

On apprend que Hesse s'est enfui en Ecosse, que Von Papen a disparu et que Mme Hesse et sa fille ont pris son avion pour filer en Turquie.

Entrevue Darlan-Hitler. Ce n'est pas pour des conversations économiques, serait-ce pour la paix ? Aujourd'hui fouille de la Gestapo, mais dans les baraques de la commanderie du camp et chez les civils qui viennent travailler ici (l'origine des papiers trouvés les intrigue).

le 14 mai 1941

Encore une journée torride. Même cérémonie avec le block V ; on n'a plus le droit d'approcher à moins de 5 m des barbelés. Tout passe quand même malgré des sentinelles renforcées des deux côtés et des rondes à vélo.

Cette nuit série de coups de feu. Les évadés ont été surpris en sortant de l'égout et probablement repris. L'un a fait demi-tour, mais a tout perdu. Les chiens s'en sont mêlés ; c'est fini de ce côté là. 50 devaient partir à raison de cinq par nuit.

Aujourd'hui bobard d'une émeute à Munich (800 morts!!!). L'origine de ce bobard doit être le départ de Hesse pour l'Angleterre.

Le 15 mai 1941

Ce matin fouille grand modèle ; après l'appel du matin, on reste en rang et on est emmené pour être parqués sur une pelouse (mais avec barbelés) les quatre blocks ensemble. pendant ce temps fouille de nos baraques et paquetages, mais par des militaires (plus de Gestapo ; ils sont devenus plus corrects). On reste dehors en plein air sans manger pendant 7h1/2 (de 8 h à 15 h1/2). Le temps s'étant gâté depuis 10 h, ce n'était plus drôle. Ici peu de dégâts à part les pull-over qui ont été enlevés. Au block II un poste de TSF aurait été saisi sur la table.

Le 16 mai 1941

Même comédie entre les blocks IV et V ; les sentinelles tout au long voudraient même nous empêcher de parler, mais n'y arrivent pas du tout.

Un magnifique bobard : un accord serait signé entre Darlan et Hitler pour la libération des prisonniers vers septembre excluant les militaires d'active et les deux plus jeunes classes.

Les anglais rouspéteraient contre la France et menacent de bombarder la Syrie dont les allemands utiliseraient les aérodromes. L'Amérique se fâche contre nous et menace Dakar ; c'est le meilleur moyen de nous jeter dans les bras de l'Allemagne.

Le 17 mai 1941

Cette nuit coup de feu. Tentative d'aller rechercher le p(*oste*) du block VII malgré les sentinelles (réussite) car avant de venir ici les habitants du block VII subissent la fouille. Nous recevons aujourd'hui notre contingent de camarades , 14 pour la baraque et 1 pour la travée. Je crois que c'est un bon type qui s'intégrera rapidement dans notre petite famille ; il connaît d'ailleurs ceux du 50ème R.A.D. : c'est un ancien.

Le 18 mai 1941

Chaleur étouffante. Rien à signaler.

Le 19 mai 1941

Aujourd'hui circule le bobard de la libération des plus de 45 ans. On dresse la liste des anciens combattants, des mineurs, des agriculteurs et des employés des Ponts et Chaussées. Il paraît que 100 000 prisonniers vont être libérés. Espérons-le. Aujourd'hui il fait un froid de canard.

La Croatie est indépendante avec un roi italien. les anglais , furieux de l'accord germano-français menacent de bombarder Paris. La Syrie est bombardée par les anglais. Tobrouk résiste toujours aux allemands (des prisonniers allemands auraient été faits, démenti après). Washington menace d'affamer la France si la collaboration a lieu. C'est la fin de l'Éthiopie ; le duc d'Aoste s'est rendu après une magnifique résistance.

Le 20 mai 1941

Il pleut toute la journée. Les serbes arrivent au block V. Nos gardiens veulent nous empêcher de leurs jeter des cigarettes ; ils auront du boulot. Il y a trois officiers serbes logés à la tôle. Conduite magnifique, mais mic-mac avec nos taulards.

Les troupes allemandes ont débarqué par avion en Crète ; les combats s'ensuivent. La côte dalmate est le butin des italiens. Au block V en quittant leur camp, nos camarades ont affiché en huit langues : "successeurs, n'oubliez pas d'arroser nos radis" (qu'ils avaient semés).

Au block II ultimatum de nos gardiens de leur livrer le poste en provenance du block VII. Promesse qu'il n'y aura pas de sanction, sinon fouille générale (on se tient sur nos gardes). Pour l'amener ici, c'était le coup de la grosse caisse.

Le 21 mai 1941

Très beau temps. Je fais une balade jusqu'à la forge. On nous met des barbelés supplémentaires entre nous et les serbes. Nous bombardons ces derniers avec des paquets de cigarettes. Ils ont une attitude très digne (il y a 10 généraux). Nos gardiens énervés tirent sans à-propos.

L'optimisme règne en plein. Bobard sur la vue d'un télégramme du Führer ordonnant la libération immédiate d'un certain nombre de prisonniers.

Le 22 mai 1941

Grande agitation dans le camp. On organise le départ très proche des plus de 40 ans (ce n'est pas un bobard, mais un fait). Notre groupe va être bien éprouvé : départ du capitaine Eteneau et de Billevitch du 29ème R.A.D, de Crosti, de Labbé et de Tanguy le nouveau. Bobard important : la France aurait adhéré à l'accord tripartite : participation seulement défensive. Et bruit de libération pour la classe 1930. En plus les bobards serbes : espoir certain d'une intervention russe ; camp d'internement pour les partisans de Hesse.

Nos taulards sont rentrés. Les belges sont libérés. Il s'agissait des invalides qui depuis un mois devaient partir "morgen früh".

Le 23 mai 1941

La politique de collaboration française se confirme.

Le 24 mai 1941

Je me pèse : 77,7 kg avec des grosses chaussures ; Le temps est très couvert. On nous installe un double barrage de barbelés pour nous séparer des serbes. La fraternité d'armes s'affirme ; les anciens ordonnances du block V les dégourdissent. Les serbes jouent avec eux au volley-ball et aux fléchettes tandis que les officiers supérieurs (généraux et colonels) s'emmerdent. Ils restent assis sur des chaises au soleil comme des grand-mères (c'est peut-être la nouvelle école de guerre). De nouveaux serbes sont arrivés.

Le 25 mai 1941

Beau dimanche. Les paquets de cigarettes voltigent par dessus les barbelés (certains veulent même les payer, ce que nous refusons naturellement).

Confirmation de la perte du Hoad, le plus gros navire anglais, coulé par le Bismarck.

Au soir intermède serbe pour nous remercier : séance de musique (accordéon, violon), chant de la *Madelon* repris en cœur par nous, danses régionales, envoi de monnaies et de décorations en souvenir. L'amitié se renforce entre deux peuples malheureux ; 80% parlent le français et beaucoup ont fait leurs études en France. Les paquets, cigarettes, biscuits sautent les barbelés.

Le 26 mai 1941

C'est le départ des derniers soldats français restant au block V. Les officiers serbes, extrêmement chics ont porté jusqu'à la porte les paquets des poilus français. Saluts et remerciements pour tout ce qu'ils avaient fait pour eux.

Le 27 mai 1941

La cordialité continue avec nos voisins du block V. Les barbelés restent doublés par des sentinelles. Ces dernières ne semblent pas beaucoup estimer cette camaraderie qui leur vaut cette sinécure et des engueulades pour tout ce qui passe

malgré eux par dessus les barbelés. Les serbes commencent à se dégourdir et à leur faire la nique. Il y a des courses épiques entre les serbes et les sentinelles mais en vain car les paquets se repassant de main en main ou par les fenêtres, elles sont presque toujours bredouilles. Des civils sont avec eux que l'on habille avec des uniformes français. Ce sont des paysans serbes qui ont été ramassés dans leur champ.

Aujourd'hui annonce de la perte du Bismarck. C'est un coup dur pour la marine allemande. Les anglais ont paré immédiatement (c'est beau ce combat où les deux titans s'affrontent et ne se survivent pas).

Le 28 mai 1941

Beau temps. On a un appel supplémentaire qui aurait dû être nominatif, mais ils y ont renoncé -trop long- car il y a encore des évadés. On nous interdit l'allée et comme il y en a qu'une, c'est simplement l'interdiction de se promener sous peine de mort (un F.M. étant placé en enfilade).

Le 29 mai 1941

En Crète les anglais sont mal pris. Ils ne pourront plus rembarquer. Roosevelt fait un discours qui cherche à entraîner les USA dans la guerre mais alors le Japon y entrerait aussi. Ce serait un conflit mondial très long et on serait ici jusqu'à la fin de nos jours.

Sfax est bombardé. Vichy proteste. La Syrie est toujours bombardée par les anglais.

Aujourd'hui véritable tempête : vent, éclairs, grêle pluie sans arrêt. Le boche au F. M. est encore plus embêté que nous, car de ce temps il est inutile; personne ne sort et son arme se mouille. Pour passer le temps on fabrique un réchaud à papier.

Le 30 mai 1941

Le pessimisme règne, car les mesures de libération ne concernent ni l'active, ni les officiers. Certains dans le camp font une sale gueule. Le chef du camp aurait eu des arrêts pour avoir mal interprété l'ordre et avoir fait préparer des listes d'officiers libérables.

Beau temps. La promenade est interdite. Nous allons au block II voir le gala de la chanson française (très bien).

Le 31 mai 1941

Jour anniversaire. Il y a un an j'étais capturé.
Ce matin, brouillard épais puis soleil ardent.

Le 1er juin 1941

C'est la Pentecôte. Calme plat. Chaleur suffocante. Tout le monde dort. La France prend nettement position. Discours de Darlan qui souhaite plutôt une victoire allemande qu'anglaise.

Le 2 juin 1941

Chaleur lourde et soleil ardent. Tout le monde vit à poil ou presque. Comme occupation on fait une bataille à l'aide du matériel d'incendie avec le bloc voisin III ; c'est une façon de prendre des douches.

la bataille de Crète est finie.

Le 3 juin 1941

Le temps est couvert mais reste très lourd. J'ai le cafard.

Le 4 juin 1941

Il fait très chaud. même distraction. Cet après-midi nous organisons une séance de cabaret à notre bloc (el ranchito). On reparle du départ des anciens combattants (ce n'est plus le noir pessimisme). Quant aux autres, ceux-là on n'est pas prêt d'en parler ; on sera plus vite oubliés.

Le 5 juin 1941

On annonce le départ des anciens combattants du stalag demain ("morgen früh"!!). Au soir concert en plein air en présence des serbes, mais interrompu par un orage (dommage).

On annonce la mort du kaiser.

Le 6 juin 1941

Les trains passent toujours vers l'est. Pourquoi ? le bobard du jour : un accord germano-russe sur le libre passage des allemands en Russie. Par le Caucase les allemands entreraient en Irak et les russes en Iran. Optimisme : libération des plus de 30 ans pour le mois d'octobre. Il pleut toute la journée.

Le 7 juin 1941

Aujourd'hui par contre temps radieux. De nombreux colis. On a fait un petit festin, avec même un œuf sur le plat (on en avait pas perdu le goût).

Le 8 juin 1941

Sale temps. Le ciel reste couvert, l'air est très lourd. Le camarade Billevitch a une attaque de sciatique. Je le descends de son lit, car il habite au 3ème étage.

Nouvelles de France : en France les "poules" de nos vainqueurs doivent après passer une visite sanitaire ; idée excellente au point de vue prophylactique et très rassurante, car beaucoup de femmes vont hésiter terriblement avant de se laisser aller.

Un évadé dénoncé aurait été mis en congé de captivité !! (si c'est exact, c'est très correct).

Au soir concert en plein air. On nous annonce une attaque anglaise contre la Syrie que la France va défendre. Drôle de situation ; il faut espérer que l'incendie se limitera à la Syrie, sinon le conflit peut devenir extrêmement grave.

Le 9 juin 1941

Le collègue Mahomet (*le soleil*) tape dur. Rien à signaler.

Le 10 juin 1941

Pluie. On s'embête.

Le 11 juin 1941

Pluie continue et floraison de bobards. Une mission Scapini visite le camp. De légers incidents à cause de leur âge (hommes d'environ 35 ans). On nous précise que la libération des anciens combattants ne concerne pas les officiers. Certains font ici auprès des autorités allemandes une demande de congé de captivité pour s'engager en Syrie (tout le petit élément du 29ème). On apprend qu'au 13 décembre le Führer dans une colère noire avait ordonné la déportation de tous les français de 18 à 45 ans en camp de concentration pour la France entière (avec occupation de la zone restée libre), ce qui était la famine et la misère pour le reste de la population. Des incidents en France (pneus crevés, câbles coupés, officier giflé par une femme, on devine pourquoi).

Le 12 juin 1941

Il pleut toujours. Les anglais ont avancé en Syrie. Cela va mal pour nous, mais attendons la fin.

Le 13 juin 1941

La pluie continue. le cafard gagne. Je dors dans la journée, cela abrège un peu. Je crois que ça ne va pas trop mal en Syrie ; les anglais sont arrêtés.

Le 14 juin 1941

Le temps reste couvert. En Syrie la situation est très grave ; la flotte anglaise bombarde nos positions à terre. L'optimisme renaît. Les marins ont été appelés à la kommandantur et partent après demain. 800 partiront dans la semaine (rappel individuel par dossier). Le menu devient formidable : salade, soja au beurre d'Isigny (échangé avec les allemands contre de la margarine).

Le 15 juin 1941

Aujourd'hui dimanche. la flotte française a appareillé de Toulon. Les anglais auraient essuyé une défaite en Syrie au cours d'une tentative de débarquement. Les stukas auraient endommagés un croiseur anglais au large de Beyrouth qui participait au blocus. Les anglais sont toujours arrêtés devant Saïda (Sidon?) et Damas depuis huit jours.

Le 16 juin 1941

Ce matin départ des marins et à midi de 60 pères de famille de la zone libre. Il

y a peu de bobards qui circulent après l'énorme floraison de ces derniers jours. On voit des choses fantastiques comme le passage à Nuremberg d'un train militaire français armé vers l'est ! On croit sentir une menace anglaise sur Paris.

Le 17 juin 1941

Enfin un très beau temps. Séance de cinéma parlant en français. On a droit à un film touristique allemand (c'est du sadisme vu le séjour que nous faisons ici), à des actualités françaises (drôles de chapeaux féminins, petit bibis ridicule) et au film de l'attentat anglais de Mers-el-Kebir sur notre flotte.

Le 18 juin 1941

Ce matin Billevitch a été enfin hospitalisé. Il souffrait le martyr avec sa sciatique. Ce matin messe pour nos morts.

Le 19 juin 1941

Chaleur horrifiante. On apprend l'accord germano-turc ; que contient-il ? (passage des troupes à travers la Turquie ??).

Que se passe t-il entre l'Allemagne et la Russie (mobilisation en Roumanie ; entrée des allemands en Russie ?). Ultimatum anglais pour la reddition de Damas. Les allemands chercheraient à pénétrer dans les familles françaises ; ils ne réussissent généralement pas, sauf chez quelques garces qui reçoivent des punitions publiques - fessées dans le métro-).

Le 20 juin 1941

Je viens de voir un picard qui va rentrer à Airaines comme réparateur de machines agricoles. Tout est démoli à Airaines. Sa femme a recrée dans les décombres un semblant d'atelier avec des débris. Cela fait plaisir de constater qu'il y a des femmes énergiques. Sené aurait rétabli dans les ruines quatre métiers.

Le 21 juin 1941

Damas a été évacué. La Finlande aurait mobilisé ainsi que la Roumanie. C'est d'ailleurs la bouteille à l'encre ce qui se passe entre la Russie, la Roumanie et l'Allemagne.

Le 22 juin 1941

Chaleur torride. C'est dimanche. La messe a lieu en plein air et au soleil.

A midi coup de théâtre. Radio Stuttgart annonce que les russes auraient massé 170 divisions à la frontière, que l'Allemagne s'en remet à ses armes et invite la population à coopérer dans la chasse aux parachutistes et les bateaux à se réfugier en Suède. Puis qu'à 4 h du matin les troupes allemandes seraient rentrées en Russie, qu'ils auraient bombardé Sébastopol et Kiev. Quel doit être le moral du peuple allemand, où cela va t-il s'arrêter ? ici discussions bruyantes.

Voilà l'explication des trains qui depuis plusieurs semaines se dirigeaient vers

l'est nuit et jour. Les serbes étaient bien renseignés en étant persuadés d'une intervention russe.

Le 23 juin 1941

On apprend la prise de Damas par les anglais et les gaullistes. Chaleur torride.

Le 24 juin 1941

On est dans une véritable fournaise. Nous vivons à poil (en caleçon et chemise ou pas). On reste à l'intérieur ; seuls les braves affrontent le soleil et restent étendus au soleil complètement brûlés, noirs comme des nègres ou rouges comme des écrevisses. Le toit fond ; le goudron coule par les gouttières.

Le 25 juin 1941

Aujourd'hui en allant aux douches, je suis témoin d'un incident. Un excité voulait flanquer un coup de baïonnette à un camarade de l'infirmerie. Les autres sentinelles sont bien calmes ; le départ de 30 de leurs camarades pour la Russie les a refroidis. Départ chez eux d'un père de 5 enfants dont l'aîné à 8 ans (sa ferme de 20 ha est menée par sa femme et son vieux père). Certains autres ont une boiterie qui va en s'aggravant en passant devant la kommandantur.

Le service de garde est moins important ; il n'y a plus de F.M. en enfilade sur l'avenue de notre block. Dans le stalag, départ de 87 soldats rapatriés ; on recense les classes jusqu'à 1923 ?? Certains jeunes rentrent des kommandos au stalag et sont remplacés par de jeunes ouvriers français avec un contrat d'un an. Ils se plaignent de loger en baraque et s'ils étaient prisonniers alors !. Les allemands ont remporté en Russie des succès importants. Les russes ont bombardé le camp des aspi(rant)s à Koenigsberg. Il y a eu plusieurs blessés.

Le 26 juin 1941

Orage toute la journée, mais la température ne se rafraîchit qu'au soir. Jusque là la terre brûlante repoussait l'eau. Il fait une température d'étuve.

Les anglais ont pris Palmyre. Je suis pessimiste pour notre Syrie.

Il y a, je crois, des combats très durs en Russie avec des hécatombes de chars et d'avions.

Derouville passait ce matin en conseil de guerre pour avoir prononcé l'insulte "ah les salauds" lors de notre fouille par la Gestapo. Non lieu.

Le 27 juin 1941

Pas de lettres (une depuis un mois). J'ai le cafard.

Les 28-29 juin 1941

Rien à signaler. Orage et pluie. Gros succès allemand en Russie.

Le 30 juin 1941

Pluie et froid. Les anglais bombardent le nord de la France (Hazebrouck, Béthune, Comines. En Syrie résistance à Palmyre, entre Homs et Damas ; le morceau est dur à digérer pour les anglais. Hier publication des succès allemands : lourdes pertes russes (2.000 avions, 1000 chars), mais ils indiquent que les combats sont durs. Il y a dû y avoir des pertes de chaque côté. Les allemands sont à Vilna, Riga et Minsk. Au sud ils avancent beaucoup moins, à Lemberg. Le Prout n'est pas franchi, mais il paraît que deux armées russes sont cernées. D'autres disent qu'un régiment allemand est anéanti, qu'un état-major de la 39ème armée est prisonnier, qu'il y a de la résistance de part et d'autre des marais de Pinsk et une tête de pont russe dans les bouches du Danube.

La manie actuelle est aux jardins ; toutes les baraques en font (radis, salades,...). J'ai vu sur un *Progrès de la Somme* que M. Etévé avait eu des embêtements pour avoir vendu du blé à 400 F.

On annonce la rupture des relations diplomatiques entre la France et la Russie ; c'est pas trop tôt.

Le 1er juillet 1941

J'apprends par Denyse qu'elle va aller à Courcelles. Malheureusement j'apprends que grand-mère de Brie est morte le 3 juin. Série de bobards : confirmation du passage dans la région de Nuremberg de trains d'artillerie français. Il y aurait un accord Darlan-Hitler pour l'évacuation d'une grande partie du territoire (pas de troupes en tout cas à Courcelles). Il y aurait un accord entre la Turquie et la France pour le libre passage de nos troupes. Les officiers français resteraient prisonniers car ils ont mauvais esprit et les rapatriés seraient devenus gaullistes. Je crois en tout cas que se manigance un départ clandestin massif (!!).

Les allemands accepteraient des demandes collectives de travailler. Nous en faisons une avec Eteneau et les copains, mais la salle de service fait de l'obstruction.

Les bombardements anglais continuent en France. Les combats en Russie sont très durs et sanglants. On nous prévient que nous allons être au régime jockey (environ la moitié de la ration actuelle).

Le beau temps est revenu.

Le 2 juillet 1941

Rien à signaler. Ce soir feu de camp par les scouts ; très bien.

Le 3 juillet 1941

On apprend que le capitaine Padieu a reçu la légion d'honneur pour sa brillante conduite.

Le 4 juillet 1941

Orages. Ici quand le temps est détraqué, c'est pour longtemps. Palmyre est pris. Aujourd'hui départ des croates qui sont libérés. Bombardement anglais sur Bruay (10

morts). Des renforts français seraient arrivés à Salonique pour la Syrie. Grèves communistes dans les charbonnages du Nord ; des hommes ont été emmenés dans des camps. Le travail a repris. C'est mérité, car les affectés spéciaux trouvent qu'ils ne gagnent jamais assez !!

Les 5 et 6 juillet 1941

Rien à signaler. Il fait une chaleur étouffante. On fait notre jardin.

Le 7 juillet 1941

La chaleur continue. Desy (père de cinq enfants) part après-demain. Je lui donne mon portrait pour Denyse. Elle l'aura pour notre 3ème anniversaire de mariage. Grand bobard vu sur un journal de Metz : libération de 1.000 postiers, des officiers anciens combattants et des hommes de la classe 1919 et prévision de la libération des prisonniers de nationalité française détenus en France ??

L'optimisme renaît car des pourparlers sont en cours pour certaines libérations. Les prisonniers russes vont peut-être nous remplacer mais ils ne sont encore que 300.000.

Le 8 juillet 1941

Rien à signaler.

Le 9 juillet 1941

L'interprète du block Dussard va partir à Berlin à la commission Scapini.

La Syrie aurait demandé un armistice. La Turquie ne doit pas vouloir laisser passer nos renforts de Salonique. Un orage terrible au soir rafraîchit un peu l'atmosphère. Les blocks des serbes seraient dissous.

Les russes résistent énergiquement ; Il doit y avoir de sérieuses pertes de part et d'autres. la paix franco-allemande serait signée le 27 juillet. Le départ prochain des officiers anciens combattants est officiel (ils sont heureux). Autre bobard : les prisonniers seraient internés en France ; plus de prisonniers en Allemagne à la fin septembre. En tout cas les frontstalag sont dissous.

Le 10 juillet 1941

Brouillard matinal puis la chaleur reprend.

Le 11 juillet 1941

Grande évacion prévue ce soir.

La ligne Staline serait beaucoup plus forte que la ligne Maginot échelonnée sur 100 km de profondeur. la France aurait rejetée les conditions d'armistice pour la Syrie (injurieuses ; il aurait fallu traiter avec les traîtres gaullistes).

Le 12 juillet 1941

Réveil impromptu pour un appel à 5h du matin. L'évasion est découverte. Sur

54 partants (29 du I, 1 du II, 10 du III, 11 du IV dont 5 de la baraque et 3 ordonnances), quatre sont planqués, deux ont pu revenir dans leur baraque, les autres seraient pris. L'un a été blessé d'un coup de baïonnette au ventre, un autre a eu la joue fendue d'un coup de talon, deux entorses.

L'égout de 49 cm de diamètre avait 300 mètres de long; cela faisait 1 heure 3/4 de trajet en rampant. Ils ont fait du bruit en causant et s'appelant. Les sentinelles les ont entendu malgré le bruit fait exprès dans le stalag. Elles les ont découverts et battus. Certains ont été repris à la gare de Nuremberg, les autres à la sortie du tube. Un officier allemand a pris des témoins au stalag pour témoigner de l'absence de brutalités (mais trop tard, voir les blessures).

On subit le châtement corporel de rester debout sans s'asseoir de 3 à 9h, les copains pris étaient sur les genoux. Ils sont internés à la prison de Nuremberg (conseil de guerre, tentative d'évasion assimilée à la mutinerie vu le nombre) sauf celui à l'hôpital de Nuremberg dans un état très grave. Le soldat allemand qui a fendu la joue d'un coup de talon est en prison.

Au block III on prépare une grande kermesse pour les fêtes du 14 juillet.

Le 13 juillet 1941

On apprend la signature de l'armistice en Syrie. Nos troupes pourront être rembarquées (tant mieux pour eux s'ils ne sont pas prisonniers ; ils se sont bien battus).

La fête au village est réussie (discours du maire, exercice de pompiers, inauguration d'une pâtisserie, musée mérovingien et diverses baraques : loterie, etc...). Au soir un orage violent a tout démolé, mais la fête était terminée. Les anciens combattants partent mercredi ; certains font leurs valises et cirent leurs chaussures.

Le 14 juillet 1941

Beau temps. Les camarades planqués lors de leur évasion ont pu prendre le large (stalag, cuisine, peluche, bouteillers, théâtre, vêtements). Pour la baraque la réussite est pas trop mal (4 sur 5). Maintenant l'égout est gardé. Ils ont eu une alerte (un chat avec une boîte de conserve dans le tuyau).

Le 15 juillet 1941

Rien à signaler ; beau temps.

le 16 juillet 1941

Ce matin appel avec deux couvertures. Confiscation du supplément, personnel ou pas (certains font un vilain nez). C'est une mesure pour éviter (!!!) qu'on confectionne avec des vêtements civils. Il pleut toute la journée. Ce n'est pas pour aujourd'hui le départ des anciens combattants mais pour la semaine prochaine (morgen früh!).

Les officiers juifs du camp sont concentrés au block I dans une baraque.

Le 17 juillet 1941

Encore une journée de pluie. On a droit à une inspection de la commission Scapini ; les anciens combattants ne partiront que dans trois semaines faute de trains ; 35.000 marins seront rapatriés avant eux.

Nos évadés sont à poil au stalag. Ils grelottent car il ne fait pas chaud et on leur a retiré leurs vêtements civils. Les bouches de l'égout sont cimentées. A Munster il y a eu des évadés costumés en officiers allemands dans des uniformes en papier ; joli !

Le 18 juillet 1941

Fouille générale aux blocks I, II, et III ; saisie des vêtements civils, des couvertures en excédent, des chandails,...). Trois des évadés de la baraque (Guigne, ...) ont été repris à la frontière.

Il ne pleut plus mais le ciel est couvert ; ce n'est pas malheureux après deux journées d'averses.

Le 19 juillet 1941

Rien à signaler.

Le 20 juillet 1941

Le bruit court que l'évadé blessé par baïonnette serait mort à l'hôpital. En tout cas on a enterré aujourd'hui un officier mort au lazaret de tuberculose au dernier degré. Il aurait dû être renvoyé depuis longtemps. Bobard : avant l'accord de libérer les frontstalag les allemands les auraient ramenés en Allemagne ; c'est un peu gros comme astuce, mais avec leur bonne foi...

le 21 juillet 1941

Aujourd'hui il fait froid. Les allemands font passer une visite sanitaire aux prisonniers conformément à la convention de Genève, au rythme d'un block, soit 1000 stuck par demi-journée !!! on a des nouvelles des stalag ; c'est un vrai marché aux esclaves. Le posten est leur infirmier. Plusieurs sont morts faute de soins ; il y a beaucoup de tuberculose naissante par manque de nourriture. Mais les paysans allemands sont logés à peu près à la même enseigne pour les conditions de nourriture. Dans le block les allemands ont fait une tranchée pour dégager un tuyau (non crevé comme ils le croyaient). C'était le dernier tuyau ; maintenant toutes les bouches sont cadencassées.

On apprend que l'on reforme des régiments en France occupée !!! (Dunkerque, aviateurs à Orly et Villacoublay). On ne comprend pas très bien ; c'est paradoxal.

Le 22 juillet 1941

Beau temps. La visite sanitaire a eu lieu. C'est une vaste rigolade, de la frime.

Depuis hier, les allemands déménagent et embarquent tous les bagages des officiers pour les expédier en France. Il y en aura certainement plusieurs wagons.

C'est invraisemblable !

Depuis ce matin circulent des colonnes de civils, beaucoup de femmes et d'enfants avec bagages, juste avec un schupo. Leur état est peu brillant. Sont-ce des déportés ou des réfugiés polonais ou lituaniens...

Le 23 juillet 1941

Trois appels aujourd'hui. Huit évadés dont un juif. Ils ont traversé les barbelés en allant à la visite. Ils ont tous été repris, je crois. Encore un convoi de femmes avec des enfants ; ce serait, paraît-il des déportés de Cracovie (dans le Gouvernement Général). Certains avaient été raflés dans la rue ; d'autres ont eu un quart d'heure pour se préparer au départ. Les uns ont un paquet, les autres rien.

Le 24 juillet 1941

Cette après-midi, après un appel supplémentaire, on nous emmène au parc à moutons. C'est dans ces moments-là que l'on se rend compte que l'on est rien ici, pas même la valeur d'un bétail (et dire que l'on est tout pour nos familles). Incidents comiques : le parc était percé (une porte qu'ils n'avaient pas fermée) et tous les moutons se promenaient dans les parcs voisins où des sentinelles n'étaient pas prévues. Passage d'une trombe, envol d'une vareuse et d'un képi à plus de 100 m de haut. Dans cette histoire, je perds un pull-over, ma culotte de velours, une couverture et une barre de fer ; et quelle razzia dans notre baraque ; A chaque fouille ils retirent plus d'une voiture par block.

Le 25 juillet 1941

Le beau temps continue. je suis légèrement malade. L'évadé blessé par baïonnette est presque complètement guéri.

Le 26 juillet 1941

Beau temps. C'est la Sainte-Anne. Les bretons ont fait la fête en reconstituant une noce bretonne costumée. C'était superbe comme réalisme. Je ne suis plus malade.

Le 27 juillet 1941

C'est dimanche. Le temps est lourd.

Le 28 juillet 1941

Pluie torrentielle. Il pleut sur mon lit. J'entreprends des travaux d'assèchement pour vivre au sec.

Un magnifique bobard circule : la zone occupée serait en partie évacuée et Paris libre. les allemands gardant une ligne Nancy-Reims-Amiens-Rouen-Rennes-Bordeaux. Hélas non confirmé.

Le 29 juillet 1941

La pluie continue. Les anciens combattants font leur paquets pour être fouillé.

Ils partiraient, paraît-il le 5 août.

Les 30 et 31 juillet 1941

Rien à signaler. J'ai le cafard.

Le 1er août 1941

Je vais à l'infirmerie. Cela ne va pas mieux mais on ne me donne pas de médicaments. Les anciens combattants partent mardi ; ils ont de larges sourires ; leurs bagages ont été fouillés.

Les bobards circulent : on parle d'une libération des pères de 3 enfants, des plus de 35 ans et des pupilles de la Nation. Pour moi encore aucun espoir.

Des nouvelles des évadés : la série de 50 a été molestée avec des coups de poing dans la figure pendant les interrogatoires. Le moral des sentinelles est bizarre. Après le passage à tabac, ils sont devenus corrects et cherchaient à entrer en contact avec leurs prisonniers qu'ils gardaient dans le stalag. Ils ont bouché les égouts ; après les orages de ces derniers jours le résultat a été un geyser et une inondation près de la prison. Les huit qui sont partis déguisés en sous-officier allemand ont été repérés par le berger après une battue par une compagnie de SS dont les officiers ont été extrêmement corrects : accueil dans le bureau, fauteuils, cigarettes et reconduite ici dans leurs voitures personnelles.

Le 2 août 1941

Visite de Scapini au camp, qui est paraît-il le plus mauvais au point de vue moral. Les bobards circulent, mais beaucoup ont eu les ailes coupées. On ne nous laisse que très peu d'espoir.

Le 3 août 1941

C'est dimanche. Au matin du brouillard, puis le temps est très lourd.

Les anciens combattants de la classe 1920 vont partir ainsi que les anciens prisonniers civils. Mon capitaine va peut-être partir ; ce sera juste s'il peut passer. Ses pièces sont tangentes.

Le 4 août 1941

Billevitch est rentré de l'infirmerie presque guéri ; il était pressé de revenir ici pour partir avec les anciens combattants.

Le 5 août 1941

Mauvais temps. Je suis toujours malade et j'ai le cafard. Les anciens combattants d'active ont été rayés sur la liste à cause d'une parole imprudente d'un colonel d'active réformé. Les autres sont en rage après lui. La fraude d'Eteveau n'a pas réussi. Sa carte d'ancien combattant était trop grossièrement maquillée. D'après les uns : les anciens combattants partiraient mercredi ; d'après les autres dans un mois par représailles des fraudes dans les déclarations d'officiers d'active ou de

réserve.

Aux colis ils sont de plus en plus difficiles : ils ouvrent les noix (un posten s'est même bien blessé). Ils ont trouvé une lettre de 7 pages dans une pelote de laine.

Autre bobard : la libération éventuelle des moins de 30 ans. J'ai vu que M. Etevé avait attrapé pour son blé 4 mois de prison avec sursis et 6000 F d'amende.

Le 6 août 1941

Les anciens combattants partent demain matin. Enfin ! On commençait à ne plus entendre parler que d'eux. Il fait un vent épouvantable ; très froid.

Le 7 août 1941

Les anciens combattants ont quitté le camp ce matin à 6 h 30. Hier soir c'était une veillée d'armes. Ce matin réveil à 4h 30, puis pour eux quelques restitutions et fouille... Cela fait gros au cœur de voir partir des camarades avec lesquels on vivait depuis treize mois. Le camp ce matin était tout ahuri de ce vide (425 en moins). Quatre de moins dans notre travée. On réorganise à nouveau la travée qui paraît vide et calme.

Le 8 août 1941

On a vu partir le train des anciens combattants à 15 h. Quel poireautage ! Ils ont couché sous la tente.

Je fais une procuration générale à ma femme. Cela ne lui servira pas cette fois. Il sera trop tard, mais c'est toujours utile.

Il y aurait eu une offre de paix à l'Angleterre, l'Allemagne gardant l'Alsace-Lorraine et la Tunisie. Les trains d'anciens combattants ne traversent l'Alsace-Lorraine que la nuit, pour éviter des manifestations de sympathie de la population envers nos prisonniers.

Un officier allemand a été tué à Bordeaux. En représailles couvre-feu à 21h. (des italiens ; les salauds sont dans la ville).

Le 9 août 1941

Les premiers prisonniers russes sont arrivés au camp ; il n'y a pas eu de manifestation de sympathie comme pour les serbes ; ils ont un air minable, avec un aspect de race épuisée.

Les armes auraient été présentées aux anciens combattants à la gare (stupéfiant!). Les anciens combattants du block VII qui étaient parti au Tyrol (où ils étaient très bien paraît-il) sont revenus ici pour compléter un train de rapatriés ; ils couchent sous la tente. Duvernez, (de la bande des 50 évadés, repris à Schaffouse) est rentré ici après avoir fait sa prison. On a des détails sur son évasion : deux béguins dans le train, visite de la cathédrale d'Ulm réglementaire pour les évadés, repris à la frontière lors d'un contrôle. Ne croyant pas qu'ils étaient évadés, l'interprète français cherchait à se faire comprendre des pseudo-ouvriers italiens. Il a été très bien traité, repas dans le bureau, œuf sur le plat. Beaucoup d'évadés aboutissent là et sont tous

repris. Les français partent en uniforme ; il y a des chiens et des patrouilles toutes les 2 minutes. Le passage est impossible par Schaffouse. Retour au stalag et fouille complète. Il a sauvé ses marks. le moral des hommes en prison est excellent, rien à redire, sinon que les cellules de prison sont étroites, sans jour et à trois dedans...

Le 10 août 1941

Sale temps comme aux mauvais jours d'automne.

Le 11 août 1941

Bobard de première classe : libération massive dans deux mois. Tous les prisonniers seraient libérés pour le 1er décembre (!). "morgen früh".

Le 12 août 1941

Les russes affluent; Les allemands les renipent.

Entrevue Pétain-Darlan. De grands événements doivent se préparer.

Le 13 août 1941

Discours de Pétain (pénible car on sent de graves résistances en France, mais réconfortant car on sent l'âme d'un chef décidé à agir).

Les russes arrivent toujours, maniés à la trique (je l'ai vu). Beaucoup de femmes ; probablement encore des polonaises déportées.

Le 14 août 1941

Pénibles nouvelles : on apprend toujours ici les infidélités de certaines femmes de prisonniers ; certaines ont une conduite déplorable ; d'autres sont enceintes...

Le 15 août 1941

Le 15 août est une fête pour nous , pas pour les allemands. Très beau temps. Le camp somnole sous cette chaleur violente et brusque ; même pas de bobards.

Le 16 août 1941

L'optimisme règne pour les plus de 35 ans. Cette catégorie est paraît-il ramenée des kommandos en stalag.

Le 17 août 1941

Des hommes prisonniers passent dans la taule. Deux de Berlin ont été repris à Poitiers en traversant la ligne (*de démarcation*). deux autres s'étaient déguisés et grimés en femme.

Odessa est encerclé, Nicolaievitch est pris (ce sont deux ports de l'Ukraine sur la Mer Noire).

Le 18 août 1941

Les russes dans le parc à moutons ont essayé de kidnapper une sentinelle (un

russe a été tué). maintenant les sentinelles se méfient et font leur ronde dans le stalag français. Les russes ont faim et on les voit se battre à coup de gamelle. Demain on doit desserrer le camp. Que d'histoires, car personne n'est volontaire pour quitter sa baraque, surtout que les autres fourmillent de punaises.

Le 19 août 1941

Le déménagement a eu lieu. Avant que les 5 nouveaux d'un autre block arrivent la baraque paraît bien calme. Parmi ceux-ci je retrouve Garini, mon lieutenant de Montpellier (quel hasard!). On se rappelle quelques bons souvenirs. L'allée centrale du block va nous être rendue. On va pouvoir à nouveau se promener. Il y a aussi dans l'air le projet de nous rendre nos pull-over.

Le 20 août 1941

La baraque s'organise avec ces changements. Ma demande de certificat pour ma couverture personnelle est refusée (arrivée à Grossborn). J'en refais une autre (obstination).

Le 21 août 1941

C'est la période des bobards : les anciens combattants d'active seraient libérés sous peu. La paix serait proche. La France ne céderait rien à l'Italie qui recevrait par contre l'Égypte (des colonies anglaises iraient à la France).

Le 22 août 1941

Ce matin coup dur : je reçois une carte de Courcelles et à la joie de la correspondance succède l'hébetement. Mère serait morte, mais la lettre n'est pas claire et je dois le deviner sans savoir quand et de quoi. Cela m'a fait gros sur la patate. Heureusement Denyse aura pu me remplacer auprès d'elle a ses derniers moments. Si Denyse m'avait caché ce malheur, je lui en aurais voulu, car quel coup aurait-ce été dans la joie d'un retour. Je craignais une visite de la Mort ; j'avais pourtant bien demandé à Denyse de me répondre loyalement sur la santé de mes parents ; mère était-elle malade à ce moment, ou Denyse n'a t-elle pas eu le courage. L'apprendre si brusquement sans préparation est terrible. Ici nous ne sommes pas des hommes normaux mais du bétail, qui n'avons pas le droit d'être près de nos proches à leur fin. ni en leur écrivant à temps pour adoucir par une lettre leurs derniers instants. Jamais je n'aurais cru ne pas être auprès de mère à sa fin. Je n'ai même pas le droit de m'isoler pour pleurer. J'ai le cafard. J'oublie de fumer.

Le 23 août 1941

J'ai eu confirmation du malheur de Courcelles. Deux évadés sont partis d'ici en uniforme allemand et n'ont pas été repris. Passeront-ils la frontière ?

Les punaises se rapprochent de notre baraque. On commence à être inquiets.

Le 24 août 1941

Dimanche triste pour moi. Succession d'orages et de soleil. Les allemands font

toujours des trouvailles dans les colis (dans les noix, des lettres , des marks, des billets de chemin de fer, de la teinture), mais les marks trouvés ne sont plus versés au compte, mais confisqués.

Un colonel allemand aurait été tué à Paris et des otages pris. C'est très mauvais.

Le 25 août 1941

Aujourd'hui circule le bobard que le camp va être dissous dans 15 jours (si on allait dans un frontstalag ? n'y croyons pas).

Un officier français prisonnier des anglais aurait été repris par eux en Espagne et emmené à Gibraltar. Les anglais et les russes sont rentrés en Iran (guerre du pétrole). Bobard d'une entrevue Hitler-Darlan-Mussolini (si c'est exact, qu'en sortira t-il ?).

Le 26 août 1941

Aujourd'hui grand branle-bas. Un général allemand vient inspecter le camp (qu'il est propre aujourd'hui! nos chefs de block ont eu une belle trouille). Les bobards de départ et les prévisions se donnent libre cours ; on irait d'après certains à Mayence (les vieux d'active), Vienne, Memel ou Haguenau et on séparerait l'active de la réserve. Il y a trop de bobards pour que ce soit vrai.

Le 27 août 1941

Une femme avec son gosse est venu voir son mari prisonnier ; elle s'est bien débrouillé.

Le 28 août 1941

On apprend l'attentat contre Laval. Déat et les communistes cherchent à brouiller les cartes.

Ce soir appel très long. Les allemands recherchaient quelqu'un dans les baraques (il manquerait un soldat dans le stalag ; ils pensent qu'il est ici, peut-être en remplaçant un officier évadé).

Pendant ce temps on entendait une fusillade ; c'était une manifestation contre les russes, un simulacre d'attaque de leurs tentes avec fusils-mitrailleurs (panique chez les russes). Il s'en serait évadé plusieurs qui auraient tué une femme et un enfant ?? Ils se battent pour la soupe, tirent leurs couteaux contre les sentinelles, etc... Ce matin, il y avait des trous dans les barbelés.

Le 29 août 1941

Un camarade s'est évadé ce matin du block III par les barbelés. Carré et son camarade (qui font partie des 55 évadés) sont repris et ramenés ici en provenance d'Innsbruck.

Les anglais ont pris l'Iran. C'est fini par là (pour le pétrole). Les évadés repris vont partir le 2 septembre pour l'oflag IV C (forteresse), ainsi que notre colonel du block (colonel Lançon).

Nous partirons dans un mois, répartis dans tous les camps ; les camarades se dépêchent de manger les salades et les radis de leur jardin. J'ai le cafard.

Le 30 août 1941

Adieu nos petits jardins et nos piteuses fleurs. On part pour la région de Mayence, Hambourg, Munster ou Breslau (les uns très à l'est ; pour les autres, gare aux alertes et aux bombes). En fait de prochaine libération, cela promet de nous éloigner de la France (quel coup pour nos familles qui ne s'y attendent pas).

Le 31 août 1941

Bobard : on ne part plus ; puis on part à Hambourg; le camp est pas mal : de grandes baraques avec des chambres de 12, un petit parc avec des bouleaux à 25,5 km de la ville. Cela serait mieux qu'ici. cela me réconcilie avec le départ ; ce qui m'embête le plus, ce sont les fouilles successives avec son paquetage à refaire, et quel bazar ! Que de paroles ce départ fait couler. Que de préparatifs pour (*dessin d'ailes d'oiseau*) en cours de voyage.

Le 1er septembre 1941

Voilà deux ans que nous sommes partis de chez nous ; c'est long ; quand rentrerons nous ? les bobards circulent : nous ne partons plus ; il y aurait eu un accord de Darlan avec les allemands.

La pluie continue ; la fabrication des sacs bat son plein ; cela nous occupe. Un ancien combattant d'active qui s'était fait passer pour réserviste est rentré au camp après avoir été libéré et être retourné chez lui à Saint-Pol (dénonciation par lettre anonyme ; des nouvelles du pays).

Le 2 septembre 1941

Beau temps, mais nuit fraîche ; septembre sera peut-être beau, mais il faisait mauvais temps depuis le 1er juillet. Quel été !

Actuellement, c'est le régime jockey. La faim nous tenaille. Pas encore au point des russes qui n'ont rien et mangent des souris vivantes et de l'herbe qui pousse entre leurs tentes.

Le 3 septembre 1941

Mon sac n'avance pas vite. Sera t-il prêt pour notre départ à Fischbeck à l'Oflag X D ? en tout cas les partants pour la Pologne s'en vont au début de la semaine prochaine. dans un autre block ; les allemands refont la liste du départ et font partir les jeunes (moins de 30 ans) dans un camp près de Berlin.

Le 4 septembre 1941

Je reçois ce jour un très beau colis de Courcelles qui arrive bien à temps car il n'y a plus rien à manger dans la caisse. Ce sont des gaufrettes de mère. Je suis triste.

Je pensais que c'était peut-être les dernières faites par ma grand-mère.

Le 5 septembre 1941

Le beau temps continue. Je m'acharne sur la fabrication de mon sac au point de ne plus pouvoir coudre. des camarades sont partis ce jour ; d'autres vont suivre demain. Les départs vont se succéder. Je ne sais quand sera notre tour. La fouille a été sévère ; on ne nous rend pas nos pull-over, ni nos sacs tyroliens. Les couvertures personnelles sont confisquées. Quel barda avaient les partants ; nous serons aussi colossalement chargés, mais on ne veut rien abandonner, car on ne sait pas ce qui nous manquera dans l'autre camp.

Le 6 septembre 1941

Rien à signaler ; les bobards courent. Ce sont des anglais qui vont nous remplacer.

Le 7 septembre 1941

Enfin nous savons les départs : lundi, mardi et nous les derniers du block mercredi. C'est dimanche, je fais néanmoins la lessive malgré la pluie.

Des camarades se sont évadés ; trois dont un lieutenant-colonel du stalag après la fouille et deux du block III déguisés en feldgrau. Nous ne savons plus rien. Le p(*oste clandestin*) est démonté et est parti pour M. avec la maffia.

Le bobard court que les anglais seraient entrés en Turquie (c'est un bobard serbe mais les slaves sont encore plus bobardiers que nous). Répétition du chargement.

Le 8 septembre 1941

Les départs se suivent. Ceux qui restent au block I vont au block III pour vider complètement le block.

Le 9 septembre 1941

Nous ne sommes plus que 200 au block IV. Notre départ est retardé ; on part après-demain à 9 h au lieu de demain à 14 h. déménagement local car on vide certaines baraques pour les serrer dans les autres. La palissade entre les blocks III et IV est en cours de démolition. Pourquoi. Mystère!

Le 10 septembre 1941

Derniers préparatifs ; on rend les couverts ce soir et la couverture demain à 7 h. On partira du block pour la fouille à 8 h 30. Ici on commence à désinfecter certaines baraques (punaises).

Fischbeck

Le 11 septembre 1941

Ce matin, départ pour la fouille. Elle s'est très vite passée, rien de confisqué.

Dans le train à midi, on touche des vivres pour deux jours. Le chef du détachement est un feldwebel très correct. Départ du train de la gare de Nürnberg-Marzfeld (à 10 mn du camp). On traîne avec nous deux fourgons de russes qu'on laisse à Fürth. Paysage de lande avec des pins puis plaine fertile. Erlangen, Baiërdorf, Buttenheim. Après un long arrêt on repart à 19 h. Bamberg, Lichtenfels. la nuit tombe sur le paysage de Franconie.

Le 12 septembre 1941

On est tassé par sept dans nos wagons de voyageurs. Je dors par terre. Au réveil le paysage rappelle la France. Bad Soden, Allendorf, Erckenberg, Göttingen. Arrêt de 9 h à 13 h et ravitaillement et accueil **très** sympathique de la Rot Kreuz : on échange du chocolat, des fleurs et des sourires. Norten, Northeim (la moisson est finie, le pays est riche), Kreiensen (beaux pâturages), Alfeld (forêt de hêtres). On arrive dans les faubourgs de Hanovre vers 18 h. Beaux jardins. On n'arrivera pas aujourd'hui. Longue halte dans les voies (plus d'eau à boire) ; Ehlerhausen (de nouveau landes et sapins), Celle, Garsen, Uelzen. On fait un commerce de tabac avec les gardes.

Il y a six évadés qui ont sauté dans la nuit du train ; ils n'en connaissent qu'un sur lequel ils ont tiré sans l'atteindre.

le 13 septembre 1941

Réveil au matin sur les voies de Fischbeck. On gagne le camp. Je suis séparé des camarades. On complète des chambres. Mon bagage dans le fourgon ne sera délivré que lundi ; il faudra que je le récupère complet si possible.

Le camp est assez pittoresque avec une vue sur Hambourg. La baraque est plus confortable, mais il faut que je m'habitue à mes nouveaux camarades. J'ai une mauvaise impression générale : camp plutôt sale , qui sent mauvais et des chiottes moins propres. Les sentinelles tirent sans sommations (il y a déjà eu des blessés), même à l'intérieur du camp. Les baraques sont fermées à clef à 20h, etc... Le camp

est moins nombreux : nous ne sommes que 2000 prisonniers.

Le 14 septembre 1941

Scapini vient de visiter le camp ; il n'a pas été optimiste loin de là ; en France la situation est précaire.

Avant de quitter Nuremberg, on nous a fait le coup du rideau (même escroquerie que le coup de la couronne des anciens combattants) : l'équipe du théâtre étant partie, on a fait payer une 2ème fois à ceux qui restaient la facture des rideaux du théâtre...

Ici à 20 h on est enfermés à clef dans nos baraques. Les lavabos ne sont ouverts que 3 h par jour. L'hydrothérapie dans ce camp n'est pas très bonne. les eaux usées sont envoyées dans le fond du camp où elles séjournent. Il y a une pompe à merde à bras.

Le 15 septembre 1941

Aujourd'hui séance de fouille des gros colis ayant voyagé dans le fourgon. Je récupère mon sac, mais j'y passe toute la journée. Mon casque est confisqué.

Bobard du lieu : les russes auraient repris Smolensk.

Le 16 septembre 1941

Nous organisons notre popote dans notre nouvelle chambre. Séance de cinéma muet. Cette nuit tirs de D.C.A. Pas moyen de dormir. Il y aurait, paraît-il des dégâts et des victimes sur Hambourg et des avions anglais abattus. Le front russe est en mouvement. Leningrad est davantage encerclé, le Dniestr est franchi et au centre les allemands avancent.

Le 17 septembre 1941

Rien à signaler. Temps lourd et brumeux. Je m'habitue assez mal à ce camp. Repas en vitesse à midi. Il y a des allemands dans tous les services. On les rencontre à chaque pas. Je m'enrhume en lavant mon manteau et ma calotte. Je suis bien pincé.

Les 18 et 19 septembre 1941

Idem. Il n'y a pas beaucoup de camarades de piston ; juste Bulgros et Pommailloux.

Le 20 septembre 1941

Cette nuit alerte. Les tirs de D.C.A. m'ont à peine réveillé. A la dernière alerte, il y aurait eu 85 tués et 200 blessés dans le bombardement de Hambourg.

Dans le camp, il y a deux ou trois chiens (légende du début qu'ils auraient été mieux nourris que leurs maîtres qui versent pour eux 1 Mk par jour ; aussi ceux-ci mangeaient la ration de leurs clebs).

Kiev serait encerclé ; les allemands seraient à 200 km à l'est de la ville.

Aujourd'hui radio-Stuttgart menace la France et fulmine contre les communistes qui se livrent à des sabotages et des attentats. Les allemands menacent de prendre des mesures de représailles sur les innocents (sic).

J'ai le cafard ; déjà une semaine que nous sommes ici, et encore combien à passer dans un enclos. Ici le camp est moins optimisme, nos gardiens plus revêches ; ce n'est pas la même mentalité. Tous croient ici que nous en avons encore pour plusieurs années. Je le crains. Je couds pour ne pas penser.

Le 21 septembre 1941

Alerte cette nuit, mais pas de bombardement. On est à peine réveillé. Beau temps pour un dimanche (je ne sais plus le combienième).

Le 22 septembre 1941

Quelques camarades ont été libérés sur dossier individuel. On n'a pas de nouvelles de nos camarades évadés du train. Ils ont dû réussir sinon ils seraient revenus ici en tôle.

Kiev est pris.

le 23 septembre 1941

Ce matin, on nous a montré nos pull-over arrivés de Nuremberg. Nous les aurons un de ces jours (morgen früh). Il faudrait qu'ils se dépêchent car les matinées sont fraîches avec du brouillard même si beau temps l'après-midi.

Cet après-midi séance de cinéma parlant : actualités allemandes intéressantes et un grand film (navet).

Le 24 septembre 1941

C'est la 3ème fois que je passe notre anniversaire de mariage loin de ma femme : encore combien à passer en exil ? Ce matin arrive une lettre pour un camarade parti d'ici le 15. C'est un alsacien, mais cela donne de l'espoir que nous recevrons bientôt notre courrier. Neuf colis dans la chambre. Cela remonte la caisse popote ; il était temps. Le midi le repas est très copieux, mais il est l'unique de la journée et doit être pris en vitesse (1/4 d'heure).

Le 25 septembre 1941

Nos pull-over sont restitués. De ce fait le temps se met au beau fixe ! J'ai reçu mon premier colis ici, mais pas encore de lettres.

Le 26 septembre 1941

Cinéma documentaire. On passe son temps. On s'habitue à cet enclos. Ce qui est moins bien, c'est l'hygiène qui est déplorable ici. Les volets sont fermés à 19 h ; on n'a plus d'air jusqu'au lendemain 6 h1/2. On étouffe à l'intérieur surtout nous qui sommes habitués à coucher les fenêtres grandes ouvertes. Il y a des latrines de nuit à l'intérieur de la baraque (odeurs mais solution excellente pour les paresseux et les

frileux). On manque d'eau. Un lavabo ouvert pour 1500 pendant 2 h par jour. Moi, je me lève tôt pour ne pas faire la queue, mais certains ne doivent pas se laver. Pour le reste (nourriture, colis, lettres), c'est mieux ici.

Le 27 septembre 1941

Brouillard matinal sur la vallée.

Le 28 septembre 1941

Ce matin fouille dans la chambre d'à côté. Deux camarades vont en prison pour détention de carte et de costume civil.

Deux évadés du train Nuremberg-Mayence sont arrivés à Clermont-Ferrand.

Le 29 septembre 1941

Ce matin je reçois une lettre de Denyse. Je répondrai demain si j'en ai pas d'autre. Le beau temps continue.

Le 30 septembre 1941

Hier soir avant le couvre-feu de 22 h on a eu une alerte (les lumières s'éteignent) qui a duré jusque vers minuit. On a été bien servi. La D.C.A. tirait à qui mieux mieux. Cela pétait partout. Les baraques étaient secouées mais j'ai cependant fini par m'endormir avant la fin. Des éclats tombaient sur le toit de la baraque. Une bombe incendiaire qui sifflait bien est tombée dans les bruyères derrière le camp, pas loin de la batterie de D.C.A. Une dizaine de civils ont été tués à Hambourg et 10 prisonniers français ont été tués par la chute d'un avion anglais abattu.

le 1er octobre 1941

Hier soir courte alerte à 9h 30 du soir et tir de D.C.A. On a dormi assez rapidement. Le beau temps continue.

Le 2 octobre 1941

Aujourd'hui deux évasions en se glissant dans la tonne à merde (quel parfum!). L'un d'eux a été repris (Boisselier de notre baraque, venu avec nous de Nuremberg). D'où appel nominatif, fouille de la chambre d'en face, démonstration piteuse des chiens policiers, etc...

Aujourd'hui sont arrivés au camp quatre évadés du train (Ponet, Longchamp, Collomb, Hermant) repris à la frontière suisse.

Le 3 octobre 1941

Des nouvelles de nos voyageurs : Chauvin, du train de Breslau a été repris à Saint-Privat (à la frontière entre la Lorraine et la zone occupé) sur une voiture de foin. Colomb, Penet et Longchamp ont été repris à la frontière suisse par un douanier à vélo. Hermant guignard après un séjour dans un hôtel de Cologne a été repris par eux à la frontière belge car il s'était blessé à la joue en sautant du train et a été pris

pour un pilote anglais. Son camarade a réussi et a envoyé des nouvelles (au retour passage dans la famille de son gardien - 9 mois sans perm).

Les 4 et 5 octobre 1941

Rien à signaler. Le beau temps continue et les lettres arrivent.

Les 6 et 7 octobre 1941

Idem.

Le 8 octobre 1941

Ce matin, grande innovation. Après l'appel du matin, tout le monde est mis dehors avec tous ses effets et sa literie ; ne restent dans les baraques que les livres et les vivres. S'ensuit une fouille complète des baraques et de nos affaires dehors. Pour moi il n'y a rien de confisqué (dans la chambre d'à côté un pantalon civil a été saisi). En gros rien de grave et un butin faible. Pour les gens rationnés quel pouvoir que celui des cigarettes qui facilite beaucoup de choses. Visite nocturne dans les baraques !!!

Le 9 octobre 1941

Il pleut toute la journée. Pas moyen de sortir. Les allemands reprennent toutes leurs couvertures. heureusement que j'ai la mienne mais certains camarades n'ont plus rien puisqu'à Nuremberg on leur a pris toutes les couvertures personnelles.

Le 10 octobre 1941

Rien à signaler.

Le 11 octobre 1941

Il pleut toute la journée. C'est la mauvaise saison. Un bobard circule : les officiers coloniaux d'active de moins de 32 ans seraient libérés pour défendre Dakar. En tout cas tous les officiers d'active sont soumis à un interrogatoire par les allemands.

Le 12 octobre 1941

Beau temps ; on n'aurait pas cru à une belle journée après le temps d'hier.

Au soir alerte, mais pas très proche (pas de victimes à Hambourg, s'il y en a ; la semaine dernière 47 morts à Hambourg).

Le 13 octobre 1941

Pluie toute la journée. les colis arrivant de Nuremberg arrivent toujours éventrés et pillés, à moitié vide, certains avec de la paille ou des pommes de terre (un coup des serbes ; j'ai de la chance). Démonstration par les pompiers locaux de lutte contre les bombes incendiaires ; très intéressante. Les anglais leur en fournissent en quantité ; ils prennent leurs précautions.

Le 14 octobre 1941

Pluie et repluie ; c'est la saison. L'optimisme est de règle; les bobards circulent : un ambassadeur français a été nommé à Berlin, ainsi que des consuls. Darlan est à Berlin. La paix ne serait signée qu'après un règlement avec la Russie. Les allemands voudraient être les maîtres de l'air sur la Manche car il y a une réaction des anglais (les allemands protecteurs de Paris ; on aura tout vu !!).

Le 15 octobre 1941

Au soir triple évasion manquée par les barbelés (un a été pris dedans, les autres dans le jardin). La veille étaient partis deux autres touristes ; cela nous vaut un contre-appel à la nuit tombée.

Certains officiers sont insultés par nos gardiens (cochons, peuple de truies,...). On va porter plainte car ici l'insulte envers un prisonnier moralement désarmé est très bien portée.

Le 16 octobre 1941

Sale temps. On nous reboucle au crépuscule. On est déjà enfermés pendant 13 heures. Ce sera gai l'hiver.

Le 17 octobre 1941

Odessa est pris ; Moscou est bien menacé. Daladier et ses collègues sont mis en forteresse.

Le 18 octobre 1941

Tempête cette nuit.

Le 19 octobre 1941

Tempête, pluie et vent sans arrêt. Les bobards circulent : cela irait très mal entre le Japon et l'Amérique. Les classes 23 à 27 seraient libérées avant l'hiver, ainsi que les pères de trois enfants (espérons le toujours sans y croire). On changerait de camp pour Dresde.

Le 20 octobre 1941

On apprend que Doryphore serait aux arrêts pour trafics divers à Nuremberg. C'est un beau salaud ; je ne le plains pas.

Le 21 octobre 1941

Hier soir alerte de bonne heure ; à 21 h on était dans l'obscurité. L'alerte a été longue.

Le 22 octobre 1941

Hier soir nouvelle alerte, courte. Simple passage d'avion. On n'a pas entendu de

bombes.

Le 23 octobre 1941

La tempête continue à faire rage. Les terrains en bordure de l'Elbe sont inondés.

Le 24 octobre 1941

Coup de feu ce matin (ce n'est rien, une sentinelle qui manœuvrait maladroitement son F.M). Les réponses de Scapini à nos questions sont négatives sur tous les points. Il n'y a d'espoir pour personne. Pétain est opposé au travail des officiers français en Allemagne et à l'engagement à la légion.

On apprend que le commandant des troupes d'occupation de Nantes a été assassiné. 50 otages ont été fusillés. 50 autres le seront si le coupable n'est pas trouvé. Ce sont des actes idiots. Le sang innocent va peut-être couler, mais en tout cas cela n'améliore pas la situation. Cela rend les allemands méfiants et les français nerveux et excités.

Le 25 octobre 1941

Aujourd'hui alerte à 13 h en plein jour ; probablement une reconnaissance. Rien de grave mais c'est culotté.

Le 26 octobre 1941

On apprend que les anglais ont attaqué Djibouti. Une seule réaction dans le camp "les cochons !", après le blocus qu'ils ont fait et la famine de notre petite colonie.

Le 27 octobre 1941

Hier soir alerte sérieuse ; il y aurait pas mal de morts et de blessés même parmi des prisonniers français et des travailleurs flamands. Ce matin, il gèle ; c'est le début de l'hiver qui s'annonce ; nous en avons pour combien de mois ?

Le 28 octobre 1941

Bilan du bombardement ci-dessus : 52 morts. Quelques libérés (rappelés par leurs maisons) dont Sotta de la baraque 72 à Nuremberg.

Le 29 octobre 1941

Beau temps sec. Ce matin revue de vêtements. Ils ont pris en note tout ce qu'on avait. Avec cette cérémonie dehors, ils font tout pour nous embêter.

Le 30 octobre 1941

Aujourd'hui contre-appel. Des évadés repris dans la région ont refusé d'indiquer leur camp. Ils ne venaient pas d'ici.

Le 1er novembre 1941

Aujourd'hui, c'est la Toussaint, jour triste pour moi. Sale temps avec de la neige fondue. Hier soir alerte sérieuse. En Allemagne, les moins de 54 ans sont mobilisés. Tout est pris.

Le 2 novembre 1941

Hier soir, alerte, mais ce n'était qu'un passage.

Le 3 novembre 1941

Ce matin, il gèle fort. La neige tombe après-midi et tient. Le paysage en est tout changé. Ce matin nettoyage en grand de la baraque. Les ordonnances lavent les planches. On doit rester dehors en attendant. Résultat : un rhume de cerveau.

Le 4 novembre 1941

La neige tient. C'est bien le début de l'hiver.

Le 5 novembre 1941

Dégel, bruine, boue. Alerte ce matin à 4 h. Ce n'était qu'un passage.

Le 6 novembre 1941

Toujours de la bruine et de la boue. On nous annonce que les colis seront supprimés du 1er au 25 décembre (pour les colis de Noël).

Le 7 novembre 1941

Alerte encore ce matin à 4 h. Rien. La pluie tombe toujours.

Le capitaine Eteneau vient d'être libéré. Il part demain matin à 8 h. Il a une femme rudement débrouillarde (elle a fait 3 dossiers). Je ne sais avec qui je vais tourner dans le camp, surtout que c'est un borbier très peu engageant pour la marche. On est enfermé de 7 h 45 à 17 h 45. Ils veulent nous faire lever obligatoirement, mais cela ne réussit pas.

Le 8 novembre 1941

Ce matin, adieu à mon capitaine. Il écrira peut-être à ma femme. Il y a deux alertes tard dans la nuit, avec pas mal de tam-tam. Les avions revenaient de Berlin (27 abattus!!!).

Le 9 novembre 1941

Dimanche ; le temps est plus beau. Alerte dans l'après-midi. J'ai encore de temps en temps une douleur au côté gauche.

Le 10 novembre 1941

Alerte en début de nuit. On n'a plus qu'une demi-ration par rapport à

Nuremberg. J'ai l'explication. Il y aurait beaucoup de fuite. Au déchargement du wagon, les femmes remplissent leur sac (les sentinelles ferment les yeux ; je pense que pour un allemand, c'est normal). Le singe disparaît on ne sait où, mais le pire est que les ordonnances volent les patates dans la cave et les revendent à des officiers français, qui ne sont que des salauds indignes de leur grade (les allemands font semblant de ne rien voir).

Une évasion en plein jour, en fritz au milieu des autres ; ils n'y comprennent rien.

Le 11 novembre 1941

En inspectant les barbelés, ils ont découvert sous les barbelés un tunnel déjà avancé (ainsi que les habits et les papiers de ceux qui y travaillaient). L'évasion est manquée, mais ils sont en rogne, ne sont pas sportifs. Ils suppriment le cinéma allemand, notre théâtre, la cantine et croient nous punir.

Le 12 novembre 1941

Depuis deux jours, nous avons une tempête de vent terrible. Avec cela il gèle. Pas moyen de se tenir dehors tellement il fait froid ; heureusement que nous avons du combustible.

Le 13 novembre 1941

Rien à signaler. Même temps.

Le 14 novembre 1941

Le soleil se montre enfin, mais le vent ne tombe pas, soulevant des vagues de sable qui forment de petites dunes. Il fait toujours aussi froid : -8° selon les uns, -11° selon les autres.

Le 15 novembre 1941

Même temps. On apprend la mort accidentelle du général Huntziger dans un avion en flammes.

Le 16 novembre 1941

Dimanche. Le vent est tombé. Il fait beaucoup moins froid. Dégel sec l'après-midi. Comme la messe est interdite au grand réfectoire, une messe presque clandestine a été dite dans le couloir de la baraque (allures de catacombes). Alerte à 15 h, probablement une reconnaissance.

Denyse ne me reconnaîtra pas ; je deviens chauve ; mes cheveux tombent ; j'ai déjà une belle tonsure.

Le 17 novembre 1941

Le beau temps a l'air d'être revenu.

Le 18 novembre 1941

Rien à signaler.

Le 19 novembre 1941

Aujourd'hui minute de silence ; tout le camp est en tenue au garde-à-vous à la mémoire de notre chef, le général Huntziger.

Le 20 novembre 1941

Brouillard épais qui ne se dissipe pas de la journée. Il n'y a pas eu d'évadés, malgré cela.

Le 21 novembre 1941

Weygand serait limogé. Les commentaires vont bon train. On est en général pessimistes. Tout ne va pas très bien en France. Par suite notre libération paraît très lointaine.

Le 22 novembre 1941

J'apprends que Suzanne a échappé au déraillement en gare d'Austerlitz après avoir été quelque peu bousculée et serrée. Avec tous ses gnons, après avoir été nègre, elle a dû passer par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

Les malades du camp ont été rapatriés. Les souris s'attaquent à nos provisions. On construit des tapettes.

Le 23 novembre 1941

Dimanche. La punition cesse ; on a à nouveau accès au réfectoire pour les réunions, les concerts et les messes. Les souris continuent ; on n'en a pas attrapées.

Le 24 novembre 1941

Temps couvert mais chaud. Les attaques reprennent à Tobrouk. la R.A.F. ne vient plus ; elle a perdu trop d'avions la dernière fois (60 par givrage).

Le 25 novembre 1941

Rien à signaler.

Le 26 novembre 1941

Brouillard épais toute la journée. Le cinéma a repris aujourd'hui, cela change les idées.

Le 27 novembre 1941

Prise de Rostov, mais les allemands ont à lutter là-bas contre la neige et la boue. Cela doit barder en Cyrénaïque, car il n'y a pas de communiqué allemand sur ce théâtre.

Le 28 novembre 1941

Très courte alerte hier soir, mais pas de tir de D.C.A. Dans les colis interdiction de recevoir des noix et des noisettes. Elles seront confisquées. Il y a des amateurs. On n'a qu'un droit ici, celui de se taire.

Le 29 novembre 1941

Gel toute la journée. Les italiens ont perdu Gardia en Abyssinie, leur dernier point de résistance (ils se sont bien battus ; c'est la seule chose de beau qu'ils ont fait).

Les bobards recirculent de temps en temps : quelques libérations individuelles ; on fait la liste des coloniaux, de l'infanterie de marine , de tous ceux attachés à la marine, à l'aviation et à la D.C.A. qui ont l'espoir d'une libération !!! (Morgen früh). Au soir dans le couloir, séance récréative et de clowneries ; cela détend les esprits.

Le 30 novembre 1941

Dimanche. Il gèle sec. L'hiver revient.

Le 1er décembre 1941

Hier soir longue alerte. Un obus de D.C.A. retombe à 10 mètres de la baraque. Le toit et la paroi sont pleins de cailloux. Pour certains c'est le baptême du feu.

Ce matin il gèle fort. On a l'autorisation de ne rentrer dans les baraques qu'à 6 h 1/2 (amélioration du sort des prisonniers).

Le 2 décembre 1941

Les troupes allemandes se sont retirées de Rostov. Premier échec.

Le 3 décembre 1941

C'est le dégel. Quelle boue ! le brouillard dure toute la journée; On est au pays du fog. On commence les préparatifs de décoration pour Noël. Entrevue Pétain-Goering. Que va t-il en sortir ? probablement rien pour les prisonniers. On fait la liste des instituteurs et des professeurs; Est-ce pour les libérer ou pour les envoyer dans un camp avec les étudiants ?

On n'a pas encore de nouvelles d'Eteneau.

Les 4 et 5 décembre 1941

Rien à signaler; Mauvais temps. Je m'embête. Des bobards stupides. Nouvelle entrevue Pétain-Goering à Paris.

Le 6 décembre 1941

Incident regrettable dans la baraque entre deux officiers ; un doigt écrasé pour l'un.

Le 7 décembre 1941

Dimanche. Temps de chien. Il tombe de la neige fondue.

Le 8 décembre 1941

Le Japon a déclaré la guerre à l'Angleterre et aux États-Unis. Ils auraient débarqué dans la presqu'île de Malacca et marchent sur Singapour. Ils vont vite.

Le 9 décembre 1941

Les Japonais traversent la Thaïlande à la rencontre des anglais ; cela dégage notre Indochine. Les américains auraient déjà huit navires de guerre coulés. Cela à l'air de barder : 6000 morts. Cela leur apprendra peut-être à vivre, et à intervenir quand il fallait et non à tergiverser.

Le 10 décembre 1941

Attentat à la bombe à Paris ; 22 allemands tués ; Paris est en état de siège. Cet attentat est une réponse à l'entretien Pétain-Goering ; cela ne va arranger les affaires ni hâter notre libération.

Opération en orient. Le Japon débarque en Australie (?), aux Philippines, occupe Guam et Wake, occupe le Siam et il va y avoir une bataille rangée en Birmanie. Un certain nombre de navires américains ont été torpillés par avion. Toute l'Amérique se ligue contre le Japon. Les américains dérouillent, et qu'est-ce qu'ils vont prendre avant que leurs renforts ne puissent arriver. Le plus terrible est pour les australiens qui pourraient devenir colonie japonaise. Une race blanche sous domination d'une race de couleur, c'est la fin de la suprématie de la race blanche.

Le 11 décembre 1941

Entrevue Darlan-Ciano.

Le 12 décembre 1941

L'Allemagne déclare la guerre aux U.S.A.. Cette fois le feu est aux poudres, la guerre mondiale est déclenchée. Comment et quand se terminera t-elle ? Succès des japonais sur les américains, du moins pour commencer. Je crains la famine en France.

Résultat des fouilles dans une baraque : disparition du chocolat et du café américain, conservé pour les fêtes de Noël.

Le 13 décembre 1941

La T.S.F. est installée dans les baraques à nos frais : prix 9.000 Mk, soit 180.000 F, sur les bénéfices de la cantine !!! sans commentaires.

Je m'occupe à découper du carton pour faire des vitraux (pour Noël). Heureusement qu'on a cette occupation, car il fait un temps de chien.

Le 14 décembre 1941

Même temps. Le camp est un borbier. Il faut bien serrer les chaussures pour ne pas les perdre dans la boue. L'optimisme renaît. On parle de la libération des

vieilles classes, des cantonniers et des instituteurs. Encore un bobard lancé qui se dégonflera ensuite lamentablement.

Le 15 décembre 1941

Ce matin, appel à 5 h 1/2 dans les lits. Ce n'est pas normal. L'évasion est loupée ; on entend les chiens aboyer. Un tunnel avait été creusé sous la baraque 1 (baraque des cours) à l'abri d'un faux mur. Il y a eu 27 partants. Ils ont raté l'express de minuit et ont été repris au petit jour à la gare de Hambourg. Bobard allemand : la libération étant proche (mois de février), il n'y aura pas de sanctions générales. On connaît le truc pour nous faire patienter et pour éviter les évasions d'ici février mais le truc est déjà trop usé. On attend leurs réactions car leur manque ne nous dit rien qui vaille.

Le 16 septembre 1941

Appel supplémentaire dans l'après-midi. Voilà la réaction, mais ils sont punis autant que nous.

Le 17 septembre 1941

Des huiles circulent dans le camp. Vont-ils renforcer les barbelés ou nous changer de camp comme déjà le bruit en court ?

Le 18 septembre 1941

Aujourd'hui conférence par un allemand sur la collaboration. Pratiquement le résumé est que nous resterons prisonniers jusqu'à une collaboration militaire offensive de la France avec l'Allemagne et que nous ne partirons d'ici que pour nous battre contre les anglais.

Le 19 septembre 1941

Enfin, nous allons avoir des douches chaudes. Les japonais ont pris Hong-Kong, la grande base anglaise en Chine.

Ici ils ne savent plus quoi faire pour nous punir des dernières évasions. Maintenant on nous boucle à 5 h 1/2 avec trois appels par jour. Ça leur passera.

Le 20 septembre 1941

Le lieutenant allemand qui commande notre groupe, dit "le grand Julot" a perdu son fils en Russie. Les prisonniers français en Italie vont être libérés. J'ai reçu une lettre d'Eteneau ; il a repris le boulot.

Ce qui nous donne la nausée, ce sont les journaux français. Le sujet "prisonnier" est déjà un thème de spectacle, avant même que nous soyons rentrés, pour distraire ces pauvres malheureux qui sont libres et qui geignent en se plaignant de ne pas trouver l'occasion cette année de faire des gueuletons de Noël et de pomper du pinard.

Le 21 décembre 1941

Cela doit mal aller en Russie et en Tripolitaine car les communiqués ne donnent plus de noms de villes. Certains doivent recevoir là-bas une piquette. On parle de combats à Derna (et même à Benghazi), à Smolensk (recul de 300 km en arrière ?). On a la TSF de France, mais les communiqués de Vichy sont coupés en partie (c'est la preuve que tout ne va pas très bien).

On parle toujours du départ du camp vers la mi-janvier, maintenant que la TSF fonctionne et que les chiottes vont marcher.

Le 22 décembre 1941

Ce matin, douche. Le camp se modernise.

Ce matin, à la TSF discours de Hitler qui a limogé Von Brauchitsch et pris sa place pour rétablir la situation !!! On parle des russes à Witebsk ; ce serait alors un rude recul pour les allemands et qu'est-ce qu'ils auraient perdu comme matériel avec la neige qu'il doit y avoir là-bas.

Le 23 décembre 1941

On parle toujours du départ du camp. La décoration de Noël s'achève.

Les bobards continuent à circuler : 170 divisions russes de cavalerie attaqueraient ; les allemands auraient de grosses pertes. En Cyrénaïque les italiens auraient échoué dans une tentative de rembarquement.

Le 24 décembre 1941

Les bobards continuent à circuler : les russes auraient repris Gemel, Kiev, Nicolaïev. Cela me paraît un peu trop fort pour être vrai. L'Italie nous revendrait les armes livrées à l'armistice (ça, c'est du commerce).

C'est la veille de Noël. Le cafard tend à s'installer ; pour lutter, on décore notre chambre ; pendant ce temps nous ne pensons plus à rien. Les baraques, quelques chambres et les couloirs ont été décorés avec comme matières premières du papier d'emballage, des journaux, des boîtes de conserves et de la cellophane de couleur. On y a mis beaucoup d'astuces et d'humour. Les résultats ont été surprenants avec des lustres et des vitraux partout. Certaines réalisations sont très artistiques : auberge normande, carré de matelot, grottes préhistoriques, rue de village, etc... Au soir appel dans les chambres et surprise : l'officier allemand se découvre et s'incline devant notre arbre de Noël. Il avait l'air triste et malheureux. Songeait-il à ses enfants et à son fils tué en Russie...

Au soir repas magnifique (que peu allemands et malheureusement pas beaucoup de français auront eu) ; nos gâteries ont été le fruit de beaucoup de privations. Puis séance de scénettes (*sic*) diverses dans le couloir tandis que la tempête, qui a duré toute la journée avec de la pluie soufflait avec rage. Nos gardiens casqués ne devaient pas être à la noce. Puis enfin, messe de minuit toujours dans le couloir. Réveillon à minuit et visite d'un envoyé du Maréchal nous apportant un message de Lui. Geste sublime, qui fait plaisir, car Il est des rares qui ne nous oublient pas.

Le 25 décembre 1941

Noël. Le moral est meilleur, on n'est plus obligé de lutter contre le cafard. C'est comme une belle journée de printemps, même si le vent souffle encore.

Denyse songera t-elle à m'écrire des lettres supplémentaires vendues 5 F que certains camarades ont déjà reçues. Cela me ferait plaisir (comme parfois tant de phrases dans ses lettres ; nous avons ici la sensibilité à fleur de peau).

Les permissionnaires allemands auraient été rappelés. L'activité russe continue.

Le 26 décembre 1941

On a pu entendre la radio anglaise par induction. Nos gardiens n'ont pas pensé à cela. Les bobards volent à tire d'aile : selon certains les russes seraient à Riga et les anglais à Tripoli. Aujourd'hui il gèle fort, puis le vent se lève ; pas moyen d'être dehors.

Le 27 décembre 1941

La neige a fait son apparition et tient bien. J'ai reçu 4 lettres supplémentaires dites Pétain (de Denyse, de Suzanne, de mes parents et les vœux de mon patron). Cela m'a fait bien plaisir, même si Denyse ne peut s'en rendre compte. Pourvu que mon "petit rat" continue (qu'elle profite de cette occasion).

Le 28 décembre 1941

Ce matin, il gèle fort (-13° dit-on). Les troupes italo-allemandes auraient reçu une défaite terrible en Cyrénaïque : Tripoli pris et 600.000 hommes encerclés. Ici cela collabore à plein : batailles de boules de neige entre certains officiers et nos gardiens !! Ce soir discours de Pétain que la radio diffuse dans nos baraques. Il n'y a pas d'appel le soir pour nous permettre de l'écouter (c'est un beau geste de leur part).

Le 29 décembre 1941

le discours n'a pas eu lieu. C'était pour des enfants, paraît-il. Des nouvelles des évadés : certains sont tombés sur un kommando chargeant un wagon pour Nancy, se sont fait enfermer dedans et ... Ils se plaignent de la morgue des jeunes et du mépris pour les prisonniers (cette évasion a eu un beau pourcentage : 21 ont réussi sur 28). Ici les soldats prisonniers sont libres et s'étonnent de voir les officiers encore en cage. Deux français travaillent ici ensemble : un ouvrier libre gagne ici 150 Mk logé et nourri. l'autre est un esclave à 18 Mk. On comprend qu'il y en ait un qui soit aigri. Un autre prisonnier conduit pour son patron un bobinard à 3Mk 50. Le personnel est polonais et la maison est réservée aux ouvriers étrangers. Le procédé est ignoble et n'est pas fait pour se faire aimer des polonais.

Les bobards continuent à voler : les italiens auraient demandé l'armistice. C'est un peu gros car jamais les allemands le permettraient.

Aujourd'hui conférence allemande sur les mauvais traitements subis par les

prisonniers allemands en France pendant la guerre de 14-18. C'est passablement ridicule, car on pourrait leur en répliquer bien d'autres qu'ils ont faits subir aux nôtres.

Le 30 décembre 1941

Dans l'après-midi tendance au dégel. Le pessimisme accourt. on aurait un nouveau 13 décembre 1940 ; l'accord sur la libération des prisonniers !!! serait à nouveau caduc ; il nous faudra encore attendre un an pour reprendre espoir.

Le 31 décembre 1941

Dégel complet. Pour la nuit du nouveau réveillon sketches et chants dans le couloir de la baraque. On a fait de nouvelles décorations : un couloir de baraque a été transformé en couloir de métro avec les indications habituelles et des affiches réclames moqueuses. Une chambre a été décorée en chalet de montagne. Tapage nocturne.

Fischbeck 1942

Le 1er janvier 1942

Encore une année qui commence en captivité. Quand en verrons nous la fin ? J'avais pourtant bien espéré ne pas écrire ce jour sur mon carnet (la classe en 43 ou 45). les journaux allemands attaquent moins la France. Ils parlent quand même de Pétain et le traitent d'impudent pour avoir espéré notre libération avant la fin de la guerre. Nous ne serons libérés que quand les allemands auront pris une piquette, mais l'"après" serait alors inquiétant.

Le 2 janvier 1942

La boue augmente dans le camp ; c'est un véritable cloaque. Il bruine toute la journée ; pas moyen de mettre le nez dehors. J'ai le cafard. Les allemands ont l'air d'avoir repris du poil de la bête. Ils résistent en Russie et à El Agheila. Pour la première fois ils avouent avoir eu leur front percé (et naturellement annoncent que les trouées sont verrouillées).

Le 3 janvier 1942

Le courrier est arrêté jusqu'au 5. Les allemands annoncent que leurs troupes de Bardia ont capitulé.

Fouille à la baraque 15. Les camarades l'avaient cherché par leur réclame genre métro mais très drôle. Ils ont confisqué une machine à écrire fruit de 3 mois de travail et le fabricant (le lieutenant Curé) est en taule.

Le 4 janvier 1942

Dimanche. Temps toujours aussi pluvieux.

Le 5 janvier 1942

D'après des journaux neutres, Pétain, pour protester contre les fusillades de Nantes, aurait écrit à Hitler qu'au cas où cela se reproduirait, il se présenterait lui-même à la ligne de démarcation comme prisonnier volontaire (geste magnifique). Les bobards continuent à circuler : les russes avanceraient toujours et seraient devant Kovno, et Jytomyr et Mykolaev sur la frontière bessarabienne. Ce serait une avance

tellement foudroyante qu'on ne saurait y croire. Un fait certain est que les allemands déroutent en ce moment ; il n'y a pas de noms de villes dans leurs communiqués.

Le 6 janvier 1942

Cette fois, il gèle ; j'aime autant car je peux tourner dans le camp les pieds au sec. Alerte dans l'après-midi ; probablement une reconnaissance. Gare ce soir.

Dans la soirée, nous avons tiré les rois, petite cérémonie qui se passe normalement en famille ; un peu de gaîté, puis les rois se rendent visite de chambre en chambre.

Le 7 janvier 1942

Il continue à geler. Rien à signaler.

Le 8 janvier 1942

Des nouvelles des évadés ; sur 27, il y en a 16 qui sont en France. leur évasion a été très bien préparée avec des relais. deux autres repris se sont évadés et sont réfugiés en stalag, prêts à repartir. Un des 9 repris s'est évadé en cours de route. Ce succès va encourager les émulateurs. Des nouvelles d'un évadé de Grossborn par la Russie, actuellement aux Etats-Unis. Comment peut-il rentrer ? en tout cas pas démobilisé ? Sa femme continue à toucher la délégation (*pour sa paie d'officier*).

Le 9 janvier 1942

Ce matin, messe pour les morts picards et pour l'abbé Carpentier, vicaire d'Abbeville, fusillé le 12 décembre pour son zèle et sa charité (il avait aidé des parachutistes).

Ici aussi, il y a un marché clandestin. Une culotte kaki militaire est vendue 20 Mk, une casquette civile est achetée 13 paquets de cigarettes.

Les journaux français sont écœurants : les prisonniers ne sont pas si à plaindre qu'on voudrait le faire croire... ; ils sont responsables de la défaite... mais pourquoi ces malheureux hommes libres ne demandent pas à changer ?.

Le 10 janvier 1942

Je crois qu'en Russie le front se stabilise. Aujourd'hui, cela pince -13°.

Les bobards courent sur une libération éventuelle de 800.000 prisonniers, mais par contre nouvelle sérieuse par une lettre du général Prioux à son frère : pas de libération envisagée en ce moment.

Le temps sec nous permet de faire des tours du camp, mais il paraît que cela va nous être interdit ; ils placeraient des barbelés partout, cela ne m'étonnerait pas, rien que pour nous emmerder. La neige tombe un peu ce soir, mais le vent la chasse ; elle disparaîtra ainsi.

Le 11 janvier 1942

Une alerte dans l'après-midi. Le ciel est superbement clair comme les jours

précédents, mais on ne voit ni n'entend rien. Une balle revolver perdue arrive dans le camp et casse un carreau d'une chambre. On ne toucherait plus de tabac, des malins s'étant vantés dans leurs lettres de pouvoir avec obtenir des postes ce qu'ils voulaient.

Le 12 janvier 1942

Enquête allemande au sujet de la balle perdue. En effet on a porté plainte, les Fritz sont embêtés ; on demande pour rire 100 Juifs et 1 million.

Dans toutes les lettres de notre région, on indique que les troupes occupantes sont parties rapidement et ont touché à leur passage à Strasbourg des effets d'hiver. On voit donc leur direction : renforts vers l'est. Edouard (*Damay*) a cherché à rentrer mais à échoué ; ce n'est guère facile.

Le 13 janvier 1942

Ce matin, fouille à la baraque 7. Naturellement des cigarettes se sont envolées. En Cyrénaïque le front à l'air de revenir du côté de Agedabia. Attendons la suite des événements.

Le 14 janvier 1942

Le froid continue à -15°, mais les miradors ont été ouverts à tous les vents. J'ignore ce qu'en pensent à ce sujet leurs occupants. Le bobard court : nous n'en aurions plus que pour 120 jours !!

Le 15 janvier 1942

Hier soir, alerte avec tirs de D.C.A., fusées éclairantes et bombes. Nous en avons perdu l'habitude depuis un mois et demi.

Lors d'une fouille dans une chambre, ils ont ramassé le gazogène ; cela doit bien les intriguer. Une évasion dans la baraque, par la porte, en tenue feldgrau (gare à la réaction). Les barbes sont tombées (3 sur 5). Maqueron en ex-barbu a bien fait courir le P. Lacroix.

Les bobards continuent : mobilisation en France des classes 32 à 40 et engagement par la France de défendre ses côtes, moyennant la libération des prisonniers.

Le 16 janvier 1942

Hier soir on a eu de nouveau une alerte avec feu d'artifice. Autre bobard : accueil par la France de 100.000 blessés allemands à Nice contre la libération de 100.000 prisonniers. C'est la période des bobards, cela ne durera pas.

Naturellement on a eu aujourd'hui un appel supplémentaire. C'était normal après l'évasion d'hier. Aujourd'hui c'était la revue des barbes : séance comique.

Le 17 janvier 1942

Hier soir sonnerie de fin d'alerte (mais il n'y a pas eu de début). Becker prétend qu'avec nos colis nous sommes mieux nourris qu'eux.

Ce matin, grand guignol. L'interprète allemand Léonard s'était déguisé en soldat français, mais à l'intérieur du camp il a été reconnu et conspué vigoureusement. Grande rogne ; ils ont repéré un barbu (mais naturellement il a maintenant disparu). Ils ont trouvé un autre tunnel en construction à cause d'une imprudence (sable dans le caniveau et traces dans la chambre). Cela les énerve. Au soir "Jo la terreur" emmène le Radio-Torfil (?) revolver au poing. Nous aurons son contenu demain.

Le 18 janvier 1942

Hier soir alerte double avec tam-tam. Le torfil d'hier contenait un récit d'évasion (un camarade repris a été enfermé dans un camp de russes ou régnait le typhus ; 40 morts par jour ; traitement comme des chiens avec des gourdins -on les a vu à l'œuvre à Nuremberg-). A son retour épouillage ainsi que Nimbus qui avait été le chercher et isolement.

Actuellement au réfectoire odeur infecte : les patates sont pourries (odeur de pulpe). La chambre où a été découvert un souterrain en construction a été fouillée, c'est à dire que les occupants sont partis dans une autre chambre avec juste ce qu'ils avaient sur le dos et les effets de literie, abandonnant tout le reste. Les effets et le linge furent jetés en vrac au milieu de la pièce, arrosés et piétinés, les livres déchirés. Les camarades ne peuvent revenir les chercher et le linge s'en va.

Le 19 janvier 1942

La neige voltige -6°. On apprend la chute de Sollum. La Suède retire sa légion anti-bolchevique. Que veut-elle faire ?

Le 20 janvier 1942

Nous sommes en pleines repréailles. Fouille à la baraque 12 ; ils trouvent des vêtements civils et retirent toutes les cartes et papiers d'identité. Tout est mis en vrac sur le plancher, y compris le charbon. Naturellement du chocolat et des cigarettes manquent. On nous oblige à mettre en magasin nos effets en trop ; les reverrons nous, ou sera-ce pour la Russie ? (à Nuremberg pour être honnête, ils avaient fait un effort pour les pull-over). Nous doutons fort que ce soit pour nous la perte de nos chemises et chaussettes. Le colonel Blanloeil est révoqué comme homme de confiance. Nous toucherons moins de charbon samedi pour nous obliger à brûler les cartons. Ceux à l'ours seront quatre jours sans feu.

Le 21 janvier 1942

La neige voltige continuellement. Il fait toujours aussi froid.

Le 22 janvier 1942

Nous avons les explications des bobards sur les combats en Pologne. Il s'agit d'éléments assez forts de francs-tireurs gênant les arrières allemands. On reparle de la

libération de deux classes. Autre bobard idiot : 400.000 germano-italiens internés en Tunisie !!

Le 23 janvier 1942

Température de -13° ; le froid persiste. Aujourd'hui visite d'une huile inspectant le camp.

Le 24 janvier 1942

Température de -18° ; le froid est très pénible au matin où nous sommes pratiquement à jeun. A la suite de nos réclamations et en représailles de nos manifestations, le colonel Blanloeil est parti pour un autre camp. Quant aux malades qui devaient être rapatriés, leur départ est reporté au 1er avril à titre de sanctions et sera encore reporté s'il y a d'autres évasions.

Le 25 janvier 1942

Ce matin, il fait encore plus froid ; la bise du nord souffle tant qu'elle peut. Je souffre de mes engelures. je peine à fermer les mains. A la messe je suis sorti, ayant ou presque une faiblesse à cause du froid et du manque de nourriture. On reparle d'une libération massive. Quant aux libérations individuelles, elles seraient reprises.

Le 26 janvier 1942

Le froid dure. Il y a des stalagmites à l'intérieur des fenêtres.

Le 27 janvier 1942

Bobard allemand : s'il y avait des évasions, on retiendrait les libérés individuels et quant à la libération massive elle serait proche ; des accords sont en discussion entre la France et l'Allemagne. Mais ce jour évasion de deux camarades habillés en fritz avec des ausweiss. Naturellement l'après-midi nous avons un appel supplémentaire (après avoir dit qu'il n'y en aurait plus ; leurs bonnes intentions ne durent pas longtemps). Le bruit court que les évadés seraient déjà repris à Brême.

Après-midi revue de chaussures et couvertures ; on ne voit pas très bien à quoi cela sert. Hier soir, alerte ; mais c'était un passage.

Aujourd'hui je reçois une lettre avec une photo qui me fait bien plaisir. Je retrouverai Denyse plus femme qu'à mon départ.

Le 28 janvier 1942

Ce matin il neige, mais il fait beaucoup moins froid. on peut vivre dans la pièce. Ordre du camp : 25 libérations acquises, probablement des malades, sont retenues jusqu'au 1er avril.

La température se radoucit ; dégèlera t-il ?

Le 29 janvier 1942

Encore un peu de neige. On reste 1/2 heure sur les rangs à l'appel du matin (ce sera de même tous les matins). Une partie de nos gardiens ont été relevés (soupçons d'être de combine), mais les autres les ont déjà mis à la coule. A leur marché noir, un cube de savon de Marseille d'ancienne qualité vaut en ville de 30 à 50 Mk. En punition de l'évasion dernière où il y avait un juif, le ghetto est puni : à 17 dans une chambre, pas le droit d'avoir leurs affaires par terre ou accrochées, présentation de leurs couvertures trois fois par jour, obligation d'un dépôt de 200 Mk.

la température se radoucit. Aurons-nous du dégel ? Les bobards continuent : Pétain s'installerait à Paris avec le gouvernement pour le 1er février (mais de quelle année ?). Bengazi a été repris par les allemands (les anglais sont d'aussi mauvais soldats que les italiens). Les allemands seraient partis d'Abbeville ; les ponts sont libres.

Le 30 janvier 1942

Les évadés ont été repris à Brême. Les colis n'arrivent plus. Les vivres diminuent.

Le 31 janvier 1942

Discours du Führer. Les sanctions contre le ghetto sont levées. Depuis quelques jours les libérations individuelles reprennent. Cinq sont partis, deux autres vont suivre. Quand m'appellera t-on ?

Le 1er février 1942

Rien à signaler.

Le 2 février 1942

On n'a plus les douches tous les 15 jours. Elles sont plus espacées à cause d'une disette de charbon. Il y a des cas de typhus en Allemagne (40% de la mortalité dans les camps russes) ; pourvu que cela n'arrive pas ici.

Ce matin les bouleaux étaient couverts de givre ; dans la journée la neige voltige ; ce sont en réalité des cristaux de glace qui n'ont pas d'épaisseur sur le sol. Il fait moins froid, mais il ne dégèle pourtant pas. Les gosses des environs s'en donnent à cœur joie avec leurs luges ou leurs skis. Ce matin, départ du camp d'un camion de couvertures. Pour où ?

En Cyrénaïque les anglais reculent aussi vite qu'ils avaient avancés. Les derniers évadés ont été repris dans le train entre Harbourg et Brême. Ils n'ont pas su se tenir et ont lâché le morceau à l'interrogatoire.

Le 3 février 1942

On a rendu les effets Pétain détenus par nous sans absolue nécessité. Ils vont partir pour le stalag de Sandbostel (c'est très bien si c'est vrai). On ne parle plus du ramassage de nos effets personnels en surnombre.

Le 4 février 1942

Il gèle toujours. Il devient difficile de marcher, car sur les pistes la neige tassée est excessivement glissante. Aujourd'hui distribution Pétain de vesce, normalement nourriture des poulets (ça ressemble comme goût aux lentilles).

Le 5 février 1942

Il paraît que la France ravitaille les armées germano-italiennes en Lybie, que Bizerte, Dakar et Casablanca seraient cédés aux allemands, que des troupes feldgrau y débarquent en avion, et cela sous la menace de la déportation de tous les jeunes français en service du travail sur le front russe (tout cela me paraît bien invraisemblable).

Le 6 février 1942

Les colis ne sont toujours pas arrivés. C'est la disette ces jours-ci.

Le 7 février 1942

Rien à signaler.

Le 8 février 1942

On reparle des effets personnels à remettre après-demain. On a droit à quatre chaussettes et six mouchoirs ; le reste en dépôt.

De plus aux colis on ne nous donnera plus les boîtes ; on distribue des gamelles avec lesquelles nous irons aux colis et dans lesquelles on nous versera les conserves (voir salade russe).

Le 9 février 1942

Ce matin givre, puis vent, puis bourrasques de fins cristaux glacés ; ensuite le temps s'est radouci, presque le dégel et la neige se ramollit. A l'intérieur il pleut (eau de condensation sur le toit qui dégivre). On touche des colis. C'est la fin de cette mauvaise période.

Le 10 février 1942

La température est voisine de 0° mais il y a du vent avec des bourrasques de neige.

Le "Normandie" brûle en rade de New-York ; c'est une belle fin ; perdu pour perdu, il vaut mieux que ce soit ainsi plutôt que torpillé comme porte-avions.

Le 11 février 1942

Neige ce matin ; la température s'adoucit ; tendance au dégel, mais il ne fait pas encore trop sale dehors. Il reneige toute l'après-midi avec du vent. Pas moyen de sortir.

Singapour est mal parti. Les japonais se sont emparés de la digue et sont rentrés au centre de l'île.

Le 12 février 1942

La neige tombe avec abondance. Le vent forme des congères impressionnantes (1 m 20 dans les barbelés). On ne peut sortir. On enfonce trop dans les bouleaux.

Le 13 février 1942

Vendredi 13. Gare pour les superstitieux : deux libérations. Il dégèle ; bouillasse dehors et pieds mouillés.

Le 14 février 1942

Il regèle sec. Il y a du verglas. On fait un bonhomme de neige impressionnant dans les bouleaux.

Le 15 février 1942

On apprend la victoire navale des allemands qui ont réussi à ramener chez eux de Brest leurs cuirassés par le Pas-de-Calais à la barbe des anglais. Ceux-ci dérouillent dur. Ils ont perdu Singapour. C'est la fin de leur hégémonie (Singapour l'imprenable ! à quand Gibraltar ?).

Une bombe est tombée sur le camp de prisonniers anglais de Lubeck ; il y a eu pas mal de morts. Le camp serait évacué (nouvelle parvenue par un blessé anglais de l'hôpital de Hambourg). A l'hôpital les opérations se font en série : bras et mains gelés (ils restent quand même des reproducteurs pour l'Allemagne ; c'est le principal). Pour l'instant je suis loin d'être costaud ; la nourriture m'affaiblit.

Le 16 février 1942

Rien à signaler.

Le 17 février 1942

Il gèle toujours ; jamais vu un hiver aussi long. Je m'occupe en reliant les journaux officiels. Tournoi de crapette (j'ai gagné un paquet de cigarette. Heureusement car la caisse, c'est la disette totale), puis au soir séance de saynètes et sketches dans la baraque. On éteint la lumière à 1h. La R.A.F. est venue ensuite, mais je n'ai rien entendu.

Le 18 février 1942

Des colis sont arrivés (deux mais pas encore les miens) ; la disette va se terminer car il est arrivé, paraît-il, deux autres wagons. Espérons-le et souhaitons que la distribution soit accélérée, mais n'y croyons pas trop.

Le 19 février 1942

Le froid continue. La nuit il tombe de temps en temps un peu de neige.

Cet après-midi grand branle-bas ; des malades partent demain à midi. Les sanctions empêchant les départs avant le 1er avril ont-elles été levées par Berlin, ou

était-ce du bluff ?.

Le 20 février 1942

Rien à signaler.

Le 21 février 1942

Ce matin, il fait bien froid, -7°. Un ordonnance d'ici aurait été pris en introduisant au camp de la teinture. Il retourne au stalag. Pas de chance pour lui. Il en venait car il s'était évadé et avait été pris par un flic dans une rafle à Paris. Il aurait été livré pour 2000 F. C'est moins pire que celui qui aurait été livré par sa femme qui couchait avec un feldwebel et qui voulait se débarrasser de son mari ou de celui qui apprend que sa femme est encartée pour avoir foutu la vérole à des occupants.

Le 22 février 1942

Dégel cet après-midi, mais il regèle dans la nuit. Beau casse-gueule dans la journée.

Le 23 février 1942

Un évadé aurait été repris à Nancy accompagné d'une blonde étrangère...!

Le 24 février 1942

Ce matin grande fouille de notre baraque car les ratiers en explorant les greniers ont découvert un stock de planches, du sable et une trappe. Ils sont descendu dans la chambre en dessous puis après un bouleversement total, ils ont découvert le souterrain en construction, les gaines à sable, etc... Toute la baraque a été fouillée. J'ai été particulièrement soigné, mis à poil (sauf chaussettes et godasses). Tous mes papiers d'identité m'ont été enlevés. Ce n'est pas très grave. J'en demanderai des duplicata en rentrant en France.

L'après-midi fort dégel ; de l'eau partout ; cela donne un avant-goût de ce que sera le dégel total. Au soir il regèle.

Le 25 février 1942

Ce matin, il fait froid. Avec l'histoire d'hier les colis et les lettres sont encore retardés (j'attends un colis du 30 décembre 1941). La R.A.F. est venue cette nuit, mais pas de tir.

Le 26 février 1942

Hier après-midi léger dégel, mais il a regelé. Ce matin, verglas épouvantable ; pas moyen de tenir sur les pattes de derrière. Des colis sont arrivés, mais pas le mien.

Bobard d'un changement prochain de camp ; ce serait même, paraît-il, pour Dresde ; trop précis pour être vrai.

Le 27 février 1942

Regel violent toutes les nuits ; le verglas se renouvelle tous les jours, car il y a une fonte superficielle tous les après-midi au soleil. Les ordonnances sont de corvée pour briser le verglas, puis ils préfèrent mettre du sable. Température ce matin: -8°.

Des colis avariés ont été distribués ; deux pour la chambre.

Le 28 février 1942

Toujours le même temps et le même verglas. Des colis américains sont arrivés. Ils seront les bienvenus, car on la saute (?). Un camarade est tombé faible ce soir, un autre ce matin dans une autre chambre.

Deux lettres ce soir, dont une d'Eteneau. Le courrier remarque mieux, mais pas les colis.

Le 1er mars 1942

Ce matin il y a du givre sur tous les arbres. Dans l'après-midi dégel qui ne dure pas. Exposition des œuvres des artistes : dessins, sculptures sur bois ou sur os, maquette du Mont Saint Michel. C'est une œuvre d'art magnifique.

On apprend que les japonais ont débarqué à Java (ils vont drôlement vite) après une bataille navale sérieuse où il y a eu de grandes pertes des deux côtés.

Le 2 mars 1942

Ce matin, brouillard complet. Dans l'après-midi le temps se lève et le dégel recommence rapide. Est-ce la fin ?

Nous toucherons un colis américain par tête de pipe. Cela va remonter la popote ; il était temps.

Alerte dans la journée, mais rien.

Le 3 mars 1942

Le temps est encore froid, mais l'après-midi il fait très bon au soleil. Les colis américains ont été payés par les français du Mexique. En France les blés sont gelés, paraît-il ; c'est le spectre de la famine.

Le 4 mars 1942

Même temps. On apprend le bombardement de Paris par les anglais : 500 morts, 200 maisons détruites du côté de Billancourt. C'est l'indignation générale dans le camp. Les salauds !! Ils n'avaient pas d'avion pour nous protéger à Dunkerque mais en ont pour attaquer une ville ouverte sans défense et sans D.C.A. Pas de risques pour eux. C'est loin d'être glorieux.

Le 5 mars 1942

Ce matin et cette nuit tempête de vent terrible avec bourrasques de neige. On ne peut tenir dehors. A l'intérieur la neige s'infiltré par les interstices.

Le 6 mars 1942

L'offensive du froid continue. Il fait -13° ce matin.

Le 7 mars 1942

Cette nuit tempête de grésil. Dehors il y a du verglas partout. Les lavabos sont gelés ; il n'en reste qu'un à l'autre bout du camp. Il est difficile de se laver. J'ai rarement vu un hiver aussi long.

Le 8 mars 1942

On apprend que la légion espagnole s'est retirée du front russe (à rapprocher d'un emprunt anglais pour l'Espagne).

L'équipe des colis a été punie ; elle a été changée à la suite du pillage des colis américains.

Le 9 mars 1942

Ce matin on a enfin des colis, mais la nouvelle équipe est très longue; Cela ne rattrapera pas le retard invraisemblable dans la distribution.

Belle journée de printemps. Dégel complet. L'eau ruisselle partout. Les fenêtres restent ouvertes ; il fait bon dehors.

Ce soir on apprend un nouveau bombardement anglais sur Paris (cela continue et la France ne peut rien faire).

Le 10 mars 1942

Le dégel continue. Rien à signaler.

Le 11 mars 1942

Aujourd'hui giboulées de neige violentes. C'est le mois de mars. Il y a de la boue partout. Le bois de bouleaux est impraticable (trop de boue et de neige fondue).

Depuis hier on est beaucoup mieux nourris ; les rations ont doublé. Naturellement les bobards courent : ce serait parce qu'on quitterait bientôt le camp et que les allemands liquideraient leurs stocks. Je crois plutôt que c'est grâce à une intervention du toubib allemand, l'état de santé devenant précaire.

Le 12 mars 1942

Ce matin il regèle sec avec de rares bouffées de neige peu abondantes.

Demain commence la pesée du camp. On va tous nous peser à poil pour vérifier dorénavant que nous ne maigrissons pas trop.

Les boniments de France arrivent jusqu'ici et nous font sursauter. Paraît-il que nous sommes très bien ici, avec le chauffage central, que nous touchons trop du secours Pétain et que nous regorgeons de tout. C'est un coup des anciens combattants libérés ; on voit qu'ils sont partis avant que la situation ne s'aggrave...

Le 13 mars 1942

Dans la nuit alerte, mais c'est un simple passage d'avion. On apprend le travail

forcé, même pour les femmes, en Belgique et dans le Nord de la France. Est-ce appliqué ?

Le 14 mars 1942

On apprend par les journaux la fonte des statues et des cloches (Saint Sépulcre de Péronne).

Le 15 mars 1942

ce matin, verglas terrible ; le camp est une véritable patinoire en pente ; puis l'après-midi dégel. C'est la fin définitive de cet hiver ; c'est pas trop tôt.

Je fais 69 kg contre 97 kg en avril 1940. Je ne l'écrirai pas à Denyse, car elle s'inquiéterait trop.

Le 16 mars 1942

Ce matin, grand brouillard. C'est le premier matin où il ne gèle pas. L'eau dégouline de partout ; il y en a pour un moment.

Vente des épaves au profit des ordonnances (550 Mk une brosse à dents, vieilles pipes, etc...).

Les allemands coupent des bouleaux ; j'espère qu'ils ne continueront pas.

Le 17 mars 1942

Quelle bouillasse mes aïeux ! J'attrape un tour de rein. Je ne suis pas très heureux avec.

On apprend que les anglais auraient débarqué en Norvège ; si c'est vrai, à quand le rembarquement ?

Le 18 mars 1942

Pluie. On nous toise. Je fais 1 m 77.

Le 19 mars 1942

Crachin toute la journée. Quel temps !

Le 20 mars 1942

Il gèle. On nous menace en cas d'évasion de nous envoyer dans un camp voisin de la région où il y a 900 places libres (donc tout le camp peut tenir) avec peu d'eau potable et pas moyen de faire la lessive, l'eau étant rouge. C'est un camp marécageux entouré d'eau, ce qui n'est pas pratique pour les tunnels.

Le 21 mars 1942

C'est aujourd'hui la date du printemps, mais il gèle ; l'hiver n'en finira donc pas. Le dernier camarade de mon régiment, Pecquignot, est libéré et part lundi matin (comme mineur d'Aniche). Il est encore élève des Mines ; il est bien veinard ;

je reste le têtard du régiment.

Le 22 mars 1942

Beau dimanche de printemps ensoleillé. Nos gardiens se promènent avec leurs femmes, mais nous, nous continuons à tourner en rond. Mais tout le monde est dehors (ballon et jeux de boules,...). Il paraît que l'on va nous donner les moyens de construire un terrain de sports. N'y comptons pas trop.

Aujourd'hui, j'ai le cafard. Je continue à bricoler : assemblage de bois, gravure, etc...

Le 23 mars 1942

le temps ici change très rapidement : au matin gelée blanche, soleil dans la journée et brouillard le soir. Après-midi alerte ; mais ce devait être un exercice.

Nos gardiens ont découvert le tunnel de la baraque VII. Il partait du milieu du camp. Il avait déjà 30 mètres et devait en avoir une centaine. Ils avançaient de 4 mètres par jour (chariot pour les déblais). Ils ont été surpris à 8 dedans.

Rien de neuf. On s'amuse à récupérer et à fondre l'aluminium.

Le 24 mars 1942

Brouillard toute la journée. Il fait froid mais cela ne durera plus.

Les taulards (tunnelbauer) ont été conduits au milieu de la cour avec les outils et doivent détruire et remblayer leur œuvre (obligation contraire aux conventions internationales).

On apprend la visite d'un délégué de Scapini pour demain.

Le 25 mars 1942

Ce matin séance de cinéma français. Cela fait bien longtemps qu'on n'avait pas vu les actualités françaises. Beau temps.

Il n'y a rien de changé dans la situation ici. On ne peut espérer la libération avant la fin de la guerre, c'est-à-dire plusieurs années. Plus d'envoi Pétain, mais nous recevons à la place des colis américains payés par la France et des cigarettes, biscuits.

Le 26 mars 1942

Temps clair mais pas chaud. Je reçois deux lettres aujourd'hui qui m'apportent un peu de joie.

Le 27 mars 1942

Rien à signaler.

Le 28 mars 1942

On apprend une tentative de débarquement à Saint-Nazaire qui se termine par un échec.

Le 29 mars 1942

Cette nuit alerte et tirs de D.C.A. qui nous réveillent à plusieurs reprises.

De gros dégâts à Lübeck, 400 morts, trois églises sur 5 par terre, le musée..., 37.000 personnes sans abri. Les allemands apprennent ce que c'est que la guerre chez eux, gare à la riposte sur Londres.

Beau dimanche, le moral s'en ressent.

Que va faire la Turquie devant la pression russe qui l'encercle ? Les russes sont en Iran.

Le 31 mars 1942

Je fonds de l'aluminium pour faire une bague, je bricole toujours.

Mon camarade Nivelet qui avait un œil trouble a pu consulter un spécialiste à Hambourg. On doit l'opérer rapidement sinon il perdra son œil. Autrement on espère lui sauver 60% de sa visibilité. C'est une très sale affaire. Il espère être rapatrié rapidement car il devrait passer un mois en chambre noire et préférerait que ce soit en France.. C'est une conséquence de l'affaiblissement général. On ne sent pas sûr de sa santé ici.

Le 1er avril 1942

Ce matin, 1er avril. Les poissons ont mordu. Une baraque a fait la queue aux colis en vain (fausse liste).

La pluie est bien tombée cette nuit, le sol est bien damé, beau temps frais.

Le 2 avril 1942

A l'appel du soir, on annonce la libération d'un prisonnier en échange d'un allemand sauvé en France, puis ce matin deux autres sont avisés à 10h 1/4 qu'ils sont libérés à 11 h sur dossier individuel. Ça, c'est de la vitesse.

Le 3 avril 1942

Nivelet est parti hier soir à l'hôpital pour y être opéré. Découverte d'un tunnel dans la baraque X.

Le 4 avril 1942

Ce matin, découverte d'un tunnel à la II et à la III. La rage de nos gardiens se traduit par l'ordre donné aux sentinelles de tirer à la moindre cause à l'intérieur du camp.

Le 5 avril 1942

Aujourd'hui jour de Pâques encore bien triste. Grande messe superbe et repas copieux, grâce bien entendu à nos colis. Les gardiens sont énervés, ils provoquent, recherchent un incident, fusil sous le bras prêts à tirer. Avec l'insulte préférée à la bouche, ils arrêtent les officiers dans le camp et les fouillent (système de rançonnage pour les cigarettes).

Ce matin en mettant mon ceinturon, j'ai constaté que j'avais maigri de huit crans.

Le 6 avril 1942

La nuit dernière fouille dans une baraque. Ils font lever toute une chambre et emmènent des camarades à l'ours. Il faut dire que l'on a maintenant l'explication de ce zèle : Lübeck a dérouillé et est dans l'état de certaines de nos villes françaises. La population a vu pour la première fois ce que c'était que la guerre et la ruine.

Le 7 avril 1942

Aujourd'hui on démonte le faux-plancher de la baraque (matière première pour le coffrage d'un tunnel). On fait un petit jardin et on commande des graines (cela va peut-être nous faire changer de camp (*de prisonniers*)).

Le 8 avril 1942

Rien à signaler.

Le 9 avril 1942

Les restrictions continuent : la boule de pain est pour six deux fois par semaine (au lieu de une pour quatre).

Grosse alerte la nuit dernière ; pas mal de tam-tam (résultat : une vingtaine de morts).

Le 10 avril 1942

la tempête sévit ; on voit que l'on est près de la mer.

Encore un tunnel découvert. Je crois que c'est le dernier. Il doit y avoir un mouton dans ce cas : sinon c'est incompréhensible.

Le 11 avril 1942

Capitulation des américains aux Philippines. Entrevue Laval-Pétain. Des négociations sont en cours. Notre sort se joue en ce moment.

Le 12 avril 1942

Dimanche. Beau temps. Alerte de jour cet après-midi. On entend des tirs au loin, mais rien en vue.

Le 13 avril 1942

Il fait froid. On rallume le feu ; le vent souffle et soulève le sable, c'est désagréable. Les assiettes du réfectoire ayant disparu ou étant cassées, on doit venir avec les nôtres au réfectoire (pourvu que la cantine se mette à en vendre).

Départ d'une trentaine d'ordonnances pour les kommandos (la moitié seulement était volontaire). Encore 3 ou 4 libérations. A ce train-là, encore combien de temps !!!

Nouvelles séries de bobards invraisemblables : libération prochaine (c'est la

combienième fois qu'on l'annonce) ; on ne repartirait que pour se battre en feldgrau contre la Russie ; la flotte française serait partie bloquer Gibraltar !!!

Le 14 avril 1942

Beau temps ; cette fois c'est l'été est bien amorcé. Il y a une crise gouvernementale en France. Qu'en sortira t-il ? attendons avec calme.

Le 15 avril 1942

Laval est rentré dans le gouvernement comme président du Conseil (et Darlan ?). Nous attendons des confirmations. On possède des détails sur l'entrevue de Saint-Florentin (en décembre 1941) entre Göring et Pétain : le mémoire de Pétain mis dans la poche demandait la réduction de l'armée d'occupation de 2.000.000 à 500.000 contre la réquisition du tiers des casernes françaises, la suppression de la ligne de démarcation et le retour des officiers et de 500.000 agriculteurs. L'Italie aurait refusé de nous rendre le matériel qu'elle détenait au moment de l'affaire de Syrie. Il aurait demandé le réarmement de notre armée d'Afrique du Nord. Pétain ne veut prendre aucun engagement au sujet d'une diminution de notre territoire. Maintenant, que va faire Laval ?

16 et 17 avril 1942

Rien sur la France. On s'impatiente.

Le 18 avril 1942

Beau temps, mais forte tempête de sable sur le camp ; c'est désagréable.

Cette nuit alerte avec tirs de D.C.A. On aurait vu des incendies (moi j'étais resté couché) sur la caserne du plateau ; il y aurait eu une bombe et 40 macchab(ées).

Laval est chef du gouvernement avec initiative pour les affaires intérieures et extérieures. Il a plus de pouvoir qu'avant sa disgrâce, mais le Maréchal est effacé. Si Laval n'apporte rien dans sa corbeille de noces, il ne durera pas, et si tout tourne mal, c'est lui qui prendra tout ; la gloire du Maréchal n'en sera pas ternie.

Le 19 avril 1942

Allocution du Maréchal à la TSF très courte mais timbre de voix très ému.

Pour lui la période actuelle est aussi grave qu'en juin 1940. La population n'est pas partout pour cette politique.

Carpentier, le vicaire d'Abbeville n'a pas été fusillé devant les menaces de représailles des anglais.

On a enlevé à Paris les portes de bronze de la Madeleine, le lion de Belfort et la statue de la République, ainsi qu'à Montdidier la statue de Parmentier et des cloches. Perquisitions préfectorales chez les cultivateurs et saisie des stocks. On annonce la perte du Surcouf, le plus grand sous-marin.

Aujourd'hui le temps est orageux (la pluie tombe trop tard, alors que nous sommes déjà bouclés). Le passage d'une cigogne est-il un présage ? Le printemps

arrive vite ; les groseilliers des jardins ont verdi en deux jours et les bouleaux bourgeonnent.

Le 20 avril 1942

Ce soir discours de Laval. J'ai assez confiance ; c'est un rude renard. Dans le camp les discussions vont bon train.

Le 21 avril 1942

Il fait froid aujourd'hui.

Le 22 avril 1942

Rien à signaler.

Le 23 avril 1942

Aujourd'hui circule le bobard que le gouvernement rentrerait à Paris. Je ne comprend pas avec les troupes d'occupation qui y sont.

Le 24 avril 1942

Après deux belles journées il refait froid. La nuit dernière alerte mais pas de tir.

Le 25 avril 1942

Vent terrible. Il fait même froid quand on n'est pas à l'abri.

Rupture des relations diplomatiques entre la France et les États-Unis. Ce n'est pas grave si cela en reste là. On est au moins certain qu'ils ne nous approvisionneront plus. Le général Giraud s'est évadé, les allemands le prennent très mal. Ils promettent 100.000 marks à qui le dénoncera.

Discours du Führer au Reichstag qui n'est pas très optimiste. Il annonce un deuxième hiver de guerre, menace les agitateurs intérieurs,...).

Les 26, 27 et 28 avril 1942

Rien à signaler. Il fait du soleil mais la tempête de vent sévit, soulevant des tourbillons de poussière. A l'abri du vent on est bien, mais ailleurs on est gelé. Le vent glacial est d'autant plus dur à supporter qu'on est plus faible ; la nourriture est très faible même avec tous les colis et envois de la Croix-Rouge. Les doigts restent gelés jusqu'à midi ; le sang n'arrive plus à circuler.

La végétation n'est pas encore partie ; les bouleaux sont toujours sans feuilles tandis qu'en France les photos montrent des arbres fruitiers en fleurs, et qu'à Etampes on peut faire la sieste dans le jardin.

Le 29 avril 1942

On grelotte toujours. Certains ont même rattrapé des engelures.

Alerte la nuit dernière avec des tirs dans le lointain. On va nous ramasser les pull-over et les manteaux (pourquoi mystère ?). Ce sera très commode pour aller à

l'appel en cas d'orage et la nuit comme couverture ! Attendons cependant les contrordres. Toutes les barbes doivent être coupées ; on voit réapparaître des visages nouveaux. Arrivée de biscuits Pétain ; ce n'est pas du luxe.

Le 30 avril 1942

On nous pèse. Je fais 66 kg 600, soit une perte de 3 kg en un mois et demi et de 31 kg depuis ma captivité. Pourvu que cela ne continue pas.

Bobard selon lequel le travail en Allemagne serait autorisé pour les officiers. Une grande discussion s'engage entre les partisans du pour et du contre.

Un autre tunnel a été découvert par accident à la suite d'un effondrement local : trois au gnouf. Le départ du tunnel était dans les chiottes. Ce ne sera pas le dernier.

FIN DU TROISIEME CARNET

(à suivre)

Carnets de guerre

de Henry Damay

4ème carnet

1er mai 1942 - 8 janvier 1945

retranscrit par Philippe Damay
2020

Introduction au 4ème carnet

En exergue de ce 4ème carnet, mon père écrit cette phrase d'un grand pessimisme : *captifs à vie, têtards intégraux nous sommes*. Comme l'arbre têtard il reste seul sur la parcelle après que tout les autres arbres aient disparu.

A l'automne 1942, deux événements vont profondément modifier les conditions de détention de mon père.

Le premier, à la fin d'août 1942 est son transfert à l'oflag de Soest, à proximité de cette petite ville de Rhénanie. Le camp est constitué de bâtiments en dur construits sur deux étages avec combles et supercombles. Ils disposent de toilettes intérieures, du chauffage central et d'une laverie au sous-sol. S'il n'est plus possible de penser à une évasion par tunnel creusé dans la terre sablonneuse, les allemands font tout pour atténuer la condition de leurs prisonniers. Ceux-ci disposent d'une nourriture suffisante, et ont accès à une bibliothèque et a des programmes de cours sanctionnés par des examens. Ils peuvent bricoler et jardiner à leur aise et bientôt ont droit à une promenade hebdomadaire champêtre ou touristique hors du camp.

Si certains hommes du rang, dans les kommandos, s'installent dans une fausse vie normale de travail avec femmes et enfants, mon père nourrit l'angoisse de former avec ma mère à son retour un couple de vieux, tant était ancrée à l'époque l'idée qu'une femme de 30 ans (ma mère était née en 1912) n'avait plus le temps de constituer une famille nombreuse.

L'intervention américaine en Afrique du Nord en novembre 1942 entraîne la rupture de la convention d'armistice. Les prisonniers de guerre ne peuvent plus attendre de la France de Pétain une libération générale. Pour ceux qui n'ont pas de charges de famille et qui sont en bonne santé, il n'y a plus que la fraude des pseudo-malades, la libération suspecte de certaines catégories (les anciens élèves de l'Agro) ou le fayotage auprès des allemands. Mon père refuse par fidélité à ses valeurs de se faire ainsi libérer. Il demande à ma mère par fidélité à lui-même de ne rien accepter des allemands, pas même un cigarette.

Il consacre plus de temps à ses études et à la correspondance familiale et délaisse ses carnets qu'il ne remplit plus tous les jours, y inscrivant surtout la litanie des défaites allemandes.

Cet équilibre est rompu à l'été 1944. Chaque bonne nouvelle a son revers. Le débarquement de Normandie du 6 juin 1944 est suivi du bombardement meurtrier d'Etampes le 9 juin 1944. La libération de Paris et d'Etampes entraîne l'interruption des relations épistolaires et de l'envoi des colis vers l'Allemagne. Mon père se tourne alors à nouveau vers ses carnets pour leur confier ses états d'âme.

La ration allemande qui n'est plus compensée par le contenu des colis devient vite très insuffisante. Le poids de mon père qui avait atteint 74 kg en 1943 (il pesait 91 kg avant guerre) entreprend alors une glissade infernale menant jusqu'au poids de 58 kg. Tirailé par la faim, les hémorroïdes et les rhumatismes, il reste le plus souvent allongé. Il commence à douter que la libération du camp ou la capitulation allemande interviendra assez tôt pour arrêter cette dégringolade. Il place un trèfle à quatre feuilles dans son carnet et espère pour *ramener ses os en France* un miracle. Ce miracle, d'une provenance inattendue, arrivera au dernier jour de ce carnet...

En commençant ce carnet, je ne fais plus aucun projet. Peut-être finirais-je de l'écrire en captivité.

Tous les espoirs sont envolés. A quand la libération ? nous n'en parlons plus entre nous, pour essayer de l'oublier. Captifs à vie. Têtards intégraux nous sommes.

Le 1er mai 1942

Un autre tunnel avec un puits de 6 m 50 été découvert aujourd'hui par accident (les déblais avaient été cachés dans une double cloison qui s'est bombée).

Dans la dernière alerte sur Rostock qui a été fortement amoché, il y a eu malheureusement 29 prisonniers français qui ont été tués ; c'est idiot de mourir ainsi. On nous relit aujourd'hui l'article du code militaire français nous interdisant de contracter un engagement de non-combattre la nation détentrice. pourquoi ? est-ce en rapport avec le bobard d'avant-hier.

Le 2 mai 1942

Bruine dans la matinée, pluie tout le reste de la journée ; sale temps. Le vent est quand même tombé. Cette fois j'ai mal aux reins. J'espère que cela ne durera pas.

Le camp se réunit dans le réfectoire pour célébrer la fête du 1er mai (discours du Maréchal de l'année dernière, sonnerie au drapeau et Marseillaise).

C'est très bien et très émouvant à entendre quand on est prisonnier.

Le 3 mai 1942

Ce matin, il fait froid. Triste anniversaire : 33 ans et la captivité continue. Il y a deux ans Denyse m'envoyait mon bracelet d'identité...

Le 4 mai 1942

La nuit dernière, bombardement de Hambourg : une centaine de victimes.

Le temps se remet au beau. Le vent à l'air de tomber.

Coup de feu à travers le camp ; un camarade avait posé le pied sur le fil de garde.

Note sur les travailleurs en Allemagne. On demande des précisions à la mission Scapini. Si confirmation, ce serait intéressant, cela pourrait améliorer notre sort, mais on s'installerait dans la captivité.

Le 5 mai 1942

Les anglais débarquent à Madagascar. Encore une colonie foutue, et rien à faire, on est bouclés ici.

Le 6 mai 1942

Nous avons eu là-bas un sous-marin de coulé et un aviso ; pourvu que le cousin de Denyse ne soit pas dedans. C'est un acte de guerre.

Le 7 mai 1942

On reçoit une note : dorénavant ceux à qui on volera une montre d'argent ou des cigarettes seront punis (méthode bizarre pour réprimer le vol !!!).

L'après-midi départ à l'improviste du capitaine Lacroix, après avoir été mis à l'isolement pour éviter qu'il puisse communiquer avec nous ou donner des instructions. Pour où ? pour quelles raisons ? Mystère.

Le 8 mai 1942

Rien à signaler. Enfin le beau temps. J'ai reçu un colis de mon capitaine, bien conçu mais il avait mis le temps depuis la mi-novembre.

Les 9 et 10 mai 1942

Le beau temps continue. Aujourd'hui est une date fatidique : il y a deux ans commencèrent nos aventures qui finirent par nos déboires. On apprend des mauvaises nouvelles. Certaines femmes ne peuvent se tenir. Un de nos anciens ordonnances rapatrié comme malade trouve sa femme enceinte de sept mois. Dans un autre pays, c'est l'institutrice et sa bonne qui ont un enfant de ceux qu'elles logent ; et combien d'autres... Certains prisonniers perdent tout par la faute des mêmes : la liberté et leur foyer.

Le 11 mai 1942

Le printemps est venu ici d'un seul coup. Tous les arbres fruitiers sont en fleurs ; on voit presque des progrès d'heure en heure. Dans la journée le temps devient lourd, l'orage menace puis au soir bruine rafraîchissante.

Encore un tunnel de découvert ou plutôt une amorce dans les chiottes ; cela faisait trop de bruit pour casser le ciment.

Le 12 mai 1942

Pluie toute la journée. On apprend la chute de Madagascar par les anglais. On n'a plus rien pour nous défendre. Que nous restera t-il ? bien peu de choses, je crains.

Aujourd'hui on bouleverse toute la baraque, sauf notre chambre, pour enlever le faux-plafond (matière première de l'étayage des tunnels) et passer le sous-sol à la chaux.

On reçoit des nouvelles de Nivelet de l'hôpital de Hambourg. L'opération est réussie. Il a été très bien soigné et traité par des gens très corrects. Malheureusement sa femme va perdre un œil aussi ; quelle coïncidence ! On parle du départ des malades pour bientôt.

Les 13 et 14 mai 1942

Beau temps. On continue de collecter pour le secours national. Un gâteau vendu aux enchères américaines a rapporté 753 Marks. Un camarade a vu sa fiancée qui était venue le voir, mais à 50 mètres sans pouvoir lui causer (quelle humanité ! on refuserait même un verre d'eau à un blessé).

Le 15 mai 1942

Fabrication par des camarades d'une pendule avec indication des jours. Temps chaud enfin.

Le 16 mai 1942

Parmi les civils travaillant au sable, il y a un français d'Amiens, chauffeur de camion, qui retourne en permission dans trois semaines. A côté de lui travaille un esclave. Quelle mentalité ! on ne pourra jamais se comprendre.

Le 17 mai 1942

Beau dimanche ; la chaleur est assez forte ; on est mou. Certains en sont même indisposés - toujours la faiblesse-. Quelle différence de temps avec le début du mois. Les beautés du pays en profitent pour tourner autour du camp ; en pantalons, cela doit être la mode. Certains vont au Tiergarten (*zoo*), d'autres au K.G. lager (*camp de prisonniers*), mais la différence est qu'on ne peut passer la patte entre les barreaux pour avoir des cacahuètes.

Le 18 mai 1942

Tempête de sable toute la journée. Les tourbillons de sable en mettent plein les yeux . Court orage au soir.

J'ai reçu des photos qui m'ont bien fait plaisir. Malheureusement, je trouve mon père bien vieilli.

Le 19 mai 1942

Rien à signaler.

Le 20 mai 1942

Les officiers d'active hollandais sont réoflagués. Cela ne doit pas aller tout seul là-bas. Durs combats en Russie ; Kertch a été pris par les allemands, mais les russes attaquent furieusement à Kharkov. Il doit en rester pas mal à terre des deux côtés.

Bagarre d'avions en Algérie entre français et anglais ; cela n'amènera rien ; on est blasé maintenant. Y aurait-il des pourparlers de paix entre l'Angleterre et l'Allemagne ? on dément des négociations de paix pour un compromis.

Encore un départ. Une dizaine de dossiers individuels partent mardi prochain.

Le 21 mai 1942

Il y aurait un accord sur la Martinique. Les bateaux de guerre français seraient désarmés, mais les américains n'occuperaient pas notre colonie.

Le 22 mai 1942

On apprend le bombardement de Lunéville en Lorraine par les anglais. Il ne nous restera plus d'usines automobiles. Les volontaires pour le travail pourront s'inscrire directement aux allemands (je n'accepte pas dans ces conditions, car j'ai des chefs et je ne passerai pas au-dessus d'eux).

Le 24 mai 1942

Fête de la Pentecôte. Nous recevons les vœux de notre chef de kommandantur ; si tous nos gardiens étaient aussi corrects, l'entente serait facile entre nos deux peuples. Tempête de vent. Tous les lilas sont ici en fleurs.

Les bobards circulent : tous les départs de malades sont suspendus jusqu'au retour du Général Giraud qui s'est échappé et serait au Portugal. Le général Franco aurait été pressenti pour négocier une paix entre l'Allemagne et l'Angleterre.

Le 25 mai 1942

Aujourd'hui au soir on prépare notre participation à la kermesse. On a récolté jusqu'ici 3700 marks pour notre baraque.

Le 27 mai 1942

Nous allons subir des représailles pour la fugue du général Giraud : fermeture des baraques à 21 h au lieu de 22 h, fermeture de la bibliothèque, contrôles plus durs aux colis (je me demande comment... ils ont bien coupé un cigare en deux dans la longueur).

Le 28 mai 1942

Beau temps. Les représailles ne sont pas encore appliquées. Nos gardiens ont-ils réalisé qu'elles sont ridicules ?

Le 29 mai 1942

Arrive aujourd'hui un camarade de Grossborn. Là-bas aussi il y a eu des évasions en masse ; leurs gardiens se sont énervés et en ont tué un à la sortie d'un souterrain. Il vient dans la région pour travailler dans une banque. On demande quatre volontaires pour travailler dans une agence de voyage (je croyais qu'on ne voyageait plus en touriste dans ce pays).

Le 30 mai 1942

Un camarade a attrapé dans la baraque une crise de nerfs (ou épileptique). Il a été emmené à l'infirmerie. La captivité et la faiblesse jointe peuvent avoir cet effet si son cerveau n'est pas très solide...

Aujourd'hui il pleut toute la journée. Ce sont les giboulées de mai ici.

les représailles sont appliquées (plus de promenade, mais on n'en a pas dans le camp, et on est enfermés à 21 h). Dans un stalag il paraît que les hommes ont eu une étiquette colis supprimée.

Le 31 mai 1942

Aujourd'hui j'ai le cafard ; je pense aux événements d'il y a deux ans. Ma troisième année de captivité commence et ce n'est pas fini.

En Cyrénaïque les anglais auraient abandonné Tobrouk ; les combats ont dû être durs car le communiqué n'est pas ronflant. Idem pour les combats autour de Kharkov, les pertes ont dû être sévères des deux côtés.

Le 1er juin 1942

Des colis américains sont arrivés, paraît-il ; ce n'est pas dommage, cela améliorera l'ordinaire qui est assez maigre. Cologne a été bombardé ; des victimes et des dégâts sérieux. Les juifs (18) ont été embarqués pour un autre camp.

Le 2 juin 1942

Visite d'un général allemand inspectant le camp. Toutes les autorités sont sur les dents.

Le 3 juin 1942

Aujourd'hui il fait très chaud. Première journée d'été.

Le 4 juin 1942

Même température. Cette nuit des camarades ont entendus des tirs de D.C.A. lointains (confirmation du bombardement de Brême). Quatre curés partent en stalag. Des volontaires pour le travail auraient reçu des propositions.

Scapini serait à Berlin pour des négociations au sujet des prisonniers. Quelle tuile va t-il nous tomber sur la tête ? c'est toujours ainsi.

En France on sent que les gens sont gonflés. Ils écoutent les bobards de la radio anglaise.

Le 5 juin 1942

Printemps. Un wagon "Pétain" est arrivé (très intéressant).

Des sous-marins japonais ont attaqué la flotte anglaise à Diégo (-Garcia). Les russes attaquent toujours ; il n'y a plus maintenant de communiqués ronflants (ce doit être coriace à l'Est).

Le 7 juin 1942

Orage au soir qui a bien rafraîchi l'atmosphère.

Le 9 juin 1942

Le mauvais temps dure depuis deux jours ; pas de lettres. J'ai un peu le cafard.

Les malades vont bientôt repartir. Trois curés partent en stalag.

Le 10 juin 1942

Les malades non reconnus sont passés devant une commission médicale mixte dans un camp voisin. Ils sont reconnus et ont rapporté des bobards : dans ce camp, il y a des prisonniers de toutes les nations, des anglais faits prisonniers récemment, certains à Saint-Nazaire, et beaucoup de prisonniers civils. Il y aurait eu un million de prisonniers italiens et alliés en Afrique depuis le début de la campagne. En Russie les russes, à la bataille de Kertch, avant d'être encerclés, avaient fait autant de prisonniers. Cela s'équilibre. Les anglais occuperaient Narvik, Tromsø et Kirkenes (!! un peu trop fort). Il y aurait 2.000.000 de pertes allemandes en Russie.

Dans le stalag, les hommes sont réservés pour Pétain, l'accusant de s'entendre avec les allemands pour les faire rester ici. L'homme de confiance a beaucoup de boulot avec les divorces ; certains sont avisés par leur femme qu'ils sont remplacés, d'autres que leurs femmes sont encartées. L'origine en est la misère des femmes de prisonniers en France ; il y a pas mal de suicides dans les stalag.

Le 12 juin 1942

Le mauvais temps continue ; il pleut ; quel temps pour un mois de juin ! Je suis obligé de remettre mon chandail.

Ce matin pesée. Je fais 67,8 kg ; la courbe descendante est enfin arrêtée. D'après un prisonnier travaillant au voisinage, on envisage les libérations des pères de trois enfants et des prisonniers civils.

Le 15 juin 1942

Violentes averses (R.A.S. les jours précédents).

Le 16 juin 1942

Je n'ai toujours pas de lettres ; le moral s'en ressent. J'ai le cafard. Qu'est-il arrivé à Courcelles, ma femme y étant ?

Le 17 juin 1942

Ginabat qui se trouvait à l'hôpital de Rotenburg est rentré. Il nous raconte une grande série de bobards, mais c'est un hâbleur, méridional (beaucoup de blessés aux jambes promenés en poussettes par des jeunes filles, croix de fer clouée au front) ; 60% des prisonniers russes sont morts.

Le 19 juin 1942

On nous amène de la paille pour renforcer les paillasses (ce n'est pas un signe de départ prochain). Un camarade en profite pour monter dans la remorque et de remettre les bouts, mais il est repris à la porte.

J'ai enfin reçu une carte ce soir. Tout va bien là-bas.

Le 20 juin 1942

Bobard de libération des plus de 35 ans (il reprend ; déjà lancé l'année dernière, mais on ne se fait pas d'illusions).

Le 21 juin 1942

Prise de Tobrouk par les allemands. Il y aurait 25.000 anglais prisonniers ; encore une belle défaite pour eux.

Le 22 juin 1942

Beau temps. Nivelet est de retour de Hambourg. Il a été très bien soigné et est très content de son séjour. La nourriture était correcte et aucune différence n'a été faite avec un blessé allemand. Son œil a été sauvé, mais il voit mal. Il sera réformé, mais quand rentrera t-il ?

Le 23 juin 1942

Très beau temps. Heureusement car cette matinée on est dehors avec nos frusques et nos paillasses pour la grande fouille de printemps ; pas de casse. Ce soir réunion des picards. On fait une petite fête (Mr le maire, goûter).

Le 24 juin 1942

On apprend le discours de Laval. C'est une douche froide. Il n'a rien pu obtenir des allemands. Il n'y a absolument aucun espoir de libération (emploi de prétextes futiles comme l'évasion du général Giraud).

On espère pour bientôt un prochain départ des malades (il y en a un dans la chambre).

La campagne s'anime autour du camp. Les yosselines tournent autour de la cage des animaux dangereux.

Le 25 juin 1942

Le temps a pas mal fraîchi avec du vent.

Le 26 juin 1942

Alerte hier soir.

Le 27 juin 1942

Discours de Laval demandant aux ouvriers français de venir travailler en Allemagne pour assurer la relève des prisonniers. N'y comptons pas trop, car au "pays des promesses", il y a certainement des restrictions et des n(ein) prévus.

Le 29 juin 1942

Les anglais sont enfoncés en Cyrénaïque ; Tobrouk s'est rendu sans combat. Alexandrie est menacée. Si elle tombe, le canal de Suez est coupé. Les anglais avec cette base perdraient tout l'Est de la Méditerranée. A Brême 83.000 sans-abris après le

dernier bombardement. Le camarade De Yerdelin s'est fait opérer d'un lipome (pas grave).

Bobards pas morts : offre de paix de l'Allemagne à l'Angleterre et alliance contre la Russie. C'est parfaitement idiot.

Le 30 juin 1942

Alerte hier soir. Un obus de D.C.A. est retombé sur le camp et a traversé la baraque XV, heureusement sans éclater. La Finlande en aurait marre de la guerre (serait-ce l'explication de l'entrevue Hitler-Mannerheim).

Le 1er juillet 1942

Prise de Sébastopol. Ils y ont mis le temps et les moyens.

Le 4 juillet 1942

Très beau temps et chaleur étouffante. Autre bobard idiot : Rommel aurait été tué en avion. Cela n'a pas été confirmé par la suite.

On reparle à nouveau de la libération des vieilles classes 1920 à 1922. Un peu d'espoir pour eux, mais cela nous laisse forcément sceptique. Les colis rappiquent. En outre la ration allemande est redevenue normale (il y a probablement une pesée en perspective). Nous faisons des réserves pour les mauvais jours.

Le 5 juillet 1942

Encore la chaleur, mais le pire est la nuit. Nous sommes enfermés à 13 dans des chambres closes (interdiction d'ouvrir les volets pour aérer) dans des baraques surchauffées par le soleil dans la journée. C'est impossible à supporter même tout nus. C'est un traitement inh(*umai*)n. J'en garderai le souvenir.

Aujourd'hui fête sportive (la kermesse est toujours reculée, tant que les sanctions ne sont pas levées).

Demain nous passons à la piqûre anti-typhoïdique. J'ai un peu le cafard ; je regarde mes photos ; je trouve Denyse bien changée, plus femme. Quand la retrouverai-je ?

Le 6 juillet 1942

Aujourd'hui piqûre anti-typhoïdique. Rien du tout, aucune réaction ; ce n'est pas comme avec le vaccin français. Du soleil, mais un vent formidable en fin de journée ; la tempête s'est levée et le vent enlevait le sable de la carrière sur la colline d'en face. Tout le sable du camp vous cinglait, la vue en était obscurcie et le paysage devenait invisible (on ne voyait plus le village de Fischbeck). Les toitures de certaines baraques en carton goudronné ont été arrachées. Pour finir une petite pluie. Gare aux copains s'il vient un fort orage cette nuit ; ils seront mouillés.

Le 7 juillet 1942

Les restrictions continuent. On ne touche plus que la boule de pain pour 6 (à

quand pour 8). Heureusement que nous avons des colis. Ils va nous arriver des copains d'un autre camp. On fait le recensement des places vides dans les baraques.

Cela bagarre dur en Egypte et en Russie. Le front a été crevé par les allemands en Russie, mais ils sont stoppés devant Alexandrie.

Le 8 juillet 1942

Encore un orage et une tempête de sable. Les camarades sont arrivés ; j'y ai retrouvé Curré qui était dans ma baraque à Nuremberg. Ce sont tous des durs avec plusieurs tentatives d'évasion. Aussi contre-ordre : on les regroupe dans la baraque du centre qui a été débarrassée (plus de salle de cours).

Le 9 juillet 1942

Alerte, mais de courte durée avec des tirs lointains. La pluie est froide, le temps est démonté. Sale été.

Le 10 juillet 1942

La kermesse est encore remise ; les sanctions ne sont pas levées (cela fait un mois et demi). On crée des bibliothèques de baraque.

Le 11 juillet 1942

Il pleut à verse toute la journée.

Le 13 juillet 1942

Je reçois enfin une lettre postée le 29 mai. Elle a mis un mois et demi ; un record.

Le 14 juillet 1942

Il pleut toute la journée. Le camp est un cloaque comme en hiver (la pompe à merde est enlisée dans un trou à ordures).

Petite cérémonie au réfectoire : salut au drapeau et Marseillaise. Quelques camarades sont partis pour Lübeck (dont quelques juifs non avoués). D'autres camarades volontaires pour le travail ont été voir leurs employeurs éventuels à Hambourg. Manifestation hostile à leur départ, mais encore rien de définitif.

Le 17 juillet 1942

Alerte hier soir mais peu de bruits. Cette fois beaucoup de lettres sont arrivées et je n'ai pas à me plaindre. Le temps est maussade. Dans le camp une chambre a été fouillée et naturellement montres et chocolat ont disparu. Les camarades ont porté plainte. Cela n'aura pas de suite comme d'habitude. Pour les montres il s'agit d'une manie ancestrale (voir les pendules en 1870).

Le 18 juillet 1942

Aujourd'hui sale temps, pluie et froid. Ces jours-ci le camarade Wurtz a pu voir

sa sœur, alsacienne comme lui, pendant une heure. Il a reçu un beau colis et nous avons pu manger ainsi du vrai pain et du beurre frais de Hambourg. Cela nous a paru bon.

Le 20 juillet 1942

Belle journée, ce qui est un fait rare à noter. Les camarades partis il y a un mois au camp de Sandbostel pour être libérés sur dossiers individuels sont rentrés (sanction Giraud). Ils racontent pas mal d'histoires sur ce camp cosmopolite : français, wallons, flamands, yougoslaves, polonais, anglais de toutes origines (zoulous, chinois..), matelots de navires de commerce, ukrainiens, mongols, femmes russes. A l'infirmerie, il y a des médecins de toutes nationalités, y compris des femmes médecins militaires russes, dont une avec son mari. On y traite par des douches les russes ayant le typhus. Il y a un commerce de marché noir et tout le monde trafique : biscuits 0,10 Mk, café anglais 2 Mk, thé 7Mk. Les yougoslaves fournissent tout le monde contre les restes du rata.

Le 22 juillet 1942

Le froid est revenu. Je deviens anarchiste ; je n'ai plus confiance en rien.

Le 23 juillet 1942

L'optimisme renaît pour les vieilles classes ; c'est un bobard périodique. Cela fait deux jours d'orages continus et violents. Le camp est tout raviné.

Le 24 juillet 1942

Un camarade nous quitte ; il change de chambre. Cela nous permet de retirer un lit et de mieux disposer notre carrée. C'est l'occupation de la journée.

Cette après-midi les oua-oua sont méchants. C'est probablement l'effet de la captivité à sa 3ème année.

Prise de Rostov en Crimée.

Le 25 juillet 1942

Le camarade Nivelet qui a été opéré de son œil à Hambourg part mercredi avec les malades.

Le 27 juillet 1942

Grosse alerte la nuit dernière (99 morts ?). Les deux jours sont froids mais sans pluie ; ce soir orage.

On prend l'habitude de manger à midi dans les chambres plutôt qu'au réfectoire (on est moins serrés, il n'y a pas d'attente interminable et on a des assiettes propres).

Le 28 juillet 1942

Enfin du soleil, mais le vent s'est levé.

Alerte de jour, gare cette nuit. Les saucisses de Hambourg sont montées en

vitesse, mais deux prennent le large.

Le 29 juillet 1942

Grosse alerte la nuit dernière. Des avions abattus.

Le 30 juillet 1942

Alerte à 19 h. Gare cette nuit.

Le 31 juillet 1942

Ce matin, brouillard épais ; c'est un véritable jour de septembre. Le soleil se lèvera-t-il ? Le temps redevient clair dans la journée. Alerte à 12 h et à 19 h. Gare cette nuit.

Le 1er août 1942

Alerte ce matin. Beaucoup d'alertes de jour mais pas beaucoup de bruits.

Le 2 août 1942

Temps très chaud. Les puces pullulent. On se gratte comme les singes du zoo.

Le 3 août 1942

Par contre aujourd'hui le temps est frais. Le colonel allemand du camp devenu général Fuchs a reçu son remplaçant ; menu de spartiate.

Le 4 août 1942

Il fait froid ce jour. Dans la grosse alerte d'il y a quelques jours, on compte sur le journal 212 morts et il n'y sont pas tous.

Le 6 août 1942

Temps froid. A la pesée de la baraque, je fais 68,5 kg ; j'ai repris un peu.

Tentative d'évasion la nuit dernière par les barbelés. Quatre repris. L'évasion n'a pas réussi. Contre-appel de nuit. Ils avaient leur compte de bonhommes avec le coup des mannequins. Alerte ce matin à 9h 1/2.

Le 7 août 1942

Alerte à l'heure de l'appel. Du coup, il est supprimé car au bruit des sirènes nous devons rester dans nos baraques, comme si nous y étions à l'abri des éclats.

Le 8 août 1942

Inspection suisse. comme d'habitude ils n'auront rien vu. Les patates sont toutes pourries ; parfois on en a une bonne par jour. Heureusement que nous avons les colis. Certaines baraques ont des punaises ; cela va être complet.

Le 9 août 1942

Visite de généraux allemands ; quels brailards. Naturellement tous nos gardiens sont consignés et sur les dents. Ils ont attendu toute la matinée (il n'est venu qu'à 15 h).

Après la visite des délégués (*de la Croix-Rouge*), nous avons obtenu la boule de pain pour cinq au moins cinq fois par semaine (au lieu d'une boule pour 6). On envisage de nous percer des trous d'aération dans les volets, mais quand ? nous connaissons le taux théorique de nos rations. Ce serait superbe si on l'avait, mais cela nous fait doucement rigoler.

Alerte cette après-midi. Sept camarades partent à l'improviste pour Lübeck ; ils y retrouveront le capitaine Lacroix. C'est un camp international ; ils n'y seront pas mal.

Le 11 août 1942

Il paraît que le départ des camarades pour Lübeck est le résultat d'une lettre anonyme les faisant passer pour gaullistes (le procédé est écœurant). On a fait le coup des faux paquets de cigarettes qui furent abandonnés en évidence et naturellement disparurent (les plus attrapés ne furent pas les volés).

Dans le petit bois de bouleaux, les feuilles commencent à jaunir et à tomber. Notre camarade Macqueron est embauché à Hambourg au service du ravitaillement. Il partira incessamment.

Le 14 août 1942

Une bien bonne : un camarade a demandé chez lui deux écussons de chasseurs avec les cors ; il a reçu deux superbes cors de chasse.

Le 15 août 1942

Très beau temps. Chaleur enfin.

Le coup de la relève est scandaleux. S'il rentre 2000 prisonniers, ce sera déjà beau. En tout cas ici c'est la relève de nos gardiens. Toutes les huiles sont changées.

Aujourd'hui pour la fête du 15 août, messe en plein air. La kermesse aura lieu à la fin du mois.

Le 16 août 1942

Aujourd'hui deux alertes de jour dont une à l'heure de l'appel (en tient lieu). Pillage d'une chambre d'ordonnance avec disparition de chocolat et de cigarettes.

Le 17 août 1942

Alerte de nuit mais pas de tir. La sirène ne m'a pas réveillé. Deux alertes de jour. Il paraît que Mayence et sa cathédrale ont dérouillé.

Le 18 août 1942

Ce matin départ de Macqueron pour Hambourg. Encore deux alertes de jour. Il y a des punaises dans la chambre. C'est la fin de tout ; on n'a pas fini d'être

empoisonnés.

Le 19 août 1942

Trois alertes de jour dont une avec des tirs dont on pouvait suivre les éclatements. Il fait toujours très chaud.

L'après-midi coup de théâtre : on va changer de camp avant le 24. On rend les effets en dépôt. Le camp est dissous. On parle de deux camps, l'un aux environs de Munster et l'autre en Silésie, mais ce n'est pas encore officiel. Ce seraient des officiers belges qui nous remplaceraient, repris en Belgique où, paraît-il, il y aurait des émeutes ?? Le vin pour la kermesse est arrivé aujourd'hui ; on le boira avant notre départ, mais la kermesse n'a pas de chance, elle ne pourra avoir lieu (c'était écrit : mektoub).

Les anglais ont essayé de débarquer à Dieppe ; c'est un échec.

Le 20 août 1942

Nous allons au camp de Soest VI A en Westphalie. la kermesse a lieu in extremis, mais elle est bien minable. Nous avons déjà récolté au total 1.500.000 francs. On commence à faire nos bagages.

Les anglais auraient débarqué à Varangeville entre Dieppe et Fécamp. Ils ne seraient pas entièrement repoussés.

Nous avons reçu des nouvelles de Macqueron : Six dans la chambre, pièce avec un réchaud électrique pour la cuisine, salle de bains. les gens sont corrects avec eux.

Le 21 août 1942

Alerte de nuit et tirs au dessus de Hambourg. Nous attendons en vain toute la journée les dépunaisseurs.

Ce sont des prisonniers belges venant d'autres camps qui nous remplacent ici. Les allemands n'acceptent comme gros colis que les caisses. Le reste nous devons le porter, d'où une grande difficulté pour faire nos bagages.

Le 22 août 1942

Ce matin tous hors de la chambre. On y brûle du soufre ; le couloir n'est pas respirable. Geste d'un fou : un officier se bagarre lâchement avec un autre et le blesse; en tôle (la captivité en a fait une nullité).

Nos bagages légers ainsi que les lourds, sont fouillés et remis. Quand les reverrons-nous ? est-ce sûr ?

Aujourd'hui pas de communiqué. Que cela veut-il dire ? Il n'y a pas suffisamment de caisses pour la bibliothèque. Aussi quel gâchis. heureusement que beaucoup de livres partent dans les kommandos. De même le piano acheté est perdu pour nous.

Le 23 août 1942

Aujourd'hui revue par le colonel Roman et adieu à tous. Il vient avec nous mais

pas pour longtemps car il est réformé.

Le 24 août 1942

Ce matin il y a des manquants, d'où un appel général, mais ils ne sont pas retrouvés. Ils fouillent tout et sondent les jardins. cet appel finit en foire ; on chante. Ils deviennent ridicules (ces v(*aches*) de chl(*eah*)). Blague de l'appareil photo faite à Jo qui est devenu furieux.

Les copains sont partis pour Vienne. Début de la fouille de 14 h à 16 h ; pendant ce temps on est consignés dans nos baraques. Ils partent en wagons à bestiaux garnis de barbelés avec un seau. Certains manifestent ; six sont repérés. Quand partons-nous demain ?

Soest

Le 25 août 1942

Ce matin réveil à 4 h 1/2. A 6 h appel devant la porte. On quitte le camp pour une fouille légère dehors (1 sue 5). A 10 h nous sommes à la gare dans des wagons de voyageurs belges de 3eme classe neufs. Beau temps, trop chaud même car nous n'avons pas le droit d'ouvrir les classes et nous sommes 10 par compartiment. Nous partons à 11 h de la gare d'embarquement qui s'appelle Hambourg-Neugraben. Passage par Harbourg. Toute la plaine ensuite est cultivée. Glusingen, Hittfeld. Partout des prisonniers russes travaillent sur la voie. Buchholtz, grande culture de choux. Puis un paysage légèrement vallonné avec des bois qui ressemble à certains paysages de France. Cela fait bizarre de voir des horizons dégagés après des mois de barbelés. Puis une plaine inculte avec de la bruyère. Cela ne dure pas ; Rotenburg, où se trouvent les hôpitaux pour prisonniers de la région ; grande plaine d'élevage (race hollandaise) ; Sagehorn ; nous approchons de Brême.

Un camarade saute en plein jour; Le train s'arrête pour une chasse à l'homme fusil au poing, mais il n'est pas repris. C'était un camarade du détachement qui s'arrête à Munster. La poursuite est abandonnée.

Nous contournons Brême et traversons la Weser. C'est toujours une région de pâturages ; Kirchwege, Bassum ; alternance de plaines fertiles et de bois ; Diepholtz, Brehme ; grand canal puis une région accidentée avec une belle vue sur la plaine ; Vehrte, Osnabrück (quartier démoli par bombes) ; Kattenwenn, Sudmühle, un autre canal, Munster, des pièces de D.C.A. sur wagons. On y reste de 19 h à 19 h 45. On quitte les camarades qui restent dans ce camp. on fait nos adieux puis Drensteinfeld ; Hamm à 20h 30 (traces de bombardement ; les réparations sont presque déjà terminées). Enfin Soest à 21 h. On couche comme on peut dans le train sur une voie de garage.

Le 26 août 1942

On se réveille à 5 h 30. A 6 h tous sur le quai. Nous quittons enfin la gare ; nous traversons Soest, vieille ville pittoresque. 45 minutes de marche jusqu'au camp. Attitude correcte de la population, sans animosité.

On passe à l'épouillage avec toutes nos affaires ; c'est très long (j'ai fini à 15 h).

Après la fouille on se repose.

On reçoit un accueil chaleureux et inoubliable des camarades du camp ; on nous porte nos paquets et le soir nous sommes tous invités dans une popote. Repos.

Le 27 août 1942

Aujourd'hui, nous touchons les gros bagages, (après épouillage naturellement). La chaleur est intense d'où notre grande fatigue. Le camp est une caserne neuve qui n'est pas finie de construire. Quatre bâtiments de deux étages, plus un comble pour les ordonnances. Une grande place pour faire du sport. Les jardins des camarades sont très grands et très beaux. C'est le grand confort, avec chauffage central, lavabo et W.C. à l'étage. Ce camp a l'air bien organisé. Attendons les impressions complémentaires.

Le 29 août 1942

Parmi nos camarades, il y a eu un volage qui a profité de l'épouillage pour faire du tourisme, mais étant en tenue il n'a pas été loin. Chaleur étouffante ; je suis flapi. Ici c'est plus confortable : lavoir en sous-sol, etc...

Le 30 août 1942

Aujourd'hui dimanche. Cinéma sonorisé. A l'appel du matin, salut vers la France. La nourriture est très faible, pire qu'à Fischbeck. c'est pas peu dire.

Le 31 août 1942

Aujourd'hui, il y a un peu d'air (mais beaucoup de poussières, même à notre étage). J'ai fini d'explorer le camp. On attend impatiemment les colis.

J'ai fini de m'installer. La chambre s'est organisée. C'était long car à 38 nous sommes nombreux.

Le 1er septembre 1942

Temps moins chaud. Ici nous ne sommes pas empoisonnés par nos gardiens mais par les officiers supérieurs ; tout est fait ici par des français. Il y a des choses louches : distribution des vivres Pétain par moitié. Par contre ration supplémentaire pour les amaigris ou la maffia. Ici c'est le règne de la Maffia avec un grand M. Les libérations comme malades sont scandaleuses (60 officiers supérieurs d'active ou ayant rendu des services au camp). Nous en apprendrons encore.

Depuis quelques jours j'ai le cafard.

Le 3 septembre 1942

Ce matin, fouille. Pour un camp où il n'y en avait jamais, cela tombe bien. Mais ce n'est pas grave ; ils n'enlèvent que les planches libres, même pas les étagères. C'est la conséquence d'un tunnel très bien boisé dans la région.

Ici l'E.S.O.P. (*école supérieure d'organisation professionnelle*) va commencer ;

Je vais en suivre les cours. Cela m'occupera, du moins pendant un an. Ici on entend à peine les alertes ; il y en a parfois dans la journée.

Le 4 septembre 1942

Je reçois mon courrier. Je passe à la radio(*graphie*). Rien de grave : on me diagnostique un pneumo coli HS+ (hile sombre...). C'est général chez les fumeurs.

Le 5 septembre 1942

Aujourd'hui grand passage de femmes russes à l'épouillage, toutes jeunes, provenant de Sébastopol, volontaires pour le travail (l'autre choix étant de crever de faim). C'est un véritable troupeau de bétail humain.

Il y a déjà trois ans que j'ai tout quitté, c'est terriblement long.

Brême a bien dérouillé dans un bombardement.

Pas de journaux, ni de radio ; nous ne savons rien.

Le 6 septembre 1942

Dimanche triste. Bruine.

Le 7 septembre 1942

Les puces sont empoisonnantes ; nous en sommes plein. Pas moyen de dormir.

Ce matin, alerte. Le froid fait son apparition, les beaux jours sont finis.

On nous pèse ; mon poids est de 67,2 kg.

Le 10 septembre 1942

L'ESOP commence la semaine prochaine, mais on manque de papiers. Les notes seront prises en commun par équipe.

Il tombe un peu de pluie. l'appel a lieu à l'intérieur (ils sont très faciles de ce côté-là). Éclipse de soleil dans l'après-midi.

Le 11 septembre 1942

Je pense à l'anniversaire de notre mariage qui approche ; quatre ans dont trois séparés et pour encore combien de temps.

Le 15 septembre 1942

Il pleut toute la journée. Quelle vie.

Le 17 septembre 1942

Il fait froid, des alertes même dans la journée. On entend le tam-tam au loin.

J'ai le cafard. Je reçois une lettre de Denyse ; elle a mauvais moral, se rend compte de la fuite du temps et de ses années de jeunesse ; elle va avoir 30 ans pour une jeune mariée. Aurons-nous des enfants ? quand je rentrerai, nous serons un ménage de vieux.

Aujourd'hui à l'épouillage des hommes russes, plutôt des gosses.

Le 18 septembre 1942

Aujourd'hui c'est un rezza (*sic*) de femmes russes ; les pauvres créatures, si elles savaient ce qui les attend. On a su qu'elles déchargeaient des wagons de cailloux (on a vu leurs mains ensanglantées) ou qu'elles regoudronnaient les routes. C'est du bétail pour les terrassements.

Le 21 septembre 1942

Belle après-midi.

Le 22 septembre 1942

Des libérés sur dossiers individuels sont partis. Ils sont montés, paraît-il, dans un train de la relève.

Que se passe t-il en France ? C'est l'état de siège dans la zone libre. 116 fusillés à Paris après un attentat sur 700 chleuhs.

Le 23 septembre 1942

Un camarade est mort d'un ictère au foie. On meurt vite ici, il n'a été malade que 24 h.

Des nouvelles des camarades évadés de Vienne ; certains ont été repris à Eupen-Malmédy.

Le 25 septembre 1942

Il y a un évadé ici, avec une corvée d'ordonnance, employé au terrassement. Un arrivage de russes. Certaines sont volontaires, d'autres requises. Elles viennent de Rostov. Le rationnement là-bas est de 100 g de pain par jour. Elles ne savent pas ce qui les attend ; l'une est étudiante en médecine ; certaines ont pleuré ; elles ont peur d'aller en usine (mais si elles vont à la voirie on leur fera décharger des wagons de cailloux).

Le 26 septembre 1942

En France la main d'œuvre est réquisitionnée, probablement pour venir en Allemagne. J'ai peur d'en voir un jour à l'épouillage.

Le 27 septembre 1942

Passage d'une commission suisse ; nos gardiens ne veulent pas que l'on parle de ceux qui tombent faibles à l'appel par manque de nourriture.

Le 28 septembre 1942

Aujourd'hui pluie.

Le 29 septembre 1942

Ce matin évasion en plein jour par escalade de la palissade séparant le camp de

l'ancienne taule des anglais.

Deux soirs sans lumière à cause d'une avarie sur une phase.

Le 30 septembre 1942

Belle journée. Ils ont démonté la palissade de l'évasion, mais ont laissé les barbelés et garni le mirador du coin qui était vide. Le camarade a eu du culot ; il a été surpris de l'autre côté par une sentinelle ; il a fait l'ouvrier électricien français et est sorti par la kommandantur où il s'est fait engueuler par une ordonnance qui croyait qu'il était vraiment électricien.

Le 2 octobre 1942

Passage de russesses (*sic*) (hier c'étaient des hommes). La déportation continue.

Le 3 octobre 1942

Encore des russesses, très jeunes avec leurs nattes. Une d'elles serait morte à l'épouillage.

Le 4 octobre 1942

Très beau dimanche. Essais de planeurs. Cafard.

Le 5 octobre 1942

Ouverture officielle de l'ESOP. J'ai du pain sur la planche, mais cela peut me servir si je réussis.

Le 6 octobre 1942

Sale temps. Bruine.

Le 7 octobre 1942

Soleil. Une femme et sa gosse sont venues voir le mari prisonnier. Entrevue comme des ours à 1 m 50 l'un de l'autre derrière les barbelés (mais entrevue dans une pièce l'après-midi).

C'est l'anniversaire de ma femme ; mes pensées voguent loin d'ici. J'ai fait un album photo.

Le 8 octobre 1942

Cette nuit incendie d'une scierie. Encore des départs : les dieppois et quelques départs individuels.

Le 9 octobre 1942

Le froid fait son apparition. Nous sentons que nous n'avons plu que des guenilles (rien d'autre à espérer).

Le 11 octobre 1942

Dimanche : cabaret offert par mes camarades de division. Le concours de planeurs qui devait clore l'Exposition de l'Air (véritable musée, succès, œuvres magnifiques) est remis à une date ultérieure à cause du mauvais temps.

Le 13 octobre 1942

Les petits trafics continuent ; les ordonnances vendent des musettes de patates (environ 5 kg) pour 15 marks.

Le 14 octobre 1942

Brouillard matinal. Le temps reste froid.

Le 17 octobre 1942

Ce matin pesée. Je fais 67,6 kg. Encore des libérations. Un piston, Tonnelier, s'en va.

Passage de russesses, campagnardes en bottes ou pieds nus.

Le 18 octobre 1942

Cinéma ; un film français, cela fait plaisir. Il pleut.

On a des nouvelles des kommandos voisins ; dans la culture, ils sont devenus amorphes, des tubes digestifs, mangent bien. Mais il n'en va pas de même dans les kommandos industriels. Leur grand homme, c'est Giraud, après De Gaulle et Weygand.

Le 19 octobre 1942

Passage de russes. Ce sont des hommes ou plutôt des gosses.

Le 20 octobre 1942

Grande discussion pour la cuisine du block (les commandants veulent passer tous les jours, nous une fois par semaine). Pluie continue. Passage de russesses.

Le 21 octobre 1942

Pluie avec de la neige fondue.

Le 23 octobre 1942

Cette nuit un camarade (Boisselier) a eu une crise nerveuse. Le toubib est venu ; ce n'était pas grave. Le chauffage a commencé une heure par jour et est à peine tiède. Heureusement, il ne fait pas froid.

Le 28 octobre 1942

J'écris de moins en moins souvent sur mon carnet. Peut-être que je m'acclimate à la captivité et que la vie me semble presque normale. Je suis en train de suivre à bloc les cours de l'ESOP. Un camarade et deux soldats partent au titre de la relève. Ce

sont les derniers beaux jours de l'année.

Le 1er novembre 1942

Toussaint. Encore un mois de passé. C'est un vrai temps de Toussaint. Bruine pour la journée. Pour m'occuper, je fabrique un réchaud électrique.

Le 2 novembre 1942

Changement d'heure ; les soirées nous sembleront plus longues.

Le 3 novembre 1942

Réunion de camarades centraux (*de l'École Centrale*). Goûter suivi de chants. Moment très agréable qui change les idées.

Le 6 novembre 1942

Je reçois une lettre pendant que je suis en train de faire l'ours. Ma femme cire les bottes de ces salauds. Cette race ne loupera aucune vexation pour nous (elle rentre le charbon, ils la prennent pour leur bonne...). Heureusement que j'ai la chance d'avoir une femme fidèle. Je suis privilégié car certaines...

Le 7 novembre 1942

L'armistice est signé à Madagascar. C'est fini. Cette colonie est perdue.

Le 8 novembre 1942

Les américains auraient débarqué à Casablanca, Alger, Oran (soit-disant repoussés). C'est un coup de théâtre. Le général Lucien nous communique une note nous conseillant d'éviter les discussions.

Au soir coup de feu pour un vasistas pas fermé. Trois blessés dont un grave. Un malade a été transporté mourant à l'hôpital (maladie bronzée d'Addison). Il mourra probablement ici. C'était un vrai malade, mais il n'était pas pistonné pour partir avec les pseudo-malades.

Le 9 novembre 1942

Pas de nouvelles de l'Algérie. Les bobards courent.

Le 10 novembre 1942

(Au matin). Capitulation d'Alger (les troupes françaises sont consignées avec leurs armes dans leurs casernes).

(Au soir). Il y aurait une dissidence (peut-être partielle). Dakar serait pris. 20.000 allemands et italiens seraient prisonniers à Marsa Matrouh, un débarquement américain à Derna. Trop de nouvelles pour que ce ne soient pas des bobards. Un fait certain est que Rommel bat en retraite précipitamment.

Le 11 novembre 1942

Ce matin, début de l'hiver; il gèle ; les jardins et les salades vont en prendre un coup. Les sanctions Giraud vont être appliquées dans le camp : plus de théâtre... (coup du canari et du poisson rouge).

On apprend que l'armistice est rompu. Les allemands occupent toute la France jusqu'à la Méditerranée. Discours du Führer au peuple français ; bizarre, d'autant que son ton est mielleux. Pétain n'est-il plus rien en France ? Giraud serait parti en Algérie et serait à la tête de la dissidence. On n'entend plus parler de Darlan. Serait-il prisonnier des américains ?

Le 12 novembre 1942

Débarquement des italiens en Corse. Il circule aussi le bobard des américains en Corse et en Sardaigne. Cela me paraît un peu rapide. Rommel recule toujours.

Le 13 novembre 1942

Darlan serait en dissidence avec la flotte et aurait formé un gouvernement en Algérie.

Le 15 novembre 1942

Les bobards courent toujours. Certains se vérifient ; d'autres après coup semblent idiots. Tobrouk est abandonné. Darna serait pris. Les russes seraient sur le cours inférieur du Don. Les allemands seraient donc dans un chaudron. En tout cas on ne parle plus de Stalingrad.

Le 18 novembre 1942

L'Espagne mobilise. Contre qui ? Je crois qu'il s'agit là d'une mesure de politique intérieure.

Le 20 novembre 1942

Benghazi serait pris. Noguès au Maroc serait passé en dissidence. Les troupes de Tunisie aussi, mais les allemands y ont débarqué. Attendons la suite.

Le 21 novembre 1942

Première neige. Pétain ne dit plus rien. Que se passe t-il en France ? la chute de Benghazi est confirmée. le lieutenant Guime est rapatrié. Je n'ai pas eu le temps de le voir avant son départ ; il aurait été voir Denyse.

Le 22 novembre 1942

Première gelée. Tripoli serait pris ?? 74.000 germano-italiens seraient prisonniers. Darlan serait assassiné.

Le 25 novembre 1942

Ce matin, forte gelée. Il ne dégèle que l'après-midi au soleil. Le front allemand

du Don serait enfoncé.

Le 26 novembre 1942

Weygand est prisonnier. Il a été kidnappé et emmené en Allemagne. L'AOF serait en dissidence. La flotte de Toulon serait partie ainsi que les écoles militaires. Le général Esteva, Résident de Tunisie, serait passé en dissidence. Bobard du général Lucien : les chleuhs mécontents voudraient recréer une armée française et y engager les volontaires ??

Le 27 novembre 1942

Recul de tout le front en Russie. Une colonne anglaise serait à 150 km au sud de Tripoli. C'est l'ère des bobards.

Le 28 novembre 1942

Le cuirassé Strasbourg serait parti de Toulon. Les russes auraient repris Vorochilovgrad (*Louhansk*) sur le Donetz. En tout cas cela a l'air d'aller mal sur le front russe.

Le 29 novembre 1942

La flotte française se serait sabordée à Toulon (est-ce en totalité ?). L'armée d'armistice est dissoute par ordre du Führer. Weygand aurait été nommé maréchal. la flotte serait sortie et se serait bagarrée avec les italiens.

Le 30 novembre 1942

La Turquie aurait rompu ses relations diplomatiques avec l'Axe. Ce dernier serait alors foutu.

Le 1er décembre 1942

Pendant tout le mois dernier, quelle avalanche de nouvelles, vraies ou fausses. Ce soir panne de courant pendant une heure (pour nous punir probablement des réchauds).

Tunis serait pris par les américains. Pétain serait en résidence forcée en Allemagne. On a des nouvelles des kommandos agricoles par un camarade en revenant. Les prisonniers français sont les plus débrouillards de toutes les races des deux sexes (plantation de tabac, grands manitous du marché noir après le boulot, cochon tué, récolte occulte rentrée...).

Le 2 décembre 1942

Aujourd'hui on est pris en photo ; je pourrais peut-être en expédier en France. La flotte est complètement coulée. Quel désastre ! En Tunisie, cela bagarre au sud de Bizerte et au sud de Tunis. Les russes attaqueraient partout (les allemands jugent la situation grave). Au sud ils seraient à 100 km de la Mer Noire près de Mariepol. Ils cherchent à couper les allemands en pointe vers le Caucase.

Le 3 décembre 1942

Bizerte et Tunis seraient pris. Dans la boucle du Don les combats continuent. Ultimatum à l'Italie de se rendre ou d'être démolie à fond et plus tard sa population déportée. A la kommandantur des lettres ont été brûlées (elles devaient contenir des renseignements sur les récents événements de France). En tout cas depuis un certain temps il n'y a plus de courrier.

Le 5 décembre 1942

Aujourd'hui fête de la Sainte-Barbe. On se fait un bon petit repas. Turin aurait dérouillé.

Le 7 décembre 1942

Aujourd'hui fête de la Saint-Nicolas. Les lorrains font une fête avec tombola.

Le 9 décembre 1942

On nous pèse. Je fais 68 kg. les sous-marins de Toulon seraient partis, les uns pour Oran, les autres pour se faire interner à Barcelone. Depuis plusieurs jours les communiqués sont muets sur Stalingrad, et sur Tunis il y a doute. Les uns disent que Tunis serait pris depuis dix jours. Une division allemande aurait été surprise sur train et anéantie dans la boucle du Don. Naples a été sérieusement bombardé ; 20.000 sans-abris.

Le 10 décembre 1942

Turin est toujours bombardé. Il y aurait eu de sévères pertes à Toulon. Il y aurait eu des combats et 12.000 victimes. Quelques bateaux seraient partis.

Le 11 décembre 1942

Je vais à la visite, ayant les ganglions des ---- enflammés ; j'ai une infection généralisée. Si cela continue, je passerai à la radio.

Le 13 décembre 1942

Les bobards courent : chute de Stalingrad. En Allemagne on mobilise les jeunes et les vieux ; on racle les fonds de tiroir. Je crois que les américains ont eu un échec en Tunisie ; ils n'ont pas su profiter de l'effet de surprise. Le temps est extraordinairement beau. On bêche les jardins.

Le 15 décembre 1942

Un peu de bruine.

Le 17 décembre 1942

Tripoli serait tombé. Cela me semble prématuré.

Le 19 décembre 1942

Maintenant on annonce la chute de Tunis ; ce n'est pas la première fois ; ce bobard a la vie dure.

Le Maroc espagnol se serait proclamé en République. Ce serait l'entrée en guerre de l'Espagne du côté de l'Axe.

Le 21 décembre 1942

Dans les journaux allemands, aveu d'un succès russe, d'une percée du front allemand et du repli sur une ligne préparée à l'avance dans la boucle du Don. Les russes mènent la vie dure aux chleuhs. Cela a l'air de barder.

Le 22 décembre 1942

Alerte au soir. C'est la deuxième fois de suite.

Le 24 décembre 1942

Alerte hier soir, puis dans la nuit et au matin encore tirs de D.C.A. C'est la veillée de Noël ; alerte, encore un passage. La trêve de Noël n'est pas respectée.

J'ai le cafard ; en France Denyse n'aura pas de réveillon. Elle songe à moi, et dire que ce n'est pas notre dernier Noël de captivité.

Le 25 décembre 1942

C'est Noël. Gelée blanche. On apprend l'assassinat de Darlan.

Le 26 décembre 1942

Aujourd'hui gelée. L'hiver commence.

Le 27 décembre 1942

Ça pince.

Le 28 décembre 1942

Il fait -5°.

Le 29 décembre 1942

Vent et neige. Tripoli serait pris. Je ne compte plus le nombre de fois où ce bobard reprend son vol. La cavalerie russe aurait atteint la frontière lettone. Est-ce vrai ? Ce qui est certain, c'est qu'en Russie les combats sont très durs.

Le 31 décembre 1942

Débarquement américain en Sardaigne. L'Espagne serait envahie (on ne sait pas par quel parti). Les russes auraient repris Minsk. Capitulation italienne en Afrique du Nord. La fin d'année est riche en bobards.

La neige tombe toujours, mais très fine ; elle couvre peu.

Soest (1943)

Le 1er janvier 1943

Encore une année qui commence et ce ne sera pas la dernière malheureusement. On a perdu tout espoir. Quand reverrai-je ma femme ? En rentrant nous serons deux vieux. Pauvre Denyse, elle aura perdu sa jeunesse en étant la veuve d'un homme encore vivant.

Dégel et bouillasse.

Le 4 janvier 1943

Vingt-cinq divisions allemandes seraient encerclées. En tout cas la situation est mauvaise. Les allemands parlent d'un hérisson (euphémisme pour chaudron). Ils rappellent leurs permissionnaires.

Ici neige et dégel. On est empoisonné par les puces. La situation va mal. Les chleuhs râlent. Quatre appels dans la journée, car nous n'étions pas à l'heure.

Le 6 janvier 1943

La neige tient.

Le 7 janvier 1943

Toujours un peu de neige.

Les combats en Russie sont très durs. En Tunisie, c'est le calme complet. Tripoli ne veut pas tomber.

Contre-visite chez les chleuhs pour en récupérer certains pour l'Est. Il doit y en avoir là-bas une drôle de consommation.

Le 8 janvier 1943

Ce matin -7°. On ne sort plus. Le chauffage est bien réduit. Heureusement que le bâtiment est en pierre ; l'air ne passe pas.

Le 10 janvier 1943

Ce matin, cela pince : -14°. On annonce que les russes auraient atteint Kertch.

Le 11 janvier 1943

Moins froid : -2°. Déjà les jours rallongent. Cela va devenir moins pénible. L'appel du soir est déjà retardé.

Le 12 janvier 1943

Dégel : + 2°. Aujourd'hui demi-ration. Pourvu que cela ne continue pas. La plaisanterie est amère, mais avec nos réserves on peut tenir quelques temps.

Le 13 janvier 1943

Il y a continuellement des alertes, soir et matin. C'est au loin et cela ne nous dérangerait pas si chaque fois la lumière ne s'éteignait. Alors on ne sait plus quoi faire et on s'embête. Dehors c'est la bouillasse.

Le 20 janvier 1943

L'hiver reste doux ; depuis plusieurs jours il ne gèle plus ; on se croirait au moins de mai. Je n'ai jamais vu cela.

En Russie, les choses vont mal pour les chleuhs. Ils avouent avoir des hérissons (troupes encerclées). Ils pratiquent la résistance élastique (ne serait-ce pas en reculant ?). Maintenant que se passe t-il exactement ?

Dans le camp l'optimisme renaît. Les chleuhs eux sont dégonflés. Un camarade de la chambre Bigot est parti. D'autres reviennent d'Essen (ferme dépendant d'usines). Ils étaient très bien traités, mais les bombes sont tombées trop près. Ils ont préféré rentrer.

Le 21 janvier 1943

Un bobard circule : on quitterait le camp pour aller occuper celui des russes près de la gare (attention du typhus), mais je crois que ce sont toujours les vieux qui n'ont jamais changé de camp, et le général, qui a bureau, baignoire et gaz, qui ont peur de perdre leurs avantages ici.

Une bombe est tombée sur un kommando de la région : 15 morts et 35 blessés sur 80 prisonniers.

Le 22 janvier 1943

On parle de la chute de Dunabourg et de Mariapol, mais ce sont des bobards. Attendons. Aujourd'hui il fait tiède : +10°.

Le 23 janvier 1943

Les allemands avouent leur abandon de Tripoli. Défense héroïque et désespérée à Stalingrad et lourde menace sur Rostov.

Le 25 janvier 1943

Les bobards circulent. On annonce la prise par les russes de Rostov et

Smolensk. En tout cas les allemands annoncent un recul général ; à Stalingrad, c'est un enterrement de première classe. Les allemands abandonnent Voronej.

Le 26 janvier 1943

Retraite russe dans le Kouban. Et les troupes du Caucase ? ne sont-elles pas coupées. Les allemands se rendent compte que cela va mal pour eux. Cette nuit les murs de la ville étaient recouverts d'une inscription "1918".

Le 28 janvier 1943

Un souterrain est découvert au rez-de-chaussée (faux-mur dans la cave, électricité, ...).

Le 29 janvier 1943

Bizerte serait abandonné par les allemands.

Le 31 janvier 1943

Les torfils reprennent : débarquement anglais à Dunkerque. Je vais au cabaret avec les copains de la division. Aujourd'hui tempête de vent formidable.

Le 2 février 1943

J'apprends la libération de Lucien (*Damay*). Cela me fait du plaisir mais aussi un peu de cafard. Quand sera-ce mon tour ?. Un camarade de promo civil a été tué à Saint-Quentin par un bombardement. Il était père de cinq enfants. C'était bien la peine de ne pas faire la guerre.

Le 3 février 1943

Je pèse 67 kg juste. Chute de Vorochilovgrad et de Rostov. La retraite allemande s'accroît.

Le 4 février 1943

Chute officielle de Stalingrad. Deuil national. Les chleuhs accusent le coup. C'est une belle série de revers.

Le 6 février 1943

Tempête de vent; quel pays ! On a la visite d'une commission suisse.

Le 7 février 1943

Le général Weygand n'est pas prisonnier de guerre, mais politique aux mains de la Gestapo !!! En Allemagne le commerce est pratiquement arrêté. Tous, hommes et femmes, travaillent dans les usines pour la guerre.

Le 8 février 1943

Ciano est déboulonné et nommé ambassadeur au Vatican.

Le 11 février 1943

Chute de Kharkov, Kertch, Stalinsk, Koursk. Ne serait-ce pas la débandade !
On annonce même la fin en Tunisie du Nord et un rembarquement des chleuhs.

Le 13 février 1943

Orage de neige. Les bobards sont trop nombreux : mort de Ciano, capitulation de la Finlande, le Dniestr franchi en trois points ?

Le 14 février 1943

Prise de Sébastopol par les russes !!

Le 15 février 1943

Perte de Rostov et de Vorochilovgrad.

Le 16 février 1943

Ce matin, départ des malades. Le capitaine Méniot de la division passera peut-être à Etampes. Denyse aura ainsi de mes nouvelles.

On annonce un débarquement russe avec avions à Odessa.

Le 18 février 1943

Douche obligatoire et visite médicale pour rechercher des totos ; c'est la crainte du typhus ; il doit y en avoir pas mal en Allemagne.

Le 19 février 1943

Très beau temps ensoleillé. De nouveau on fait des photos. Quand pourrai-je les expédier à Denyse ?

Le 20 février 1943

Brouillard au matin. Prise de Minsk, Gemel, Kiev ?? Le front serait porté à 300 km en avant par les russes. Bobard de distribution de masques à gaz aux hommes des kommandos. Est-ce la crainte des gaz ?

le 21 février 1943

Les allemands réquisitionnent encore des chevaux en France. Qu'y restera t-il ?

Le 22 février 1943

Ce matin, brouillard. Il fait -5°, puis l'après-midi beau soleil. On commence à faire les lézards au soleil. l'appel de 17 h est porté à 18 h. Il fait encore jour ; C'est le régime d'été. Les jours sont plus longs ; c'est plus agréable.

Nouveau colonel chleuh. Le régime serait adouci. Il serait moins vache (deux

appels seulement par jour, et des lettres supplémentaires ??).

Le 23 février 1943

Brouillard toute la journée ; pendant deux heures règne le fog. Trois camarades en profitent pour escalader les barbelés et prendre la clef des champs.

Le 25 février 1943

Brouillard froid. On reste 2 h dehors (les chleuhs cherchent les types à l'intérieur, car il n'y a pas de trous dans les barbelés).

Le 3 mars 1943

Prise de Rjev.

Le 5 mars 1943

La ville de Hamm a dérouillé. En Russie cela a l'air de se tasser.

Le 6 mars 1943

La nuit dernière c'est la ville de Essen qui a pris les bombes. On a vu passer un convoi de secours (échelles, roulantes).

Le 8 mars 1943

Nous sommes en vacances pour le mardi-gras. Ils ne font rien. Exposition pour la montagne (très bien). Préparatifs pour notre mardi-gras.

Le 9 mars 1943

Mardi-gras, dans le block c'est la grande mascarade (caverne sanglante, tir forain, astuces de toutes sortes).

Il paraît qu'il y a actuellement chaque semaine pour le camp trois divorces, c'est triste. Heureusement que j'ai une bonne petite femme en qui j'ai confiance. Que ferais-je si j'étais à la place de certains ? Je ne pourrais avoir du courage pour supporter mon douloureux exil. Je plains les copains.

Le 14 mars 1943

Les allemands ont repris Kharkov. Pour combien de temps ?

Le 16 mars 1943

J'envoie un deuxième colis d'allègement (rack sack (*sac à dos*), porte-cartes et vieilles chaussettes).

Le 17 mars 1943

Très beau temps.

Le 18 mars 1943

Soleil magnifique mais tempête de vent. La poussière empêche de sortir.

Le 19 mars 1943

Les chleuhs ont l'air de reprendre du poil de la bête. Les russes sont arrêtés. Que se passe t-il en Turquie ? Il y a une mission militaire anglaise. Va t-elle entrer dans la bagarre ?

Le 20 mars 1943

Et en Tunisie ? de la bagarre ? Est-ce le début d'une offensive ? Les arbres commencent à reverdir.

Le 21 mars 1943

Dimanche . Beau soleil. On a droit au cinéma.

Les bobards circulent : prise de Gafsa par les américains. Percée russe au centre du front.

Le 22 mars 1943

L'attaque est déclenchée en Tunisie. On voit les épreuves de nos photos. Quand recevrons-nous les tirages ? Denyse serait si contente. La moyenne de tout l'hiver à 8 h du matin a été de +2,4° (je n'ai jamais vu cela).

Le 24 mars 1943

On apprend en France le recensement des ingénieurs prisonniers, probablement pour les envoyer travailler. Recensement des femmes ; pourvu qu'elles ne soient pas déportées ; je crains pour Denyse.

Le 26 mars 1943

J'apprends que le camarade Meniot est arrivé (*en France*). Il est traité dans un hôpital de Paris. Denyse pourra aller le voir. Aujourd'hui cabaret avec les copains de la division. Très bien. Belle journée.

Le 27 mars 1943

Aujourd'hui brume. Il fait plus frais. Cafard.

Le 28 mars 1943

Dimanche. Pluie toute la journée. Cafard.

Le 29 mars 1943

Aujourd'hui changement d'heure. Il fait clair une heure plus tard. Appel de nuit à cause d'un évadé (pris dans la chaufferie de la kommandantur). Un peu de soleil.

Le 30 mars 1943

Trois appels par jour à titre de sanction. Le temps est maussade. De fréquentes alertes de nuit. Pour la Tunisie, silence, mais... ?

Le 31 mars 1943

Je passe à la radio(*graphie*). -- supérieur droit se débloque mal. Ce n'est pas encore cette fois que je rentrerai pour le sana(*torium*)...

Tempête de vent très violente, sale temps. Prise de Gafsa par les américains. Bobard selon lequel 29 transports italiens auraient été coulés dans le détroit de Messine.

Le 1er mars 1943

La tempête de vent redouble avec des averses de temps en temps.

En Tunisie, je crois que les italiens retraitent.

Une femme de K.G. a tenté d'empoisonner son mari avec du beurre à la strychnine ; quelle garce ! Ce serait un sale coup pour les fortes popotes.

Le 3 avril 1943

La prise de Gafsa par les américains est confirmée.

Le 4 avril 1943

Bobard du jour : Tunis serait encerclé et débarquement anglais à Sousse. Pluie toute la journée. Les moineaux mangent nos radis qui lèvent.

Le 5 avril 1943

Les jours se suivent et ne se ressemblent pas. Aujourd'hui très beau soleil.

Essen a été cette nuit très fortement bombardé. Alerte de jour.

La Tunisie serait coupée en deux. Il y aurait 49.000 prisonniers. On a droit à quatre appels (cela doit aller mal pour eux en Tunisie). Des bombes ont atteint à Paris un hippodrome. Il y a des victimes malheureusement.

Le 6 avril 1943

Il fait un froid de canard avec du vent. Le départ des soit-disant malades est proche (pour services rendus ; ils ont un mal de rein consécutif aux courbettes). Un camarade de Fischbeck vient de mourir à l'hôpital des suites d'une appendicite. Au soir rafales de neige fondue et de la pluie.

Le 7 avril 1943

Sale temps. La neige qui tombe à gros flocons alterne avec de la pluie. A la dernière visite, il y a eu pas mal de tuberculoses décelées (8) et beaucoup de poumons voilés. Aussi on va nous desserrer dans les chambres.

Le bruit court de la mort du Maréchal Pétain. Ce serait un désastre.

Le 8 avril 1943

Alternance de soleil et de neige abondante. Il fait froid. C'est un plus sale temps qu'en aucun jour de cet hiver.

Des camarades sont partis travailler en Allemagne. Ils cherchent à m'entraîner, mais je suis occupé avec l'ESOP.

Repli des allemands en Tunisie.

Le 9 avril 1943

Aujourd'hui enterrement du camarade. Il y avait une délégation. Grand remue-ménage : dans la chambre des camarades déménagent pour desserrer la chambre en raison de l'état sanitaire inquiétant du camp.

Le 11 avril 1943

Aujourd'hui euphorie dans le camp. En effet sont annoncés des colis américains et du pinard. En Tunisie "plan müssig". Alerte au soir.

Le 12 avril 1943

Tunis serait pris ; encore un bobard.

Le 13 avril 1943

Je perds mon porte-mine. Je suis embêté car c'est un cadeau de Denyse juste pour l'anniversaire d'avant le désastre. Je le retrouve. Tant mieux.

J'ai le cafard ; le printemps est superbe ; je songe à Denyse et à nos promenades au muguet. Tous les arbres sont en fleurs.

Le 14 avril 1943

Beau soleil ; je fais le lézard. On annonce la capitulation de Rommel et qu'Esteva a été fusillé ?? Cela me semble bizarre.

Le 16 avril 1943

Journée de juin. J'ai le cafard. Mes nièces vont faire leur première communion. Je n'y serais pas.

Les 17 et 18 avril 1943

Très beau soleil, du vent, on respire.

Le 19 avril 1943

Il pleut toute la journée. D'après les tracts anglais, c'est cette nuit que Soest doit être démoli. demain nos blocs seront peut-être en l'air ; et nos vies ?!

Le 21 avril 1943

En Tunisie, le combat reprend. Aujourd'hui circule le bobard que les officiers qui seraient volontaires pour le travail seraient des travailleurs libres avec des

permissions. Attendons des précisions car l'ère du "morgen früh" n'est pas morte.

Le 22 avril 1943

Un cas de scorbut (pas grave). Très beau temps.

Le 23 avril 1943

Chaleur humide et lourde.

Le 24 avril 1943

Tempête de vent. Bobard de 900 dossiers arrivés au camp pour désigner les officiers travailleurs.

Le 27 avril 1943

Série de mauvais temps. Banquet avec les camarades de la division. Le froid continue. On parle de nos photos. Les aurons-nous bientôt. Denyse les attend avec tant d'impatience.

Le 29 avril 1943

Départ de nos colis d'allègement. Des tracts sont tombés.

Le 30 avril 1943

Je pèse 70,0 kg. Départ du deuxième wagon de colis d'allègement ; mais au départ certains colis sont déjà en mauvais état, et il y a des erreurs de wagons. Enfin j'espère qu'en France ils y mettront de la bonne volonté.

Le 1er mai 1943

Fête du travail et du muguet. Il pleut (j'ai moins le cafard car sinon j'aurais pensé à ma promenade avec Denyse dans les bois). Un camarade pseudo-malade, parti à la place d'un fou a été interné trois jours au Val-de-grâce avant d'être reconnu sain.

Le 2 mai 1943

Après la pluie le beau temps.

Le 3 mai 1943

J'ai 34 ans. Pour mon anniversaire, je reçois une lettre. Beau soleil. Je passe un examen pour l'ESOP que j'ai d'ailleurs loupé. Championnat d'escrime.

Le 4 mai 1943

Beau temps. 34 anciens élèves de l'Agro vont être rapatriés. Nous recevons les photos ; c'est Denyse qui va être contente.

Le 5 mai 1943

Entrevue Hitler-Laval. Que va t-il en sortir ? rien d'extraordinaire comme d'habitude ; seulement des discours.

Le 6 mai 1943

Chaleur lourde, l'orage menace. Dortmund est bombardé.

Le 7 mai 1943

Les anglais font une trouée en Tunisie et menacent Bizerte.

Le 8 mai 1943

Bizerte a été pris. Il y a des combats dans les rues de Tunis. Un tiers de Dortmund est en flammes ; 26 prisonniers français ont été tués, des officiers camarades travailleurs ont été blessés.

Le 9 mai 1943

Prise de Tunis. Les russes recommencent leurs attaques.

Un camarade tente de se suicider à l'infirmerie en s'empoisonnant. Les toubibs l'ont sauvé.

Le 10 mai 1943

Deux camarades sont mourants à l'hôpital. Il a été demandé que la famille de l'un puisse venir le voir. Cela a été refusé !!

Le 11 mai 1943

Une tentative d'évasion dans un sac de linge sale a échoué. Bobard d'un départ des X et des officiers de réserve ; mais c'est un bobard...

Le 14 mai 1943

En Tunisie, c'est fini. Il n'y a plus de combats depuis deux jours. Forte chaleur.

Le 16 mai 1943

Depuis quelques temps il y a des alertes toutes les nuits. Tirs de DCA (probablement des exercices). La température est plus supportable depuis deux jours.

Le 17 mai 1943

Alerte de nuit. Le barrage d'à côté aurait sauté (l'eau ???). grande circulation sur la route (camion, évacués, sacs de linge, meubles,...). Un exode.

Le 18 mai 1943

On est menacé de disette d'eau ; il n'y a plus d'eau aux étages supérieurs. Il y aurait des milliers de morts.

Le 19 mai 1943

Il n'y a plus d'eau potable. Les chiottes sans eau deviennent un problème. Heureusement ils marchent encore au rez-de-chaussée.

Le 20 mai 1943

Bilan du barrage qui a sauté : 5.000 morts (les anglais annoncent 25.000, ce qui est un chiffre exagéré). 100 millions de m³ d'eau sur 150 millions de m² se sont déversés dans la vallée ; des villages, une petite ville ont été noyés. Dans un camp de femmes russes, il y aurait 1000 morts. Il faudra trois mois pour remettre le barrage en état et 18 mois pour le remplir. La navigation dans les canaux est réduite de 25% par manque d'eau. L'inondation est allée jusque dans la vallée de la Ruhr. Un avion tombe pas loin : cinq morts dont les ordonnances ont creusé la tombe, un mourant et un indemne.

Un camarade Martin part demain à l'hôpital d'Hemer. Des malades (72) doivent partir au début du mois prochain. Je vais me faire examiner ; j'ai une sorte de point au sommet du poumon droit ??

Le 21 mai 1943

L'eau n'est plus potable. On devrait la faire bouillir. Tant pis. Nous avons soif et avons été vaccinés contre la typhoïde l'année dernière. Deuxième et dernier départ des Agros qui restaient.

Le 22 mai 1943

Relève : deux ordonnances dont le notre sont relevés et rentrent (les veinards). Un orage éclate ; heureusement car on n'a pas d'eau pour les jardins.

Le 24 mai 1943

Cette nuit tam-tam. Bombardement bruyant (les portes étaient secouées) de Dortmund.

Le 25 mai 1943

Les sentinelles ont arboré notre fusil Lebel et sa baïonnette (ils n'ont probablement plus assez d'armes).

Le 29 mai 1943

Je pèse 70,5 kg. Je reprends du poids et des forces peu à peu.

Le 31 mai 1943

Le général s'est rendu à une cérémonie pénible au barrage pour nos soldats noyés (150 morts). Les hommes ont bon moral et ont su montrer du dévouement.

Je vais au music-hall (séance de gymnastes).

Le 1er juin 1943

Cela fait aujourd'hui trois ans de malheur.

Le 3 juin 1943

Aujourd'hui départ des malades ou pseudos avec les deux départs d'Agros. Cela en fait bien 100 qui rentrent en France.

Le 4 juin 1943

Un camarade vient de mourir de tuberculose à l'hôpital de Soest. La tuberculose frappe fort dans les camps ; nous devons tous être atteints.

Le 5 juin 1943

Enterrement de notre camarade. Dans un kommando voisin les prisonniers français et les femmes russes ne sont séparés que par un barbelé; Naturellement ils font ménage ensemble (les hommes parce qu'ils sont sans femmes depuis 3 ans et les femmes pour partager les colis des prisonniers) ; mais les dégâts étant importants les chleuhs ont menacé de renvoyer dans la famille du prisonnier la russe et son gosse ; ce n'est pas pour protéger leur vertu mais enceintes, le rendement baisse. Cela entraîne un arrêt pour les couches et un encombrement des maternités.

Attaque anglaise sur Pentelleria.

Le 6 juin 1943

Les hommes du kommando sont venus au spectacle au camp. Mais il y avait un service d'ordre important. Nous sommes des pestiférés. Il pleut. Il paraît que certains officiers français auraient été l'un en Alsace, l'autre à Paris (pour acheter un poste de cinéma) accompagnés. Si c'est vrai, cela me semble louche.

Le 10 juin 1943

L'appareil de radio(*graphie*) est parti avec le toubib capitaine au camp de Nuremberg X B. Les reverrons-nous ? C'est embêtant car cela a permis de déceler pas mal de cas de camarades presque foutus.

J'ai le cafard. Il fait froid.

Le 11 juin 1943

Il bruine. C'est la fin des cours de l'ESOP. Les bombardements sont calmes. On n'entend plus de bruit.

Le 12 juin 1943

Alerte la nuit dernière. Essen et Wuppertal ont dérouillé. Prise de Pantelleria. Nous avons à nouveau une disette d'eau.

Le 13 juin 1943

Les bombardements reprennent. Les bobards continuent : débarquement en

trois points en Sicile ???

Le 17 juin 1943

Cette semaine je travaille mon examen pour l'ESOP. Tout le mois de juin, on a eu un sale temps, froid. Alertes nocturnes.

Le 18 juin 1943

Le camarade Duvernay de la division part travailler. Un camarade Béranger (piston promo 32) est devenu fou (il se cache pendant l'appel, réclame d'avoir 30 jours de taule, traduit la Bible en russe et écrit à sa femme en russe). Il va être envoyé en clinique.

Le 19 juin 1943

Je pèse 69,9 kg. Pluie. J'arrête de travailler mon examen, je n'ai pas envie de devenir fou à mon tour. A la grâce de Dieu. J'ai le cafard.

Le 20 juin 1943

Dimanche. Beau soleil. Les membres des vêpres rouges (?) partent pour Lübeck en représailles. Une chambre du block a été dissoute pour saleté.

Le 21 juin 1943

Les jours se suivent mais ne se ressemblent pas : orages, pluie. Début des examens oraux à l'ESOP.

Le 23 juin 1943

Arrivée de colis des USA ; cela améliore le menu. Les sanctions Giraud qui durent depuis un an sont levées. Aurons-nous l'ancien régime de camp, c'est-à-dire deux correspondances supplémentaires par mois.

Beau temps. Hier alerte de jour. Gros bombardement d'une ville de la Ruhr.

Le 25 juin 1943

Arrivée de jeunes gens requis de la classe 1942 à Soest. Ils nous ont salué de la route. Arrivée d'un toubib barbu (trappiste) pour la relève (il devait relever Bouis qui est à Dortmund, mais celui-ci ne voulant pas partir, c'est probablement Beziaud qui partira à sa place).

Le 26 juin 1943

Toujours des bombardements. Rien de neuf sur les divers fronts. Tout est calme, même à l'Est et nous vieillissons (j'ai mal aux yeux).

Le 28 juin 1943

On a l'impression que la grande bagarre est imminente.

Le 2 juillet 1943

Retour du camarade Martin de l'hôpital d'Hemer. Il nous donne quelques nouvelles sur les bombardements et sur la vie dans les kommandos avec alambic, mœurs déplorables, femmes,...).

L'amiral Robert à la Martinique est passé à la dissidence.

Le 5 juillet 1943

Sikorski aurait été assassiné à Londres. On recevrait un autre colis pour trois des USA.

Le 7 juillet 1943

Des travailleurs français passent à l'épouillage. Ils nous annoncent que la Turquie est en guerre depuis trois jours ; cela torfile aussi chez eux. L'activité reprend en Russie.

Le 8 juillet 1943

Visite de Scapini : incidents et coups de sifflet.

Le 9 juillet 1943

Le camarade Jacquot réformé depuis un an part aujourd'hui.

Le 10 juillet 1943

Fin des examens de l'ESOP. Débarquement en Sicile. les combats reprennent en Russie ; est-ce le commencement de la fin ?

Un camarade rapatrié comme malade est mort à l'hôpital de Lyon.

Le 12 juillet 1943

En Sicile, le tête-à-tête se maintient. L'instant est décisif. Je donne un mois pour que la Sicile tombe.

Très beau temps.

Le 13 juillet 1943

Orage formidable. Il fait froid. Mon camarade Feignoux s'est évadé (avec une fausse clé par le sas des colis) ainsi que son copain. D'où appel supplémentaire, et suppression du théâtre (pour aujourd'hui, mais définitif pour les sorties) et des lettres supplémentaires.

Le 14 juillet 1943

Les meubles déménagent toujours sur la route ; ils vident la Ruhr. Disette de tabac.

Le 15 juillet 1943

C'est ma fête, fêtée par les copains (bouquet jaune ; si Denyse savait ! mais j'ai

confiance en elle).

Le 16 juillet 1943

Recensement des ingénieurs (personne ne moufle). Mes camarades évadés seraient repris. En Sicile un tiers de l'île serait prise.

Le 18 juillet 1943

Beau temps. L'avance se confirme en Sicile. En Russie, cela attaque partout (il ne faut pas chatouiller l'ours qui dort). Les copains évadés ont été repris à Paderborn à 60 km à l'est d'ici (qu'est-ce qu'ils ont été faire par là ?). Ils sont en prison ici.

Le 19 juillet 1943

Très beau temps. Beziaud, le médecin de la division est relevé. Il part demain.

Le 20 juillet 1943

Départ de Beziaud. Quand on pense que demain il sera à Paris, le veinard !!

Le 21 juillet 1943

Beau temps.

Le 22 juillet 1943

En Sicile, supériorité américaine. Je crois que les italiens se débinent. En URSS tout le front est en feu ; les macchabées doivent tomber.

Le 23 juillet 1943

Brouillard matinal puis chaleur. C'est la débandade à l'Est. En Sicile la moitié de l'île est prise. Les bobards circulent : Marsala et Palerme tombés, troubles en Italie. Les allemands quitteraient la péninsule ??? Ce serait trop beau ! En tout cas le courrier est bloqué.

Rome a été sérieusement bombardé (900 morts) ; à eux car ici il n'y a plus d'alerte de la R.A.F. ; ils ne peuvent être partout.

Le 24 juillet 1943

Chute de Palerme. Les 3/4 de l'île sont conquis. Dans quelques jours la Sicile sera finie. J'ai le cafard. Denyse est requise pour le travail agricole. C'est bien là la sollicitude envers les prisonniers ; nous y sommes habitués. Quelle promiscuité pour ma petite femme. Je ne peux que serrer les poings de rage, mais qu'il ne lui arrive rien surtout, car tout se payera. La protection du foyer du prisonnier de guerre... ils me font rire avec leurs discours ; une bande de fripouilles qui cherche à profiter de tout. Une femme sans mari est une proie facile, avec personne pour la défendre (quant aux petites copines, pour elles c'est le système D). Cela m'écœure ; j'en ai gros sur la patate.

Le 25 juillet 1943

Prise de Messine et de Catane. Pourvu que cela finisse bientôt. Forte chaleur enfin.

Le 26 juillet 1943

Pesée : 69,5 kg. Coup de théâtre : Mussolini a démissionné (le camp bourdonne comme une ruche ; le nescafé en subit les conséquences). Le roi d'Italie a pris le pouvoir et nommé Badoglio comme premier ministre. La guerre continue, dit-il, en réalité pour négocier !! Autre tuyau : révolution en Italie et Mussolini arrêté. Aujourd'hui une alerte de nuit plus quatre autres de jour. C'est probablement fini en Sicile. Ils ont le temps. Hambourg déraille fortement.

Le 27 juillet 1943

Rien de neuf ; nous sommes impatients. Depuis deux jours il fait un temps étouffant. Pas moyen de rester dehors. Recrudescence de puces.

Le 28 juillet 1943

La moisson avance. Grosse alerte de jour qui dure trois heures. On voit passer les avions. Sur Hambourg sont tombées 2300 tonnes de bombes.

Le 29 juillet 1943

Il est arrivé un wagon Pétain, mais pillé en France. Il manque 50 kg de chocolat, 400 paquets de cigarettes et 300 de tabac !!!

Le 31 juillet 1943

Les allemands auraient commencé l'occupation de la Sicile et désarmeraient les troupes italiennes (c'est probablement la raison de la résistance tenace à Catane pour laisser le temps d'occuper la botte). En Allemagne, le moral est fortement atteint, cela se sent dans les journaux.

Le 1er août 1943

Disette d'eau. Ouragan violent. Heureusement la température se rafraîchit.

Le 3 août 1943

Orel est encerclé par les russes dont une grande attaque est en prévision. Jusqu'où ira t-elle ? est-ce la fin ? Staline le désiré ! Duvernay est venu me voir et m'a embauché pour travailler en Allemagne. Je suis bien embêté. Pas moyen de parler seul à seul ; un chleuh est toujours présent.

Le 4 août 1943

Pluie, mauvais temps. Les chleuhs ont cet été pour la troisième fois frôlé la

catastrophe. Sera-ce pour l'hiver ?

Le 5 août 1943

Prise d'Orel par les russes. A Belgorod les russes mènent la vie dure aux chleuhs.

Le 6 août 1943

Catane en Sicile est pris ; Bulgrov le serait. Période de froid. Aujourd'hui bruine.

Le 7 août 1943

Belgorod est pris. Les russes auraient encore des divisions fraîches. Ils marchent sur Briansk.

le 8 août 1943

Triste dimanche. Pluie.

Le 9 août 1943

Pluie, froid. Kharkov serait pris ? Milan, Gènes et Turin ont été sévèrement bombardés. L'âne italien se décidera t-il sous ces coups de bâtons ?

Le 11 août 1943

Toujours la pluie. Principale occupation : le bricolage.

Kharkov est menacé, idem pour Briansk. les chleuhs envisagent l'évacuation de l'Italie et de la Norvège, ou un recul en Russie !! Réunion des grandes huiles du parti pour décider ce qu'il faut lâcher. Dans le camp, la confiance renaît.

Le 12 août 1943

Les bobards reprennent : Prise de Poltrava, capitulation italienne, abdication du roi !!!

Le 13 août 1943

Vendredi 13. Que nous apportera t-il ?

Le 14 août 1943

L'Allemagne évacuerait dit-on, la Sicile et la Norvège.

Le 15 août 1943

Il y a quatre ans, je faisais avec Denyse une excursion au Mont Saint Michel. Je n'en connais même pas le résultat des photos.

Le 16 août 1943

Aujourd'hui départ d'une autre fournée de malades dont les camarades Fourne

et Douhet.

le 17 août 1943

Aujourd'hui trois grosses alertes de jour. la Sicile est finie, occupée entièrement par les anglo-américains. Nouvelle attaque russe sur le Donetz.

Le 19 août 1943

Fête en plein air (course de garçons de café, de roues de vélos, des débrouillards...). Il y a un mois que dure l'offensive russe. Elle ne va pas vite, ou peut-être qu'elle a foiré. Le général Lucien est pris à partie par la radio anglaise. Du coup, il va préparer sa défense.

Le 20 août 1943

Deux jours de forte chaleur.

Le 22 août 1943

Kermesse parisienne dans le grand hall : reconstitution de l'atmosphère d'une foire foraine (tir, loterie,...).

Il pleut, bruine toute la journée ; c'est déjà l'hiver. Au soir grande migration de cérulés.

Le 23 août 1943

Les troupes allemandes se sont retirées de Kharkov.

Le 26 août 1943

Un an déjà que nous sommes ici.

le 27 août 1943

Fouille au block I ; nous attendons notre tour.

Le 28 août 1943

Le mauvais temps fait encore remettre la fête des planeurs (un an qu'elle est remise). Actuellement je bricole la fabrication d'un modèle réduit de micheline avec le camarade Aulagnet.

Le 29 août 1943

Pression russe sur Poltava et Stalino (*Donetsk*). L'Italie déraille ; ses grandes villes sont bombardées. Visite des hommes du kommando à la revue du camp.

Le 30 août 1943

Mort du roi Boris de Bulgarie ; cela ne va pas arranger les affaires de l'Axe. Quant aux scandinaves, ils se remuent : état de siège au Danemark, suède bombardée par erreur par des sous-marins allemands !!

Le 31 août 1943

La Finlande aurait demandé l'armistice (brave petit peuple). Bruits de fouille générale pour demain.

Le 1er septembre 1943

Fête des planeurs. On s'amuse comme des petits fous. Le front ruuse est enfoncé sur le Mious.

Le 2 septembre 1943

Il y a quatre ans je partais pour la guerre ; elle n'est pas encore finie.

Ce matin, grande fouille comme prévu. Les prisonniers muent deux fois par an, à l'automne et au printemps. Pas de dégâts dans la chambre ; nous avons embarqué réchauds, tabac et montres.

Le 3 septembre 1943

Cet après-midi promenade à l'extérieur sur parole de ne pas s'évader. Nous étions une vingtaine. Il y a un an que je n'étais sorti de ce camp. J'espère que mon tour ne reviendra plus et que la guerre sera finie avant. Cela m'a fait beaucoup de bien ; promenade sur les hauteurs autour de Soest avec vue sur la ville. On a mangé des pommes et des prunes, mais j'étais flapi. Nous avons vu quelques prisonniers français, serbes et russes dans les champs.

Les américains ont débarqué en Calabre ; ils ont pris pied sur la forteresse Europe.

On parle de dissoudre notre chambre pour y mettre des ordonnances qui quitteraient les combles par peur d'un bombardement. Ce serait embêtant.

Le 7 septembre 1943

Rien d'extraordinaire ces jours-ci. En Calabre l'avance est extrêmement lente. Quant au front russe la poussée continue mais lente.

Les jours raccourcissent et l'appel est avancé. C'est déjà l'annonce de notre 4ème hiver de captivité.

Le 8 septembre 1943

Aujourd'hui grand jour. Stalino est tombé et l'Italie a capitulé.

Le 9 septembre 1943

Les allemands râlent contre les italiens (deux pages d'injures dans les journaux). On a droit à un appel supplémentaire. Les italiens ont quitté la guerre comme ils l'ont commencé, sur une saleté (l'armistice était signé depuis le 3 mais ils n'avaient rien dit à leurs alliés). Leur flotte doit gagner un port anglais ou se saborder. La Corse va bientôt être libérée.

Cela va mal partout pour les allemands. Où va s'établir le front en Italie ? La

Hongrie cherche à se tirer de la guerre. Ultimatum allemand à la Bulgarie après la mort mystérieuse du roi.

En France les bombardements anglais continuent dans le Nord. Je m'attends malheureusement à un débarquement qui mettra à sang notre région. Laval a signé un accord pour livrer 500.000 travailleurs à l'Allemagne dont 200.000 femmes déportées. Cela va soulever l'indignation du pays. Pauvres petites. Si leur sort est celui des polonaises ou des russesses, elles vont faire du terrassement sur les routes et se retrouver à l'épouillage devant des prisonniers mâles...

Le 10 septembre 1943

Il pleut toute la journée. C'est triste dans nos chambres. On fait de la musique de phono.

Les américains ont débarqué en Italie à Salerne.

Le 11 septembre 1943

Débarquement américain à Brindisi et Tarente. Leur progression est lente.

Le 13 septembre 1943

Les américains sont stoppés. Mussolini est délivré par les allemands. Quelle claque pour les alliés !

Le 14 septembre 1943

Débarquement anglais à Salerne. C'est un échec. Ils sont stoppés. Pour combien de temps ?

Le 15 septembre 1943

Chute de Briansk que les russes ont conquis, mais les allemands ont presque repris Salerne.

Le 16 septembre 1943

Exposition au camp sur les chemins de fer. Très bien ; beaucoup de boulot, surtout pour les maquettes de machines. Les kommandos viendront la visiter.

Le 17 septembre 1943

Aujourd'hui cinéma (film profondément idiot). Les russes ont débarqué à Novorossiysk et pris la ville. Les chleuhs ont abandonné la Sardaigne (et la Corse ??). Ils abandonnent Salerne où les américains ont mis toutes leurs forces.

Le 18 septembre 1943

Pesée : 70 kg (je me maintiens). le pape serait presque prisonnier. Sa radio a été confisquée et il ne peut donc plus communiquer. Les suisses auraient reçu un ultimatum de laisser utiliser par les chleuhs leurs voies ferrées (Saint Gothard) ? Est-ce un bobard ? En tout cas cela va mal en Italie, un véritable bordel (bagarres entre

italiens et allemands). Les bandes serbes reprennent du poil de la bête et en Russie, les russes continuent à pousser, les allemands décrochent ; seules la pluie et les boues arrêteront les opérations.

Le 19 septembre 1943

Il y a cinq ans c'était la joie d notre mariage. Je n'ai pas encore pu fêter cette journée au côté de ma femme. Quand pourrai-je tenir dans mes bras ma pauvre petite veuve ? J'ai fait son malheur ; dans un mois elle aura 31 ans. Notre jeunesse passe, stérile, sans enfants. Quand je rentrerai nous serons un ménage de vieux. Et Denyse.... pardon....

Le 20 septembre 1943

Aujourd'hui de jeunes requis sont venus voir notre exposition de chemins de fer. Ils nous ont paru être des blancs-bec, mais en y réfléchissant, c'est nous qui sommes de vieilles croûtes. On n'est plus habitué à voir des jeunes. C'est là que nous nous rendons compte que nous avons vieilli.

Le 22 septembre 1943

J'ai reçu une lettre de Denyse qui m'écrit son amour et sa fidélité. C'est heureux que j'ai confiance en elle ; cela me permet de supporter cette épreuve. Sans cela je n'en aurai jamais le courage (il y a tant de ménages de prisonniers qui ne vont pas. On divorce trop dans ce camp (et les autres).

Le 23 septembre 1943

Prise de Poltava. Le Dniestr est franchi en deux points. Les américains ont débarqué en Sardaigne. Des corps francs français et des volontaires corses luttent en Corse contre les allemands.

Le 25 septembre 1943

Il pleut ; le temps est sombre. Au Kouban, les russes avancent. Prise de Poltava par les russes ainsi que Smolensk avec 1.200.000 t. de matériel (probablement toute la réserve des armées chleuhs de la région). Bagarres à Naples, à Trieste avec les serbes et les slovènes. Les monténégrins s'agitent. la Hongrie est réticente. Les 2/3 de la Corse sont reconquis ; seul Bastia reste aux mains des chleuhs.

Le 26 septembre 1943

On nous annonce une arrivée de camarades de Weinsberg, camp qui est dissous. On nous resserre.

Le 1er octobre 1943

Naples n'est pas encore pris par les américains, mais les communistes y ont crée des émeutes. sauvagement réprimées par les chleuhs. Makilov serait pris par les russes. On a maintenant une alerte tous les soirs ; on se couche plus tôt, cela permet

d'aérer la pièce et de faire une longue nuit.

J'ai reçu une lettre de Denyse. Un de mes colis a été pillé avec des cigares, du tabac et des cigarettes ; il y a de rudes salauds en France. ma femme m'annonce qu'elle fume des cigarettes qui lui sont offertes. J'espère que ce n'est pas par les chleuhs ; cela me ferait réellement mal au cœur. Elle me fait sourire en croyant que les sorties sont presque libres. Nos gardiens nous aiment trop pour risquer de nous laisser nous égarer. Il y a toujours deux anges gardiens avec l'arme dans la poche au lieu de l'arme dans la main. J'ai reçu une lettre supplémentaire échangée contre deux cartes ; cela va me permettre d'écrire à Eteneau et à mon patron.

Le 3 octobre 1943

Changement d'heure, les soirées sont maintenant longues ; on mange après l'appel. On se rend compte qu'on rentre en hiver et que déjà les feuilles des arbres jaunissent. Toujours les alertes tôt dans la soirée ; on se couche ; heureusement qu'on n'est pas obligé d'aller à la cave. C'est heureux d'être dans un secteur tranquille.

Le 5 octobre 1943

Dans l'après-midi se met à courir le bruit que les camarades de Weinsberg annoncés sont à la gare. C'est exact ; ils arrivent plus tôt qu'on ne les attendait. Le parc à mouton était fermé par un cadenas. Les chleuhs en avaient perdu la clef ; il fallut le couper, d'où une engueulade. Nous on se marrait.

Dans la chambre on est désormais 34. C'est l'origine d'une grave discussion, d'une engueulade avec nos officiers supérieurs qui ne veulent pas se serrer. Les autres chambres sont commandées par des capitaines et se défendent. Dans les deux autres grandes chambres du camp, ils sont 28 et 30.

Pendant ce temps le sacristain a surpris notre batterie de cinq réchauds en marche. Heureusement, il avait autre chose à faire ; il a souri.

Aujourd'hui court le bobard d'un bombardement des côtes françaises et du Massif Central, prélude à une opération !!

Le 7 octobre 1943

Libération de la Corse. Une tête de pont que les russes avaient largement taillée au confluent du Pripet aurait été diminuée.

Le 8 octobre 1943

Aujourd'hui des italiens passent à l'épouillage. Ils auraient été pris à Trieste.

Le 9 octobre 1943

Offensive russe sur le front nord. La France est entièrement occupée (il n'y a plus deux sortes de zones, mais cela ne change pas grand chose).

Le 12 octobre 1943

Très belle journée ensoleillée mais froide le matin. Le cuirassé Von Tirpitz

aurait été torpillé. Il s'est réfugié au fond d'un fjord de Norvège.

Le 13 octobre 1943

Toujours beau temps. Gomel et Kiev sont en flammes. Énorme tête de pont russe où seraient passées huit divisions. Les russes annoncent qu'ils n'arrêteront leur offensive qu'à Berlin !! En tout cas ils avancent lentement mais sans s'arrêter.

Le 14 octobre 1943

Fouille individuelle dans le hall. C'est une vaste rigolade qui tourne à la foire. On revoit les messieurs aux chapeaux verts. Après la fouille les chleuhs avec des bêches prospectent la grande cour où pas mal de choses ont été enterrées. Ils en trouvent beaucoup. Le butin se monterait à plus de 100.000 F et plusieurs millions de marks.

Le 15 octobre 1943

Départ de malades. Charpentier en fait partie. La chambre diminue à 33.

Le 17 octobre 1943

J'arbore la tenue d'hiver malgré le beau soleil. Kiev serait encerclée. La bataille y serait très dure. On se bat dans les faubourgs de Gomel et de Melitopol. Les chleuhs résistent désespérément ; les russes poussent partout; Est-ce que cela va craquer ?

Le 18 octobre 1943

Une colonne russe aurait contourné Kiev, une autre aurait passé le Dniestr à Kremenchuk et se dirigerait vers le sud. Prendront-ils l'armée allemande dans cette vaste tenaille ?

Le 22 octobre 1943

Je fais deux colis d'allègement. Arriveront-ils ?

La percée russe de Kremenchuk est contenue ; les combats sont très violents. Les journées sont excessivement belles.

Le 23 octobre 1943

Grosse alerte au soir. Nous sommes souvent dans l'obscurité le soir avec ces alertes répétées.

Le 24 octobre 1943

Toujours de beaux jours. Les feuilles sont tombées. Je crains que nous voyions encore reverdir les arbres en captivité. Je crois que la grande souricière russe a échoué (50 divisions chleuhs se sont échappées). Melitopol pris par les russes.

Le 26 octobre 1943

Dniepopetrovsk pris à son tour.

Le 27 octobre 1943

Les allemands se replient. Il y a des combats de rue à Kiev, Gomel et Krivoy Rog.

Le 29 octobre 1943

Brouillard le matin, brume toute la journée. Il fait froid. Quelques camarades dont David (camarade de Grossborn et Nuremberg) sont rappelés en France par le service des poudreries (*sic*). Ils partent jeudi prochain. Quels veinards!

Le 31 octobre 1943

Journée d'été. On a des histoires avec l'électricité. Les fils sont cuits tellement on a chargé les circuits. Certaines phases n'adviennent plus ; les plombs sautent. Les chleuhs se fâchent. Appel du soir dans le noir (chahut).

Le 1er novembre 1943

Toussaint. très beau temps. je tricote (soudure).

Le 2 novembre 1943

Beau temps. Je reçois une lettre de Denyse qui me fait horriblement souffrir. Elle a accepté des cigarettes de ses "locataires", de ceux qui me détiennent ici. Si elle savait comme cela me fait mal, pendant que je souffre ici d'être séparé, de la savoir flirter et avec qui encore. Heureusement que je la sais honnête. D'ailleurs son aveu montre bien qu'elle n'a rien à me cacher !!

On allume le chauffage.

Le 3 novembre 1943

C'est la Saint-Hubert. On est réveillé par des sonneries de trompe.

L'isthme de Perekopp en Crimée aurait été pris par les russes. La Crimée est coupée. Débarquement russe à Kertch. Les russes auraient même réussi à pénétrer en Crimée.

Le 4 novembre 1943

Il fait froid aujourd'hui.

Le 5 novembre 1943

Il gèle. Le camarade David, rappelé par les poudrières est parti ce matin. Prelat de notre popote nous quitte pour aller au block I (une lubie). Aujourd'hui disette d'eau. Est-ce que cela va recommencer ?

Le 6 novembre 1943

Prise de Kiev par les russes. Pluie.

Le 7 novembre 1943

Encore la pluie.

Le 8 novembre 1943

La frontière polonaise (de 1918) est atteinte en un point par les russes. Que va faire la Turquie ? elle a l'air de s'agiter. En tout cas elle sera mangée.

Brouillard dans la journée.

Le 10 novembre 1943

J'ai reçu du linge de la Croix-Rouge : deux chemises et un pull-over. Aujourd'hui deuxième sortie à l'extérieur.

Le 11 novembre 1943

Aujourd'hui fête... la pluie tombe toujours. Les russes continuent d'avancer. Qu'attendent les américains pour faire quelque chose ?

Le 13 novembre 1943

Pluie et neige fondue.

Le 14 novembre 1943

Même temps. Prise de Jitomir par les russes.

Le 15 novembre 1943

Sale temps. J'ai le cafard. On apprend que les camarades veufs et aînés de familles nombreuses vont être rapatriés (le capitaine Brouard de la division est de ce nombre). Les russes avancent toujours.

Le 18 novembre 1943

Nos camarades ne s'en vont plus (Brouard et d'autres). Départ de malades. J'ai le cafard. Il fait -1°.

Le 19 novembre 1943

Départ des veufs et aînés (mais pas ceux d'active). Toujours des combines !! Température de -1°. Cela va mal en Russie ; Jitomir a été repris par les allemands.

Le 20 novembre 1943

Hier soir "gross alarm". Des bombardements dans les environs. Pétain aurait démissionné.

Cela bille toujours en Russie ; qu'est ce qu'il doit y tomber !

Je pèse 71,5 kg. Je reprends du poids peu à peu.

Le 22 novembre 1943

Aujourd'hui neige fondue. Gomel aurait été repris par les russes.

Le 23 novembre 1943

Le temps s'est adouci. Prélat a été prévenu ce matin de faire ses bagages et est envoyé en représailles (probablement à Lübeck) avec une dizaine de prêtres. Il y retrouvera l'abbé Lacroix (lübeckisé de Fischbeck).

Le 25 novembre 1943

La pluie tombe depuis deux jours. Les russes ont perdu l'initiative des opérations ; leur poche de Kiev est refoulée par les chleuhs.

Le 26 novembre 1943

Gomel est officiellement évacué par les allemands. Berlin a été sévèrement bombardé (les habitants font l'apprentissage de la guerre).

Le 27 novembre 1943

Le froid réapparaît.

Le 29 novembre 1943

Le temps est à nouveau doux et humide. Il pleut. Je suis inquiet pour mes parents, si isolés, avec tous ces terroristes qui attaquent librement toutes les maisons isolées, et ils sont sans armes pour se défendre.

Le 30 novembre 1943

Je vais bricoler pour la crèche de Noël.

Le 1er décembre 1943

Korosten repris par les chleuhs. Les russes reperdent leur poche de Kiev. En Italie cela dort toujours.

Le 2 décembre 1943

Aujourd'hui cinéma (film français complètement idiot). J'ai reçu une lettre de ma femme cafardeuse. Elle regrette tant de ne pas avoir d'enfants. Pourvu que je puisse lui donner satisfaction, que nous ne soyons pas trop vieux à mon retour.

Le 3 décembre 1943

Hier alerte très longue (4h1/2). On a été sans lumière toute la soirée.

Le 4 décembre 1943

Il fait froid (-2°). C'est la Sainte-Barbe. On boit de la gnôle de Courcelles (il y a longtemps que cela ne m'était pas arrivé).

Le 5 décembre 1943

C'est l'hiver (-6°). Un bobard court. Le général allemand de Munster chargé des prisonniers viendrait s'établir ici (Munster étant trop bombardé à son avis). Le block V serait vidé pour y mettre les services du camp (coiffeur,...) disent d'autres ; ce serait une question d'électricité, les chleuhs s'étant aperçu qu'on s'était branché sur leur ligne spéciale de l'atelier.

Le 6 décembre 1943

Le froid continue : -7°.

Le 7 décembre 1943

-5°. Brouillard et givre.

Le 8 décembre 1943

Aujourd'hui verglas épouvantable puis temps humide.

Le 9 décembre 1943

La température est remontée à +1°. Brouillard épais. Aujourd'hui cette guerre a atteint la même durée que celle de 14-18 ; il y en a encore pour combien de temps ?

Le 10 décembre 1943

-2°. Petite chute de neige glacée.

Le 13 décembre 1943

-4°.

Le 14 décembre 1943

-3°. Aujourd'hui partent des ordonnances dont le nôtre, rapatrié au titre de la relève (cela fait encore quelques heureux).

Le 15 décembre 1943

-5°. Le froid continue. J'ai le cafard. Je sors peu. Heureusement que je bricole à la crèche de Noël ; cela m'occupe et me distrait. Il fait noir tout les soirs, les alertes sont très fréquentes parfois ; on est privé ainsi de lumière pour toute la soirée (on s'embête plus).

A l'épouillage sont passés des prisonniers italiens, maniés rigoureusement à la trique (je ne les plains pas).

Dans les kommandos, il y a paraît-il des mariages officiels entre KG français et russesses déportées. Si ces mariages de captifs durent, dans quels pays iront-ils après guerre ?

Le 18 décembre 1943

Dégel.

Le 19 décembre 1943

Tempête de vent terrible ; on ne peut marcher.

Les colis d'allègement viennent de partir.

Le 21 décembre 1943

On sort en promenade pour la 3ème fois. On avait demandé à aller au barrage, mais notre guide après avoir accepté, s'est égaré et a erré à travers champs pour rien ; mais on a bien marché (au moins 15 km).

Les russes ont pris la tête de pont de Chersov.

C'est aujourd'hui que les jours sont les plus courts ; maintenant on est sur la bonne pente ; heureusement.

Le 22 décembre 1943

En Italie, tout est arrêté, mais en Russie cela a l'air de reprendre dans le Nord ; attendons.

le 25 décembre 1943

Noël. Encore une grande fête passée en exil. J'ai un peu le cafard ; je pense à Denyse, à mes parents, et à tous les foyers où règne la joie qui nous est toujours refusée.

Hier les portes des blocks ont été fermées à 16h, mais la veillée intérieure était pas mal. les portes ont été rouvertes à 23 h 1/2 pour la messe de minuit dans le grand hall, puis réveillon. On s'étourdit comme on peut ; la soirée paraît longue ; extinction des lumières à 2 h. Notre crèche est réussie ; s'il y a des photos, j'en enverrai une à Denyse.

Le 26 décembre 1943

J'ai le cafard. Je n'envisage même plus ma libération. Je ne garde aucun espoir. Avec cela le temps est brumeux. Au soir petit gueuleton pour aider à passer cette fête.

Le 28 décembre 1943

Le Gneisenau est coulé. Une brèche de 50 km sur 80 km a été ouverte dans la région de Jitomir ; Vitebsk est menacé d'encerclement.

Le 29 décembre 1943

On annonce la prise de Jitomir et de Vitebsk. Attendons la confirmation.

Le 30 décembre 1943

Alerte de 4 h. Une de mes dents casse. Dans le camp il y a pas mal de bras et de jambes cassés. J'attribue cela à la décalcification due au manque de nourriture.

Le 31 décembre 1943

Il neige pour le dernier jour de l'année. Je suis depuis 15 jours sans lettres.
J'ai le cafard. Encore combien d'années à passer en captivité. Nous sommes les sans-
espoir.

Soest (1944)

Le 1er janvier 1944

Encore une nouvelle année, la 5ème de guerre (je ne fais plus aucun commentaire). Jitomir est pris, c'est confirmé.

Le 4 janvier 1944

Les russes avancent toujours. Berditchev est serré de près. Les russes sont sur le Bug, à 20 km de Wiaitva. Ils sont aussi à 14 km de l'ancienne filature polonaise. Je reçois enfin une carte de Denyse. Réception d'un colis américain (le Nescafé est toujours aussi apprécié).

Il fait un sale temps. Neige fondue et vent.

Le 5 janvier 1944

Neige et verglas. Prise par les russes de Bil Tcherkov (nœud ferroviaire).

Le 6 janvier 1944

Prise de Berditchev.

Le 7 janvier 1944

L'avance russe continue vers le Sud-Ouest et l'Ouest.

Le 8 janvier 1944

Le front allemand est enfoncé entre Kerovo et Krivoï Rog. Les commentaires allemands sont pessimistes. Ils parlent de sacrifices surhumains.

Le 9 janvier 1944

Pluie depuis plusieurs jours.

Le 10 janvier 1944

Petite neige.

Le 11 janvier 1944

Les russes progressent toujours.

Un officier allemand ayant amené sa femme, un officier français a protesté que nous n'étions pas des animaux à montrer à la curiosité (convention de Genève). Excuses.

Le 14 janvier 1944

Temps humide et chaud (ce n'est pas agréable). J'ai le cafard. En un mois j'ai reçu une lettre et une carte et pas de colis (merde !!!).

Le 15 janvier 1944

Je bricole avec Aulagnet au camion qu'il fait pour son gosse. Fouille hier et aujourd'hui à la 1ère compagnie. J'ai reçu une lettre.

Le 17 janvier 1944

J'ai reçu un colis. Je fabrique un réchaud. J'ai réussi mon examen de l'ESOP. J'en fais l'hommage à ma femme. Je finis mon poêle à papier et fais un plat à tarte.

Le 20 janvier 1944

Je pèse 70,0 kg (je me maintiens). Percée russe à Leningrad. Sur le reste du front, ils sont probablement englués dans la boue.

Le 23 janvier 1944

Tempête de vent formidable. Aujourd'hui gueuleton de la 4ème D.I., offert par le toubib Beziaud rapatrié il y a six mois. J'ai dessiné les menus ; cela faisait trois ans que je n'avais pas dessiné.

Le 26 janvier 1944

A Leningrad les russes dégagent les environs de la ville. Débarquement anglo-américain à Nettuno près de Rome (cela va t-il amener un repli général ?).

Le temps reste humide. Une épidémie de grippe sévit ici.

Le 28 janvier 1944

Au soir je suis touché par la grippe.

Le 29 janvier 1944

Je suis guéri. Ce fut une attaque légère. Il y a 40 grippés dans la compagnie. C'est notre compagnie la plus touchée.

Le 30 janvier 1944

Beaucoup de camarades sont touchés. L'appel a lieu dans les chambres. 70 sont couchés à l'étage du dessous (mais il y a combien de fainéants ?).

Le temps est un peu plus sec. Cela vaut mieux pour l'état général du camp, car

il n'y a plus de médicaments à l'infirmerie et il faut attendre que cela passe.

Les russes avancent toujours dans la région de Leningrad et dans la région de Smida qui est prise.

Le 31 janvier 1944

Le temps se met-il franchement au sec ? espérons-le. Il fait encore très chaud. Aulagnet a la grippe. Le camion jouet est arrêté. Il y a 37 malades à la 2ème compagnie.

Le 2 février 1944

Mon voisin Martin attrape la grippe. La pression russe continue.

Le 4 février 1944

Chute de neige.

Le 6 février 1944

Dix divisions allemandes seraient encerclées dans la boucle du Dniepr.

Le 7 février 1944

Cinq divisions allemandes seraient encerclées à Nicopol. Je rachète une paire de godasse. Cela me remonte.

Le 8 février 1944

La neige tient.

Le 10 février 1944

Chute de neige et tempête de vent. Nikopol est pris, mais les divisions allemandes se sont échappées.

Le 11 février 1944

Chute de neige. L'hiver arrive seulement.

Le 12 février 1944

La neige tient.

Le 15 février 1944

Hier mise en boîte du camarade Chardot. On lui a écrit une lettre provenant soi-disant de la comtesse Anaïs de Malbranche, directrice de la société protectrice des animaux. Il l'a cru, a fait une conférence mais ne s'est pas rendu compte de la mise en boîte. Tout le monde, sauf lui, est au courant, même le général. C'est une conspiration du silence de 2000 contre un. On remettra ça au mardi-gras.

La neige tombe toujours. Il ne fait pas très froid mais humide.

Fouille au block I (18 réchauds électriques).

Le 16 février 1944

J'ai reçu un colis d'Eteneau. Il ne répond pas à ma lettre mais m'envoie un colis. Drame dans le camp : un colis contenant un poste radio a été pris. Les chleuhs le savaient. Il y a eu une indiscretion dans les lettres. C'était un colis de haricots sans fil en papier bleu. Ils ont tendu un piège. Le chleuh a été bousculé pour lui faire lâcher prise. C'est une histoire embêtante, et grave pour le copain. Avec cela, en ce moment ils sont très excités, stricts pour la censure ; les lettres ont des retards invraisemblables (cela doit aller mal pour eux en Russie). Cela nous donne la perspective de nombreuses fouilles. Quelle sera leur réaction ?

Le 17 février 1944

Cela n'a pas tardé : fouille à la 2ème compagnie du block (quatorze réchauds électriques pris). Les sentinelles ont l'ordre de tirer. La chasse est ouverte. L'hiver continue (-1°).

Le 18 février 1944

La neige retombe en abondance. On croyait l'hiver fini. Il fait - 4°. On parle d'une évacuation du Nord de la France ; les chleuhs inonderaient la zone côtière comme défense et pour rendre le terrain inculte pendant 20 ans.

Le 19 février 1944

On s'attend à la grande fouille de printemps par la Gestapo. Dans les camps la récolte se fait deux fois par an ; dans les champs sous nos climats seulement une fois ; c'est la différence. Aujourd'hui départ de quelques malades (surtout des officiers supérieurs).

Il gèle à -4°. Cela pince sec.

Le 20 février 1944

Les dix divisions allemandes encerclées se sont dégagées. Mais bobard : elles auraient eu 50.000 morts ou prisonniers. Autre bobard : capitulation de la Finlande.

Le 22 février 1944

Nombreuses alertes : six grandes en plein jour. Fouille dans la 3ème compagnie du block III.

Le 23 février 1944

Aujourd'hui sortie par un temps idéal : froid et sec (- 7° dans la nuit) mais ensoleillé. Cela a été la promenade la plus agréable : tour la ville, parc et remparts ; on se serait presque cru des touristes. Cela change les idées ; on voit qu'il n'y a pas dans ce pays que des plantations de barbelés.

Prise de Cholm et de Krivoj Rog.

Le 24 février 1944

Aujourd'hui - 9° tout au matin ; dans la journée la température remonte. Les lettres ont un retard extraordinaire ; les censeurs le font exprès pour nous emmerder.

Mon appartement a été recensé pour être occupé par des sinistrés. Les tuiles me tombent sur le râble après le coup de ma femme recensée.

Le 25 février 1944

En Russie, cela barde. Aujourd'hui - 10°. Les nuits sont très froides, mais les jours sont longs et tièdes d'où le dégel.

Le 26 février 1944

J'ai le cafard ; ma pauvre Denyse doit être bien tracassée ; je sais qu'elle fera pour le mieux.

Le 27 février 1944

Dégel mais c'est pas trop sale.

Le 29 février 1944

Regel et neige. Un jour supplémentaire dans le calendrier. On n'avait pas besoin de cela en captivité.

Le 1er mars 1944

Il neige, c'est un temps de chien. J'ai un colis mais pas de lettres. La Finlande va t-elle lâcher ? elle considère la question.

Le 3 mars 1944

Beau temps sec. Les appels reprennent dehors. Les bruits sur la Finlande sont démentis. C'est la deuxième fois ; il doit pourtant bien y avoir quelque chose.

Le 4 mars 1944

Il neige. L'hiver n'est pas encore fini. Il est très tardif cette année. Pas de lettres. L'avance russe est partie au nord du front (le long du golfe de Finlande).

J'ai des nouvelles par Wurtz et sa femme (Denyse lui avait écrit). Elle n'a pas de lettres de moi depuis un mois. C'est mon censeur qui était en perm, et ses collègues ont laissé tout le courrier en panne.

Le 6 mars 1944

Dégel tous les jours.

Le 7 mars 1944

Le front allemand est enfoncé vers Tarnopol. La grande ligne de chemin de fer

Odessa-Lamberg est coupée. Le front va s'aligner sur le Bug.

Le 11 mars 1944

Reneige.

Le 12 mars 1944

Le Dniepr inférieur est franchi par les russes, qui sont à 30 km de Nikolaïev. Le matériel abandonné permettrait d'équiper deux corps d'armée. La Russie aurait offert l'armistice à l'Allemagne (la nouvelle me paraît prématurée).

Le 13 mars 1944

Pluie, giboulées, grêle et neige. le Bug est atteint sur 200 km. Un camarade se dispute avec sa femme par lettre ; ce n'est pas beau et plutôt pénible.

Le 14 mars 1944

Les russes ont pris Chersov. les roumains auraient envoyé un émissaire aux alliés, voyant les russes si près de leur frontière.

J'ai enfin reçu une lettre de Denyse (Lyon m'a remplacé à Fischbeck ; Denyse était à Paris lors d'un bombardement ; elle a entendu siffler les bombes ; pauvre femme).

Le 16 mars 1944

Aujourd'hui fouille dans la compagnie, mais pas de dégâts. Le Bug est franchi par les russes sur 100 km.

Le 17 mars 1944

Pesée 74 kg ; je reprends du poil de la bête, mais pour combien de temps. Le Dniestr est atteint ; les allemands sont enfoncés. Je reçois enfin une lettre.

Le 18 mars 1944

Les avant-gardes russes sont sur le Dniestr. La déroute allemande se confirme. 25 divisions seraient encerclées.

Le 19 mars 1944

Vinitzo est pris. Le Dniestr est franchi. Où s'arrêteront les russes ?

Le 21 mars 1944

Prise de Moguilev. Les allemands occupent la Hongrie. Ils en ont besoin, car ils n'ont plus que ces voies ferrées.

Aujourd'hui cinquième ballade, en ville. Nous avons visité Soest, très intéressant : la vieille ville, les remparts, les vieilles maisons, le lac aux cygnes, la gare, les magasins... Cela fait du bien de voir des personnes habillées autrement qu'en kaki ou feldgrau et de voir circuler des femmes. On se serait cru des touristes.

Le 22 mars 1944

Toujours des giboulées avec de la neige. On ne se croirait pas au printemps.

Le 26 mars 1944

Nous aurons tout vu ! aujourd'hui à l'épouillage il y avait des italiens gardés par des français en arme portant l'uniforme des S. A. La température reste assez froide.

Le 27 mars 1944

Les russes avancent toujours vers le sud. On annonce des colis américains, cela ne fera pas de mal dans le ravitaillement car nos rations ont terriblement diminué. On annonce aussi une arrivée de 150 camarades d'un autre camp. On bêche le jardin.

Le 29 mars 1944

Prise de Nikolaïev. Nous sommes au régime des oiseaux ; le repas de midi est composé de millet non décortiqué ; ce n'est pas fameux.

Le 30 mars 1944

Les russes ont atteint les faubourgs de Czernowitz. Enfin la température est printanière. Cette fois on annonce une arrivée de 2000 camarades. Je ne sais pas où on pourrait les mettre (aujourd'hui départ de malades). Munster serait dissous et on construirait des baraques sur la place rouge ; ça m'a l'air du domaine des torfils.

Le 31 mars 1944

Giboulées de neige. La réquisition de Denyse me turlupine.

Le 1er mars 1944

Poisson d'avril ; on devait sortir ce matin, mais à cause d'une alerte la promenade est reportée ; on s'est habillé pour rien.

Le 3 mars 1944

Sortie à Bad Sassendorf (la sortie précédente était supplémentaire). Les rations de patates diminuent ainsi que nos réserves. Pourvu que la fin arrive bientôt.

Le 4 mars 1944

+ 10°. Je reçois une lettre de Thérèse (*Damay*). Pauvre fille ; elle a peur de ne pouvoir se marier.

Le 7 mars 1944

Vendredi Saint. Suicide d'une sentinelle dans son mirador pendant une alerte à 3 h. Cela met de l'animation dans le camp. Les officiers allemands sont emmerdés ; ils ont enlevés le corps dans la nuit (il avait 55 ans et était père de 5 enfants dont trois tués à l'Est).

Le 9 avril 1944

Aujourd'hui Pâques. On fête avec un peu de gnôle, mais on a eu un appel supplémentaire.

Le 10 avril 1944

Odessa est pris. J'apprends que les postes de TSF sont confisqués dans la Somme. Un coup pour mes parents ; une lueur d'espoir en moins.

Le 12 avril 1944

Depuis Pâques les alertes sont continuelles. Coup dur à Ascq près de Lille : 85 fusillés dont un camarade libéré d'ici.

Le 14 avril 1944

Très beau temps : le jardin pousse. Pas de lettres. Aujourd'hui appel mouvementé ; les allemands réagissent contre le retard à l'appel. Les sentinelles vont saisir les retardataires. Les russes avancent toujours en Crimée (Kertch, Feodosia, Sinféropol).

Le 16 avril 1944

Prise de Tarnopol.

Le 17 avril 1944

Toujours pas de courrier. Il s'amasse ici par manque de censeurs.

Le 19 avril 1944

Bombardement de jour avec des bombes incendiaires. Les sentinelles courent se mettre à l'abri. Pour une fois les gens de Soest ont pu se mettre à l'abri. mais cela ne fait pas avancer notre courrier en retard. Des colis de la Croix-Rouge sont arrivés.

Le 20 avril 1944

Bombardement en France : 410 morts à Lille. Après l'histoire d'Ascq, c'est beaucoup trop.

Le 21 avril 1944

Bombardement de Juvisy. Pourvu que Denyse et Suzanne n'y soient pas.

Le 22 avril 1944

Bombardement de Paris-La Chapelle : 2000 morts. Vite que le débarquement ait lieu, que tout cela cesse et que la fin de la guerre arrive. Le courrier est toujours en panne. Je n'espère plus recevoir des réponses à toutes mes lettres (avec le débarquement anglais en suspens).

Maintenant c'est le printemps ; le cinquième loin de chez nous. Les arbres sont verts ; les jardins poussent.

Cet après-midi chute de bombes incendiaires à 500 mètres du camp. Deux incendies : une maison et une meule probablement. Les sentinelles se mettent à l'abri car les éclats redescendent ; un cheval se sauve avec une belle frousse.

Le 23 avril 1944

Symptômes de grande fouille.

Le 25 avril 1944

Grande fouille de 9 h 13 h (dans les blocks et à corps). pas de veine ; pendant la fouille nous sommes dehors ; il pleut et pas d'alerte. Enfin une lettre !

Le 26 avril 1944

Mauvais temps ; alerte.

Le 28 avril 1944

Plus de courrier ; il n'arrive plus ; les censeurs ne viennent plus ; ils sont retournés à Hamm. Cet après-midi il fait 11°.

Le 29 avril 1944

Une lettre ; le moral remonte.

Le 2 mai 1944

On a des nouvelles du front-stalag de Vesoul par l'aumônier revenu ici. Les indigènes ont des permissions, encadrés par des officiers de l'armée d'armistice...

Le 3 mai 1944

Jour bien triste de mon anniversaire. J'ai 35 ans. Pour la peine le café habituel en ces circonstances.

Le 4 mai 1944

Beau temps.

Le 5 mai 1944

Pluie.

Le 6 mai 1944

Pluie. Les lettres en retard n'arrivent toujours pas. Plus de tabac. J'ai le cafard.

Le 9 mai 1944

Le camp de Munster a été bombardé (20 morts). Dans la journée on apprend

que les victimes sont des chleuhs ; cela aurait été moche que ce soit des copains.

Le 10 mai 1944

Chute de Sébastopol. Les russes vont maintenant repartir ailleurs.

Le 11 mai 1944

Aujourd'hui changement de block des retardataires à l'appel (plus de 100). Aulagnet est du nombre. Beau soleil. C'est l'été. Les arbres sont en fleurs.

Le 13 mai 1944

Je suis invité par Aulagnet pour fêter le 7ème anniversaire de son fils Gérard (et ma participation à la fabrication de son camion) : premiers radis de l'année (c'est bon), choux à la crème comme chez le pâtissier..

En Italie, je crois que cela a démarré sérieusement cette fois.

Chaleur (25° l'après-midi).

Le 14 mai 1944

Il fait trop chaud cette fois (17° à 7 h), mais pluie et +12° dans l'après-midi.

Le 15 mai 1944

Fraîcheur.

Le 20 mai 1944

Beau temps. C'est l'été. Pesée : 72,5 kg. Paris serait coupé en eau, gaz et électricité. En plus pas de ravitaillement (il vient de Bretagne par la route). Je crains en France les épidémies et la famine si cela dure.

Le 23 mai 1944

Sale temps froid. L'été est long à venir. Les sentinelles recherchent la bagarre pour une histoire de crachat. Une grosse alerte sur Soest. En France il n'y a plus de transport ; cela va très mal ; pourvu que cela ne dure plus longtemps. Si c'est encore comme cela cet hiver, ce sera terrible.

Le 26 mai 1944

Bruine toute la journée.

Le 27 mai 1944

Le temps est lourd et couvert. Je sors du camp pour la 7ème fois. Cela fait bon de sentir les feuillages et la verdure. Cela change de l'odeur du camp et de la poussière (avec les fleurs et les arbres verts la paysage a varié). La sortie a été escortée par un pasteur et sa femme !!

Le 28 mai 1944

+ 19° le matin et +32° l'après-midi. Cette année Denyse ne m'a pas souhaité mon anniversaire. Quant à moi, hélas, je ne sais plus la date du sien.

Le 30 mai 1944

+22° au matin. La chaleur est trop forte. Elle est venue trop rapidement. La végétation pousse à vue d'œil. Le blé jaunit ; il était encore vert il y a quelques jours. Nous vivons à poil.

Les alertes de jour sont très fréquentes. Ils viennent repérer. Gare à la casse un de ces jours.

Le 31 mai 1944

Mon voisin de lit est tuberculeux. Il est isolé à l'infirmerie ; je vais demander à passer la radio.

Le 2 juin 1944

Appel au tabouret (assis) pour récupération. Il pleut toute la journée.

Le 3 juin 1944

A la suite de l'évasion d'un dur de la taule pendant une alerte, le commandant du camp et l'assassin (?) sont limogés.

Le 4 juin 1944

Arrivée d'un nouveau toubib. Mise en boîte de celui qui était resté, coup du faux toubib (invitation à manger, faux beau-frère, etc...).

Le 5 juin 1944

Destruction de Rouen ! pourquoi ? Les anglais seront mal vus en France s'ils ne font rien d'autre.

Le 6 juin 1944

Débarquement en France. Est-ce le commencement de la fin ? L'espoir et la joie sont tempérés par l'inquiétude pour nos familles. Caen, Le Havre, Cherbourg seraient pris ; autres attaques sur Ostende et Saint-Nazaire.

Le 7 juin 1944

La garnison de Soest est partie pour la France en emmenant notre réserve de pain. On parle d'attaque sur Bordeaux et Marseille (par des troupes françaises), mais je crois que ce sont des bobards lancés par les chleuhs.

Le 10 juin 1944

En France cela ne va pas très vite. Il fait un très mauvais temps, cela doit gêner les opérations. bombardement d'Etampes ; pourvu...

Le 11 juin 1944

Cela va mal pour les chleuhs. Ils veulent nous embêter. Les posten ont l'arme en bas (prêts à tirer). Suppression des sorties.

Le 12 juin 1944

Actuellement on peut dire que le débarquement à réussi. Les réserves ont eu le temps d'arriver. Beau temps. En Italie, cela avance toujours ; les anglo-américains sont à 150 km au nord de Rome.

Le 17 juin 1944

En France cela avance lentement. Mais que de casse et de civils morts. J'ai reçu une lettre de Denyse, mais d'avant le bombardement. Je ne suis pas encore rassuré.

Duvernay a été tué hier à Gelsenkirchen (il laisse trois gosses et une situation financière mauvaise ; c'est bien malheureux pour sa femme).

Le 18 juin 1944

Dimanche : de la pluie, toujours de la pluie ; quel sale été. Le Cotentin est coupé. En Italie, cela marche toujours, mais la Russie attend (elle s'occupe seulement de la Finlande).

Le 19 juin 1944

Beau temps enfin. Est-ce vrai ? Lettre de Denyse. ouf !!! des dégâts matériels, mais cela se répare.

Appel supplémentaire (pendant ce temps-là, incendie d'une chambre par un poêle de fabrication maison).

le 20 juin 1944

J'ai reçu des nouvelles d'Etampes par un camarade (le frère de Mlle Corestot de la ferme de Guinette qui est aplatie). Il y a eu 50 morts et 150 blessés. Le tiers de la ville est détruit et l'église Saint-Basile est touchée.

Le 21 juin 1944

Enterrement de Duvernay (détail macabre : il y a eu échange avec un hollandais ; il a fallu le déterrer, le reconnaître et le réinhumer).

la Finlande va t-elle capituler (elle est enfoncée) ? Elle a eu tort de ne pas le faire plus tôt, car cela va lui coûter cher maintenant. Les jours sont très longs (de 4 h du matin à 11 h du soir).

Le 23 juin 1944

Martin est réformé, mais partira t-il maintenant ? (il y aurait un départ le mois prochain ??). J'ai attrapé des hémorroïdes (cela m'embête et me gêne !!).

Les chleuhs sont renforcés (sous-officier avec mousqueton à l'appel, grenades paraît-il dans les miradors).

Cherbourg est investi. Attaque russe à Witebsk (est-ce la bonne ?).

Le 26 juin 1944

Bataille dans Cherbourg et Witebsk. Les russes ont enfoncé le front allemand sur 80 km. Cela va reprendre.

Le 27 juin 1944

Cherbourg et Witebsk sont pris.

Le 28 juin 1944

Le Cotentin est détruit : fermes, manoirs, élevage, tout est rasé, les chiens bouffent les macchabées. Prise d'Orcha par les russes, encerclement de Moguilev (c'est la fin de la tête de pont sur le Dniepr). Ils approchent de Babruisk ; c'est un bond de 80 km en avant.

Le 29 juin 1944

Moguilev pris. Babruisk est encerclé.

Le 30 juin 1944

Babruisk est pris ; la progression devient galopante.

Le 1er juillet 1944

Les chleuhs ont trouvé pour nous emmerder de faire payer le savon et le lavage des bleus.

Le 4 juillet 1944

Prise de Polotsk et de Minsk par les russes ; ils avancent toujours. Où s'arrêteront-ils ?

Le 7 juillet 1944

Chaleur très lourde.

Le 9 juillet 1944

Les anglais ont pris Caen. Les russes avancent toujours à la même allure. Vilna (*Vilnius*) est serré de près.

Le 10 juillet 1944

Vilna est pris. Les russes sont à 20 km de Kovno (*Kaunas*). Les allemands proclament "la patrie en danger".

Le 13 juillet 1944

Pluie et froid. Il fait 12°.

Le 14 juillet 1944

Temps lourd. Après Vilna, c'est le tour de Pinsk. Les russes approchent de la Prusse.

Le 15 juillet 1944

C'est ma fête (nescafé, rhum de Courcelles). Au soir, je suis invité par Aulagnet (idem). J'espère que ce sera ma dernière fête en captivité.

Le 16 juillet 1944

Grodno est pris. Les russes ont établi une tête de pont sur le Niemen. Les allemands commencent l'évacuation de la Prusse et le repli des industries de Koenigsberg ; c'est probablement la retraite des états baltes.

Le 18 juillet 1944

La résistance mobilise en France. Il va y avoir des représailles. On s'attend à voir revenir les anciens libérés.

Le 19 juillet 1944

Le front allemand serait rompu à Caen et au nord de Lemberg. Au nord les russes rentrent en Prusse orientale. Giraud serait en France et aurait pris la tête du maquis pour y mettre un peu d'ordre.

Le 20 juillet 1944

Les chleuhs ont fait une tentative de paix auprès de la Russie (devant la menace pour la Prusse orientale) mais elle a été rejetée.

J'ai reçu une lettre d'Yvonne avec une photo. Mon père est très, très vieilli. Pourvu que ces événements ne durent plus très longtemps.

Attentat contre Hitler, mais il est loupé malheureusement. Sans cela c'était la fin immédiate de la guerre ; mais nul ne peut prévoir les convulsions intérieures ; les généraux chleuhs compromis vont se rendre plutôt que de combattre. Attendons, ce n'est pas mauvais.

Le 22 juillet 1944

Lemberg et Brest-Litovsk sont presque encerclés. Le mauvais temps continue.

Le 23 juillet 1944

Les russes avancent vers Lublin (ils sont à 140 km de Varsovie). Lemberg et Kholm sont pris ; les allemands ont évacué Plestov et Ostrov au sud du lac Peïpus (dernières villes du territoire russe qu'ils occupaient). C'est probablement le repli allemand des états baltes. Situation politique confuse en Allemagne, encore grave. Ici ils sont ridicules. Ils ont retirés les fleurets par peur d'une révolte.

Les russes avancent vers Przmyl. Les chleuhs sont enfoncés partout ; il n'y en a plus que pour trois mois.

Le 24 juillet 1944

La débâcle chleuh continue. Les russes prennent Lublin et marchent sur Varsovie.

Le 26 juillet 1944

Un dépôt d'armes a été établi au camp dans le block V. Est-ce que la ville ne paraît pas sûre ? Le général n'a plus le droit de sortir. Prise par les russes de Bialystock et encerclement de Brest-Litovsk.

Le 27 juillet 1944

Prise de Lemberg et de Dunabourg. En outre les américains auraient encerclé sept divisions chleuh près de Coutances.

Le 31 juillet 1944

Prise de Przmyl (grande forteresse aux pieds des Carpathes). Les états baltes sont coupés en deux. Les russes sont à 10 km de Varsovie ; quant aux américains ils ont effectué une avance de 10 km. Les turcs ont rompu leurs relations diplomatiques avec l'Allemagne. Vont-ils entrer dans la danse ? A cette époque, la chute de l'Allemagne étant certaine, ce n'est pas beau. C'est le coup de l'Italie avec la France, dit le coup de pied de l'âne. Mais je crois que c'est trop tard pour qu'ils aient une part du gâteau.

1er août 1944

Les russes sont dans les faubourgs de Varsovie. L'assaut va être donné. Les américains ont rompu le front et sont à Avranches. Le Mont Saint-Michel sera t-il épargné ? (ce serait malheureux de le détruire. Nous avons bien fait de le visiter avant la guerre). 16.000 prisonniers ont été faits par les américains.

Le 2 août 1944

Crise en Finlande. Mannerheim reprend le pouvoir. La Finlande capitulera t-elle bientôt ?

Le 3 août 1944

Les américains foncent en avant : prise de Rennes et de Dinan. Les russes sont entrés en Prusse orientale. On se bat sur le territoire du Reich. Enfin ! il y a quatre ans que nous attendons ce jour.

Le 4 août 1944

Le camarade Martin part comme malade mardi matin. Pourra t-il aller à Cholet ? ce sera très juste. On annonce la prise de Rennes, de Redon et de

Chateaubriant. Les américains marchent sur Saint-Nazaire et Lorient. La Bretagne est coupée du reste de la France. Il n'y a plus de résistance allemande dans ce coin.

Le 5 août 1944

On retombe de haut. L'avance des américains annoncée hier était en partie du bobard, sauf la prise de Rennes.

Aujourd'hui pesée :69 kg.

Le 6 août 1944

Aujourd'hui dimanche. Départ de Martin, dit Doudou. Son départ a été avancé. Pourra t-il arriver en France ? Les américains progressent toujours.

Le 7 août 1944

En Bretagne combat près de Brest ; Lorient serait prêt à de rendre. Saint-Brieuc et Vannes sont pris. La ligne américaine atteint Mayenne, Laval et Château-Gontier ; ils sont à 200 km de Paris.

Manifestation à Soest de femmes allemandes à la porte des casernes (elles réclament leurs maris qui sont consignés au quartier).

Le 9 août 1944

Prise du Mans (d' Angers ??).

Le 10 août 1944

Prise de Nantes.

Le 11 août 1944

Les américains sont à 14 km de Tours, à Chateaudun et Chartres. Ils marchent sur Paris. Que va devenir Etampes dans tout cela ? Paris sera t-il une ville ouverte ?

Le 12 août 1944

Alençon est pris. Une tenaille se dessine autour des troupes allemandes de Normandie. La Loire est franchie à Nantes. Les bobards courent : prise de Maintenon, Rambouillet, Versailles. Paris serait ville ouverte (but du voyage de Laval).

Le 13 août 1944

Les nouvelles d'hier étaient des bobards. Les chars américains sont où ? Nul ne le sait.

Le 15 août 1944

Débarquement de troupes franco-américaines dans le Midi à Fréjus. Mais pour aller où ? remonter la vallée du Rhône ? ou couper la retraite des allemands vers l'Italie ? En Normandie la tenaille ne s'est pas refermée assez vite ; les panzer ont

foutu le camp.

Le 17 août 1944

Prise de Dreux, Chartres et Orléans. Les américains sont à 40 km de Paris (mais les allemands y ont amené deux divisions S.S. et avec la police en grève, cela ne va pas être beau). De durs combats à l'est de Chartres (c'est bien près d'Etampes et de ma pauvre femme). Dans le Midi, prise de Cannes.

Le 18 août 1944

On annonce la prise de Rambouillet (le bobard de Montargis court aussi ; il y en a qui vont toujours plus vite que la réalité). Escarmouches près d'Etampes.

Le 19 août 1944

Vernon, Mantes et Versailles sont pris. Les américains seraient aux portes de Paris. Draguignan est pris. Dans la région d'Etampes, c'est l'inconnu (l'inquiétude me gagne).

Le 20 août 1944

Tête de pont américaine sur la Seine. C'est la débâcle de l'armée allemande. Les américains contournent le barrage d'Etampes par Pithiviers. Ils seraient entre Loire et Rhône ?? Ils ont pris les faubourgs de Toulon et de Marseille.

Le 21 août 1944

Ils seraient à 3 km de Lisieux, à Etampes, à Fontainebleau, Melun, Corbeil. Ils sont aussi à Aix. Dans l'intérieur de la France, c'est la reddition en masse. Il ne doit plus y avoir grand chose.

Le 22 août 1944

Il y a un os à Rambouillet. Etampes est évacué. les combats ont dû durer cinq jours ; pourvu que... ! On se bat à Paris (place de la République et boulevard Bonne Nouvelle).

Le 23 août 1944

Paris a été pris par les forces de l'intérieur (île de la Cité). Je reçois une lettre de Denyse, probablement la dernière. Grenoble est pris au sud (et Lyon ???).

L'Yonne est franchie à Sens. Meaux est contourné. Débarquement américain à Hendaye, mais pourquoi ? sans doute pour couper la frontière espagnole.

Le 24 août 1944

Les américains ont pris Marseille, Lyon, Epernay. Ils marchent sur Vitry-le-François. Le Maréchal Pétain aurait démissionné donc plus de gouvernement de droit, mais un de fait (celui de De Gaulle). Capitulation de la Roumanie qui se retourne contre la Hongrie pour reconquérir la Transylvanie. Quel bordel par là-bas ! Quelles

seront les répercussions sur la Finlande ?

Il ne resterait plus que 80 km pour que les deux armées nord et sud fassent leur jonction dans la région de Joigny.

Limogeage de Von Gluck (commandant en France) et remplacement par Brauchitsch. Est-ce le symptôme d'une demande d'armistice. Bordeaux serait pris (mais comment ? par où ?). Les combats ont repris dans Paris. Désordre et pillage... Mon appartement n'échappera pas au sort commun.

Le 25 août 1944

J'ai le cafard. Combats dans Paris. Qu'est devenu Suzanne là-bas ? Y est-elle ? dans quel état retrouverons nous notre appartement ? C'est complet, après Courcelles et Etampes...

Ici apparition des punaises ; rien d'étonnant car depuis quinze jours, il fait étouffant.

Le 26 août 1944

Départ de 45 camarades pour Lübeck en wagon marchandise grillagé comme pour des fauves et godasses retirées. Les 2/5 du wagon est pour eux ; le reste pour les posten avec F.M (*fusils mitrailleurs*).

Le 27 août 1944

Prise de Troyes, de Chalons-sur-Marne et de Reims. Les américains sont à 160 km de la frontière allemande. Rouen est pris et la retraite des troupes allemandes et coupée. Combat dans le sud-est de Paris (mon quartier). La Bulgarie a peur et va bientôt lâcher.

Le 28 août 1944

A Paris appel de De Gaulle à la guerre civile (abattre sans jugement...). Attentats à Paris. Les américains sont à 40 km au nord de Rouen ; ils ont pris Meaux ; marche sur Nancy ??

Le 29 août 1944

Nancy aurait été pris (je n'y crois pas ; ce doit être un bobard). Les américains seraient près de Sedan et de Briey ??

Un Kommando russe est arrivé à côté du camp pour terminer le block VI. Une arrivée de camarades est prévue (ce sont des aumôniers et hommes de confiance de stalag qui sont ramassés).

Les nouveaux sont arrivés mais d'un camp de Pologne qui est dissous. Il y fait trop chaud...

Le 30 août 1944

Prise de Rouen. Pourvu que les allemands n'emploient pas les gaz ; ce serait une catastrophe pour la population.

Aujourd'hui se termine notre cinquième année de guerre ; j'espère que la sixième ne sera pas complète et que je serai rentré avant la fin. Prise de Soissons.

Aujourd'hui on manifeste pour saluer la libération de Paris (tous en tenue soignée et silence dans les rangs). Fouille de la Gestapo (elle veut enlever les vivres mais elles nous sont finalement restituées). On a des nouvelles de l'Oflag X par les arrivants (c'est un camp en planches comme Nuremberg...).

Le 31 août 1944

Prise de Laon et Amiens. Mes parents doivent maintenant être dans la zone américaine. Pourvu qu'on ne s'y soit pas battu. J'ai maintenant deux raisons d'inquiétude.

Le 1er septembre 1944

La Meuse est franchie à Sedan et Verdun. Bucarest est pris par les russes. On annonce la chute du gouvernement bulgare. La Finlande se décidera t-elle à lâcher ? elle a maintenant des exemples.

Le 2 septembre 1944

Prise du Tréport, de Dieppe, d'Arras. Ils sont à deux kilomètres d'Abbeville. Bouillon en Belgique ??

Le camarade Martin qui était rapatrié comme malade a eu une contre-visite ; il est resté à Munster. Le coup est vache.

La frontière belge n'est pas franchie. C'était un bobard. Mes parents sont libérés. J'écris encore à Denyse pour éviter le cafard. Quitterons-nous ce camp devant l'avance américaine ?

Le 3 septembre 1944

Prise de Lens et avance sur Lille. Prise de Siercq près de Luxembourg et de la ligne Siegfried. A quand la libération de Metz ? où les allemands résisteront-ils ? en Belgique ou sur le Rhin.

Carvin est pris ; Mezières, Charleville aussi. La Moselle est franchie à Toul. Rupture des relations diplomatiques entre l'Allemagne et la Suède, ainsi qu'en Finlande. Fécamp est pris ainsi que Saint-Valéry ; les américains sont près de Calais ; Tournai est pris ainsi que Charleroi, Namur, Saint-Etienne et Lyon. Le front est crevé en Italie.

Aujourd'hui tomates de jardin (les premières) et beefsteak (la première fois depuis le début de ma captivité. C'est un peu dur, mais enfin).

Le 4 septembre 1944

Prise de Bruxelles, de Lille, d'Ypres, de Calais et de Dunkerque. Les alliés sont près d'Anvers.

Le 6 septembre 1944

Prise de Breda en Hollande ??

Le 7 septembre 1944

Les bobards courent : Cherbourg, Sarrebrück, Rotterdam, Aix-la-Chapelle ??? (c'est trop beau pour être vrai).

Depuis hier les autos circulent sur la route. C'est le début de l'exode. On entend le canon au loin. C'est probablement la D.C.A. qui défend les routes.

Alerte : à 18 h on annonce l'arrivée de 2400 camarades de Munster pour ce soir. Sinon on partirait cette nuit.

Le 8 septembre 1944

Préparatifs fébriles de départ. Si ce n'est maintenant, ce sera pour bientôt.

Ceux de Munster seraient partis hier soir. Ils sont attendus dans deux jours (3 étapes de 60 km).

Aix-la-Chapelle serait pris ?

Le 9 septembre 1944

Le nettoyage se poursuit en France. La Bulgarie déclare la guerre à l'Allemagne (la Russie était rentrée dedans). Les russes sont entrés en Yougoslavie et donnent la main aux troupes de Tito. L'espace se restreint.

Le 11 septembre 1944

Prise de la ville de Luxembourg. Alertes fréquentes dans la journée. Ce matin il fait +4°. Nos tomates ne mûriront pas.

Le 12 septembre 1944

+3° ce matin. J'ai mal aux dents. c'est la grippe. Si nous évacuons je serai frais.

On voit passer sur la route des renforts et des troupes en repli. Les alertes sont fréquentes. Prise du Havre.

Le 15 septembre 1944

On retire du camp 300 lits de fer pour les blessés des hôpitaux (ça doit barder pas loin d'ici). Les plus jeunes camarades couchent par terre. la vie de bohème va recommencer.

Prise de Nancy ; combats de rue dans Aix-la-Chapelle.

Le 16 septembre 1944

Repli du cirque Barum (chevaux dans les près, éléphant, trains routiers). La ligne Siegfried est enfoncée près d'Aix. Les événements se précipitent. Mandat d'arrêt lancé contre le maréchal Pétain (ce n'est peut-être pas très adroit).

Le 17 septembre 1944

Capitulation de Brest. Les troupes aéroportées ont débarqué en Hollande le

long du Rhin. Ce front-là va céder à son tour.

Le 18 septembre 1944

Ce matin catastrophe : à 8 h on annonce l'arrivée de ceux de Munster pour 16 h. On déménage notre block pour aller occuper le block II (sale, plein de puces et de punaises). On nous fourre à 56 dans une chambre comme la nôtre sur la paille (popote à deux ; on mange dans la chambre des copains). Quel désordre ! quel bordel dehors ! une véritable foire de romanichels (car il faut tout sortir en vitesse). L'entrée de la cave du block III est pleine d'ordures à ras bord.

A 19 h arrivée d'un groupe de malades (dont Martin revenu avec nous). 900 autres partiraient par le train et arriveraient demain ; le reste par la route en trois étapes.

Les combles et super combles sont inimaginables (tout serrés, noirs...). Heureusement tout cela est provisoire. On entend la canonnade au loin. Grande activité aérienne.

Le 19 septembre 1944

J'ai vu Martin. Munster a été bombardé il y a six jours. La ville a bien brûlé. Les malades viendront par fournées de 25 par train régulier ; les autres par tiers par train local et feraient les trente derniers kilomètres à pied et sans bagages.

Les colonels ont refusé de partir, espérant l'arrivée des américains avant la fin de l'exode de l'Oflag. On ne s'installe pas car on partirait avant la fin de la semaine pour un camp au sud de Berlin. Attendons.

Cet après-midi petit bombardement de Soest (c'est le deuxième en quelques jours ; on est descendu à la cave mais ce n'est pas grave du tout).

Arrivée des gars de Munster venus à pied. Ils sont claqués, les pieds blessés. 50 sont restés en rade dans une pâture avec des posten dans le même état. J'ai retrouvé des copains de Fischbeck (Poney, Bersikan, Auger, ainsi que Joret des Closières qui a refusé de signer un (*mot "engagement" rayé*) papier et a préféré ne pas être libéré !!! C'est beau).

Le 20 septembre 1944

C'est la gare de Soest (le triage) qui a été touché hier par quinze bombes (un français tué -l'homme de confiance du kommando d'ici-, trois allemands, six italiens,...). Nous sommes tassés dans le block II, le plus sale, le plus noir. Le camp ressemble à un campement de nomades ; des tas d'ordures qui brûlent , qui puent. Certains mangent dehors, font la cuisine dehors. Les nouveaux arrivants fouillent les ordures pour trouver des chaussons et le nécessaire car tout a été abandonné. Des feux de paille partout. D'après les camarades de Munster, sur la route la population fut très sympathique, donnant de l'eau et des fruits. Les gosses portaient les colis (moyennant du chocolat !). Certains demandaient si Munster était déjà aux mains des anglais. Un retardataire est arrivé au camp en break, après avoir couché en ville. Hier soir, parmi ceux de Munster, il manquait des K.G., des posten et même, paraît-il un

officier chleuh.

Les appels sont devenus très longs (1 h) ; ils ne savent pas combien il peut en manquer exactement.

On a touché un nouveau commandant de camp (une v...) venant de Compiègne (camp de représailles). Il refuse de distribuer les colis américains et donne seulement le singe. Quant au reste et surtout au tabac et au chocolat, il n'en restera plus beaucoup pour nous après le passage des rats à deux pattes.

Le 21 septembre 1944

Ce matin, l'appel est encore très long ; les chleuhs sont débordés. Des requis seraient entrés avec dans le camp. Pour Munster autre appel durant toute l'après-midi. le désordre du camp sent la défaite.

Le 22 septembre 1944

Nouvel appel de ceux de Munster toute l'après-midi. Les chleuhs veulent en savoir le nombre exact. Mais alerte impromptue ; tout est à remettre. Renonceront-ils à faire l'appel ? En tout cas ils les ont laissé tranquille le soir. Ils en ignorent le nombre exact. Sur la route le tableau n'était pas beau. Les posten n'avaient rien à croûter ; ils ont été nourris par les K.G. ; scènes de mutinerie, sous-officier giflé...

Au soir un camarade se suicide en se jetant du 3ème étage sur les pavés. On parle de la reprise des correspondances par la Suisse ; enfin ce n'est pas trop tôt le gouvernement a fini par penser à nous.

Le 24 septembre 1944

Le camarade qui s'est jeté par la fenêtre en réchappera, mais restera infirme pour le restant de ses jours. Il y a des combats très durs en Hollande. Munster démonte le block IV (ils se font des bancs). Ce sont de véritables pirates : ils pillent les jardins, volent des gamelles et des vareuses dans les couloirs...).

J'ai mal aux dents. Pas moyen de la faire arracher. Aujourd'hui à l'appel du soir, nous voyons un arc-en-ciel double inversé (c'est un phénomène rare).

Le 26 septembre 1944

Alerte, avec lancement de tracts. Ce n'est pas nouveau, mais nous avons interdiction de sortir avant que les tracts ne soient ramassés.

Le 27 septembre 1944

Coup dur en Hollande. Les parachutistes anglais se sont faits cravater. Aujourd'hui appel futoir. Les rangs se sont rompus car il était trop long.

On voit clair dans la politique de De Gaulle (retour de Thorez, déserteur de 1939, reconnaissance des consuls espagnols rouges, arrestation de patrons,...). Discours ridicule sur la préparation des taxis pour le retour des prisonniers. Il ferait mieux d'étudier le moyen de nous envoyer des vivres, car on la saute et comment, et on n'est pas encore près de rentrer.

Le 30 septembre 1944

Je réexpédie ma cantine comme colis d'allègement (à Dieu va !). Si on déménage tout serait perdu ; je risque ma chance. On parle d'un départ de 1200 camarades d'ici pour soulager le camp (est-ce l'effet de la visite prochaine des suisses). On apprend 60 morts à Warbourg (camp anglais) lors d'un bombardement récent.

Le 1er octobre 1944

Pluie toute la journée.

Le 2 octobre 1944

Alertes continuelles. Bombes sur Soest ; incendie à Hamm (les fumées épaisses sont très visibles). Passage de très nombreux oiseaux migrateurs. Il n'y a plus de moyen de sortir avec la pluie, les alertes, les tracts, les appels à l'intérieur,...

Le 3 octobre 1944

Les camarades de Munster piratent en grand.

Le 5 octobre 1944

Expédition du colis d'allègement. les chleuhs se sont calmés dans le camp. Mais autour du camp il y a des mitrailleuses pendant les alertes et un canon sous les arbres. Sur la route les civils courent pendant les alertes.

La ration est maintenant très maigre ; la popote est presque vide ; les réserves en ont pris un coup ; la faim tire.

Les chleuhs font un exercice d'incendie (ils lâchent la lance, l'un tombe dans la cuve, douche générale et douce rigolade pour nous). Passage d'oies : est-ce l'indice d'un hiver froid ?

Les vols progressent : sac de linge, manteau neuf, carton plein de cigarettes, un plat de fayots avec le réchaud... C'est triste pour des officiers ... se disant l'élite...

Le 6 octobre 1944

Les feuilles des arbres jaunissent déjà ; les verrons-nous reverdir ? Les russes sont aux portes de Belgrade. A Varsovie, les polonais sont foutus.

Le 7 octobre 1944

Il va falloir remettre ça pour un an et passer un hiver comme nous sommes maintenant, c'est-à-dire tassés dans des bouges. ce n'est pas gai ; avec cela il n'y a pas beaucoup à manger. Nous préférierions des wagons de vivres plutôt que des discours creux sur les taxis du rapatriement.

Aujourd'hui visite de deux délégués Scapini. Ils auraient été arrêtés en sortant d'ici. Ils ont confirmé l'arrestation du maréchal Pétain par les allemands.

Le 8 octobre 1944

Visite prévue ds suisses pour demain. En conséquence il rentre un camion de patates dans le camp (mais c'est un camion voyageur qui ressort plein au soir).

La ligne Siegfried serait percée (encore une fois ??) Attendons les résultats avant de nous réjouir car les chleuhs se cramponnent durement.

Le 9 octobre 1944

Trouée russe importante. Repartent-ils en avant ? Ils sont à 120 km de Budapest, 30 km de Riga (Reval est déjà pris depuis longtemps) et à 20km au nord de Belgrade.

Notre courrier serait brûlé. Quant aux colis, pas mal ont été pillés.

Visite de la commission suisse : pas d'amélioration prévue de notre sort ; les anglais ont aussi peu à croûter, la population civile est aussi mal logée ; quant aux colis et lettres, il n'y faut pas songer.

Le 12 octobre 1944

La bibliothèque de Munster avec 17.000 bouquins a été saccagée sans profit pour personne (le feu a été mis par les russes et les serbes...). Seuls 500 ouvrages ont été sauvés.

Il est question que la correspondance reprenne peut-être via l'Angleterre. Je vais essayer.

Le 14 octobre 1944

Prise de Riga par les russes.

Le 15 octobre 1944

Alertes aériennes continuelles. Où est le fameux ciel inviolé de l'Allemagne ?

Le 16 octobre 1944

Les chleuhs, pour creuser des tranchées-abri pour les ordonnances ont voulu déplacer le barbelé séparant le block V du reste du camp ; mais pendant la pause de midi, certains leur ont fauché tous les piquets, y compris la porte avec chaîne et cadenas. C'est une mine de combustible, mais gare aux réactions.

Le 17 octobre 1944

Réactions suite à hier : interdiction de circuler dans la carrière et le jardin adjacent, sous peine de devenir une cible.

Demande d'armistice en Hongrie ; cessation des hostilités ; assassinat d'Horthy ; combats de rue à Budapest entre hongrois et allemands. Quel bordel ! ce n'est pas la perte de son dernier allié qui va améliorer la situation allemande.

Le 18 octobre 1944

Il paraît que le camp de Vienne serait dissous. Il en arriverait ici 800 camarades (serrons, serrons, plus on est de fous plus on rit...).

En France, il y a des troubles dans le sud-ouest entre F.F.I. et républicains espagnols. Il fallait s'y attendre. C'est malheureux pour les habitants de ces régions qui ont évité la guerre, mais pas le pillage et l'anarchie.

Le 19 octobre 1944

Le mauvais temps s'est installé ; c'est l'arrêt des opérations de l'ouest. Certains arbres sont déjà dénudés ; c'est l'hiver triste et monotone qui commence (avec le manque de courrier, gare au cafard). Je fais le fumiste : construction d'une cuisinière dans les super-combles.

Une attaque russe d'envergure a été déclenchée pour prendre les cols des Carpathes et une autre contre la Prusse orientale. Attendons les résultats (nous sommes maintenant sans espoir).

Le 20 octobre 1944

Nos gardiens arborent une nouvelle tenue : couleur gris-violet (réséda), mais le tissu est très moche.

Le 21 octobre 1944

Prise d'Aix-la-Chapelle par les américains et de Belgrade et de la Dobroudja (Transylvanie) par les russes.

Le 22 octobre 1944

Mes hémorroïdes saignent. Vont-elles m'empoisonner encore ? J'ai été deux mois tranquille de ce côté.

Il y aurait une percée russe en Prusse orientale de 180 km de large sur 30 de profondeur.

Le 23 octobre 1944

Himmler aurait été blessé en Hongrie. Tout ne va pas pour le mieux de ce côté-là.

On apprend que le général Lucien est débarqué du camp ; il partirait lundi. Les chleuhs s'en débarrassent. Il réclamait trop contre eux. On est avisé qu'on ne toucherait plus de tabac. Il est réservé aux K.G. travaillant pour la guerre (c'est bien emmerdant !!).

Le 24 octobre 1944

Le bruit court que le courrier reprendrait. Aujourd'hui grand affolement dans la chambre. On démonte le plancher pour en faire des lits.

Le 26 octobre 1944

On est en plein travail. Le chantier de lit, quel bordel ! on fait des lits à 4 et on

enlève tout le fumier du dessous. Quelle poussière ! ça sent mauvais, le moisi, la cave ; on reste 16 à coucher par terre cette nuit.

Le 27 octobre 1944

On a fini le chantier à midi. ce fut très rapide grâce à l'organisation du travail (une équipe de dépose du plancher, un traceur, des récupérateurs de clous, un redresseur de clous, une équipe de scieurs et même un magasinier pour les planches sciées à longueur). L'après-midi on s'organise, on range. Au soir on touche deux lits chleuhs (des B.D.M. très petits).

Alertes toute la journée. On a eu la visite de Vingent pendant que l'on travaillait. Ce n'est pas un mauvais bougre ("Je n'ai rien vu Messieurs" !).

Le 28 octobre 1944

On finit l'installation (étagères...). Cela sent encore le moisi dans la chambre malgré l'aération ; on couche tous dans des lits maintenant.

Cela tape toujours au loin. Qu'est ce que c'est ? Ce ne peut être le front. Il est encore trop loin. dans la chambre la poussière est partout. Cela demande un grand nettoyage. Ce sera pour la semaine prochaine.

Le 29 octobre 1944

On entend toujours une canonnade continue. Est-ce la D.C.A. sur le Rhin ? Grande excitation des posten (ce sont des jeunes, coups de crosse...).

Au loin on aperçoit des traînées ascendantes. Est-ce le lancement de V1 ? Les avions américains tourniquent dans le ciel ; ils cherchent quelque chose ; Est-ce cela ?

Le 30 octobre 1944

Prise de Breda en Hollande. Il bruine ; c'est un vrai temps de Toussaint. C'est la saison.

Le 31 octobre 1944

C'est encore le froid et la bruine. Des lettres sont arrivées de France, mais pas pour moi (enfin !). Je n'ai plus beaucoup à attendre. Il en arrive de partout (Paris, Pas-de-Calais, Savoie,...).

Ici un trafic immoral se développe de plus en plus (vente d'un bateau de plaisance contre 35 paquets de cigarettes ; coup des godasses américaines à 9 Mks, une fripouille roulée ! Vol découvert chez les ordonnances de 1500 kg de patates ainsi que de carottes prélevées sur notre ration. Certains officiers en achetaient) !!!

Le bruit court de plus en plus qu'on partirait pour Marbourg (tuyau des posten).

Le 1er novembre 1944

Toussaint. Quel temps désagréable.

Le 2 novembre 1944

Les allemands évacuent Salonique. Leur espace vital se rétrécit comme peau de chagrin (ils perdent la Grèce après tant d'autres pays).

Le 3 novembre 1944

Réunion récréative des pistons. C'est la Saint Hubert. Réveil en fanfare et concert de trompes.

Le 5 novembre 1944

Cette nuit un avion a mitraillé à basse altitude ; cela a réveillé tout le monde. Les opérations militaires ne vont pas très vite. Elles sont pratiquement arrêtées avec ce sale temps.

Actuellement, il y a une disette absolue de tabac ; en outre on a terriblement faim. Plus de biscuits ; on ne veut pas toucher à notre petite, très petite réserve de vivres de coups durs et de route. Nous attendons avec impatience les colis sur les wagons de vivres De Gaulle (et en France, à ce point de vue, ils ne sont pas pressés).

Ici le trafic bat son plein sous l'influence de la faim : vente d'or (molaires) et de louis, de billets en livres et en dollars, de bateaux de plaisance ou de cognac, livrable en France après la guerre...

Le 7 novembre 1944

Aujourd'hui fouille au block IV et sérieux barbotage de chocolat et de cigarettes... (sauf un paquet pour chaque). Le prétexte est un ordre de l'O.K.W. (*Oberkommando der Wehrmacht*) de ne nous laisser qu'une journée de vivres, et en outre ces denrées sont des monnaies d'échange dans tout le Reich. Le pauvre K.G. crevant de faim est encore obligé de camoufler le peu de vivres qu'il a. On s'attend à d'autres fouilles. J'en camoufle et je mange le chocolat que j'avais gardé pour la dernière limite (ou pour l'offrir à Denyse en rentrant). Affolement inutile. On s'organise.

Le 8 novembre 1944

Aujourd'hui fouille générale par la Gestapo, toujours pour les vivres. Nous restons dehors une partie de la matinée mais une grande alerte générale nous oblige à rentrer dans les caves. la fouille à corps fut interrompue et ne fut pas entièrement recommencée. Dans les chambres certains ont eu des dégâts (toutes leurs vivres enlevées) ; dans notre chambre pas de mal (il ne restait plus rien à notre popote). Nous allons peut-être être tranquilles un certain temps, du moins jusqu'au départ par route s'il a lieu. Il y a eu au cours de la fouille 24 kg de chocolat pris dans le piano. Une popote a eu 120 paquets de nouilles, 30 kg de haricots et 50 bâtons de confiture concrète confisqués (mais pas de danger pour nous ; il ne nous reste plus rien). La fouille se termine à 15 h 30.

Le 9 novembre 1944

Il voltige de la neige, la première de l'hiver. L'hiver sera t-il rigoureux ?
Toujours pas de lettres.

Le 10 novembre 1944

L'Escaut est libéré. Le port d'Anvers a ses accès libres, mais la saison est déjà bien avancée pour attaquer. Aujourd'hui pluie et froid.

300 camarades doivent partir, mais pour où ? Dresde ou Lübeck. Il y a peu de volontaires. Enfin, je reçois une lettre ; tout s'est bien passé en France. Ouf ! c'est un grand poids en moins. Je grelotte ; pas de chauffage ; +2° dehors et rien à bouffer.

Le 11 novembre 1944

Tandis qu'à Paris les troupes défilent et les gens s'amuse, ici on tourne sans fin dans la cour. Cérémonie au soir (salut à la patrie et sonnerie "aux morts").

Je me pèse 64,8 kg. Les chleuhs mettraient le chocolat confisqué dans le millet de midi ? Pourvu qu'ils ne récidivent pas le coup des jardins de Munster en mettant les cigarettes dans la soupe (après le départ de l'oflag, ils ont coupé tout ce qu'il y avait dans les jardins, y compris les pieds de tabac et ont fait la soupe avec).

Le 12 novembre 1944

Il va paraître une liste de 150 nouveaux camarades qui vont partir avec les autres (610 au total). Wurtz est sur cette liste. On sait pourquoi, mais par qui a t-il été mouchardé ?

Le 13 novembre 1944

Réponse à la réclamation au sujet des vols de la fouille : c'est un aveu cynique ; 7000 cigarettes ont été données aux lazarets chleuhs en plus des 17.000 qui ont déjà disparus des magasins de la kommandantur. Quant au chocolat, il n'en reste plus que 12 kg qui seraient remis à la cuisine (ces messieurs se sont bien servis ; plus de la moitié a fondu entre leurs mains). C'est extraordinaire ce cynisme car d'habitude, ils cherchaient à se donner un prétexte, ou niaient, mais ne voulaient pas passer pour des voleurs. Je vais troquer mes cigarettes pour éviter qu'elles subissent une "opération licite". C'est honteux ce dépouillement du prisonnier de ce que sa famille s'est privée pour lui envoyer ; et je vais manger mes dernières réserves (vivres de route).

J'ai faim. Des colis américains seraient prévus. Dans une chambre, il y a un tour de souris pour manger les souris qu'ils attrapent.

On a une retenue de 2 marks pour les planchers démolis (ils n'y perdent pas).

Le 14 novembre 1944

Le pain n'est pas arrivé ; j'ai faim, mal à la tête, une faiblesse générale. On entend un roulement continu de canon au loin.

J'échange des cigarettes (9 américaines et 3 de troupe) contre une boîte de compas ; c'est un placement.

Le cuirassé Von Tirpitz a été coulé dans son fjord de Norvège par des avions.

Le 15 novembre 1944

Il fait froid 0°. Prise de Thionville. Les chleuhs ont imaginé un châtiment corporel. Ils mettent les camarades en pénitence pendant 2 h dans le sas des colis ; il n'y a pas l'air fin (ni trop chaud). Le chauffage ne marche pas dans notre block.

Le bruit court qu'Hitler a disparu (il est vrai qu'il y a longtemps qu'on ne l'a plus entendu parler), mais c'est un bobard.

Le 17 novembre 1944

Aujourd'hui -2°. Les vivres promises arriveront-elles ?

Le 18 novembre 1944

Les colis sont arrêtés pour notre région (zone de guerre). Si la famille en envoie, on devine ce qu'ils deviennent. Je reçois une carte de la Croix-Rouge me rassurant sur le sort de ma famille. Le départ des camarades est ajourné. Ils ne doivent plus avoir de trains disponibles.

Le 20 novembre 1944

Prise de Belfort et d'Altkirch. les alliés sont à 5 km du Rhin et 15 km de Colmar. Le front est enfoncé, les Vosges vont tomber. Gerardmer est libéré (Wurtz est content).

Le 21 novembre 1944

On annonce la chute de Belfort, Thann, Saint-Louis, Saint-Dié, Metz, Mulhouse. Düren en Allemagne est rasé (ils sont aux portes de la ville ; dans 48 h doit se jouer le sort de la Roer ??).

Le 22 novembre 1944

Les copains de Dresde auraient reçu trois colis américains (si c'est vrai, les veinards). Les partants partent demain pour Dresde. Mulhouse est pris ; les américains sont à 8 km de Saverne.

Le 23 novembre 1944

Départ de Wurtz (ils ont touché leur rappel de vivres non perçues : miel, mélasse, pain...). Colmar serait pris. Ils sont à 25 km de Strasbourg via Saverne.

La fouille des partants a fini à 17 h ; ils étaient partis des blocks à 6 h. On est resté enfermé toute la journée.

Le 24 novembre 1944

Prise de Strasbourg. Les copains seraient toujours en ville, dans une caserne. On leur a retiré leurs couvertures, mêmes personnelles (sauf une ou leur sac de couchage). De même pour le nescafé et le chocolat. On les a baladé dans la région

sous la pluie, certains jusqu'à Bad-Sassendorf et retour avec leurs bagages sur le dos. Le train n'étant pas là, leurs gros bagages sont revenus ici, mais trempés, après toute une journée dehors. Certains seraient revenus manger ici. On les a menacé de leur mettre les menottes ; les ont-ils eues ?

Le 25 novembre 1944

Pluie. Les copains auraient embarqué à 15 h. Mais tout ça, ce sont des bobards, rien de certain. Menace de fouille pour saisir les couvertures demain.

Le 27 novembre 1944

Belle journée, froide, sèche, ensoleillée.

Le 28 novembre 1944

62 kg à la pesée. La dégringolade continue (le ravitaillement allemand arrive mal, irrégulièrement ; on a parfois deux jours sans pain, puis un rappel). Le commandant français a fait une demande pour une nourriture plus abondante. Pas de colis ; pourtant certains sont arrivés de France ou de Hongrie via la Suisse, mais en France on ne fait rien pour nous, sauf des discours. Le gouvernement se fout de nous tandis que les K.G. allemands en France touchent des américains des oranges, du café et du chocolat...

Le 29 novembre 1944

Ce matin il fait froid. Cela gèle. Tiendrons-nous encore longtemps (combien vont devenir tubars ?). Si on est encore un an ici, ce sera tragique.

Le ministre français pour les prisonniers est un bavard. Il fait des discours sur notre libération et ne parle même pas d'organisation pour nous ravitailler.

Retour en France de Thorez et de Ramette. Les déserteurs rentrent déjà, beaucoup ont compris pour la prochaine guerre.

Le 30 novembre 1944

Prise de Sarrelouis. Le trafic ignoble du camp va s'aggravant (40 Reichmarks un paquet de cigarettes). Je vais vendre aussi mes affaires pour manger. En attendant je mange mes dernières réserves prévues pour la route. Je ne peux plus attendre. J'éviterai peut-être ainsi de tomber malade. Je les avais gardé pour les offrir à Denyse (chocolat américain, nescafé, raisins secs) mais j'ai faim et ne sais pas quand viendra la libération (outre les risques de moisissure et de disparition lors des fouilles).

Il court encore le bruit du départ du reste du camp pour Dresde.

Le 1er décembre 1944

Retour de Thorez en France ; y a t-il un délit militaire plus grave que la désertion en temps de guerre et le passage à l'ennemi ? Quelle attitude pourront maintenant avoir les juges devant de nouveaux déserteurs et les travailleurs en

Allemagne ? tous les autres délits sont moins graves et devraient être acquittés. En France, la collectivisation commence. C'est le cas des mines (je suis mal tombé avec mes actions ; Denyse avait peut-être raison de préférer les obligations).

J'ai des rhumatismes ; je rentrerai perclus en France.

Le 2 décembre 1944

Des bombes sur la route ; des carreaux cassés dans le camp.

Orage de décembre (phénomène très rare).

Le 3 décembre 1944

Grésil et froid.

Le 4 décembre 1944

Orage (pluie et froid). Bombardement de Soest ; sur la gare, paraît-il.

Le 5 décembre 1944

Le bruit court d'un départ pour Dresde ou Arnswalde (près de Stettin). Bobard d'une amélioration de la nourriture sur intervention du médecin chleuh.

Au soir bombardement de Soest ; on descend à la cave. L'incendie fait rage ; les maisons sautent en l'air ; c'est un véritable feu d'artifice. Dommage. Soest était une petite ville pittoresque et combien d'innocents, d'enfants....mais ils apprennent ce qu'est la guerre.

Le 6 décembre 1944

Aujourd'hui pas d'électricité et pas de chauffage (car pas de ventilateur pour le tirage de la chaudière). On voit passer des fuyards sur la route avec des voiturettes pleines de ce qu'ils ont pu sauver du bombardement d'hier. Il y a beaucoup de victimes ; les fumées montent toujours ; la minoterie est aplatie (c'est embêtant car on risque d'être privés de pains). Tout cela est dangereux pour le ravitaillement. Il n'y a plus de sirènes car plus d'électricité. Les alertes ont lieu au clairon et au canon pour la ville. La fuite continue sur la route ; en outre des gens en voiture hippo(*mobile*) et en vélo vont vers la ville, probablement des requis pour le déblayage.

Le 7 décembre 1944

Les fuyards déménagent toujours ; aujourd'hui l'eau est coupée toute la journée. Le repas est donné où !! on voit partout des officiers accroupis dans la cour pour ramasser l'eau des flaques avec une cuillère.

Le 8 décembre 1944

La minoterie est détruite. Combat d'avions au-dessus de Soest et chute des deux combattants. La gare de Soest dérouille encore. Coup des sous-officiers s'évadant qui s'étaient enfermés dans un wagon. Ils en ont été quittes pour une terrible frousse pendant le bombardement et l'échec de leur tentative.

Départ prévu de 300 camarades pour Dresde.

Le 9 décembre 1944

Flocons de neige, mais elle ne tient pas. Il fait +2°. Il y aurait eu 2000 morts à Soest dont 150 enfants noyés. Beaucoup plus grave : il y aurait eu 800 poilus tués dans un kommando d'une ville voisine.

Le 10 décembre 1944

Mes rhumatismes me font souffrir la nuit. Le froid est humide +1°. Il fait trop froid pour sortir et je suis trop faible. Je reste couché le plus possible.

C'est dimanche, journée des bobards. Hitler assassiné ! Goering en tôle ! deux wagons de colis à 15 km d'ici, alliance franco-russe.

La nourriture des chleuhs n'est pas très abondante non plus (kein rab !!) : un assiette de choux, pas de wurtz, plus de farine à Werl ! Le gauleiter de la région voulait nous mettre dehors pour loger dans le camp des sinistrés !

Le 12 décembre 1944

Le départ de 300 pour Dresde est officiel. Les précédents auraient touché un colis en arrivant. Cela va peut-être décider des volontaires, mais pas moi.

Mauvais temps. Les opérations sont arrêtées. Tout doit être sous l'eau. Il y a des inondations sur le front, alors le franchissement des rivières !!

Le 13 décembre 1944

Les partants sont tirés au sort pour compléter les volontaires (suis-je dedans). C'est embêtant pour le courrier, le reste n'a aucune importance.

Brouillard.

Le 14 décembre 1944

-2°. Grand branle-bas. Notre popote n'est pas touchée par le départ. Il y en a huit qui partent de la chambre.

Le 15 décembre 1944

On parle d'un autre départ ultérieur de 700 pour Nuremberg. Tout le camp partirait en janvier.

Cela va mal sur le front français. Il serait percé à Belfort.

Le 16 décembre 1944

Il fait -2°. La canonnade roule toujours au loin. qu'est-ce ? des obus ou des bombes.

Les anglais laisseront-ils tomber les polonais de Londres ? Les russes attendent cela pour attaquer. Les anglais ne peuvent finir seuls. Qu'ils se dépêchent !

Bobard : De Gaulle penserait à nous !! c'est pas trop tôt si c'est exact.

Le 17 décembre 1944

Ce dimanche, je n'écris pas ; pourquoi faire ? il n'y a plus de distribution de formules, les lettres ne partent pas (les levées ne sont pas faites) et on ne reçoit pas de réponses. Notre gouvernement se fout de nous : faim et faiblesse. Mon vœu actuel : ramener nos os en France. Ce n'est pas certain du tout.

Le 18 décembre 1944

Les copains partiront-ils demain pour Dresde ? Le temps sec continue. Les alertes ne se comptent plus. Ce matin, c'est Dortmund qui a dérouillé.

Grosse offensive allemande avec parachutistes en Belgique. Elle a réussi à culbuter le front américain. Les allemands sont encore coriaces. Les anglais dormaient sur leurs lauriers ; leur réveil est brutal. Pourvu que les allemands ne reviennent pas en France. A quand l'entente des anglais avec les russes ; ce serait vite fini.

Le 19 décembre 1944

Mon caractère s'aigrit (question d'estomac vide). Je me contre avec les camarades ; est-ce le manque total de sel (les repas sont terriblement fades).

Ce matin, départ des camarades pour Dresde. Nous serons probablement enfermés toute la journée. La fouille des partants n'a pas été trop dure. Elle a fini pas trop tard à 13 h.

Nouvelle canaillerie des ordonnances : le pain de margarine à 21 au lieu de 20 ; le rab étant pour eux.

Brouillard et temps pas froid ; c'est une chance pour les partants ; ils n'auront pas à craindre d'alerte dans le train.

Le front anglais est crevé sur 100 km. Liège et Malmedy sont menacés. Pourvu que cela ne revienne pas en France (Malmedy est pris).

Le 20 décembre 1944

Cette nuit les chleuhs ne craignent rien (les anglais sont occupés ailleurs). Le camp a été allumé la nuit ; la canonnade se ralentit. les jours sont maintenant les plus courts (les soirées dans l'obscurité avec les alertes sont terriblement longues ; je me couche à 8 h).

Les américains voudraient un roi en Espagne ; c'est une folie. Liège et Namur sont menacés par les allemands ; certains parlent même d'Arlon en France.

Le 22 décembre 1944

La route de Liège est coupée à 20 km au sud. La ville est menacée, les américains sont encerclés à Malmedy. Les allemands veulent Aix-la-Chapelle pour Noël et s'établir sur la Meuse pour dégager la Rhénanie. Ils attaquent avec 30 divisions. Pourvu qu'ils n'arrivent pas en France, ni à Anvers.

Le 23 décembre 1944

Les ordonnances reviennent dans le block ; c'est plus prudent pour les patates. Il fait froid ; cela pince sec à -4°. L'hiver est exact au rendez-vous. Journée ensoleillée sans dégel. Raidissement américain ?? .Nouveau départ de 400 camarades la semaine prochaine ? attendons.

Le 24 décembre 1944

- 7°. Cela pince. ce sera une triste veillée de Noël, le ventre vide, frileux, ayant faim et froid. Je n'irai pas cette nuit à la messe de Minuit. J'aurai plus chaud dans mon lit. J'écrirai avant à mes parents. Cette année on n'avait pas demandé le grand hall pour la messe de minuit, mais cela a été accordé par une mesure de faveur imposée !! Inquiétude pour la situation militaire.

Le départ vers Dresde est prévu pour jeudi 28 ; je ne serai pas dedans encore cette fois. Un autre serait prévu pour le 7 janvier vers Nienbourg, Arnswalde ou Ulm ; tout le camp serait dissous ; je laisse aller (la popote n'y échappera pas toujours !!!).

Le 25 décembre 1944

Noël. Hier soir, triste réveillon : un bout de pain avec un morceau de sucre (aussi content avec ce supplément qu'un chien avec un os ; le bonheur est relatif). Aujourd'hui la nourriture chleuh et le jus ont été un peu plus abondants. Quand on songe au Noël 1943, cela paraît hier. L'année est passée vite ou plutôt paraît vide car sans point de repère.

Il fait -6° mais avec du soleil et pas de vent. C'est un beau temps agréable. La canonnade ne s'entend plus (est-ce la trêve de Noël ou l'abandon de Düren par les américains).

Aujourd'hui règne une certaine euphorie. le ventre est à peu près garni. On a liquidé les dernières réserves de la popote : nouille, café du colis brésilien et le reste de mes ultimes chatteries : biscuits, raisins secs, chocolat, sucre, cigarettes et dernier cigare). Pour nous remonter le moral avec le beau temps ensoleillé, on apprend que l'attaque allemande en Belgique a été arrêtée.

Bobard d'un nouveau départ en janvier de 200 pour Arnswald et de 1200 pour les montagnes de Bavière.

Le 26 décembre 1944

Il fait -9°. Aujourd'hui on devait manger un cheval, mais d'après le véto chleuh, il est trop bon pour nous ; il est reparti pour la population civile.

Le trafic s'étend toujours : 2 kg de viande fraîche pour 7000 francs ; les ordonnances revendent tout, même les épluchures de la cuisine !!

Le 27 décembre 1944

Les chleuhs avancent toujours. Ils seraient à 7 km de Dinant. Ils approchent de la France. Paris aurait été bombardé par avion : 20.000 victimes !! Les chleuhs sont en rogne que notre capitale ne soit pas abîmée.

Pesée : 60 kg après le repas (en réalité 59 kg). Je me maintiens à peu près.

Le 28 décembre 1944

C'est la première neige qui tient. Aujourd'hui départ de 300 camarades pour Dresde. Y aura t-il un nouveau départ ? les bruits sont contradictoires. Brouillard ; il fait -1°. La fouille des partants a fini à 12h 1/2 ; elle se déroule de plus en plus vite (les moins vernis ont été ceux du premier départ).

Le 29 décembre 1944

Il fait -3°. Brouillard.

Le 30 décembre 1944

-5°. Temps bouché de neige. Je suis maigre ; tous les muscles sont en saillie sur les os ; je suis une véritable préparation anatomique avec des maxillaires proéminents (d'où une difficulté pour me raser). Il est question d'une diminution de la ration chleuh. Où allons-nous ?

Le 31 décembre 1944

Dernier jour de l'année. sale temps : neige et grésil. Petite amélioration au menu (un camarade, Verdélin, a reçu un colis d'Aurillac !). On manque complètement de sel ; on mange tout fade, pas agréable. En outre la sous-alimentation a été telle que même si on améliore un repas, cela ne se sent pas ; on a toujours faim. Aujourd'hui grande désillusion : on avait annoncé un wagon de vivres. On y voyait déjà un signe avant-coureur de la reprise, mais ce n'était que du linge (effets civils pour les italiens ; en outre le wagon a été complètement pillé).

Cette année finit mal. un peu moins mal qu'à un moment, car l'attaque allemande en Belgique a été endiguée et les combats ne reviendront pas en France. Nous espérons que l'autre finira beaucoup mieux, mais !!! je ne fais plus de projets d'avenir, ayant été trop souvent déçu.

Soest 1945

Le 1er janvier 1945

Aujourd'hui grande activité aérienne. Un coup de feu est tiré dans la chambre ; personne n'est blessé. C'est la faute d'un imbécile qui a ouvert la fenêtre alors que la chambre était éclairée pendant une alerte. La balle a traversé le bois de la fenêtre sans casser les carreaux. C'est une chance car avec un froid de -7°...

Il n'est plus question de départ. Le camp serait stabilisé à l'effectif actuel. Que devient le courrier ? On n'a longtemps rien reçu par mauvaise volonté du côté allemand pour saper notre moral, et négligence du côté français, nous ne les intéressons plus.

Le 2 janvier 1945

-6°. Alerte tous les soirs. Nous sommes chaque soir dans l'obscurité pour manger. Je me couche régulièrement à 19 h 1/2 (qui dort dîne) car que faire dans le noir ?

Le 3 janvier 1945

Pluie glacée. Les allemands bombardent les aérodromes américains en Belgique et détruisent 500 avions. Ils sont encore forts, et si les anglo-américains s'endorment, ils se feront rudement secoués, car voilà encore un coup dur pour eux.

Il fait froid dehors. L'appel dure très longtemps ; ils veulent nous faire crever. La ration de patates est diminuée de moitié (par les chleuhs et en outre par des vols divers). On souffre, tandis qu'en France les K.G. allemands sont dorlotés par les américains (oranges, chocolat, tabac, vrai café).

Les chleuhs attaquent dans le nord de l'Alsace. Ils ont encore réussi. Ce sera ainsi tout l'hiver, car ils se sont aguerris en luttant dans la neige contre les russes.

Le 4 janvier 1945

Pluie, boue, froid ; malgré cela appel dehors (le colonel chleuh a déclaré qu'il nous materait). Des camarades tombent de faiblesse à l'appel.

Le 5 janvier 1945

Il regèle (-3°). C'est moins mauvais ; cela élimine la grippe; C'est un temps

préférable car moins humide.

A Dresde les camarades sont aussi mal qu'ici (pas de courrier ni de colis). On nous annonce un wagon de vivres ! Est-ce un Pétain ou un De Gaulle. Pas d'importance car ici il sera toujours le bienvenu.

Le 6 janvier 1945

La confirmation des colis de vivres a été faite. Les ordonnances font grève ; ils exigent un pourcentage supplémentaire de patates prélevées sur nos parts !!! (déjà si maigres et eux font un trafic éhonté et vendent ce que les chleuhs distribuent pour nous). On refuse.

Je travaille à la bibliothèque un jour sur deux ; cela mettra pendant ce temps mon maigre morceau de pain à l'abri de mes dents.

Les allemands sont arrivés près de Saverne. Les américains n'ont pas de réserves.

Le 8 janvier 1945

Il neige en couche épaisse. Le temps n'a même pas pitié des malheureux ni des K.G. L'appel a toujours lieu dehors. Les colis sont des colis suédois. Ils sont très beaux, bien conçus ; nourriture maximum (pas de boîtes, pas de gâteries, de chocolat ni de tabac) ; rien que du sérieux (poids mort minimum). Nos gardiens en sont en rage, ils les massacrent, cassent les savons par vandalisme.

En Alsace, les nouvelles ne sont toujours pas bonnes. Les allemands ont refranchi le Rhin. Vont-ils encercler Strasbourg ? Les franco-américains ne doivent rien avoir à leur opposer (que fait l'aviation ? les ponts de bateaux font un bel objectif). Les allemands sont encore terriblement coriaces. Il y en a malheureusement pour encore plus d'un an.

Fin du quatrième carnet

(à suivre)

Carnets de guerre

de Henry Damay

5ème carnet

9 janvier 1945 - 20 avril 1945

retranscrit par Philippe Damay
2020

Introduction

En janvier 1945 l'espoir d'une libération prochaine est revenu. La fin de la guerre paraît proche pour les prisonniers de Soest.

Désormais la priorité est de tenir jusqu'à cette échéance. Mais les conditions de vie se sont dégradées. Les détenus de l'Oflag vouent une haine féroce envers ceux que mon père n'appelle plus que *les chleuhs*. La faim lui tenaille les entrailles au point qu'il en vient pour survivre à manger les épluchures de carottes et à trafiquer les cigarettes des colis contre du pain.

Chacun sait que la libération qui s'annonce ne sera pas une joyeuse fête, comme après un armistice. Ils savent qu'à tout moment leurs geôliers pourront les éloigner du front anglo-américain pour les confiner dans un endroit inaccessible, ou pire, dans un camp où ils ne pourraient attendre leur libération que de l'armée russe. Sur place, cette libération tant attendue risque de se produire au milieu des bombardements et des combats. Chacun a peur d'avoir survécu si longtemps pour ne pas voir le jour de la délivrance.

Pour tenir, les prisonniers doivent rester solidaires. Les colis familiaux sont partagés. La famille est loin. On y pensera plus tard. Il est trop tôt pour penser à retrouver un monde qui ne ressemblera pas à la vie d'avant et dans lequel tout, sur le plan familial comme sur le plan professionnel sera à reconstruire.

Philippe DAMAY

Derniers jours à Soest

Le 9 janvier 1945

Nouveau carnet, mais aucun pronostic ; je ne fais plus aucun vœu ; qui vivra verra ; le principal actuellement est d'en tirer sa peau.

Je troque un pain contre des cigarettes américaines (meilleure utilisation) ; cela calmera ma faim (je commence à pratiquer ce trafic qui me répugne).

Il fait 0° ; la neige tient et botte, avec des rafales. Nous restons à l'intérieur ou à la bibliothèque. On nous annonce un deuxième wagon de vivres suédois.

Le 10 janvier 1945

Le deuxième wagon de colis suédois serait en gare. Est-ce un bobard ; ce serait trop beau. On parle d'un nouveau départ de 500 camarades ; cette fois il n'y a pas de volontaires (les colis étant ici, mieux vaut tenir que courir. Il est préférable d'attendre la distribution ici ; c'est presque une question de vie ou de mort).

Le 11 janvier 1945

Il fait -6°. Il souffle un vent de folie sur les ordonnances : après avoir fait la grève vis-à-vis de nous, ils ont voulu faire pareil avec les chleuhs mais cela a failli mal tourner (ils se sont fait sortir revolver au poing ; ils étaient beaucoup moins fiers). Ils se font un jus spécial bien coloré (le nôtre est extra-clair). Ils volent en grand (patates, charbon,...), ils veulent toucher une solde égale à la nôtre, ils vendent de la viande fraîche provenant de l'extérieur à prix d'or (au sens vrai) et en plus de leur bénéfice veulent un pourcentage (pour un poulet 6 paquets de cigarettes, pour un lièvre 18 ; viande de boucherie..). C'est une conséquence de la politique en France.

Il fait -8°. Depuis plusieurs jours la neige voltige ; à l'appel du soir, manifestation hostile (coups de sifflet). La sanction est une 1/2 heure d'immobilité dans la neige.

Le 12 janvier 1945

Dégel. Au sujet de l'appel d'hier soir le colonel Buisson a été accusé par "pur

porc" d'avoir volontairement toussé pour provoquer la manifestation (c'est un pur mensonge).

Au départ des boîtes de conserve, il a été fait un inventaire (naturellement il y avait des manquants). Mais nous n'y possédions plus rien ; on ne perd donc rien. Au soir constipation suivie de coliques.

Le 13 janvier 1945

Cela ne va pas mieux ; je souffre le martyr. Après un lavement à l'infirmerie, je débourre ; soulagement immédiat.

Le 14 janvier 1945

Il fait - 7°.

Le 15 janvier 1945

Enfin les russes sont partis à l'attaque ; de ce côté cela va être sérieux, ce ne sera pas comme à l'ouest. Attaque russe en Pologne du sud ; le front allemand est enfoncé ; leur but est probablement le bassin industriel de la Silésie. A Budapest, ils parlent de l' "héroïque garnison", c'est le glas habituel, la fin aussi de ce côté là.

Le 17 janvier 1945

Il fait 0°. Je reçois un vieux colis du 11 août. Cela fait du bien à la popote. Avec les cigarettes je vais pouvoir acheter des vivres (1kg de sucre = 2 paquets et demi de cigarettes). Le colis est arrivé en bon état ; les autres (au moins 4) sont perdus. Cela va nous dépanner pendant un certain temps. Ici c'est le dégel et la boue.

Les russes annoncent une autre percée (Radam serait pris). La Pologne va bientôt être entièrement libérée.

Le 18 janvier 1945

Chute de Varsovie (le gouvernement polonais de Lublin va s'y installer ; ce sera le gouvernement légal de fait ; celui de Londres n'aura plus la parole). Les russes continuent d'avancer. La canonnade a repris dans le lointain. Les américains sont-ils repartis eux aussi ??? Cracovie est menacée ; Budapest ne tardera pas à tomber (voilà une belle série de revers). + 1° . Verglas.

Le 19 janvier 1945

Bobard de la prise d'Oppeln en Silésie (c'est trop beau pour être vrai ; c'est même impossible). Les russes auraient atteint l'Oder en Silésie (cela paraît aussi du règne du bobard). Chute de Cracovie et de Lodz. où les russes s'arrêteront-ils? Est-ce la fin ? C'est trop beau pour y croire. Je crois que ce n'est encore que l'avant-dernière bataille.

Le 20 janvier 1945

Les russes avancent toujours ; ils sont à 300 km de Berlin. Mais les allemands franchissent le Rhin et menacent Strasbourg. Cela va beaucoup moins bien de ce côté ; ce sont des français (pénible pour notre orgueil).

Le 21 janvier 1945

Il neige (couche de 10cm). Les russes ont pris Tilsitt en Prusse orientale. Ils sont aussi entrés en Silésie.

Le 22 janvier 1945

Plusieurs ordres du jour de Staline. En Prusse ils ont pris Gumbinnen et au sud de la Prusse Allenstein et Tannenberg (le monument va sauter ; ce fut le cas de ceux de Rethondes et de Vimy). En Silésie percée de 80 km de large sur 40 de profondeur, avec irruption de 20 km en Allemagne, à travers une ligne fortifiée. Cette attaque tourne très bien. La prochaine ligne d'arrêt sera probablement l'Oder, mais alors deuil de la Silésie. Au gueuleton pour fêter ces événements : un morceau de pain avec du sucre..!!

En France les mesures financières prises sentent la faillite ; la banqueroute c'est la misère totale pour tous en perspective ; mais pour nous le principal est de sortir d'ici, même s'il y a le communisme.

Le 23 janvier 1945

Il fait -7°. Les allemands reprennent Haguenau. Les russes eux avancent toujours en Prusse ; ils ne sont plus qu'à 280 km de Berlin (un beau chemin parcouru depuis Stalingrad) mais sont arrêtés en Silésie.

Le 24 janvier 1945

Il fait -7°. Les russes sont à 15 km de Koenigsberg, sur les bords de la Baltique. Ils ont pris Bramberg ; les éléments avancés sont parvenus à Posen ; ils bordent l'Oder sur 70 km au sud de Breslau. Encore 15 jours à cette cadence et Staline pourra faire un ordre du jour à Berlin. A l'ouest les allemands se replient au saillant de Belgique (leur grande attaque a donc été faite pour rien).

Le 25 janvier 1945

Les russes prennent Oppeln, franchissent l'Oder au sud de Breslau, encerclent Posen. Bonne nouvelle : arrivée d'un wagon de colis. Le froid continue (-8°).

Le 26 janvier 1945

Il fait -10°. L'appel a lieu dehors. Les malades sont nombreux. Grande bataille pour Posen, Breslau, Elbing. Les allemands sentent maintenant qu'ils défendent Berlin. Est-ce l'ultime bataille ? sera-ce un arrêt de l'offensive russe ou l'effondrement des chleuhs ?

Le 27 janvier 1945

Il fait -4°, mais avec une belle épaisseur de neige. Les russes à 150 km de Berlin sont à Schneidemühl (les prisonniers de Grossborn doivent être sur la route). La Prusse est coupée du reste de l'Allemagne. Il y aurait eu des troubles à Berlin (normal avec les évacués).

Le 28 janvier 1945

Il fait -5°. Bruits de pourparlers en Espagne. Bobard encore d'un wagon de 14 tonnes de vivres! espérons! Les russes ont pris Memel.

Le 29 janvier 1945

Le bruit est exact : ce sont des colis américains (le cours du tabac va s'effondrer). Il y aurait aussi deux autres wagons!!! (c'est trop beau pour être vrai). Bobard d'un débarquement dans la baie d'Héligoland ! Attendons.

Le 30 janvier 1945

Je ne pèse plus que 58 kg 600. Le cours du tabac s'effondre. C'est la panique chez les boursicoteurs ; ils achètent en vitesse tout ce qui se mange. Quant à moi dans ces conditions je fumerai, car s'il arrive des vivres, je n'aurai plus besoin d'échanger pour calmer ma fringale. Schneidemühl pris, les russes ne sont plus qu'à 140 km de Berlin. Grossborn doit être pris ou terriblement menacé (je suis certain de n'y plus retourner). Il circule toujours des bobards de bruits de pourparlers de paix, mais cette fois à Stockholm. Les généraux allemands auraient avoué leur débâcle ; quant aux journaux chleuhs, ils sont très pessimistes.

Le 31 janvier 1945

Dégel brutal et couche épaisse de neige fondue en bouillasse. Heureusement l'appel est à l'intérieur. Prise de Landsberg à 100 km de Berlin ; les russes sont à 30 km de Francfort-sur-Oder. Cinq millions de réfugiés sont sur les routes, dans la neige et le verglas (obligation pour les habitants de jeter dessus de la cendre), dans la boue, avec la faim (il y aurait des troubles). Le wagon américain a été mitraillé, des colis sont abîmés (des boîtes éclatées).

Le 1er février 1945

Ce matin bombardement dans les environs : le sol tremble. Il fait + 5°. Le dégel est terminé ; il fut rapide.

Le 2 février 1945

Prise de Thann. Il fait +7°. C'est un temps de printemps, chaud mais avec un vent formidable. Les colis américains seraient distribués à partir de lundi. Les cigarettes se dévaluent de plus en plus ; on ne peut plus rien acheter ; je suis roulé ; j'aurais dû acheter un pain plus tôt (enfin à la place je fumerai) et ce sera la classe bientôt!

Grossborn aurait été libéré (retour via la Turquie ??) Colmar est libéré.

Le 3 février 1945

La résistance allemande se raidit partout. L'avance est très lente en Alsace.

La popote ne bat plus que d'une aile (course de Baud pour le gros morceau de pain, Baudissard goûte la cuisine tout le temps, coup des beefsteak de Lebeau ; moi je me jette sur les pluches des copains, sur les rutas et les miettes de patates).

Le 4 février 1945

Bataille de rues dans Posen. Neuf-Brisach est libéré.

Le 7 février 1945

L'arrivée de délégués suisses est imminente. C'est l'abondance (au moins relative!!) : d'abord les colis américains, puis augmentation de la ration chleuh, rappel des rations de retard (3 puis 5 rations de fromage), beefsteak puis pâté (au soir on nous prévient qu'il n'est pas bon à consommer ; moi j'en mange cinq rations (il est pas trop mauvais ; il sent un peu).

Le 8 février 1945

Quelle courante dans le block cette nuit ; il a été chié partout, dans les couloirs... (moi deux fois cette nuit).

Ce matin nous restons enfermés en exercice d'alerte aux parachutistes. Bobard d'un putsch militaire à Berlin. Si c'était vrai !cela arrivera bien un jour.

Le 9 février 1945

Ce matin, réveil en fanfare par des fusées au dessus du camp et par du mitraillage (on a eu peur pour rien). On apprend que 90 officiers français ont été tués dans le bombardement de l'Oflag de Nienburg. La nourriture chleuh est plus abondante!! on sent que l'arrivée des délégués suisses est imminente, mais après gare au rappel en diminution des rations. On touche le retard de fromage, de la viande crue, cuite, des bouillons, des choux... De plus il est arrivé 500 colis familiaux.

Le 10 février 1945

Ce matin encore, réveil par alerte à cause de fumées au dessus du camp (je ne me lève plus, mais plus moyen de dormir tranquille). Il arriverait 800 nouveaux camarades en provenance d'Arnswalde (ce n'était pas la peine de nous desserrer il y a quelques temps) mais malheur aux colis. Le wagon américain a été pillé. 20 colis écharpés --- des chleuhs, ils ont chiés sur les colis).

Le 11 février 1945

L'Oder est franchie sur 180 km ; les russes marchent sur Dresde ; pour quand le retour des camarades qui y sont partis ?

Le 12 février 1945

Il fait +8°. Temps chaud et humide. Beaucoup de gripes. L'appel à lieu à l'intérieur. On a la visite de délégués suisses. Les anglais ont pris Clèves.

Le 13 février 1945

Chute de Budapest qui a tenu diablement longtemps.

Le 14 février 1945

Chute de Schneidemühl.

Le 16 février 1945

Grosses alertes toutes la journée. Cela gronde sans arrêt au loin : Hamm, Dortmund, voies de chemin de fer.

La ration chleuh en patates a diminué, mais on touche le retard de fromage et de miel (d'ailleurs de bonne qualité). Il n'y a plus de pain à acheter. Malgré l'arrivée de deux colis familiaux (Lebeau, Verdelen) à la popote, j'ai faim, faim!!

Le 21 février 1945

Le beau temps continue, mais l'avance s'est ralentie. J'ai entendu la chute d'un avion allemand cette nuit.

Je suis presque atteint d'incontinence d'urine, de pet et de merde ; c'est de la faiblesse ; pourvu que cela ne dure pas après la fin de la captivité. On annonce officiellement l'arrivée de 800 nouveaux camarades venant de l'est !! dans la chambre on en touchera 14. On sera vraiment serrés. La bibliothèque émigrerait dans les supercombles.

Le 22 février 1945

Les jardins vont être repartagés, mais y en a t-il beaucoup qui auront le courage de les cultiver (et où avoir des graines ?); C'est là que l'on verra les sans-espoirs. Les colis américains sont un sérieux appoint, car la ration chleuh diminue ; mais quand il y a des carottes, je mange les épluchures de deux chambres ; c'est un appoint à ne pas négliger, cela cale l'estomac et calme la faim même si cela ne nourrit pas. J'ai pu enfin acheter du pain ; cela va mieux, d'autant que j'ai reçu des nouvelles de Denyse et de mes parents. Le moral remonte.

Le 23 février 1945

L'offensive anglo-américaine à l'ouest est partie ; pour la peine il pleut (on dirait qu'ils ont attendu le mauvais temps car il faisait beau depuis plus de dix jours). Tous les jours grosses alertes, mitraillage des voies ferrées (un posten a déjà été tué). Il est prudent de rester dans les blocks (cela va devenir pénible avec le beau temps). Les chleuhs diminuent encore la ration de patates. Que va t-il rester ? (surtout qu'ils font le rappel en diminution depuis le début du mois) et on parle de la boule de pain à partager à 8 au lieu de 6 (au début, on l'avait à 4) !!!! misère !!

Posen a été pris par les russes. La route de Berlin est ouverte ; cela permet l'utilisation du chemin de fer. Entrée en guerre de la Turquie (c'est honteux, c'est le même coup que l'Italie) ; mais cela montre que c'est bientôt la fin de la guerre.

Le 24 février 1945

Arnswalde en Poméranie a été pris. Où sont les camarades du début de ma captivité (Thibaut, Chuchu...) sur la route !!!

Attaque américaine sur Düren. Parviendront-ils à faire une brèche dans la ligne Siegfried ??

Le 25 février 1945

La question reste : les américains perceront-ils ?

Le 26 février 1945

Départ des colis d'allègement (remis en octobre) ; avec les alertes et les bombardements de voies ferrées, ils auront de la chance s'ils arrivent. Une chance sur combien ? mais ici nous sommes comme des oiseaux sur la branche, pouvant partir à l'improviste en abandonnant presque tout.

Le 27 février 1945

Les américains seraient à 16 km de Cologne. Est-ce la percée ? si cela pouvait être vrai.

Catastrophe : diminution générale des rations. Le général Meunier a envoyé un SOS télégraphique en Suisse. Il a demandé d'urgence la reprise des colis familiaux.

Aujourd'hui au camp il y a une exposition de dessins.

Le 28 février 1945

Bombardement de Soest de jour. Il y a de nombreux manques dans les colis et un vandalisme des chleuhs (ils cassent les œufs et mélangent les bons et les mauvais ; ainsi tout est perdu).

Le 1er mars 1945

Beau soleil, mais avec les alertes, pas moyen de sortir. Nos colis d'allègement auraient été volatilisés dans le bombardement (on en avait fait le deuil). Les américains progressent. Quand seront-ils sur le Rhin ? Dantzig serait pris ; on se bat dans Münchengladbach (près de Cologne). Les chleuhs se replient sur le Rhin.

La popote reçoit un colis de Verdelen avec un poulet. Avec les bonnes nouvelles le moral redevient excellent. Nescafé spécial et état d'euphorie.

Je pèse 60 kg 500. Je reprends du poil de la bête. C'est l'effet des épluchures de carottes (vitamines).

Le 2 mars 1945

Temps ensoleillé puis grains de neige. On annonce la prise de Trèves par les américains. Krefeld et le Rhin sont atteints ; c'est l'effondrement du front nord.

On annonce la perte définitive pour la France de la Syrie (on plie le drapeau et l'on s'en va). La France est chassée de la Méditerranée orientale par les anglais qui vont s'y installer un peu plus. Pourvu qu'on ne perde pas plus de notre empire colonial. Par contre en Tunisie on a obtenu l'abandon du statut des italiens. C'est bon.

Le 3 mars 1945

Ce matin, il neige. Cela va gêner les opérations sur le Rhin. Les américains n'ont pas de chance avec le temps ; chaque fois qu'ils attaquent, il se met à faire mauvais.

Le 4 mars 1945

Depuis 2 jours, il fait froid avec des giboulées de neige et pas de chauffage. Il y a une humidité formidable dans les bâtiments tout moisis. On touche 1/8 de boule de pain et ce n'est pas facile d'en acheter car les civils sont eux aussi serrés. Heureusement la popote a reçu 5 colis et demi ces jours-ci (trois de Verdelen plus un avarié, un de moi et un de Baud). Ce sont les derniers car il est prévu que les trains vont encore diminuer leur trafic et que les régions devront vivre sur elles-mêmes. Heureusement cette région est riche. Les plus malheureux seront ceux de Poméranie, mais à Lübeck, ils reçoivent tous les colis américains pour tous les K.G. d'Allemagne, et comme il n'y a pas de trains pour la distribution, ils en ont de trop (c'est l'inverse d'ici).

Le 5 mars 1945

Combats dans les rues de Cologne.

Le 7 mars 1945

Prise de Cologne ; les américains sont à 40 km en avant de Trèves, à 6 km de Bonn et 30 km de Coblenz. L'estuaire de l'Oder a été atteint par les russes à Kumin à 70 km au nord de Stettin dont le port est bloqué. C'est une série de coups durs pour nos gardiens. Bombardement de Soest (cela tombe pas loin d'ici). Cela va devenir de plus en plus fréquent. Maintenant nous sommes dans la zone des armées.

Le 8 mars 1945

Tête de pont américaines entre Bonn et Coblenz. On se bat dans les rues de Bonn. Des convois passent ici toute la nuit.

Le 9 mars 1945

L'Oder serait franchie à Küstrin ; les russes ne seraient plus qu'à 50 km de Berlin !!! est-ce la débâcle et la fin ? Les bobards fleurissent : combat dans Dusseldorf, dans Wesel. Les russes seraient dans les faubourgs de Berlin, 60.000

prisonniers à Clèves. C'est trop beau pour être vrai ; c'est l'énervement à la suite des bonnes nouvelles ; certains prennent leurs désirs pour des réalités.

Grosse alerte toute la journée à part une heure de petite alerte. Nous restons donc confinés dans les blocks.

Le 10 mars 1945

Gros bombardement de Soest. C'est toujours la gare qui prend.

Il va arriver ici un kommando de russes au block V. Ils plantent des barbelés. Cela va encore réduire notre espace vital.

Le 11 mars 1945

la tête de pont sur le Rhin s'élargit mais la résistance des chleuhs se raidit (entre Remagen et Coblenze). Il y aurait des combats de rue à Coblenze.

Le 12 mars 1945

Prise de Küstrin sur Oder par les russes. La route de Berlin est ouverte.

Le 13 mars 1945

La tête de pont de Remagen tient ; le pont est maintenant à l'abri de l'artillerie chleuh. On a vu passer sur la route le stalag de Krefeld qui a été évacué 5h avant l'arrivée des américains. Ils n'ont pas eu de chance. Ils faisaient 15 km par jour, ne se plaignaient pas du ravitaillement ni de la vie champêtre qu'ils menaient (au contraire). Ils couchaient dans les fermes (ils auraient été gardé par des femmes, mais c'est un bobard humoristique!!).

Le 14 mars 1945

Très beau temps mais on reste à l'intérieur du block car il y a une alerte dans l'après-midi. La pagaille commence. Il est arrivé seuls ici deux prisonniers du camp de Dortmund qui se sont sauvés durant les bombardements. Le stalag est aplati (20 morts). Il est arrivé ici des russes, environ 400 ; ils sont logés au block V ; ils ont bonne mine ; il y a quelques types asiates. Ils font bonne impression en général.

Le 15 mars 1945

Très beau temps ensoleillé ; c'est enfin le printemps. Au soir après le bombardement, une fumée noire d'incendie s'élève au-dessus de Dortmund. Un nuage opaque bizarre obscurcit le ciel jusqu'ici.

Le 16 mars 1945

Circulation intense sur la route à cause des mouvements de repli divers. Il passe des convois de prisonniers. Les américains attaquent ferme le triangle Rhin-Moselle-Sarre. Veulent-ils nettoyer ce coin avant de franchir le Rhin ?

Il y a des démentis de pourparlers de paix (les conditions demandées par les

allemands -retour aux frontières de 1939 et maintien du parti nazi- ne sont pas acceptées). Il doit y avoir anguille sous roche.

Le 17 mars 1945

Le bobard des pourparlers de paix court toujours.

Des ruta(*baga*)s sont arrivés dans le camp ; pourvu que ce ne soit pas pour remplacer les patates. ; on n'en a déjà pas trop. Les mauvais jours s'aggravent avec la présence des russes ; notre espace diminue ; les chleuhs commencent à clore la "place rouge" (manie des barbelés). Le théâtre va être réservé pour loger des russes... on finira bien par être 8 000.

Des combats de rue ont lieu dans Coblenz. La retraite allemande est commencée au sud de la Moselle.

Le 18 mars 1945

Prise de Coblenz.

Le 19 mars 1945

Cette nuit, bombardement au loin. La terre tremble ; est-ce l'effet des bombes de 10 T. Au soir arrivée de 800 camarades d'Arnsvalde (ex Grossborn). On déménage la bibliothèque, ou plutôt on commence car avec les alertes on est souvent enfermés dans les blocks. Dans la chambre on nous comprime de 33 à 48. Ils ont parcouru 450 km en 50 jours puis ont pris le train à 350 km d'ici. Ils sont partis quand les russes étaient à 80 km d'eux (en route les avant-gardes blindées sont arrivées à 16 km d'eux). Les chleuhs les ont fait traverser l'Oder en vitesse. je ne comprends pas les chleuhs car ils les ont amenés là où les américains sont à 100 km!!! Quand ils sont partis, il y avait de la neige et il faisait -10°. Ils ont eu des pieds gelés (un sous-off est mort), mais ils étaient en bonne forme au départ ; ce n'est pas comme cela aurait été ici en janvier. Ils ont même abandonné des vivres qu'ils ne pouvaient emmener. Les colis américains leur parvenaient régulièrement ; ils en ont touché un en cours de trajet. C'était avantageux pour eux, non pour la nourriture contenue mais pour les cigarettes et le nescafé qu'ils troquaient avec les civils contre des pains, de la farine, des haricots, des petits pois... Ils sont arrivés ici en bonne forme physique, pas en piteux état comme ceux de Munster, et avec des vivres plein leur sac (ils en ont plus que nous ici). Ils n'avaient jamais eu d'alerte sérieuse là-bas ; ils en ont eu une en arrivant à Soest et ont compris en voyant la panique des civils.

Chute d'un avion américain à côté d'ici.

Le 20 mars 1945

Très beau temps. La place rouge se rétrécit. Cinq russes ont été tués par un mitraillage sur route à côté du camp.

Le 21 mars 1945

Aujourd'hui c'est le printemps. Le beau temps ne le démentit pas. Les arbres

reverdissement déjà bien.

Le 22 mars 1945

La rive gauche du Rhin est presque liquidée. Offensive russe en Slovaquie. Est-ce la fin de la guerre et la course à l'Elbe qui commence. Bon espoir !

Le 24 mars 1945

Très beau temps, presque trop beau. Véritable temps du mois de mai, chaud. le soleil tape dur.

Landau, Spire, Mayence sont pris. Le Rhin est franchi au sud de Mayence. L'armée Patton marcherait sur Francfort ; c'est ce qui a de mieux pour nous, car alors la route de la Bavière (le fumeux réduit allemand) nous serait coupée. C'est rassurant, nous n'irons pas par là. Franchissement du Rhin par les anglais au nord de Wesel avec l'emploi de parachutistes dans les arrières des lignes ennemies comme en Normandie. Wesel est pris. Partirons nous cette nuit ? Demain je ferai mon sac et me tiendrai prêt. Les camarades se préparent et font tremper leurs derniers fayots.

Les russes aussi attaquent au nord du lac Balaton et ont percé le front. Est-ce l'assaut final ?

Le 25 mars 1945

Fête des Rameaux ensoleillée ; on a du soleil au cœur. espoir !

Nous ne sommes pas partis cette nuit, c'est déjà ça. Maintenant on verra clair pour se préparer.

Darmstadt serait pris. Passerons-nous Pâques ici ?

Le 26 mars 1945

L'avance américaine est spectaculaire ; ils sont à 15 km d'Essen. On partirait demain, mais ce n'est qu'un bobard d'excité. Mes godasses ne sont pas réparées. Tant pis! Si elles ne tiennent pas, j'ai mes sandales.

Le 27 mars 1945

Fulda serait pris, au sud de Cassel et à l'est d'ici. On doit renoncer à faire du tourisme en Bavière ! Les troupes allemandes seraient en retraite, la résistance désorganisée. Il est question qu'ils abandonnent les K.G. (pourvu que ce soit vrai et qu'ils ne nous mettent pas sur la route). Ils démobiliseraient leurs vieux et leurs invalides pour les sauver de la captivité.

Le 28 mars 1945

Wurtzbourg serait pris ; les américains seraient près de Nuremberg ; nous regretterons toujours cette ville ; jadis c'était pour la nourriture ; maintenant c'est pour une libération plus certaine, car les américains n'ont pas l'air de venir par ici. J'espère quand même la libération pour la fin de la semaine. Ce seraient de joyeuses Pâques. Plus longtemps nous restons ici, moins nous avons de chance de prendre la route.

Le 29 mars 1945

Au matin.

On est encore ici ce matin. C'est tout bon. Les américains ne doivent plus être loin d'ici. Il y aurait une percée de 25 km dans le front du nord de la Ruhr. Les blindés seraient dans la région de Hamm-Dortmund. Il est arrivé plus de 4000 pains dans le camp. La famine n'est plus à craindre pour la semaine. Mais il y a un cas de typhus chez les russes. Gare à la contagion ; ce serait idiot si près de la fin et puis ce serait la quarantaine avant de rentrer. Paderborn a été bombardé. 200 000 K.G. et requis de toutes nationalités sont regroupés en pleine nature près de Paderborn (en fuite de leurs kommandos détruits).

Au soir

Les anglo-américains sont en vue de Munster, Hanovre, Cassel et Nuremberg. Les français ont pris le pays de Bade. Les bobards courent à fond : les chars seraient à Lippstadt ; nous serions tournés.

Des camarades sont en foule à la fenêtre; ils attendent, comme sœur Anne, les américains. Un signal d'alerte aux chars est prévu. Les chleuh plantent toujours des barbelés ; c'est probablement pour eux.

Les américains sont à 25 km de Marbourg. Nous ne partirons plus.

Le 30 mars 1945

Les américains étaient hier à Paderborn à 18 km. Nous sommes encerclés dans la Ruhr. Pour Pâques, nous sommes dans l'œuf de la Ruhr. (beaux œufs).

Nos libérateurs arriveront par la ville, c'est à dire par l'est et non par la route nationale de l'Ouest à côté du camp. Ce n'est plus la peine de les attendre ; on ne les verra pas arriver.

Chute de Dantzig. En Hongrie les russes avancent toujours.

Le 31 mars 1945

Cela a pété toute la nuit ; ils ne doivent pas être loin d'ici, peut-être à 4 ou 5 km. Nous espérons être libérés ce matin, sera-ce dans la journée ? Certains camarades s'énervent. Les américains ne sont plus loin : des soldats passent en paquets, des convois de prisonniers et il y a des paysans dans les réfugiés ; pourtant eux ne partent qu'au dernier moment.

9 h du matin

Merde. Ordre de se préparer au départ. C'est une douche froide. Tous nos espoirs sont par terre.

Midi

On ne partirait plus loin d'ici ; le camp n'irait dans la nature que si Soest devenait une zone de combat!!! Attendons les sacs bouclés.

15 h

La Ruhr serait encerclée et nous avec. Hip, hip, hip, hourrah !!! c'est beau pour nos Pâques.

20 h

Nous sommes toujours ici. Encore 24 h de gagné car le couloir n'est toujours pas fermé ; il aurait 80 km de large. les chleuhs ont encore la possibilité (difficile) de nous faire sortir. Espérons ne pas partir cette nuit. Après il sera trop tard. J'ai bien mangé et me couche très tôt ; on ne sait ce que l'avenir nous réserve.

La libération

Le 1er avril 1945, Jour de Pâques

Nous sommes toujours ici ce matin. Cela fait encore 12 h de gagné (pour moi, c'est une question d'heure). cette nuit le bruit du canon se rapproche. C'est un bruit sympathique dans notre situation.

10 h

Alerte aux blindés. Les ordonnances de la Kommandantur sont renvoyées. Les cuisiniers rentrent dans les blocks. Une auto est partie de la Kommandantur avec des bagages (nos fiches seraient brûlées). On n'a plus le droit de sortir. Pour toute la journée, nous sommes enfermés. Quelques posten restent ici ; le reste de la garde est partie dans la nature (avec des grenades !!!). Ils n'ont pas le feu sacré. Les blindés américains sont partis de Paderborn en direction de Soest ; on les attend ici. Il est temps. Aujourd'hui la boule de pain est partagée en 9.

15 h

Départ des prisonniers russes. Nous restons ici. Ouf !! pourquoi ? la population quitte en hâte la ville (voiture d'enfant, gosses changés, même des sœurs...). Les chleuhs ont-ils l'intention de défendre la ville ? Les chars ne doivent pas être loin d'ici.

15 h 15

Coup de canon. Est-ce un coup de semonce ?

15 h 45

Un silence de mort se rétablit. Le colonel Meunier est allé chercher le drapeau ; il le prépare pour le hisser.

16 h 15

Les poteaux du kommando russe ont été enlevés par les officiers (c'est idiot, cela ne sert plus à rien). Les sentinelles laissent faire. Elles sentent la fin. Gare au pillage vers la fin ; nous n'aurons pas à être fier de certains d'entre nous.

16 h 30

Pillage du magasin à pain (les français prennent des mesures ; on le fait garder par des sentinelles chleuhs). il n'y a plus de courant ; nous n'aurons pas le communiqué ce soir. Quant aux posten, ils sont indécis ; ils nous demandent conseil!!!

17 h

Coups de canon ; est-ce la fin ? Y aura t-il un appel ce soir (les chleuhs auront-ils ce culot ?). En tout cas ce soir, je couche tout habillé, sac bouclé. Nous avons eu des Pâques enfermées mais mouvementées et agréables. Pour me calmer, je bricole un carnet en cuir, très moche, mais cela m'occupe, au lieu d'être depuis ce matin à la fenêtre à guetter. Mon tabac en prend cependant une secousse.

19 h

Pas d'appel ce soir. Cela sent déjà le début de la libération (personne ne croyait que celui du matin serait le dernier). On peut sortir des blocks ce soir. On a aperçu Pur Porc presque au garde-à-vous faisant force salamalecs devant le colonel Meunier. On entend des pétarades du côté de la ville. A tout hasard on dessine au milieu de la place rouge avec des carreaux blancs un immense P.O.W. (*Prisoners Of War*) pour signaler le camp aux avions américains. C'est, après 1767 jours, le dernier jour de captivité. Ce soir, c'est le vide total. Des blindés ont l'air de retraiter, les coups de canon se rapprochent. Est-ce pour cette nuit ?. On met des pierres devant les soupiraux pour mettre les caves en état de défense (on ne sait pas ce qui nous attend cette nuit). Cela sent à plein nez l'alcool amylique (probablement une usine de la Ruhr voisine qui a été sabotée).

20 h

La jonction ne serait pas faite. Les américains sont arrêtés à Paderborn par une contre-attaque chleuh, mais les anglais approchent. Ce ne sera probablement pas fini demain. Les allemands du camp se ressaisiront-ils et reprendront-ils en main la discipline qu'ils ont laissé aller à vau l'eau. Mais il n'y a presque plus personne au camp : les posten sont aux postes de combat et les censerines sont parties avec leurs valises. Ils ont perdu définitivement la face, comme diraient les chinois (le prétexte de la suppression de l'appel du soir est que c'est le jour de Pâques). Nous nous souviendrons longtemps de ce jour de Pâques et de ce poisson d'avril.

22 h

La jonction de la poche serait faite par les anglais à Lippstadt à 25 km au nord-nord-est d'ici. Ils ont dû passer tout à côté de nous, à 4 ou 5 km d'ici ; ce qu'on voyait, ce devait être des chleuhs cherchant la sortie de la souricière. Maintenant on est tranquille. Le sac est bouclé et nous dedans. Que pensent nos familles en écoutant la radio ? ils doivent nous croire sur la route. J'imagine la tête des camarades partis pour Dresde ! Quant à ceux d'Arnswalde, ils jubilent : échapper aux russes pour venir se faire enfermer ici huit jours après leur arrivée, c'est pour eux une chance inespérée.

Le 2 avril 1945

Est-ce le premier jour de notre libération ?

6 h

Nuit très calme. J'étais déshabillé comme d'habitude. Après une tornade de vent un silence de mort est retombé. Ce qui est curieux, c'est l'absence d'avion. Sur la route 40 des chars montent probablement au casse-pipe. Ça va barder.

9 h

Appel symbolique : le sous-off fait semblant de compter. Il manque des camarades en vadrouille à la messe...

12 h

On apprend que 40 000 chleuhs sont enfermés dans la nasse de la Ruhr. Calme profond au camp. L'excitation est retombée ; on les attendait avec tant d'impatience et ils sont passés si près de nous sans nous voir et nous faire sortir des barbelés. Maintenant, il va falloir combien de jours pour nettoyer le chaudron !! Quand ils arriveront, ce ne sera plus la même joie, ni la même exubérance que s'ils étaient arrivés hier ; les nerfs sont en attente depuis trop longtemps. Il pleut. Tout est calme. Les joueurs bridgent.

16 h

Premiers coups fusants de réglage observés à 7 km au nord.

19 h

Cette nuit je suis de garde aux fusées d'avion de bombardement (cela ne sert plus à rien, mais enfin!!!). Au loin, vers Hamm, c'est-à-dire au nord-ouest, on voit des lueurs d'incendie. Je ne crois pas qu'il se passera quelque chose cette nuit. Il a été trouvé au block VI (donc en dehors des barbelés) un stock de nouilles (75g par tête de pipe) qui ont été amenés à la cantine, en provenance de la Croix-Rouge pour nous et que les chleuhs voulaient garder pour eux. Nous percevons aussi une ration forte de fromage (le mois de retard). Est-ce pour éviter la saisie de ces stocks comme butin de guerre par les américains à leur arrivée au camp ???.

Le 3 avril 1945

Pluie toute la nuit. Silence de mort et calme plat. Ce n'est pas encore pour aujourd'hui. Sera-ce seulement pour cette semaine ? Nous sommes revenus à la situation de la fin de la semaine dernière, sauf que l'on est dans le sac. Il faut une attaque pour réduire la poche.

12 h

Il y aurait une reprise des hostilités. Les américains seraient à Werl (village à côté d'ici, vers l'ouest, direction Hamm. Mais les bobards courent. Ils auraient pris l'hôpital de Bad-Sassendorf et leurs automitrailleuses auraient poussé jusqu'aux portes de Soest avant de faire demi-tour !!!

14 h

Le drapeau de Genève flotte sur la Kommandantur. Les chleuhs veulent retirer l'argent du camp, probablement pour éviter un pillage au moment de la bagarre.

16 h

Arrivée d'un kommando franco-russe au block V . Ils ont tourné en rond dans la région.

19 h

Les avions américains passent à basse altitude au-dessus de la cour ; ils font une reconnaissance et ont aperçu le P.O.W. au milieu de la cour.

20 h

Bonnes nouvelles. Munster et Cassel sont pris ; Osnabruck et Bielefeld sont encerclés; pénétration dans Hamm. L'encerclement des troupes allemandes se repliant de Hollande se précise. Les américains s'occuperont de nous et du nettoyage de la Ruhr après.

Le bobard court que nous allons toucher la boule de pain à 10. Les vivres vont peut-être manquer, mais cela a peu d'importance ; cela durera peu et comme dans tout siège d'une ville c'est la famine.

Le 4 avril 1945

6 h

Les écoles à feu commencent. Tirs d'artillerie sur la ville. Aujourd'hui pesée : 60 kg pile. Il fait froid, mais le soleil se lève.

12 h

On apprend que Fulda est pris ainsi que Würzburg et que les russes sont à 15 km de Vienne qui ne tardera pas à tomber. On se décide à rouvrir la bibliothèque (drôle de travail pour l'aménager dans le grenier). Les avions américains se promènent impunément au-dessus de la ville et mitraillent. Les combats auraient lieu pas très loin derrière la sucrerie (mais c'est du domaine du bobard, certains sont toujours bien renseignés). Puis bruit au sud ; une colonne d'ambulances (11) s'y dirige.

16 h

Carrousel d'avions dans le ciel. Un mirador est mitraillé. Où est le fameux ciel inviolé d'Allemagne ?

22 h

On apprend la chute de Gotha, au centre de la Thuringe, et de Cassel. L'Ems est atteint, la Weser aussi (c'est l'opération de l'encerclement de la Ruhr). Les troupes françaises ont pris Karlsruhe, les russes sont à Bratislava ; c'est la débâcle. Les bobards les plus invraisemblables continuent à courir : le colonel Meunier serait sorti en ville pour se procurer du ravitaillement. Il aurait fait ramener ici, à défaut de patates introuvables des produits de meunerie (c'est normal avec son nom!). C'est le ravitaillement prévu pour après le départ des chleuhs. Mais les hommes de kommandos arrivent maintenant ici. On les loge dans les caves des blocks.

Au camp les chleuhs ne veulent pas se défendre. Ils veulent hisser le drapeau blanc sans tirer lors de l'avance des blindés (mais qu'en pensent les combattants qui se replieront sur la ville). Un détachement d'officiers français est prévu au départ des chleuhs pour réquisitionner et garder la minoterie et le dépôt de la manutention.

Le 5 avril 1945

Appel exceptionnel à 8 h au lieu de 7 h 30 ces jours-ci. Les chleuhs s'amadouent ; d'ailleurs l'appel est symbolique (les camarades sont dans la chambre ou n'y sont pas ; cela ne sert plus à rien). Je ne serai pas rentré pour l'anniversaire de mes 36 ans. Nous finirons probablement notre 5ème année de guerre, mais nous avons attendu 5 ans la libération ; nous pouvons encore attendre 5 semaines. Hamm n'est pas pris ; on s'y

bagarre encore.

6 h.

Cette nuit tir d'artillerie rapproché (tir d'interdiction sur la route). Je m'habille et je me recouche ainsi prêt à descendre. Ce tir est-il un signe précurseur de l'attaque pour la matinée ?

Dans l'après-midi on peut observer du camp des tirs d'artillerie (départ et arrivée). Ils ne sont plus très loin. Certains ont même vu des chars sur la crête.

Il pleut ; sale temps ; des soldats de kommandos arrivent toujours. On les loge dans la cave.

18 h

Les tirs se rapprochent. Les obus tombent à 200 m du camp (dans le pré à côté du transformateur, un autre éclate dans les peupliers) pas loin du block I. Incendie devant les casernes.

Le 6 avril 1945

Quelle nuit! je la passe à la cave. Il y fait froid. Je grelotte sans dormir. Est-ce la dernière nuit ainsi ? les américains attaqueront-ils au matin ? Le tir de harcèlement dure toute la nuit. Le block V est touché. Les russes blessés geignent (on les entendait d'ici). Un obus tombe sur la place rouge. Le garage W(*olkswag*) en sur la route brûle, la ville est bombardée. Au petit jour on voit des fumées sur la ville. On peut observer les coups sur la ville, mais pourvu que les artilleurs ne se trompent pas.

8 h

Temps gris bouché. Est-ce aujourd'hui qu'aura lieu l'attaque ? Sinon ce bombardement ne rime à rien et je ne comprendrai plus rien. Les cuisines ne marchent plus à cause du bombardement. C'est dangereux pour les cuisiniers d'y travailler. On n'aura rien de chaud. On touche crus les patates, les rutas et le riz. A nous de nous débrouiller pour les cuire et les réchauffer. les russes ont eu 21 morts et 17 blessés au block V. A la suite de cela les chleuhs les auraient conduit dans un fossé dans la campagne. La pression d'eau baisse. Les vivres touchées crues sont pour trois jours.

12 h

On apprend que la Lippe a été franchie près de Hamm. Il n'y a plus de courant, donc plus de communiqué. L'après-midi s'annonce calme.

14 h

Le tir reprend cette après-midi. Je m'installe dans la cave. Trois obus tombent dans le camp.

15 h

Au loin tir de barrage fumigène ?? Est-ce l'arrivée des américains. Le colonel Meunier aurait obtenu de pouvoir adresser aux américains par radio (sur le poste de la police abandonné par elle avant son départ) un message que le camp aurait été touché. (cela tient du roman-feuilleton mais c'est paraît-il exact).

16 h

Le drapeau blanc serait hissé en ville sur la Cathédrale et l'hôtel de ville??! (on ne

voit rien d'ici et le tir continue. Alors...).

Des camarades achèvent de démolir la cantine boisson. Cette fois ce sont les cloisons qui s'en vont (une véritable fourmilière avec des planches, madriers, etc... sur le dos).

17 h 20

Bombardement intense en obus dans la chambre au-dessus de mon lit (3 ordonnances blessées). Au block IV un mort et 2 blessés (au ventre). C'est un tir d'efficacité. Cela va être gai s'il dure toute la nuit. Et en cas d'incendie, si nous devons évacuer sous ce bombardement, nous y laisserons des plumes.

18 h 20

Fin de ce bombardement. Le capitaine allemand Vinnegam et un officier français sont partis avec un drapeau blanc au devant des américains pour demander de cesser le feu sur le camp.

20 h

Le drapeau tricolore est hissé sur le block III. Cela fait presque cinq ans qu'on ne l'avait pas vu flotter en tête de mât.

20 h 20

Arrivée des premiers américains. Clameur effroyable, hip, hip, hip, hourrah !!!, applaudissements. Les drapeaux français et américains sont hissés sur la tour. On chante la Marseillaise.

La ville ne serait pas encore rendue. Nous devons faire attention. Des hommes de kommandos ont pris 5 tonnes de vivres à la manutention que les civils chleuhs commencent à piller et les ont amenés ici sous le bombardement au péril de leur vie ; leur conduite magnifique mériterait d'être décorée.

Par contre ici pendant le bombardement et l'abandon des chambres, il y a eu du pillage (pain et cigarettes). Le nescafé et les cigarettes en prennent un coup.

On a vu des allemands se désarmer eux-mêmes, un sous-officier jeter son revolver dans la mare. Les américains ont désarmé les sentinelles à leur arrivée et des français ont pris les armes et pris position autour du camp (véritable garde française de F.F.I. pour la protection du camp).

22 h

On retrouve au dessus de nous un ordonnance tué sous les gravats. La bibliothèque a pris un coup et est véritablement détruite. La ville s'est rendue. Dans la nuit on voit un incendie autour de la ville. Un dépôt de munitions a l'air de sauter.

Je voudrais voir la joie des nôtres en apprenant à la radio notre délivrance. Et la tête de notre pauvre Wurtz en l'apprenant (lui qui n'aurait pas voulu quitter ce camp. Il avait l'intuition de la délivrance ici).

22 h 30

Les chars américains sont arrêtés à l'entrée de la ville devant le garage détruit de W(*olkswa*)gen.

Le 7 avril 1945

Premier jour de liberté. Je n'en profite pas et je sors peu.

Le premier mot de l'officier américain en apprenant la casse du camp a été "*I am*

sorry". Il ignorait notre présence à Soest et devait bombarder toute la nuit pour n'attaquer qu'au petit jour. Il ne savait pas qu'il n'y avait plus de troupes à Soest pour la défendre ; dès lors il prenait nos barbelés pour une ligne de défense et avait demandé un tir sur nos casernes à obus de rupture et incendiaires. On l'a échappé belle, car l'évacuation sous ce tir aurait été un désastre. Ce sont les hommes du kommando de la sucrerie, déjà alors libérés qui nous ont sauvé en prévenant que nous étions 4.000 français dans les bâtiments. D'où l'arrêt des bombardements...

Hier soir on apprend la prise de Vienne par les russes et la rupture de la neutralité entre la Russie et le Japon (gare pour les japonais ; quelle raclée en perspective). Dans la région, Hamm est pris.

Le ravitaillement s'améliore : réquisition des moutons et boule de pain à quatre. Cela me semble bon (et bobard de perspectives de cigarettes et de chocolat). Il y a un service de cinéma pour les actualités. Hier au soir bombardement au loin et des coups de feu en ville ; ce sont les dernières résistances. La ville étant largement dépassée, nous pouvons dormir tranquille ; nous ne craignons plus une réaction de l'artillerie chleuh.

Aujourd'hui il est défendu de sortir sauf pour les camarades de garde et de corvée. L'officier de liaison français arrive : bobard des promesses de ravitaillement et de rapatriement rapide.

Le pain est partagé par 4, la margarine par 8 (au lieu de 20). C'est un régime ancien relativement abondant.

Beau temps. On a le soleil au cœur comme dans la nature.

Des chars canadiens passent sur la route. Les français ont mis des laisses aux chiens allemands.

L'eau est coupée ; c'est emmerdant pour les chiottes. On espère la réparation pour aujourd'hui et le retour du courant électrique pour demain. Des russes du camp restent ici ; les autres sont affectés en service spécial en ville. On ramène seulement ici les français et les belges.

On retrouve deux morts sous la cantine (un officier et une ordonnance) tués par le bombardement alors qu'ils récupéraient du bois. Une cérémonie russe est organisée pour l'enterrement de leurs 21 morts (sonneries au drapeau et aux morts, puis on hisse le drapeau russe).

Un français est arrivé dans l'armée américaine ; c'est un jeune piston. D'après lui nous serons libérés bientôt. Il nous explique que les américains sont de très bons artilleurs mais qu'ils aiment tirer pour tirer. Nos libérateurs sont la 9ème armée américaine, 95ème D.I..

Aujourd'hui on a des distributions sans arrêt (sel, eau potable, pois, singe, pour quatre jours...). On mange mieux aujourd'hui qu'hier ; on est assis à table et non plus à genoux ou à plat ventre dans le couloir.

Les troupes américains sont arrivées à 20 km au sud-est de Brême et à 30 km au sud-ouest de Hanovre. L'isolement de la Hollande se dessine. Hamm est occupé ; ils sont à 60 km au nord-ouest de Nuremberg. Plusieurs faubourgs de Vienne sont occupés. On annonce de gros progrès dans la région de Soest (et comment! pour nous

c'est le progrès primordial). Ils sont stoppés maintenant, mais nous ont délivré auparavant, c'est le principal.

La garde est faite par des officiers. C'est ridicule de voir des officiers en sentinelle et présenter les armes, alors que nous avons ici des hommes du rang disponibles. On est privé d'eau (reste la mare) et de courant. La cuisine est entièrement démolie. la place rouge est labourée par les obus.

Il arrive toujours des hommes de kommandos. Ils se lavent dans la réserve d'eau ; on ne peut plus en boire. Ils arrivent ici avec du butin trouvé dans des camions : 4000 cigares, une cuisse de veau. Les russes pillent en ville, foutent les habitants dehors et s'installent. Hier des russes ivres ont trouvé de l'alcool. Les civils aussi se pillent entre eux.

On aperçoit des lueurs de combat au loin ; pourvu que les chleuhs ne reviennent pas ici avant notre départ.

Le 8 avril 1945

6 h. C'est aujourd'hui dimanche. Ce matin on voit partout dans la campagne des feux de bivouac et des bruits d'arbres et de branches abattus.

A la messe on chante un *Te Deum*. Il fait froid dans le hall sans carreaux. Le nombre exact de morts serait de six ou sept. Brouillard matinal, froid avec de la gelée blanche. C'est aujourd'hui le deuxième dimanche sans écrire. Après une nuit de cinq ans, c'est l'aube de la résurrection.

Les russes pillent et terrorisent. Il faut bien qu'ils mangent. Rien n'a été prévu pour eux. Les français ont la grosse côte. La ville passe sous le commandement d'arme français. L'occupation française de la ville doit mettre un peu d'ordre dans le bordel.

Cet après-midi cérémonie au drapeau (très beau). Toujours des arrivants avec bœufs, chevaux, voiture, femmes. Arrive un groupe de bagnards politiques, véritables loques humaines, les malheureux !!

Cet après-midi je sors en fraude et je cueille une salade de pissenlits ; au soir idem je vais en ville. Le quartier que j'ai vu est peu abîmé mais tout est cassé. Les gens sont peu rassurés. Ils proposent de loger des officiers français. Une voiture abandonnée en ville a été adoptée par des requis qui vont chercher à rentrer avec. Les russes, sales et déguenillés occupent des villes. Cet après-midi *terror-angriff* sur Dortmund. Au soir on aperçoit les lueurs des incendies. Les français s'installent en occupation, organisés en compagnies et sections (les petits soldats du début sont débordés par le bordel qui règne en ville). Mais si pour eux il s'agit de gagner du galon et des décorations, il se s'occupent pas des réservistes (dont la situation demande une rentrée rapide), ni de notre état sanitaire.

Le 9 avril 1945

Canonnade toute la nuit. Les américains ont dû prendre Werl, un village voisin. Le colonel Meunier devient commandant de la place, organisée en six camps (ex-oflag, camp des hommes du rang, camp des civils, camp polonais, camp russe et

camp italien). Ici le camp prend le nom de camp Vandeloo (un camarade abattu sur ordre de son assassin). Gare au typhus car c'est bientôt la famine et il n'y a plus d'eau potable.

Des parachutistes sont lâchés en Hollande, les américains sont à 11 km au sud-est de Hanovre, à 60 km de Brunswick et à 15 km de Brême. C'est la débâcle allemande, mais pourquoi les russes n'attaquent-ils pas vers Berlin ? Les sorties sont autorisées aujourd'hui dans la campagne et demain en ville. Ils ont vu qu'ils ne pouvaient pas nous garder enfermés. Il y a eu 500 découcheurs hier - les civils demandent à loger des officiers français-. Je fais une petite sortie dans la campagne autour du camp et je constate la magnifique organisation des polonais.

Le 10 avril 1945

Je sors en ville. Il n'y a plus de magasins. La ville est très sinistrée, surtout le quartier de la gare ; on récupère le bois des démolitions. Pillage russe partout et quelques fourrageurs français.

Cet après-midi, promenade en campagne pour rien acheter ; triste spectacle donné dans une maison par les russes ; tant pis pour les chleuhs ; ils n'avaient pas besoin de les amener ici comme du bétail. Maintenant la situation est changée. J'ai vu sur la route un kommando français et des civils se repliant de Nehum(?); ils ont traversé les lignes ce matin. Leur joie à la vue du drapeau français flottant sur le camp faisait plaisir à voir.

La région est encore peu sûre. Des russes ont été tués par des nazis dans les campagnes. Les officiers français y sont isolés. La sécurité est renforcée. Des camarades cherchent à s'installer en ville. Le bataillon de sécurité va habiter au casino (Baud va donc nous quitter). Toujours pas d'eau et peu d'espoir qu'elle revienne. Le camp serait dispersé dans les villages voisins. On ferait mieux de nous rapatrier.

Le 11 avril 1945

Cinquième jour de la libération. La canonnade dure toujours. Les chleuhs ne sont pas loin. Ils sont sur les crêtes autour de Soest à environ 10 km, voisinage que j'apprécie peu. Il reste paraît-il des groupes isolés dans les fermes des environs.

la ville s'ordonne et se nettoie (rues, devantures). La bibliothèque est pillée. A la gare wagon de nuisettes, de draps et de blanc. On met des militaires à la blanchisserie. Le mauvais esprit de la troupe se manifeste à la cidrerie à cause d'une maladresse interdisant la vente. L'eau arrive mais terreuse. Ouf! Le nettoyage serait possible (le barrage de Soest a été conquis).

Arrivée du délégué français qui nous promet un rapatriement dans les 15 jours. Très beau temps, très chaud ; les arbres sont en fleurs.

Le 12 avril 1945

Beaucoup démissionnent du bataillon de sécurité au casino ; c'est moins intéressant maintenant que tout le monde peut sortir. Le ravitaillement va être assuré par les américains. Abondance de vivres, de la viande en excès mais pas de pain, ce

qui est gênant pour moi. On range la bibliothèque et on récupère des bouquins.

L'Elbe a été atteint près de Magdebourg.

Le 13 avril 1945

Vendredi 13. L'Elbe est franchi. Les américains sont à 80 km de Berlin. Les russes sont déjà dans les faubourgs ; il n'y a plus de résistance organisée.

La libération se fera par ordre alphabétique à partir d'une lettre tirée au sort, peut-être à partir de lundi par avion.

On mange comme des chancre. Nous sommes des ventres à pattes ; beaucoup de viandes : beefsteak deux fois par jour, mais pas assez de pain.

On apprend la mort du président Roosevelt (heureusement que la guerre est presque finie).

Aujourd'hui cela fait une semaine que nous avons été libérés ; cela a passé vite. Le départ commencerait lundi par camions jusqu'au Rhin, puis prise en charge par les français à partir de là. Il y a eu un malentendu entre le colonel Meunier et les officiers américains (manque d'égard, convocation par un simple lieutenant, colonel restant à la porte). Il y a quelques frictions : les américains nous reprochent d'affamer les civils chleuhs, de réquisitionner, de faire du pain. Ils prennent le ravitaillement en mains (ils sont vainqueurs, nous ne devons pas l'oublier).

Les américains sont parvenus à Weimar et Iena. Koenigsberg s'est rendu aux russes. Les chleuhs se concentrent dans le réduit de Bavière. Ici gros passage de chars vers l'est ; montent-ils pour défiler à Berlin ?

Le 14 avril 1945

Beaucoup de camarades sont malades et ont la chiasse. Est-ce l'eau ou le passage d'un régime végétarien à un régime carnivore. Nous touchons trop de graisse (250g de margarine par jour), un excès de viande, très peu de patates et pas de pain. Notre organisme en prend une secousse. D'autant que certains camarades achètent par plaisir en plus des lapins, canards, oies, de la viande. Nous recherchons plutôt des œufs et du lait ; il faudrait mieux percevoir des patates et du pain. Un agneau pend à une fenêtre ; des russes donnent à une popote de 2 un morceau de 5 kg de viande.

Il est arrivé dans le camp deux infirmières françaises (elles se baladent et n'ont rien à faire).

En jugeant avec un certain recul les russes, je trouve, contrairement aux camarades qui s'apitoient trop à mon sens sur le sort de nos ennemis, qu'ils ne se conduisent pas trop mal ; en effet ils doivent manger. Ils s'attaquent aux poules, lapins, moutons et prennent les œufs et le lait sans rien demander ; et c'est seulement s'ils ne trouvent rien qu'ils s'attaquent aux cochons et aux veaux. Ils ne tuent pas les vaches et les chevaux et ne mettent pas le feu aux fermes pour s'amuser (sauf en cas de résistance par la force). Ils ne tuent pas les habitants (pas de viols comme on avait dit). J'aurais cru qu'ils se comporteraient plus mal que cela pour se venger d'avoir été traité comme ils l'ont été (en véritable bétail).

Le ravitaillement diminue d'un sacré coup. La lettre pour le début du

rapatriement serait la lettre O. Je partirai donc au deuxième départ. Des colis américains (ravitaillement standard) sont arrivés (une ration pour deux). Ils ne sont pas très gros et ne seraient pas distribués avant lundi. Jusque là, on fait ceinture ! heureusement nous avons le ravitaillement que nous allons chercher dans les fermes. Au loin une lueur : c'est une grosse ferme brûlée par les russes (il y avait eu bagarre dans la journée).

Le 15 avril 1945

C'est dimanche. la demi-ration américaine serait complétée par de la viande fraîche et du pain !!! C'est très beau sur le papier, mais en réalité rien n'arrive et je doute fort de ce complément ; les américains ne sont pas capables de nous ravitailler. J'espère que nous ne resterons pas longtemps ici. Aujourd'hui, si nous n'avions pas été à la campagne, nous n'aurions rien à manger (œufs, patates, lait).

Après-midi balade sur les voies de la gare à la recherche de bidons et gamelles. Il y en avait des wagons entiers, et tout déménage en vitesse... Des locos remarchent et manœuvrent.

Au soir ballade de ravitaillement à 6 km (agneau, poireaux, rhubarbe, 3 litres plus trois tasses de lait). On paye 3 marks. On est poli et bien reçu et on aurait probablement des œufs. Certains officiers français se conduisent comme des russes (ils pourchassent la volaille et chapardent). les fermiers sont terrorisés par les russes et ont peur d'être expulsés de leurs fermes après la guerre (c'est idiot...).

le camarade Beaudisson est malade ; il a une sérieuse indigestion et est pire qu'un gosse insupportable (étant déjà malade au matin, il a mangé à midi du ragoût gras et des beignets) d'où il a dégueulé puis a voulu aller aux bidons pour être sûr d'en avoir.

Après le bobard du départ de 1200 lundi, puis celui du départ de 4000 mercredi court le bruit du départ de 2500 mardi. On demande des volontaires pour protéger les fermes !!! (l'ordre est rapporté ensuite).

La France attaque les allemands qui sont retranchés près de Bordeaux (c'est le nettoyage du territoire).

C'est enfin officiel : rapatriement mardi des lettres de O à B. Les américains sont à 25 km de Berlin ; ils vont y arriver avant les russes.

Le 16 avril 1945

Premier départ demain. Les bagages se préparent. Je vais faire une lettre pour Denyse. Dans la popote nous ne sommes plus que 2/5 . Pas moyen de retrouver ma photo de bagnard à la Kommandantur (ç'aurait été un souvenir).

Le temps est ensoleillé, trop chaud même. Je fais une petite promenade en ville. La ville se nettoie ; les habitants sont revenus. La ville est riante, malgré ses ruines. Il y a encore de vieilles maisons et de vieilles enseignes. Les toilettes printanières sont de sortie.

Les américains sont arrivés et occupent la ville avec des camions et des canons partout dans les rues. Ils mettent à la porte les officiers français qui s'étaient installés

en ville (le colonel Buisson par exemple). Ils nettoient leurs fusils dans la rue ; ils jouent à la place des enfants sur les places.

Toute la lettre B part et une partie de C. Un moment j'ai espéré être tangent. Dernier tuyau : le premier départ sera entouré de tralala pour la propagande et par avion ; les autres par camions militaires américains jusqu'à Munchengladbach puis par camion jusqu'au centre de démobilisation à la frontière (Lille ou Compiègne...), puis après les formalités le train jusqu'à Péronne. Délai total cinq à six jours. J'arriverai mardi prochain.

Le 17 avril 1945

Ce matin, réveil en fanfare à 3 h 30. Le départ serait avancé. Les 800 suivants doivent se préparer pour un départ éventuel dans la journée (j'en suis). Je prépare mes bagages et ne dois pas quitter le camp. On apprend que le camp de Dresde a été libéré alors qu'il était sur la route. Les copains comme Wurtz ont dû en baver ; nous avons échappé à cela.

Au matin je touche mon ticket de rapatriement (n° 2733 convoi 69, chef de groupe général Culot). Au matin, je suis de cuisine : frites et je fais des galettes pour remplacer le pain pour les 2/5 restants.

A cause d'un connard, les camarades arrivés sur le terrain trouvent les avions mais ceux-ci ne partent pas, faute d'ordre...Retard jusqu'à midi. Les camarades restent et mangent nos provisions, même nos galettes. Du coup, malgré la consigne de rester et voyant le retard (je ne partirai pas aujourd'hui), je pars en campagne au ravitaillement : un pain et 5 œufs pour 5 marks (pour 3 Mk demandés). Il fait une chaleur terrible et je ne m'attarde pas. Les lilas sont fleuris. On creuse une dixième tombe pour un officier blessé dans le bombardement.

Enfin à 16 h 15 part le dernier convoi avec les trois camarades de la popote. Encore un convoi peut-être aujourd'hui. Demain c'est pour moi à la première heure.

Accident : il manquait des camions et les camarades sont montés dans des remorques. Les américains conduisant comme des brutes, une remorque a versé (un mort d'une fracture du crane et deux blessés). C'est terrible, sur le chemin du retour ! Nous mangeons comme des ogres (10 kg de lard et 5 boîtes de 1 kg de fromage provenant d'un kommando qui déménage et qui nous a donné son rabiote). Nous sommes obligés d'en laisser. Je fais une promenade au soir pour digérer.

Les américains sont arrivés à Nuremberg. Leipzig est encerclé.

Le bruit court que le départ de demain ne serait plus par avion, le système ayant mal marché (ce n'est qu'un bruit ; attendons !). C'est la dernière nuit que je vais passer au camp, ouf!!! Il y a déjà 1100 camarades arrivés en France ; on aurait déjà reçu des télégrammes du Bourget, arrivés aujourd'hui par le petit avion américain de liaison. On apprend plus tard que 1200 camarades sont encore sur le terrain et attendent. En tout cas nous ne touchons pas de ravitaillement ce soir. Le départ n'aura donc pas lieu tôt demain. Il y a déjà un tour de retard.

Le 18 avril 1945

J'ai mal dormi tout habillé ; j'avais déjà plié mon bleu bouffé par les puces et j'étais énervé. C'est mon dernier jour en Allemagne. Je suis debout à l'aube et salue mon dernier matin...! Brouillard matinal.

A 7 h rien. Pas de camions. Ils prennent du retard. Partirons-nous aujourd'hui ? rien n'est moins sûr. Avec les américains, il faut toujours s'attendre à un contre-ordre. Les bobards courent à qui mieux mieux. Le retour ne se ferait plus par avion. Trop de pagaille de notre part et pas assez vite. Puis on a la confirmation : il n'y a plus de départ pour aujourd'hui et une incertitude pour demain. L'attente est énervante si près du but.

16 h Départ prévu pour demain de 2500 et immatriculation de nouveaux rapatriables. Les autres ont poireauté sur le terrain depuis hier et sont partis aujourd'hui de 10 h à 16 h pour arriver les uns au Bourget, les autres à Villacoublay.

20 h Les premiers partants doivent être en état d'alerte à partir de minuit jusqu'au numéro 2700. Nous (j'ai le n° 2733) probablement vers 3 h . Je prévois pour moi un avion à Paderborn à 9 h pour être à Paris à midi !!! sauf si retard, ce qui est très possible.

Je mangerai les patates cuites à l'eau pour remplacer le pain, gardant les boîtes des rations américaines pour manger sur le terrain si c'est utile, ou pour ramener à Denyse.

Le 19 avril 1945

6 h du matin. grande désillusion. Il n'y a pas eu de départ cette nuit, mais rien n'est encore perdu. En tout cas, si nous partons, ce sera très tard et je ne serai pas à Paris cette nuit. Puis on annonce le premier rassemblement à 7 h 15, mais les camions ne sont pas là. Le départ aura lieu probablement vers 8 h (nous 3 h après, c'est la durée de l'aller-retour). Mais les camions n'arrivent pas ; les camarades poireautent dans la prairie en les attendant. Je fais un colis d'allègement à tout hasard.

11 h Je suis interrompu dans ce travail par un ordre d'aller sur le terrain. Je ferai peut-être partie de ce départ (je mange le repas d'un copain).

14 h 30 J'attends toujours sur la prairie ; mon départ devient problématique.

15 h arrivée des camions.

16 h Paderborn. Les américains conduisent comme des bêtes. Nous étions entassés à 29, debout dans les camions avec les bagages. Vitesse 78 kmh au chronomètre et une poussière infernale. Les champs sont intacts, il y a quelques entonnoirs rebouchés sur la route, quelques fermes isolées sont brûlées mais la ville de Paderborn est complètement en ruines.

Dès l'arrivée sur le terrain, on monte à 25 dans un avion appelé "lady Barbara"

Départ à 16 h 30. On n'a pas d'impression de vertige. Les maisons semblent des jouets. Le temps est clair. Peu de temps après notre départ nous subissons des trous d'air ; c'est une impression désagréable qui ne dure pas (altitude 700 m). C'est mon baptême de l'air ; l'avion monte à 2.300 m. Il ne bouge plus et donne une impression de sécurité formidable.

17 h On passe au-dessus d'une autostrade. On voit des trous d'obus aux

environs du Rhin. Je suis entré en Frigolie à pied, j'en sors en avion. On passe le Rhin près de Coblenche. Temps clair, idéal. L'air est calme. On passe au-dessus de Trèves et de Luxembourg. Les pilotes américains nous offrent des biscuits. Des camarades mangent leurs conserves et des œufs durs ; c'est ridicule ; cela salit l'avion ; mais c'est l'habitude du français en voyage qui est d'un naturel sale. Reims puis Paris (Montmartre, tour Eiffel).

18 h 26 On touche enfin le sol de France (après 5 ans d'absence) au Bourget. On est accueilli à la gare aérienne et une compagnie d'honneur nous présente les armes. Café, 4 biscuits, un sac de biscuit, chocolat. On part en camionnette pour Paris. On reçoit un accueil spontané enthousiaste dans la banlieue et rue de Flandre par les titis et les poulbots (sandwichs, vin blanc, pommes, muguet,...).

On arrive au Gaumont qui sert de salle d'attente au centre d'Orsay. On nous donne un paquet de cigarettes, des sandwichs au saucisson, des pâtes de fruit, des biscuits, du café, de la bière et du vin à discrétion). On a droit à une séance de cinéma (film sur la prise de Paris par les F.F.I.) pour nous faire prendre patience. Le centre est débordé, on attend très longtemps ; cela manque d'organisation, mais l'accueil est très sympathique.

Le 20 avril 1945

Enfin à 1h 30 du matin, je suis embarqué en camionnette pour le centre de rapatriement d'Orsay. Je ne suis plus pressé. De toute façon, je dois attendre le jour pour rentrer. Accueil très bien. Je subis sans me presser toutes les formalités. Après avoir fini, j'ai droit à un repas confortable au centre d'accueil (deux rations de radis, deux plats de nouilles et viande, fromage et trois verres de vin). Puis je pars pour Austerlitz ; train à 6h 45 pour Étampes.

Arrivée à 8 h à Étampes

Fin de mes aventures militaires

22 avril 1945

Prise de Berlin par les russes. La guerre est pratiquement finie ; ce ne va plus être que des escarmouches.

